$5.75

FRANCE Football

Les Bleus n'étaient pas sur leur 31

Karembeu, le grand défi

Respectueux de la parole donnée au Real Madrid, le Français se fait tirer l'oreille pour être transféré, dès le mois de décembre, de la Sampdoria de Gênes au FC Barcelone, qui sont pourtant d'accord.

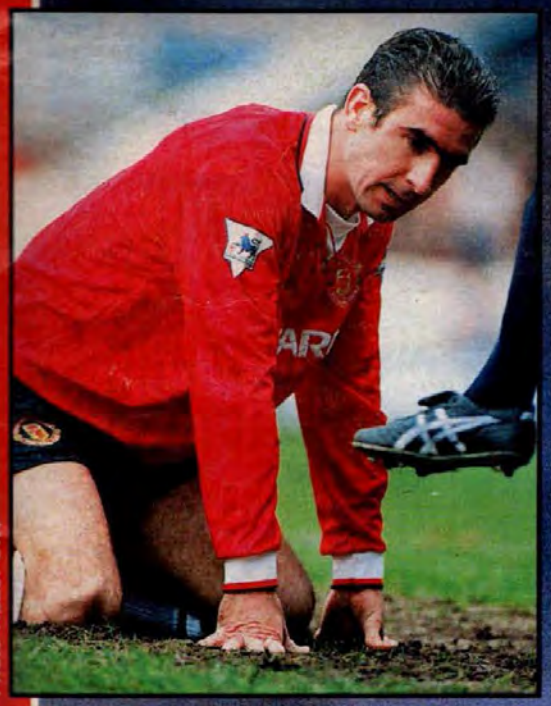


Photo ALLSPORT

L'ombre de Cantona

Depuis deux mois, le rendement d'Éric le Rouge n'est plus ce qu'il était. Démonstration chiffres à l'appui.

Photo Alain LANDRAIN

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 12 NOVEMBRE 1996 ● N° 2 640 Algérie : 85 DA. Allemagne : 7 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 000 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 2 000 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 700 esc. Sénégal : 2 000 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

M 0705 - 2640 - 12,00 F

CLUB FRANCE

Depuis 1904

FFF

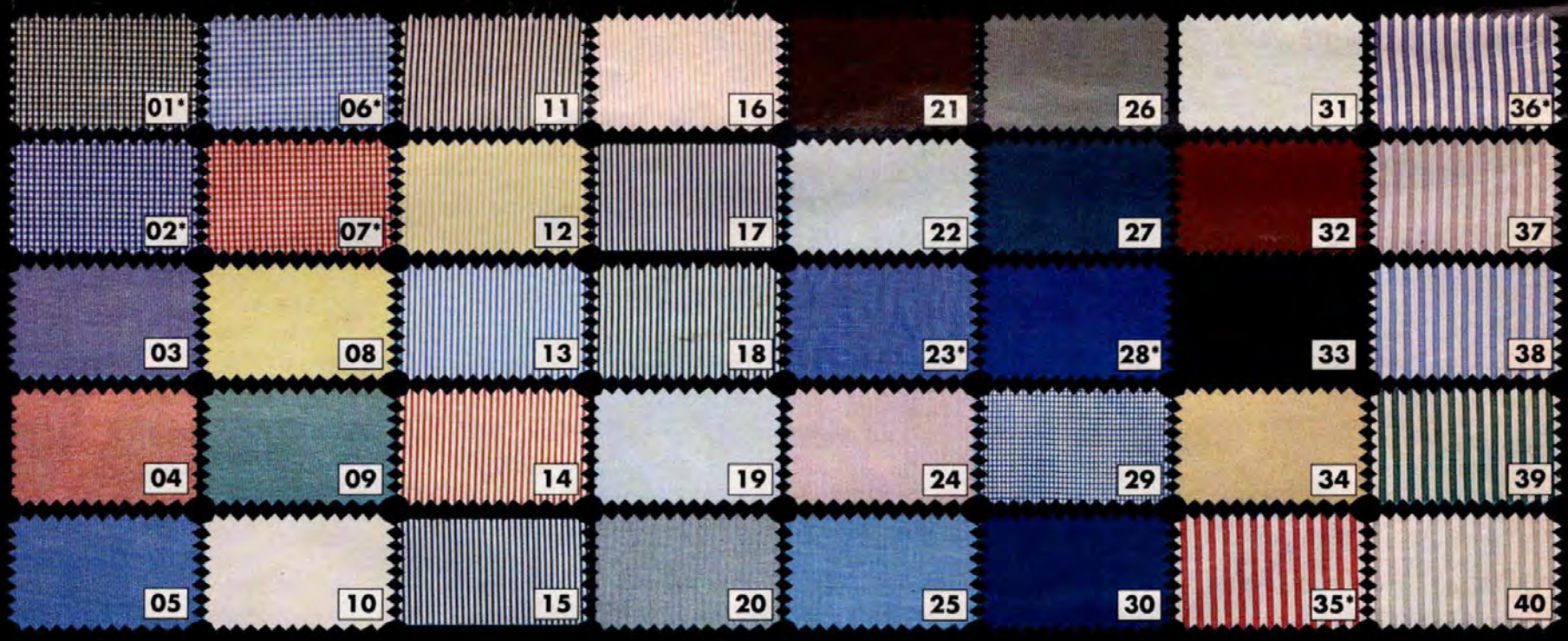
Agrandissement de la poche avec broderie FFF

La chemiserie Club France FFF

Toutes les chemises ville sont aux prix de 290F
Réalisées en 100% coton

Col bb | Col aa | Col cc | Col ii

Code CH | Code CH | Code CH | Code CH

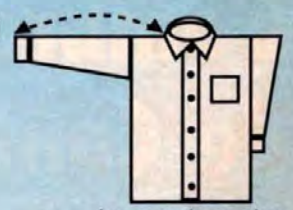


Pour passer votre commande remplissez le bon de commande ci-contre avec précision pour l'ensemble des articles. Concernant tout particulièrement la chemise notez dans les cases correspondantes :

A) votre couleur (ex : 32)
B) votre taille (encolure) (ex : 40)
C) votre longueur de manche (ex : M)
D) votre type de col (ex : cc)

● Pour la couleur, reportez dans la case correspondante, le numéro figurant sur le tissu de votre choix.
● Pour votre encolure (du 37 au 45) mesurez votre tour de cou.
● Pour votre longueur de manche mesurez du pied de col au bout du poignet, selon le croquis ci-contre.
de 78 cm à 80cm = **C**
de 81 cm à 83cm = **M**
de 84 cm à 86cm = **L**

● Pour votre type de col reportez-vous au code du dessin du col illustré qui vous convient. Si vous choisissez la chemise dont le col est blanc (voir modèle présenté) et le corps de couleur, veuillez ajouter la lettre **O** après le code du col choisi (ex **aa O** ou **ii O**, qui sont les deux seules possibilités).
Pour le choix du tissu que vous souhaitez dans ce modèle, notez le numéro du tissu sur lequel est apposé une astérisque.



Longueur de manches

officiel et exclusif de la ligne de vêtements de l'équipe de France de Football

Code CH 012
320 F

Code CH 001
340 F

Code PO 001
390 F

Code MA 001
425 F

Code EP 001
Eponge bouclette
365 F

Code EP 004
Velours éponge
Longueur 175cm
290 F

☎ **08 36 68 19 37**

pour toute information complémentaire
24H/24H
quelle que soit la distance
2F23 la minute

Conception : Label Communication - Tél 04 42 84 57 27

FF 12/11

BON DE COMMANDE

à envoyer à : **SPORT CONCEPT EVENEMENT** - 34 Av. des Champs Elysées - 75008 - PARIS - ou par Fax au : **01 40 76 00 17**

* Cases à remplir uniquement pour les chemises

Adresse livraison

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
..... Code Postal : .....
Ville : ..... Pays : .....

Codes	Couleurs*	Tailles	Manches*	Cols*	Quantité	Prix unitaire	Prix total

** Règlement possible en 2 fois : 50% à la commande, 50% à la livraison (délai de livraison de 6 à 8 semaines)

MODE DE PAIEMENT à la commande (**)

❑ Chèque bancaire à l'ordre de SPORT CONCEPT EVENEMENT

❑ Carte bancaire |_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|

Date de validité |_|_|_|_|_| Signature :

Montant de la commande	
Remise de 20% aux licenciés FFF	
Participation aux frais d'envoi et de confection du colis	40,00 F
TOTAL	

Sport Concept Evénement RCS Paris B 407 699 750 APE 541c Capital : 375 000F.

Karembeu, roi d'Espagne...

Être courtisé par les plus grands, c'est beau, c'est doux, mais ça n'est pas de tout repos. Le milieu de la Sampdoria veut signer au Real et a donné sa parole. Son président ne veut pas en entendre parler et ne jure que par le Barça. Les bras de fer sont engagés. Entre Christian et la Samp, entre les deux ennemis séculaires de la péninsule Ibérique. Chaud devant !

Photo PANORAMIC

Photo MARCA

Si on peut se poser quelques questions quant au prochain club de Christian Karembeu, nul doute en tout cas que le bleu de France lui ira encore au teint en 1997.

Photo Alain de MARTIGNAC

«INSTINCTIVEMENT, chez moi, la parole est très importante. J'ai une culture orale dans laquelle la parole vaut l'écrit. Et cette parole, je ne peux pas la renier. Je suis un homme de valeurs, de traditions et je respecterai ce que j'ai dit. »

Le douloureux problème est ici posé par Karembeu lui-même : que vaut aujourd'hui son intégrité face à l'implacable logique financière du président de la Sampdoria ? En posant, lors de l'Euro en Angleterre, avec le maillot du Real Madrid, en le dédicaçant, en annonçant son imminente venue, alors que son contrat avec la Sampdoria Gênes n'expire qu'en juin 1998, Christian a déclenché un drôle de séisme. Il a réactivé les braises éternellement rougeoyantes d'une guerre féroce, qui dépasse le foot, bien sûr : celle qui oppose le Barça-Catalogne émancipée au Real-Castille, pouvoir centralisé. Dangereux, ça. Même s'il y a de quoi bicher. Après tout, jouer les trésors de guerre convoité par deux clubs aussi prestigieux a de quoi flatter l'ego. Le Real et le Barça ne sont ni peste ni choléra...

Alors bien sûr, le Karembeu a de solides arguments. Et, pour commencer, il sort de sa manche son allié-joker Fabio Capello, l'entraîneur du Real : « M. Capello m'a donné sa parole bien avant tous ces événements. Son discours m'a toujours séduit. Il me veut pour construire son équipe. Je fais partie de onze éléments futurs du Real Madrid ! Il voulait me faire venir en compagnie de mon ami Seedorf, mais c'est à ce moment-là que les portes se sont fermées. » La Sampdoria avait mis la barre si haut (48 millions) que seul Clarence trouva refuge au Real... Capello est donc éloquent, séduisant, mais il n'est pas le maître de la maison Samp...

La volte-face de Mantovani

Le maître et président, c'est Enrico Mantovani. Et Karembeu a beau dire : « Ma sécurité est dans mon contrat avec la Samp qui court jusqu'en juin 1998, il n'y a pas de lézard », son président a décidé de traiter avec le Barça et personne d'autre. Un cador, son président. Fils de Paolo Mantovani, géant du pétrole, Enrico, qui a pris sa suite à la tête de ce secteur, est un lauréat de Harvard, en économie et relations internationales... Les deux branches qui comptent dans le cas qui nous intéresse !

Et Mantovani est inflexible au grand dam de Karembeu qui relève au passage un changement d'attitude chez son patron : « Normalement, il était convenu que je parte en juin 1997. J'en avais reparlé avec M. Mantovani et je lui avais dit que je n'avais pas l'habitude de partir sans action positive, c'est-à-dire l'obtention d'une place européenne, une Coupe, quelque chose... Il m'a fait savoir que la Sampdoria n'exigeait rien, qu'elle avait l'habitude d'être en harmonie avec les souhaits de ses joueurs. Il savait très bien où allait ma préférence, mais il a trouvé ces accords-là ! » Annoncés à l'intéressé juste après un match Sampdoria-Plaisance le 3 novembre dernier, ce qui lui fera mal : « Je n'étais pas en colère mais amer. Je l'ai mal ressenti. On avait gagné 3-0, j'étais encore à l'euphorie du match car je me sens joueur de la Samp à 100%. Une semaine avant, il m'avait affirmé que je resterais ici jusqu'en fin de saison et il m'annonce au Barça en décembre prochain ; il me demande de trouver un accord avec le Barça. Quand je pense qu'au départ, Mantovani me le déconseillait parce que la Samp avait perdu deux finales de Coupe d'Europe contre ce club ! »

Seulement, les accords trouvés avec le Barça sont lucratifs : 40 millions de francs pour la Sampdoria, six millions de salaire annuel au joueur sur cinq ans, une prime à la signature... La réunion du lundi 1er novembre a été fructueuse *(voir encadré)* et semble gommer par ses tenants et aboutissants l'autre, celle du 25 octobre, qui paraissait sceller définitivement le sort de Karembeu à son Real chéri...

Disponible, contradictoire...

Dans la tourmente, Karembeu donne le change dans son style unique. Aucun joueur au monde dans un tel contexte ne pourrait s'avérer plus disponible ! Désarmant de gentillesse, Christian va pourtant partir au Danemark avec l'équipe de France, escorté par des journalistes espagnols, italiens, français. Nulle question sur le jeu des Bleus et sur son rôle, non, jamais. Rien que de l'avenir au kilomètre, en blanc ou en grenat, de longues minutes durant.

Dans l'avion du retour, les journalistes de *As*, quotidien sportif espagnol lui tireront le portrait. Rien n'y fait. Karembeu reste extraordinairement disponible, attentionné, au risque de se contredire parfois. S'il rappelle fréquemment que son contrat expire en 1998, il donne souvent juin 1997 en guise d'échéance, comme s'il avait la certitude, côté Samp, de pouvoir quitter le club à ce moment-là. Il est vrai que le club génois ne touchera rien si son terrible rejeton va jusqu'au terme de son contrat et qu'il a donc intérêt à le vendre en 1997. Et quand on demande à quel niveau Christian situe ses chances de jouer au Real, il répond : « 60%. » Ce qui laisse 40% au Barça, dont pourtant il semble parfois ne pas vouloir entendre parler... mais dont il accepte maintenant de revêtir le célèbre maillot bleu et grenat pour une photo sulfureuse, forcément sulfureuse. On le sent donc dépassé par l'enjeu économique dont il est devenu prisonnier. Il prétend le contraire : « C'est moi qui signerai le contrat, c'est moi qui décide. Un joueur n'est pas une marchandise. Je ne suis pas un jouet. » Mais le jouet qu'il n'est pas ne peut empêcher les « on dit ».

On dit que si Karembeu semble à ce point lié au Real, c'est que le club a déjà versé de l'argent — une avance entre cinq et huit millions de francs — à lui et à son agent *(voir en encadré la réaction de Calasan)*.

On dit que Mantovani a très mal apprécié le fait que Karembeu et son agent discutent directement avec les émissaires du Real sans passer par la Sampdoria et qu'il veut le leur faire payer très cher. On dit aussi maintenant que le Barça aurait un œil sur le Brésilien de Middlesbrough, Emerson, au cas ▶

Les trois réunions secrètes

ON s'agite ferme de part et d'autre afin de faire valoir ses droits. Pour Karembeu et son impresario Milan Calasan, il s'agit de se mettre d'accord avec le Real. Pour le président de la Samp, il s'agit de persuader ces deux-là de signer pour le Barça. Trois réunions en deux petites semaines n'ont pas réussi à faire office de révélateur.

● Vendredi 25 octobre, à Genève. Suspendu dans le Calcio, Karembeu a prétexté un rendez-vous chez un ami à Nantes pour rencontrer, en Suisse, et en compagnie bien sûr de son agent, Lorenzo Sanz président du Real. Y a-t-il eu versement d'un acompte, pratique courante dans le football espagnol ?

● Vendredi 1er novembre, à Genève. José Luis Nunez, président du Barça, et son adjoint, Joan Gaspart, ont rendez-vous avec Filippo Mantovani, frère du président de la Sampdoria, et Emiliano Salvarezza, vice-président délégué. Cette réunion se tient dans une propriété de la famille Mantovani. C'est ici qu'est exposée et adoptée par la Samp la proposition du Barça : 40 millions au club, 6 millions de salaire sur cinq ans pour le joueur et une prime à la signature. Deux jours plus tard, Enrico Mantovani fait savoir à Karembeu qu'il doit obtempérer...

● Mercredi 6 novembre, Paris, hôtel La Trémoille. Salvarezza, de la Samp, a rendez-vous avec deux dirigeants du Real, le vice-président Ignacio Silva et le trésorier Juan Onieva. Mantovani ne s'est pas déplacé. Il fait savoir qu'il refuse l'offre du Real.

Karembeu, roi d'Espagne...

En Espagne, Christian Karembeu fait la une d'une presse passionnée par la bataille que se livrent le Real Madrid et Barcelone pour sa venue.

ou Karembeu ne viendrait pas en Catalogne. On dit tant de choses.

Mais on a vu aussi. On a vu que le disponible Karembeu n'était pourtant pas dans son assiette au Parken Stadion de Copenhague, tout de bleu vêtu. Avouant être « tout le temps au téléphone avec (son) agent », il a sombré comme les autres en première mi-temps contre le Danemark. Il est vrai que malgré la prestigieuse demande des deux clubs espagnols, l'avenir est encore flou. S'il refuse l'offre de Barcelone pour décembre, date du marché hivernal des transferts en Espagne, et que Mantovani réfute toujours celle du Real, telle qu'elle est officiellement révélée (20 millions de francs à la Samp, 4 millions de salaire au joueur sur quatre ans) Karembeu se mitonnera des lendemains qui déchantent.

« Les tifosi seraient heureux de me voir rester », rétorque-t-il. Même sur le banc ? Car il y a mille et une façons de faire payer au joueur son audace. Alors, lorsque Christian murmure encore : « Madrid ou Barcelone, c'est la plus haute marche. J'ai envie de la découvrir. Je ne veux pas perdre pied, je veux aller toujours plus haut », on sent bien qu'il veut partir coûte que coûte. Même pour le Barça...

S'affirmant en plein accord avec son manager Milan Calasan — « On a toujours été fidèle au travail que l'on a effectué ensemble, il suit ce que je dis, j'ai confiance en lui » — Karembeu est reparti avant-hier. Pour quelle direction ? On l'a vu louer une voiture de Paris, pour partir à Nantes. Mais d'autres affirment qu'il rencontrait ce même jour Enrico Mantovani à Gênes.

Nantes ou Gênes ? Le Real ou Barcelone ? En décembre 1996 ou en juin 1997? Une seule certitude : sa valeur marchande qui a plus que doublé depuis son départ du FC Nantes en 1995 n'a pas chuté malgré la piètre exhibition des Bleus, et la sienne, à Copenhague !

Jean-Marie LANOË, à Copenhague

Une guerre sans merci

Alors que les rapports entre le Real et Barcelone s'amélioraient, l'affaire Karembeu attise à nouveau les tensions. Gare au vaincu !

POUR les Espagnols, Christian Karembeu risque de rester longtemps comme celui qui a déclenché l'une des plus violentes batailles entre le Real Madrid et le FC Barcelone. Il n'est certes pas le premier joueur à avoir mis les deux grands clubs de la Liga face à face mais rarement on avait connu un affrontement aussi intense.

Le Real Madrid estime, et on peut difficilement lui donner tort sur ce point, que Barcelone s'est mal comporté en allant chercher un joueur qui avait déjà proclamé, à plusieurs reprises, que son choix était fait. Mais le club catalan rejette ces accusations, affirmant suivre le joueur de la Sampdoria depuis mai dernier.

Les Barcelonais veulent surtout apparaître, dans cette affaire, comme ceux qui ont agi dans les règles, en prenant soin de discuter d'abord avec le club. Une façon de souligner que le Real Madrid a eu tort de chercher à se mettre d'accord avec le joueur sur le dos de son club. Un argument qui irrite visiblement Lorenzo Sanz. « On va finir par croire que le Real Madrid est le seul club au monde à discuter avec les joueurs des autres équipes », remarque-t-il. Des propos pleins de sous-entendus, quand on sait que le Real a reproché au Barça, la saison dernière, d'avoir arrangé le recrutement de Luis Enrique bien avant que son contrat à Madrid arrive à échéance. Et le président madrilène de menacer, à son tour, d'aller semer la zizanie dans les rangs blaugrana, en s'intéressant à Figo, Nadal ou même... Ronaldo !

Le plus étonnant dans ce conflit est qu'il intervient au moment où les rapports entre Barcelone et le Real Madrid semblaient au beau fixe. Les deux poids lourds de la Liga sont unis dans un même combat contre le fisc (ils réclament plusieurs centaines de millions de francs de remboursement), ils exigent l'application immédiate des nouveaux contrats télé, ils négocient ensemble l'avenir du « pay per view », et ont lancé de concert un coup d'État au sein de la Ligue professionnelle. Les deux clubs se sont d'ailleurs empressés de souligner que, malgré le conflit créé autour de Christian Karembeu, ils continueront à travailler ensemble sur tous ces dossiers...

Pour l'heure, personne ne s'aventure en Espagne à désigner un vainqueur. La presse s'est contentée de compter les points, et pour l'heure trois hypothèses dominent. La première voit dans la tranquille certitude de Lorenzo Sanz la preuve que Karembeu, ou son agent Milan Calasan, auraient déjà touché de l'argent du Real Madrid. Un acte bien sûr totalement illégal, mais qui expliquerait le refus du joueur français d'étudier sérieusement les propositions barcelonaises. Deuxième hypothèse : Barcelone, à défaut de pouvoir engager Karembeu, se contenterait d'empêcher qu'il rejoigne le Real Madrid avant juin 1998. Troisième possibilité : le Real Madrid finira par l'emporter, mais l'intervention de Barcelone l'obligera à débourser beaucoup plus d'argent que prévu.

En attendant, une chose est certaine. Cette guerre laissera des traces, et le vaincu aura du mal à s'en remettre...

Paco AGUILAR

Calasan : « On a déjà tout décidé ! »

Ce sera le Real ou la fin de contrat avec la Sampdoria, foi de manager !

MANAGER de Christian Karembeu depuis 1993-94, Milan Calasan est un personnage discret et parfois controversé, certains, dans l'Hexagone, lui reprochant de s'être fait « étendre » à l'examen FIFA en France et d'avoir en définitive obtenu son diplôme d'imprésario certifié en Yougoslavie. Quoi qu'il en soit, Calasan, en qui son poulain a toute confiance, a du travail ! Et celui qui avait proposé, un jour, un job d'entraîneur au Japon à... Jean-Claude Suaudeau (si, si !) accepte, bon gré mal gré, d'évoquer une situation, aux dernières nouvelles, toujours paradoxale. Intro : « Je n'ai rien à dire ! Christian vous a tout dit, tout expliqué. » Puis le manager s'apaise quelque peu...

« Milan Calasan, l'imprésario que vous êtes a-t-il une préférence entre le Real et le Barça ?

— Je n'ai pas de préférence. On est entre hommes intelligents et nous avons choisi notre camp bien en avance, bien bien avant, sans hésiter une seule minute. On a déjà tout décidé.

— Et on sait que c'est le Real. Seulement, M. Mantovani, président de la Samp, ne parle que du Barça...

— Ce week-end, j'ai « tourné » avec tout le monde. Maintenant, si M. Mantovani ne veut pas discuter avec le Real, c'est son problème. Dans ce cas, Christian honorera son contrat jusqu'au bout et sera très content de rester encore dix-huit mois. Et les tifosi seront ravis. De toute façon, ce n'est pas une catastrophe. Son président est honnête et ne voudra pas perdre d'argent...

— On dit, en Espagne, que Karembeu aurait déjà touché une avance de la part du Real, lors de votre entrevue à Genève, il y a dix jours, avec M. Sanz, président du club madrilène...

— Ce sont des conneries, ça. Ce sont des conneries ! C'est pour ça que je n'aime pas parler aux journalistes. Qui peut dire une chose pareille ? Ça n'existe pas ! Je suis agent FIFA et je suis les règlements. Vous savez ce que ça veut dire ? Sous contrat avec un club, Christian ne peut signer que durant les six derniers mois de son contrat. Ça veut dire en janvier 1998.

« En France, on devrait être fiers ! »

— Mais vous n'êtes pas pressé d'en finir avec toute cette affaire ?

— Je suis optimiste. Il ne faut pas se presser. En Espagne, la période des transferts reprend du 15 décembre au 1er janvier. Pourquoi se presser ? Et pourquoi la guerre ? Cette guerre, c'est entre le Real et Barcelone qu'elle a lieu. Elle prouve, en tout cas, que mon joueur est grand.

— Pourquoi le Barça est-il, selon vous, entré dans la danse ?

— Je n'en sais rien. C'est un grand club. Quels sont ses intérêts ? Je n'ai pas de commentaires à faire là-dessus. Tous les deux sont de grands clubs européens et j'ai du respect pour les deux. Mais Christian a choisi son club. Vous comprenez ?

— Vous ne regrettez pas que Christian ait posé il y a quelques mois, dans la presse, avec le maillot du Real sur le dos ?

— Je ne sais pas s'il y a eu des photos. Je ne suis pas au courant.

— Les choses pourraient-elles se débloquer rapidement ?

— Ecoutez, je pars au Japon. Je ne suis pas là. Il vaut mieux discuter avec Christian. C'est lui qui mérite la publicité. Capello a dit que c'était le plus grand joueur européen d'aujourd'hui. En France, on devrait être fiers que deux grands clubs comme ça se battent pour lui ! »

J.-M. La.

Le match à trois

Les présidents de la Sampdoria, de Barcelone et du Real décideront du sort de Karembeu. Qui sont-ils ?

Enrico Mantovani, l'héritier

Président de la Sampdoria depuis le 20 décembre 1993, Enrico prend la tête du club génois au lendemain de la disparition de son père, Paolo Mantovani. Ce dernier laisse un impressionnant héritage à son fils : celui d'un club sans histoire, l'un des plus performants du Calcio avec un Scudetto (1991), trois Coupes d'Italie (1985, 1988, 1989), une Coupe des Coupes (1990) et la finale de la première Ligue des champions (1992).

Né à Gênes le 3 mai 1962, Enrico a obtenu un Master en économie et relations internationales à l'université de Boston. Il opère dans le secteur du pétrole, là où son père a bâti sa fortune. Joueur de rugby dans sa jeunesse, Enrico n'a pas connu avec la Sampdoria la même réussite que Paolo Mantovani. On ne compte qu'une Coupe d'Italie (1994) à son actif.

Enrico a privilégié une gestion plutôt économique de la Samp. Ce qui l'a poussé à se séparer de ses meilleurs éléments : Vialli, Pagliuca, Lombardo, Jugovic, Platt, Chiesa et quelques autres encore. Cette politique ne plaît pas aux supporters de la Samp qui le lui font savoir régulièrement. Dépité, Mantovani pourrait vendre le club. Peut-être au Suisse Heinz Peter Barandun, ami de la famille et actionnaire de la Samp.

Josep Lluis Nunez, le doyen

Président du FC Barcelone depuis 1978, Josep Lluis Nunez est aujourd'hui le plus ancien président de club espagnol. En dix-huit ans d'exercice du pouvoir, ce patron d'origine basque qui a fait fortune dans le bâtiment a réussi à effacer les complexes que son club avait toujours nourris par rapport au Real Madrid. Son action se caractérise toujours par la volonté de faire plus et surtout mieux que son éternel adversaire. Un souci qui explique, en grande partie, l'acharnement mis par son club pour recruter Karembeu au nez et à la barbe du Real Madrid.

Lorenzo Sanz, le conquérant

Arrivé au pouvoir au cours de la saison dernière, Lorenzo Sanz a eu le mérite de rendre la confiance et la fierté à un Real Madrid qui semblait au bord du dépôt de bilan. Homme de confiance de la puissante chaîne privée Antena 3, ce grand amateur de chevaux, qui dispose d'une fortune personnelle considérable, a remis le Real sur les rails grâce à une politique de recrutement très ambitieuse. Grâce à lui, le club, malgré ses presque 600 millions de francs de dettes, a pu se payer des vedettes comme Mijatovic, Suker, Seedorf, Roberto Carlos et surtout, son coup de maître, Fabio Capello. Dans l'affaire Karembeu, il n'a pas hésité à monter en première ligne, convaincu qu'un succès devrait définitivement imposer son image auprès des supporters.

L'exemple Karembeu

4
Karembeu, roi d'Espagne...
Entre le Real et Barcelone, entre le cœur et la raison, entre passion et tension, l'avenir de Karembeu se joue en ce moment. Enquête.
8
Danemark-France, on ne va pas en faire un drame.
9
Éditorial.
10
Mondial 98 : tirage au sort, mode d'emploi.
11
Le Portugal la joue classique.
12
Écosse, Suisse, destins contraires.
14
Service Mondial 98.
16
Au cœur du système Aulas
A Lyon, les entraîneurs passent et... trépassent. Bernard Lacombe est le 7e technicien que Jean-Michel Aulas a installé à la tête d'un club dont il tire toutes les ficelles. Dossier.
18
Forum Division 1.
20
Division 1 : la 16e journée.
23
Lille ne manque pas de souffle.
24
Séminaire UCPF : halte à l'exode !
26
Mankowski : « A Saint-Étienne, l'âme est toujours là ».
28
Division 2 : la 18e journée.
30
Forum Division 2.
31
Coupe de France (6e tour).
32
Un Canto en automne
Depuis deux mois, Éric Cantona accumule les performances fades pour ne pas dire catastrophiques. Analyse technico-tactique, chiffres à l'appui.
36
Espagne : Blanc et l'héritage du maître.
38
Deschamps-Desailly : regards croisés.
40
Championnats étrangers.
44
France Espoirs sur le bon chemin.
46
Le nouveau grand défi de Lobanovski.

KAREMBEU, Di Stefano, même combat !

A l'image du joueur français, le formidable Alfredo avait, lui aussi, entretenu la rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone, la Vieille-Castille et la Catalogne.

On attaquait les années 50. En raison de circonstances sur lesquelles il serait trop long de s'appesantir ici, la « Saeta Rubia », la « Flèche blonde », se trouvait être à la fois la propriété de River Plate et des Millionarios de Bogota, bientôt contraints l'un et l'autre, par la FIFA, de lâcher le phénomène.

Barcelone se mit d'accord avec le club argentin, le Real négocia avec le club colombien. Là-dessus, Di Stefano débarqua en Espagne, sans savoir qui était son employeur. Le premier coup de manivelle était donné d'un feuilleton qui allait tenir l'Espagne en haleine pendant six mois.

« Il est à nous », disait-on à Barcelone. « Non, il est à nous », répliquait le Real. « Messieurs, il est à tout le monde », trancha la Fédération espagnole. « Il appartiendra deux ans à chacun d'entre vous. » Puis, ajouta-t-elle, dans un courage surhumain : « Il vous revient de définir dans quel ordre. »

Le feuilleton était reparti pour un tour.

C'est Barcelone qui céda le premier. La veille d'un match contre... le Real, le club catalan annonça qu'il renonçait à ses droits contre une forte indemnité. Le dimanche, Di Stefano enfilait pour la première fois la tenue immaculée. Et passait quatre buts à Ramallets.

Une légende était née.

UNE chose nous plaît par-dessus tout dans l'attitude de Christian Karembeu, depuis qu'il est devenu une « marchandise » que l'on se renvoie entre le Real et Barcelone. C'est la fidélité à la parole donnée. En l'occurrence, la parole donnée à Fabio Capello, c'est-à-dire à Madrid.

Entre les deux clubs son cœur balance, on le sent bien. Le contentieux entre la Vieille-Castille et la Catalogne lui passe un peu au-dessus des dreadlocks. Dans le crâne de Karembeu, ce doit être la tempête. Pourtant, il est assez courageux pour faire entendre sa préférence et sa dignité. Tiendra-t-il longtemps dans un registre aussi difficile ?

Pour sa part, Di Stefano n'avait pas eu autant de scrupules, il est vrai au cœur d'une situation beaucoup plus compliquée.

La comparaison entre les deux hommes, ou plutôt entre les deux joueurs, s'arrête là.

Alfredo Di Stefano est un des deux ou trois monstres sacrés de l'histoire du football. Son cas valait vraiment que la guerre d'Espagne reprenne de plus belle. Mais Christian Karembeu ?

Ce n'est pas faire injure à son talent que de le trouver un soupçon en décalage avec le bruit qui est fait autour.

L'ex-Nantais est tout à fait à sa place dans le groupe des vingt à vingt-cinq qui postulent à la sélection pour la Coupe du monde. Il est remarquable en félinité, en détente, en vitesse, en récupération, en abattage. Bien organiser son jeu, qui comporte par ailleurs encore trop de déchet, lui pose davantage de problèmes. Mais la mode est à ce type de joueurs, volontaires pour toutes les corvées.

Et, surtout, la mode est au joueur français.

Le label made in France marche du feu de Dieu.

C'est bien là le hic.

CONSIDÉRÉ d'abord comme un mouvement très classe, très chic, une marque de reconnaissance, une occasion inespérée d'aller perfectionner son football ailleurs, l'exode de nos internationaux est devenu un véritable cauchemar.

Il a donné lieu à de savants demi-tours stratégiques, comme autant de retournements de veste.

Redoutant une deuxième vague de départs au prochain printemps, l'UCPF a décidé d'agir.

Le séminaire qu'elle a tenu la semaine dernière était exemplaire au sens où il a permis de toucher du doigt, de façon à la fois exhaustive et concrète, le mal français. Un mal que l'on pourrait résumer en deux mots : pas assez de moyens, trop de charges.

Recettes au guichet, droits de télévision, sponsoring, marchandisage : la France est battue dans tous les compartiments du jeu ou presque. Contrairement à une idée reçue, la fiscalité qui frappe les joueurs n'est pas plus écrasante qu'ailleurs. En revanche, la lourdeur des charges patronales rend le coût du joueur exorbitant. C'est ce qui place, entre autres, les clubs français dans l'impossibilité de bâtir une politique salariale compétitive, face à celle de leurs voisins.

LA proposition principale, sortie de la réflexion de l'UCPF, ne pourra pas régler le problème de fond, qui est culturel. Elle n'a d'ailleurs pas cette prétention. Tout au plus, si elle était retenue par le gouvernement et le Parlement, pourrait-elle décourager de nouveaux candidats à l'émigration. De provoquer une deuxième saignée, celle-là dramatique.

Mais voilà, cette proposition tend, dans sa globalité, à diminuer la pression fiscale qui pèse sur le football en un moment où le pays se mobilise pour lutter contre les déficits publics.

Photo Alain de MARTIGNAC

Karembeu : dans une situation délicate, il se révèle un homme de caractère.

Mon portefeuille, de préférence au civisme. Combat de riches pour être encore plus riches. Combat indécent. Ainsi entendue, la cause paraît perdue d'avance. Alors qu'elle pose deux ou trois questions cruciales :

— Quelle doit être la place du football dans la société ; accessoirement, la place du football français dans la nouvelle Europe ?

— Le joueur de football — le champion en général — peut-il bénéficier d'un statut particulier, accordé à la nature particulière et éphémère de son activité ?

— Préfère-t-on assister de loin (Real-Barcelone), ou de près (Paris-SG - Marseille, Lyon-Bordeaux), au match dont Christian Karembeu est la vedette ?

Voilà un peu de grain à moudre pour les longues soirées d'hiver.

Gérard ERNAULT

DANEMARK - FRANCE : 1-0

Photos Didier FÈVRE

On ne va pas en faire un

Cela devait arriver un jour, et c'est arrivé à Copenhague. Après trente matches sans défaite, les Bleus sont tombés, passant même au travers face aux Danois (0-1). Mais, plus que du résultat, la déception vient du pâle comportement d'une équipe sans ressort, triste sur toute la ligne.

INAUGURANT son mandat de sélectionneur par une victoire à Naples, le 16 février 1994, Aimé Jacquet ne se doutait pas qu'il serait appelé à commenter quelque trente mois seulement plus tard, dans le vent glacé de l'Idraetspark de Copenhague, la fin d'une série de trente matches d'invincibilité.

Au-delà de ce parcours éloquent et brillant, l'esprit du sélectionneur se montre pourtant bien plus sensible depuis la rentrée d'août à ce qui va se passer demain qu'aux faits d'armes arrivés hier et, l'histoire soufflant dans un autre sens, vers 1998 et son immense théâtre, la défaite subie en terre danoise a jeté un sérieux coup de froid. Pas tellement en raison du résultat lui-même, tout ayant « une fin », mais davantage pour un ensemble de petits événements lesquels, ajoutés les uns aux autres, donnent matière à une bonne réflexion.

Aimé Jacquet n'a d'ailleurs rien caché de sa déception après ce revers, n'hésitant pas à affirmer qu'il n'avait « jamais vu une équipe comme ça » depuis son arrivée. « En première mi-temps, elle a été inexistante, elle avait perdu tout ce qui fait sa force habituelle, son tempérament, sa valeur athlétique, sa présence et ça, je ne peux l'accepter. » Le constat d'un technicien déçu, surpris par la prestation de ses joueurs et soucieux de remettre au plus vite de l'ordre dans la maison. « C'est surtout la manière qu'il faut analyser, au lieu de se poser la question de savoir si c'est mal ou si c'est bien que l'équipe de France ait perdu après trente matches sans défaite », a confié Marcel Desailly, également emporté dans la tourmente danoise.

Ballons d'essai

Tous les problèmes ne sont pas venus de ce secteur de jeu à Copenhague, où tout est allé de travers, tout ou presque, à partir d'un tandem central N'Gotty-Desailly (aligné après le renoncement de Frank Lebœuf souffrant d'une pubalgie) souvent flottant, pris de court et dominé dans le jeu aérien et d'une relance mal assurée malgré les efforts de Thuram et Candela sur les côtés, et de Didier Deschamps trop isolé. Toutefois, il est certain que la décision de placer en pointe Youri Djorkaeff a largement pesé sur le cours d'une rencontre, dont tout le monde savait qu'elle serait difficile compte tenu des qualités d'un adversaire, toujours aussi présent physiquement, et plus technique qu'on ne l'imagine.

Le néo-Milanais n'éprouve aucune attirance pour le poste d'avant-centre, et cela ne constitue pas une découverte. Mais dans cette période propice aux essais, Aimé Jacquet brûlait du désir de tenter l'expérience. « Cela va lui faire du bien et lui permettre de toucher du doigt certaines choses... », avait-il noté avant le match.

Il n'a pas semblé regretter ce positionnement, jugeant « plus que satisfaisante » la performance de Youri Djorkaeff face aux Danois. Il ne peut pas en être enchanté non plus, dans la mesure où l'équipe de France dut attendre le début de la seconde mi-temps pour se créer une première occasion de but (52e, Djorkaeff) et où elle connut sa meilleure période dans les trente dernières minutes, une fois Pires et Loko entrés. A ce moment-là, le numéro 6 des Bleus avait abandonné les avant-postes, où il n'est pas l'attaquant capable de donner de la profondeur au jeu, trop tenté naturellement par les décrochages et sans cesse guidé par un instinct qui le pousse à conserver le ballon, à partir balle au pied.

Il reste maintenant à explorer d'autres voies, ou bien à revenir à des schémas plus classiques, afin que l'équipe de France puisse disposer d'un réel pouvoir offensif. Et tous les efforts d'Aimé Jacquet vont continuer de porter dans cette direction au début de l'année prochaine, avec des solutions nullement évidentes. Car l'idée sur laquelle il était parti à Copenhague, séduisante par certains aspects et riche en possibilités offensives sur le papier, n'a pas marché. La « réponse technique » qu'il voulait offrir à la question danoise a pris l'eau et, dans les couloirs, Corentin Martins, peu chanceux d'effectuer son retour un jour pareil, comme Reynald Pedros n'ont pas apporté l'alacrité et l'imagination espérées. Si bien qu'il fallut se contenter de quelques éclairs de Zinedine Zidane, une double roulette notamment, pour rêver une seconde. C'est peu en quatre-vingt-dix minutes. Même Christian Karembeu y mit du sien pour compliquer les choses, en se prodiguant plus généreux que jamais aux quatre coins du terrain, mais était-ce le moment ?

Une nouvelle fois, Aimé Jacquet va donc remettre son métier sur l'ouvrage, avec cette volonté et cette obstination qui le caractérisent. Il s'accorde jusqu'au tournoi de France, en juin prochain, pour effectuer de nouveaux essais si les circonstances s'y prêtent. Après, ce sera terminé. Mais était-il nécessaire, samedi dernier, de confier à Youri Djorkaeff un rôle d'avant-centre qu'il n'affectionne pas, et n'aurait-il

Photo Alain de MARTIGNAC

Djorkaeff englué dans la défense danoise, N'Gotty dominé dans les airs, Pires sans réussite : Jacquet a pris un coup de froid à Copenhague.

pas gagné du temps en ayant recours à une autre solution en relançant plus rapidement un Dugarry, au moins une mi-temps, ou en utilisant davantage Keller ou Loko.

L'attaque, une éternelle rengaine...

Devant le Danemark, les Tricolores n'ont pas été suffisamment présents dans la surface adverse, faute d'un vrai point d'ancrage, et la grande question née du Championnat d'Europe au niveau offensif ne sera pas évacuée de sitôt, s'il n'y a pas rapidement une nette amélioration devant. Aimé Jacquet a raison de rappeler que beaucoup de choses dépendent de l'animation du jeu, mais, lapalissade, pour attaquer, il faut des attaquants. Capitaine écouté, Didier Deschamps ne dit pas autre chose quand il remarque : « Si nous voulons exister devant les grandes équipes, nous devons être plus nombreux en attaque. »

Alors, comment faire ? Le sélectionneur sent bien une nécessité qu'il a souvent évoquée ces derniers mois. Il n'a pas attendu la défaite de Copenhague pour se pencher sur le problème, mais il faut avouer que les indisponibilités de Madar, Ouédec, Dugarry et la grave blessure de Florian Maurice ne l'ont pas aidé. Toute son attaque se trouve là, et nul doute qu'il attend le match de Braga, le 22 janvier, en espérant qu'il pourra enfin disposer de deux ou trois attaquants de métier valides et en pleine forme pour

drame

épauler Patrice Loko, l'un des seuls fidèles au poste, et le prometteur Robert Pires.

Cependant, un attaquant de plus (se nommerait-il Thierry Henry dans l'avenir ?) ne fera pas obligatoirement le printemps d'une équipe que l'on a vue à Copenhague peu concentrée sur son sujet, souvent absente, voire démobilisée ou « mollassonne », dixit le sélectionneur. C'est d'ailleurs cette faillite collective qu'Aimé Jacquet a le moins admise, lui qui a toujours placé en avant certains principes. Pourquoi l'équipe de France était-elle à ce point sans âme ce 9 novembre ? Peut-on retenir comme raisons sérieuses la période traditionnellement défavorable aux joueurs français, la pelouse très lourde qui a favorisé les Danois ? Beaucoup plus simplement, Zinedine Zidane a opté pour le « jour sans » et Reynald Pedros, beau joueur, a reconnu : « On a été dominés dans tous les domaines, pas assez présents. »

Paroles lancées sans réelle conviction par des joueurs impatients de passer au chapitre suivant, comme si ce match était à effacer le plus vite possible. N'est-il pas en effet difficile quelquefois d'aller au bout de soi-même quand l'enjeu n'est pas là ?

Au Portugal, dans un contexte différent, l'équipe de France s'apprête à passer au mois de janvier un nouveau test, tout aussi dangereux. Il est probable qu'elle se présentera à Braga avec d'autres arguments, si la leçon a été retenue, et une ambition plus affirmée. Il serait préférable de repartir tout de suite de l'avant plutôt que de laisser s'installer l'ombre d'un doute. On mesure mieux aujourd'hui la place occupée par des garçons comme Laurent Blanc, Alain Roche, Bixente Lizarazu ou Bernard Lama en défense... De l'attaque, on a déjà beaucoup parlé.

Mais, surtout, on ne va pas « faire un drame » pour une défaite, même si elle vient à un moment où, avec l'année 1997, la France va regarder plus franchement en direction de 1998.

Jean-Marie LORANT, à Copenhague

Le programme

22-1-97 : Portugal-France à Braga.
26-2-97 : France - Pays-Bas au Parc.
2-4-97 : France-Suède au Parc.

Tournoi de France

3-6-97 : France-Brésil à Lyon.
7-6-97 : France-Angleterre à Montpellier.
11-6-97 : France-Italie au Parc.

Une tournée avec le Chili et le Mexique

Le principe d'une tournée en Amérique du Sud et centrale, à la fin décembre 1997, est maintenu, en dépit de la décision de la FIFA de ne pas autoriser Aimé Jacquet à disposer de ses internationaux cinq jours avant les matches, la saison prochaine, dans le cadre de la préparation à la Coupe du monde.

Les Championnats d'Italie, d'Espagne et d'Angleterre, dans lesquels jouent la plupart des internationaux français, ne prévoient que des mini-trêves en fin d'année. Le sélectionneur souhaiterait disputer trois matches au cours de cette tournée, dont deux contre le Chili et le Mexique, pays auxquels la France doit « rendre » des matches.

DANEMARK	1 (1)	FRANCE	0
Pedersen (20°)			
SCHMEICHEL	3	BARTHEZ	2
LAURSEN		THURAM	3
(COLDING, 41°)	3	NGOTTY	2
RIEPER	3	DESAILLY	2
FRIIS-HANSEN	3	CANDELA	3
HEINTZE	3	(LAIGLE, 73°)	
HELVEG	3	KAREMBEU	2
A. NIELSEN	3	DESCHAMPS	3
PER FRANDSEN	3	MARTINS	2
(P. NIELSEN, 69°)		(LOKO, 62°)	
SCHJOEBERG	3	ZIDANE	3
PEDERSEN	4	(KELLER, 80°)	
(ANDERSEN, 76°)		PEDROS	2
MOELLER	3	(PIRES, 46°)	
(MOLNAR, 63°)		DJORKAEFF	3
Total	34	Total	27
Entr. : Johansson.		Entr. : Jacquet.	

10 645 spectateurs.
Arbitre : M. Olsen (Norvège).
Avertissements : Zidane (21°), Ngotty (81°), Desailly (90°).

20° : remise en touche très longue jouée par Helveg pour Rieper qui devance de la tête Karembeu et dévie vers Pedersen. Desailly ne peut contrer Pedersen qui, d'un retourné acrobatique, trompe Barthez **(1-0).**

STATISTIQUES

Une série pour l'histoire

Fin de série : après 30 matches sans défaite depuis l'intronisation du sélectionneur, l'équipe d'Aimé Jacquet a été battue au Danemark. Elle établit donc un nouveau record pour la sélection nationale, dont le détail est le suivant :

	J.	G.	N.	P.	b.p.	b.c.
Matches	30	20	10	0	58	11
Matches officiels	15	7	8	0	27	4
Matches amicaux	15	13	2	0	31	7
Matches à domicile	13	10	3	0	38	7
Matches à l'extérieur	10	6	4	0	12	2
Matches sur terrain neutre	7	4	3	0	8	2
Matches officiels à domicile	5	3	2	0	17	1
Matches officiels à l'extérieur	4	1	3	0	3	1
Matches officiels sur terrain neutre	6	3	3	0	7	2
Matches amicaux à domicile	8	7	1	0	21	6
Matches amicaux à l'extérieur	6	5	1	0	9	1
Matches amicaux sur terrain neutre	1	1	0	0	1	0

Rappelons les 30 étapes de la série record.

1. 16/2/94 Naples (am.) : Italie - France 0-1.
2. 22/3/94 Lyon (am.) : France - Chili 3-1.
3. 26/5/94 Kobé (am.) : France - Australie 1-0.
4. 29/5/94 Tokyo (am.) : Japon - France 1-4.
5. 17/8/94 Bordeaux (am.) : France - République tchèque 2-2.
6. 7/9/94 Bratislava (CENq) : Slovaquie - France 0-0.
7. 8/10/94 Saint-Étienne (CENq) : France - Roumanie 0-0.
8. 16/11/94 Zabrze (CENq) : Pologne - France 0-0.
9. 13/12/94 Trébizonde (CENq) : Azerbaïdjan - France 0-2.
10. 18/1/95 Utrecht (am.) : Pays-Bas - France 0-1.
11. 29/3/95 Tel-Aviv (CENq) : Israël - France 0-0.
12. 26/4/95 Nantes (CENq) : France - Slovaquie 4-0.
13. 22/7/95 Oslo (am.) : Norvège - France 0-0.
14. 16/8/95 Paris (CENq) : France - Pologne 1-1.
15. 6/9/95 Auxerre (CENq) : France - Azerbaïdjan 10-0.
16. 11/10/95 Bucarest (CENq) : Roumanie - France 1-3.
17. 15/11/95 Caen (CENq) : France - Israël 2-0.
18. 24/1/96 Paris (am.) : France - Portugal 3-2.
19. 21/2/96 Nîmes (am.) : France - Grèce 3-1.
20. 27/3/96 Bruxelles (am.) : Belgique - France 0-2.
21. 29/5/96 Strasbourg (am.) : France - Finlande 2-0.
22. 1/6/96 Stuttgart (am.) : Allemagne - France 0-1.
23. 5/6/96 Villeneuve d'Asq (am.) : France - Arménie 2-0.
24. 10/6/96 Newcastle (CEN) : France - Roumanie 1-0.
25. 15/6/96 Leeds (CEN) : France - Espagne 1-1.
26. 18/6/96 Newcastle (CEN) : France - Bulgarie 3-1.
27. 22/6/96 Liverpool (CEN) : France - Pays Bas 0-0.
28. 26/6/96 Manchester (CEN) : France - République Tchèque 0-0.
29. 31/8/96 Paris (am.) : France - Mexique 2-0.
30. 9/10/96 Paris (am.) : France - Turquie 4-0.

Au cours de ces 30 matches, Aimé Jacquet aura appelé 44 joueurs en équipe A.
Bernard LAMA (26 matches), Marcel DESAILLY (25), Jocelyn ANGLOMA (23), Youri DJORKAEFF (23), Christian KAREMBEU (22), Laurent BLANC (21), Didier DESCHAMPS (20), Reynald PEDROS (20), Bixente LIZARAZU (19), Patrice LOKO (19), Zinedine ZIDANE (19), Lilian THURAM (18), Eric DI MECO (17), Vincent GUERIN (17), Christophe DUGARRY (15), Alain ROCHE (13), David GINOLA (10), Eric CANTONA (9), Sabri LAMOUCHI (9), Frank LEBŒUF (9), Paul LE GUEN (9), Corentin MARTINS (9), Nicolas OUEDEC (6), Jean-Michel FERRI (5), Jean-Pierre PAPIN (5), Fabien BARTHEZ (3), Christophe COCARD (3), Mickaël MADAR (3), Cyrille POUGET (3), Pierre LAIGLE (2), Emmanuel PETIT (2), Robert PIRES (2), Vincent CANDELA (1), Jean -Pierre CYPRIEN (1), Martin DJETOU (1), Franck GAVA (1), Jérôme GNAKO (1), Alain GOMA (1), Marc KELLER (1), Claude MAKELELE (1), Bruno MARTINI (1), Florian MAURICE (1), Bruno N'GOTTY (1), Pascal VAHIRUA (1).

Les meilleures séries sans défaite de l'équipe sont donc les suivantes.

1. Aimé JACQUET (février 94 - octobre 96) 30 matches (20 victoires, 10 nuls).
2. Michel PLATINI (avril 89 - novembre 91) 19 matches (16 victoires, 3 nuls).
3. Michel HIDALGO puis Henri MICHEL (octobre 83 - avril 85) 15 matches (12 victoires, 3 nuls).
4. Michel HIDALGO (avril 77 - mai 78) 10 matches (6 victoires, 4 nuls).
5. Paul NICOLAS (juin 54 - novembre 55) 9 matches (6 victoires, 3 nuls). Henri MICHEL (octobre 85 - juin 86) 9 matches (6 victoires, 3 nuls). Etc.

entretien

Djorkaeff : « J'admire Loko ! »

Seul en pointe lors d'une calamiteuse première mi-temps, Youri n'en a que plus apprécié le travail ingrat de son prédécesseur.

« Dites donc, Youri, Jacquet a dit que vous étiez la seule satisfaction de la première mi-temps...
— Ah ! Il l'a dit ? C'est sympa. Il me l'a dit à la mi-temps, en me disant de continuer même si les ballons avaient du mal à venir.
— Pourtant, il était en colère à la mi-temps, non ?
— Il ne voulait pas que l'on joue dans le registre des Danois ; il fallait que l'on passe balle au pied, ce que nous n'avions pas fait avant la pause. On connaît nos faiblesses. Quand on se met à jouer comme ça, ce n'est pas notre football.
— Il a crié ?
— Il a gueulé... Mais il n'a pas tout cassé... On est des grands garçons. En première mi-temps, on a eu du mal à se positionner. On voulait les attirer sur les côtés, écarter puis centrer mais on ne l'a pas fait. C'est pour ça que le coach était en colère. Jacquet dit que je suis une satisfaction mais j'aurais préféré que ça se passe mieux à plusieurs.
— Vous avez occupé trois postes différents. Difficile ?
— Oui. Après, tu essaies de voir où tu es le mieux. C'était plus facile quand Loko est rentré et Pires aussi, à gauche. Mais quand on perd, il n'y a plus de poste. J'essaie d'être là où je pense être le plus dangereux. Je ne me dis pas : reste dans l'axe.

« Je n'ai pas pris cela comme une corvée »

— Tout de même, l'expérience « seul devant » était une nouveauté pour vous...
— Et pas évidente. Tout seul, il faut se battre sur tous les ballons. Ça ne me fait que plus apprécier, plus respecter le travail des attaquants. Après un match comme celui-là, je ne suis que plus admiratif encore pour Loko !
— Fatigué ?
— Non, non. Et ne croyez pas que j'aie pris tout cela pour une corvée. Pour moi, le malheur, c'est que l'on ait perdu. Ce fut une expérience enrichissante. J'ai vécu des choses que je n'avais pas l'habitude de vivre. Avoir un ballon ou deux à gérer le mieux possibe, ce n'est pas évident.
— Bilan de l'expérience ?
— Difficile à dire. Avec le recul, on en tirera peut-être des enseignements. Jacquet a essayé des choses ponctuelles, il l'a dit, pour moi et pour l'équipe. Ça n'a pas marché, on reviendra sur autre chose. C'est bien d'essayer. La Coupe du monde, ça se prépare à l'avance.
— Youri, la belle série de trente matches sans défaites s'est achevée. Quels souvenirs garderez-vous de cette drôle d'aventure ?
— Beaucoup de bons moments. Parce qu'on a beaucoup souffert. On dit que c'est dans la souffrance que l'on connaît le plus de plaisir... L'équipe de France a connu des grandes victoires du cœur.. Mais ce que je ressortirais, c'est le super football que l'on a pratiqué. Et cette équipe a été unie du début à la fin, même renouvelée. A la sortie, ce fut un beau parcours et cette défaite ne doit pas remettre tout en cause. On va relever la tête. Ce n'est pas la mer à boire. On a connu des situations plus difficiles et on s'en est toujours sortis. C'est la force de l'équipe de France et ça le restera. »

Jean-Marie LANOË, à Copenhague

FRANCE 98

C'est dans moins de treize mois qu'aura lieu au Stade-Vélodrome le tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. Une cérémonie au déroulement complètement inédit : moins de paillettes, plus de ballon !

Photo Alain de MARTIGNAC

Foot et jeunesse ont rendez-vous à Marseille

« LES idées les plus folles sont toujours les plus réalisables ! » C'est Michel Platini qui l'affirme. Et le coprésident du comité d'organisation de France 98 le prouve en participant activement à la lente gestation d'un événement qu'il a voulu, dès le début, offrir à la ville de Marseille et à sa population folle de football : le tirage au sort de la phase finale. La date est connue : le jeudi 4 décembre 1997. Le lieu aussi : le Stade-Vélodrome.

Jeudi dernier au siège de la FIFA à Zurich, la mise au point de cette fête exceptionnelle figurait en bonne place au menu de la commission d'organisation de la Coupe du monde 1998, présidée par le Suédois Lennart Johansson, en remplacement du Mexicain Guillermo Canedo, très malade.

« Au départ, j'avais proposé que ce tirage ait lieu à la mi-temps d'un match, rappelle Platini. Mais nous risquions de casser l'intérêt de la rencontre. Les opérations se dérouleront donc après. »

Restait évidemment à choisir les deux formations appelées à s'affronter. « Il fallait bien sûr que le match ait un caractère mondial. On ne pouvait pas opposer l'équipe de France à une autre sélection. »

Pourquoi ne pas prendre un joueur par pays qualifié ? L'Europe alignera quinze équipes lors du Mondial 98, les autres continents dix-sept. Va pour un match entre l'Europe et le Reste du monde. « Je propose que les deux sélectionneurs soient les deux derniers vainqueurs d'une Coupe du monde, Beckenbauer et Pereira. Avouez que cela ne tombe pas trop mal. A eux d'établir leurs sélections ! Ils construiront les équipes qu'ils voudront, et les 32 joueurs retenus rejoindront Marseille en compagnie des délégations officielles qui doivent assister au tirage. » L'arbitre ? « C'est la FIFA qui le désignera ! » L'heure du coup d'envoi ? « 17 h 30. »

45 000 jeunes Marseillais invités

Désireux de dépoussiérer une cérémonie « auparavant réservée à 2 000 prout-prout » *(sic)*, Michel Platini tient à ce que la jeunesse marseillaise puisse en priorité assister à cet événement sans précédent : « L'entrée ne sera pas payante, mais se fera sur invitation. Nous allons travailler avec la Ligue de Méditerranée, avec la Ville de Marseille, etc., pour établir la liste des 45 000 invités. »

L'ancien numéro 10 fourmille d'idées : « Les joueurs pourraient peut-être avoir le nom de leur pays inscrit dans le dos et participer ensuite au tirage en se ressemblant en fonction des groupes tirés au sort. Le tirage des éliminatoires, en décembre dernier, au carrousel du Louvre, était sublime. Il faut que celui de Marseille le soit tout autant ! »

C'est sur une grande scène couverte, placée dans le virage Nord (qui devrait être encore en travaux à ce moment-là), que sera effectué le tirage, à partir de 19 h 30. « Il devrait durer une demi-heure environ. Nous allons voir avec TF 1, qui retransmet toute la cérémonie, comment les choses se dérouleront. »

Comme le souligne Joseph Blatter, secrétaire général de la FIFA, « pour la première fois, c'est dans le théâtre même du football, c'est-à-dire dans un stade qu'aura lieu ce tirage au sort de Coupe du monde. » Autre innovation, relevée par Fernand Sastre, coprésident du CFO : « La fête aura une dominante football ! Ce ne seront pas les variétés qui donneront le ton. »

Pendant ce temps-là, « le metteur en scène Michel Platini », comme l'appelle affectueusement l'ancien président de l'UEFA Jacques Georges, continue à rêver à cette fête qu'il veut grandiose : « Il faut des écrans géants et des tableaux électroniques pour que tout le public puisse suivre le tirage au sort. Il faut aussi une sono appropriée... »

En cette soirée du 4 décembre 1997, à 189 jours du match d'ouverture, Marseille sera la vitrine du Mondial 98, le monde entier aura les yeux fixés sur le stade du boulevard Michelet. « C'est une chance fabuleuse pour cette ville ! » note Platini, persuadé qu'elle en sera digne.

Dominique COURDIER, à Zurich

Le Stade-Vélodrome sera à la fête en décembre 1997. En son sein, se dessineront les grandes lignes de la phase finale du Mondial 98.

La finale à 20 heures ou 21 heures ?

A ZURICH, la semaine dernière, la commission d'organisation de la Coupe du monde 98 n'a pas planché que sur le tirage au sort de la phase finale, prévu le 4 décembre 1997 à Marseille. Elle a également entériné les horaires des coups d'envoi des 64 rencontres programmées du 10 juin au 12 juillet 1998.

- Match d'ouverture au Stade de France le 10 juin à 17 h 30.
- Le même jour à Montpellier : match à 21 heures.
- Premier tour. 2 matches : à 17 h 30 et 21 heures ; 3 matches : 14 h 30, 17 h 30 et 21 heures ; 2 × 2 matches : 16 heures et 21 heures.
- Deuxième tour : 16 h 30 et 21 heures.
- Quarts de finale : 16 h 30 et 21 heures.
- Demi-finales : 21 heures.
- Match pour la troisième place : 21 heures.
- Finale : 20 heures ou 21 heures.

« Si nous avons demandé à ce que la finale, d'abord prévue à partir de 21 heures, débute finalement à 20 heures, explique Fernand Sastre, c'est pour faciliter le travail de la presse écrite, surtout en cas de prolongation et de tirs au but. Maintenant, nous attendons les réactions. Le problème n'est pas tranché. Par ailleurs, si nous avons dû programmer six matches à 14 h 30, ajoute le coprésident du CFO, c'est pour que toutes les rencontres restent concentrées en 33 jours. N'oubliez pas que la Coupe du monde 94 s'est étalée sur 31 jours alors qu'il n'y avait que 24 équipes ! »

Rapport en janvier sur les grillages. — A propos de l'éventuelle disparition des grillages autour des pelouses du Mondial 98, la FIFA a décidé d'attendre le rapport que des inspecteurs généraux doivent rendre au gouvernement français le 15 janvier 1997. « L'idéal est une Coupe du monde sans grillage, admet le président de la Fédération française, Claude Simonet, mais la FFF doit également penser à l'après-Mondial. Il faut convaincre les présidents de club et les municipalités, modifier les règlements, éduquer et informer le public... Attendons le rapport de janvier. C'est bien, en tout cas, qu'une réflexion soit engagée sur le sujet. »

Un cours pour les arbitres du Mondial. — A deux mois de la phase finale de la prochaine Coupe du monde, en avril 1998, la FIFA réunira dans le nord de la France tous les arbitres sélectionnés afin de leur faire suivre un cours d'une semaine. Quant aux 32 pays qualifiés, ils se retrouveront à Paris en février 1998 pour une session de travail de deux jours.

Estonie-Écosse reprogrammé. — Le match du groupe 4 qui aurait dû opposer l'Estonie à l'Écosse le 9 octobre dernier devra être disputé avant le 16 mars 1997, à Tallin si la météo le permet. On se souvient que la faiblesse des projecteurs avait incité les Écossais à demander de jouer l'après-midi plutôt qu'en début de soirée. Mais les joueurs de la petite république balte ne s'étaient pas présentés au rendez-vous. « Aucun élément ne prouve cependant que l'Estonie a délibérément déclaré forfait », explique la FIFA pour justifier sa décision. Que les Écossais se rassurent : c'est la Fédération internationale qui prendra en charge les frais de ce déplacement supplémentaire.

Le stade de Guatemala-City suspendu. — Le stade Mateo-Flores de Guatemala-City, où une terrifiante cohue a fait 81 morts, le 16 octobre, avant le match éliminatoire Guatemala-Costa Rica, « ne sera plus utilisé jusqu'à nouvel ordre, par respect pour les victimes et également pour des problèmes d'organisation », souligne le secrétaire général de la FIFA, Sepp Blatter. En revanche, la Fédération internationale n'envisage pas de sanctions contre un Guatemala « déjà assez puni comme ça ». Il affrontera le Costa Rica et Trinité-et-Tobago dans un pays voisin.

Le Portugal la joue classique

Sur fond d'atmosphère de crise entre Porto et Benfica (une vieille habitude), le Portugal a repris la tête de son groupe, mais est plus que jamais confronté à son mal chronique : l'inefficacité devant le but. Une autre « tradition » maison...

LE match est terminé depuis plus d'une demi-heure quand Artur Jorge pénètre enfin dans la salle de presse du stade das Antas. Le Portugal a rempli son contrat, les trois points de la victoire, Jorge est détendu. Pourtant, la conférence tourne court. Rapide analyse, quelques mots sur l'Allemagne, le futur adversaire, « une équipe destructrice qui n'est pas souvent à l'aise face à la technique portugaise ». Et le sélectionneur portugais cède la place au président de la Fédération, Gilberto Madail, qui explique que les joueurs ont décidé de boycotter les interviews pour protester contre la couverture médiatique du match durant la semaine. La salle se vide rapidement pendant que le président soliloque dans le désert. Atmosphère ! Atmosphère ! La drôle de semaine de la sélection s'achève en queue de poisson.

Tout a commencé le week-end précédent. Lors du match de Championnat entre Benfica et Boavista, Joao Pinto, l'avant-centre de Benfica et de la sélection, est expulsé. Après la rencontre, le président du club de Lisbonne, Manuel Damasio, s'emporte et dénonce une cabale contre son équipe, cabale censée favoriser le grand rival, le FC Porto. Aussitôt, les trois quotidiens sportifs, *A Bola*, *Jogo* et *Record*, s'emparent de l'affaire qui, concurrence oblige, va prendre des proportions considérables.

De nouvelles révélations de l'ancien président de Farense apportent de l'eau au moulin de Damasio. En vrac : Pinto da Costa, le président de Porto, fait la pluie et le beau temps sur le foot portugais, la mafia est aux commandes, les arbitres sont achetés, etc. L'affaire devient nationale, s'invite sur les plateaux de télévision. Et rejette la rencontre Portugal-Ukraine aux oubliettes. Il faudra attendre samedi, jour du match, pour que les unes des trois quotidiens daignent accorder un petit espace à la rencontre. Et encore en bas de page.

Les séquelles de l'Euro

Durant toute la semaine, la sélection, particulièrement Artur Jorge et Joao Pinto, a dû essuyer les sifflets et les insultes lors de ses séances d'entraînement à Porto. Alors que la victoire est impérative face à l'Ukraine — le Portugal a perdu à Kiev et concédé un nul en Arménie —, l'équipe nationale ne semble soutenue que par l'indifférence. Une indifférence qui dure depuis l'Euro. Les Portugais ruminent depuis leur déception quand ils rêvaient de voir leurs « Brésiliens » sur le toit de l'Europe.

L'arrivée d'Artur Jorge n'a pas provoqué de déclic. Les échecs en Arménie et en Ukraine ont encore un peu plus assombri le tableau. Rien n'a été épargné à l'ancien entraîneur du PSG. On a mis en avant son échec au Benfica, à la tête de la sélection suisse. Son incapacité à imposer ses hommes également (Jorge souhaitait à ses côtés la présence d'Octavio, son adjoint du temps de Porto aujourd'hui au Sporting). Certains journalistes ont même bassement insinué que l'homme n'était plus le même depuis sa grave intervention chirurgicale. Si Jorge cristallise sur son nom les doutes quant à l'avenir de la sélection, le problème est ailleurs et surtout n'est pas nouveau : l'inefficacité portugaise devant le but.

Photos Bruno FABLET

A l'image de Helder, dominateur dans les airs, le Portugal n'a pas à se plaindre de sa défense. Devant, en revanche, le jeu court et à terre de Figo et de Sa Pinto n'arrive pas totalement à convaincre, faute d'efficacité.

Les critiques formulées après l'Euro sont toujours d'actualité. Et la rencontre de samedi a une fois de plus démontré cette incapacité chronique. Rarement une équipe n'a été acculée devant son but comme l'a été l'Ukraine en première période. Durant quarante-cinq minutes, les joueurs portugais ont multiplié les exploits techniques, les arabesques, les une-deux et déviations ou autre balle en cloche. Une démonstration toujours superbe à admirer. Mais à l'approche du but de Souslov, l'art portugais se désagrégeait à l'image d'un Joao V. Pinto, trop malingre pour bousculer les grands gabarits ukrainiens.

« Avec Domingos, le Portugal fait partie des meilleures équipes du monde », rappelait Artur Jorge. Peut-être, mais l'attaquant de Porto est toujours en convalescence et devrait manquer le prochain rendez-vous face à l'Allemagne. Sans lui, Jorge sait que son équipe est condamnée au seul jeu court et manque de percussion. Le Portugal a tourné brillamment pendant une heure autour du monolithe ukrainien sans le déstabiliser. D'autant que Rui Costa, son distributeur attitré, n'avait pas le rayonnement attendu. Figo, Joao Pinto, Sa Pinto se sont parfois retrouvés en bonne position sans en profiter.

La parole aux défenseurs

Une fois n'est pas coutume, le salut est venu d'un défenseur. Durant toute la partie, Joao Pinto, l'ancien, qui fêtait sa 70e sélection après dix-huit mois d'absence en sélection, a montré l'exemple. L'arrière droit, pourtant rarement titulaire à Porto, a apporté un soutien offensif. Mais à la 57e minute, c'est le Barcelonais Fernando Couto qui profite d'une erreur de Popov sur un coup franc de Figo pour tromper imparablement Souslov.

« C'est un bon match avec un résultat moins bon », dira simplement Artur Jorge après la rencontre, insistant une nouvelle fois sur le mal chronique dont souffre son équipe. « Nous avons joué en confiance, bien organisé et varié pour ne pas donner d'occasion de contre à l'adversaire. De ce point de vue, on a parfaitement réussi. » Car Jorge ne cède pas à la sinistrose ambiante. Il ne cesse de répéter que son équipe se qualifiera. « On peut même terminer premier, même si la place de deuxième correspond plus à la logique. Les critiques vont encore les forcer à prendre confiance devant le but. » Bref, cette génération si brillante, championne du monde juniors en 1989 et 1991 sous l'impulsion de Carlos Queiroz, ne peut échouer. L'inverse serait injuste. Et la réussite européenne d'un club comme Porto, réservoir de la sélection, ne peut inciter qu'à l'optimisme.

Reste le problème du buteur. Rui Costa avait jeté un pavé dans la mare, lors de l'Euro anglais, en déclarant à un journaliste qu'il manquait à la sélection un joueur comme Batistuta, capable d'exploiter les nombreuses passes décisives délivrées par les orfèvres portugais. Antonio Oliveira, alors sélectionneur, s'était emporté, rétorquant que Rui Costa pouvait toujours demander la nationalité argentine s'il tenait tant à jouer avec Batistuta. Si elle avait le mérite d'être percutante, la réponse ne résolvait en rien le problème soulevé par le milieu de terrain portugais.

Aujourd'hui, personne ne remet en cause les choix de Jorge : les meilleurs joueurs du pays sont appelés. Alors ? Alors, Artur Jorge se demande si la solution ne serait pas effectivement ailleurs. Au Brésil, par exemple. Il se demande si la naturalisation de joueurs comme Artur ou Edmilson, de Porto, pourrait apporter une réponse positive.

De quoi provoquer des discussions à n'en plus finir dans les colonnes des quotidiens portugais.

Patrick SOWDEN, à Porto

FRANCE 98

Débauche d'énergie, sacrifice, fierté. L'Ecosse a joué sur son registre classique pour battre une Suède trop maladroite. Mais cela risque de ne plus suffire longtemps pour adoucir la chute libre du football des Highlands.

Photo AFP

Eternelle Ecosse

LA vieille recette les a encore rassasiés. Une fois de plus, les hommes des Hautes Terres se sont nourris de force, de courage, de volonté, d'émotion, de tout ce qui peut bien couler dans les veines d'un Ecossais, quand 50 000 gorges brûlantes de fierté arrivent à créer ensemble une harmonie dans leur hurlement, quand vient l'heure de la fleur d'Ecosse pour laquelle, ils le disent, ils sont tous prêts à mourir. « Oh Flower of Scotland ; when will we see you like again ; that fought and died for... » La vieille chanson les a fait chavirer. Mais pour combien de temps encore ? Comme s'il avait senti qu'il faudrait autre chose, cette fois, pour sauver la fleur d'Ecosse, le destin a œuvré, avant la bataille annoncée à Ibrox Park, antre des Rangers, face aux Suédois.

Jeudi dernier, trois jours avant le match, la commission d'organisation FIFA de la Coupe du monde 1998 avait décidé que le match Estonie-Ecosse, interrompu au bout de trois secondes le 9 octobre dernier, en raison de l'absence de l'équipe estonienne surprise par un changement d'horaire de dernier instant, devrait être rejoué avant le 16 mars prochain.

Envolés donc les trois points croqués par les Scots sur le tapis vert de Tallinn. Et bonjour la bonne occasion pour la presse britannique de jouer le « grand air du complot », accrédité par le fait que le président de la susdite commission félonne n'était autre que Lennart Johansson, le boss de l'UEFA, par ailleurs vice-président de la FIFA et surtout... suédois.

« Et donc prêt à tout pour favoriser la Suède... », ont clairement laissé entendre les feuilles de chou des Highlands, qui du coup ont carrément déclaré la guerre aux Vikings. Les fans écossais ont même fait preuve de belles qualités d'investigation puisqu'ils ont dégoté dans leur kilt le numéro de fax du domicile personnel de Johansson et l'ont abreuvé de dizaines de fax tous plus « courtois » les uns que les autres, on peut aisément l'imaginer, à la grande peine — racontaient joyeusement certains papiers — de Lola, l'épouse d'un Johansson rebaptisé « fat cat » en la circonstance. Le gros chat était d'autant plus honni que la même commission de la FIFA avait confirmé que Gary McAllister, le capitaine écossais, n'avait pas purgé son match de suspension avec les trois secondes désormais annulées de Tallinn et devrait être absent du choc contre la Suède.

Histoire de ne pas calmer l'atmosphère, « l'ennemi public n° 1 Johansson » (*Sunday Mail*) avait répliqué en accusant ouvertement le président de la Fédération écossaise, Jim Farry, d'être à l'origine de cette agitation — et sans doute de la fuite du numéro de fax perso —, menaçant même de le traduire devant une commission de discipline de la FIFA.

Tommy Svensson, le malin coach des Suédois, était, lui aussi, entré dans le jeu en déclarant que, dans de telles circonstances, il s'attendait à une guerre sur le terrain, alors que de son côté le coach écossais, Craig Brown, essayait désespérément de calmer le jeu.

Sans doute Brown sentait-il confusément que son équipe n'avait pas les moyens de mener à bien une opération du genre « on-se-venge-de-ces-magouilleurs-de-Suédois-en-leur-marchant-sur-le-ventre ». Andy Goram, Stuart McCall et Duncan Ferguson absents sur blessures (on pouvait ajouter à la liste Gordon Durie, Alan McLaren et Paul McStay), il savait que son équipe ne pouvait pas gagner une grande bataille et ne se sortirait vivante que d'une guérilla.

Ce fut le cas. Malgré la confiance gagnée d'entrée sur un but marqué par John McGinlay, attaquant de Bolton, après une bévue terrible du tandem Andersson-Bjorklund, jamais les Ecossais ne contrôlèrent les opérations.

Photo AP

Colin Hendry (en haut) et Colin Caldrewood (ci-contre) : c'est avec un cœur énorme que les Écossais ont réussi à battre une Suède pourtant supérieure.

Collins avait oublié les « obus »

« Depuis que je joue en France, j'ai pu me rendre compte combien la possession, la conservation du ballon était une chose importante dans le football moderne », nous disait quelques jours avant le match le néo-Monégasque John Collins qui fêtait dimanche sa quarantième sélection. Collins, qui avoue prendre un « plaisir de gosse » à jouer dans une équipe « où on ne regarde pas sans arrêt filer les obus au-dessus de sa tête », a malgré lui dû replonger dimanche dans ce football qu'il n'a quitté que depuis quatre mois, mais qui semble parfois avoir un siècle de retard.

En début de match, John avait oublié. Il s'évertuait à passer des ballons propres. Bien vite, constatant que son équipe n'arrivait pas à aligner plus de

trois passes consécutives, il jugea plus utile de garder le ballon au maximum. C'était toujours ça de gagné sur ces sacrés Suédois, bien en place, au pressing impressionnant mais qui l'ont joué un peu trop « diesel », et dont la machine offensive a surtout connu en seconde période, notamment, de terribles ratés. En au moins cinq occasions, Thern, Blomqvist et Kennet Andersson eurent au bout du pied une égalisation aussi méritée qu'une pinte de Guinness après la messe du dimanche. A chaque fois, la maladresse (pour l'ancien Caennais) ou un Jim Leighton extraordinaire (pour Blomqvist) sauvèrent une fleur d'Ecosse bien fragile.

Il est d'ailleurs symbolique que ce soit Leighton, trente-huit ans, qui ait sauvé son équipe. Le suppléant de Goram avait déclaré cet été qu'il prenait sa retraite internationale. Le forfait de Goram, causé par une blessure à la hanche, a ranimé la flamme du mythique « keeper » des « Hibs » d'Edimbourg. Sa soixante-quinzième cape aura alors peut-être été la plus importante.

La victoire des Ecossais pourrait s'avérer déterminante dans un groupe très serré. Battus le mois dernier à domicile par l'Autriche, les Suédois sont désormais dans une posture très difficile. Les Ecossais, eux, devront retourner à Tallinn, mais ils sont très bien placés et ont déjà rapporté un nul de Vienne.

Alors, l'Ecosse vit toujours, grâce à sa bonne vieille façon de faire, des sauvetages ravageurs et quasi sacrificiels de l'archange blond Colin Hendry, promu capitaine, au dévouement défensif extraordinaire de l'avant-centre Darren Jackson, pas loin d'avoir les pieds carrés, mais pourtant salué par une formidable « standing ovation » à sa sortie du terrain, épuisé par un match où il n'avait fait que combattre, sans jamais croiser un seul ballon propre devant le but.

Alors, voilà, avec une occasion et demie, des barriques de sueur et une fierté rare, les Ecossais ont fait dimanche un grand pas vers la Coupe du monde française. « On n'a pas bien joué et ça me déçoit pour les supporters.», avouait Craig Brown après le match, aux côtés d'un Svensson mortifié, « mais l'important était de gagner, surtout face à une équipe aussi forte que la Suède qui a prouvé aujourd'hui que sa troisième place de la Coupe du monde était méritée... »

Malgré le succès, Brown affichait pourtant une mine déconfite. Il sentait sûrement que ce n'était pas passé très loin. « Le samedi en Championnat, le ballon volait d'un bout à l'autre du terrain et on se battait sans arrêt dans la boue. Quand arrivait le match de Coupe d'Europe en milieu de semaine, tout avait changé, et on ne comprenait plus ce qui se passait... » Paroles de John Collins se remémorant quelques Berezina européennes avec le Celtic. Paroles d'un homme qui, à Monaco, a goûté à la modernité du jeu et qui sait bien que même si elle a encore rempli les ventres, même s'il ne faut pas en oublier les ingrédients de vertu et de courage, la vieille recette du foot écossais est périmée.

Jean-Michel BROCHEN, à Glasgow

Lombardo vole, mais c'est la Norvège qui s'envole au contraire d'une Suisse qui continue à s'enliser. Photo AP

La Suisse s'enfonce

Deuxième défaite en trois matches pour les hommes de Fringer, battus à domicile par une équipe norvégienne qui mène grand train.

« APRÈS nos deux victoires à domicile face à l'Azerbaïdjan et la Hongrie, nous avons le droit de perdre, au contraire de la Suisse. Cela étant, ne comptons que sur nous-mêmes », avait résumé Egil Olsen, entraîneur heureux d'une Norvège sereine et totalement décomplexée quelques heures avant le Suisse-Norvège de dimanche dernier au Wankdorf de Berne. Or depuis la fin de ce match, gagné 1-0 par les Norvégiens grâce à un but signé Leonhardsen à la 32e minute, comment ne pas penser qu'Olsen et son groupe — où manquait pourtant à l'appel Björnebye blessé à une jambe — ont désormais bien plus qu'un orteil en France au titre de la Coupe du monde 1998 !

Ce qui est impressionnant avec les Norvégiens, parmi lesquels une dizaine de joueurs opèrent en Angleterre (Grodaas, Haaland, Johnsen, Berg, Nilsen, Björnebye, Leonhardsen, Oestenstad, Halle, Solskjaer) et quelques autres en Autriche (Mykland), en Allemagne (H. Flo) ou en France (Rekdal), c'est leur discipline, leur organisation (ah !, ce 4-5-1 qui empêche l'adversaire de développer son jeu), leur maîtrise dans le jeu aérien (ce ne sont pas les Suisses qui diront le contraire), ainsi que leur solidité défensive (pas un seul but encaissé en trois matches de Coupe du monde, contre neuf marqués) et leur absence de complexes.

« Nous n'avons jamais eu peur à Berne », souligneront en chœur Berg et Grodaas, ce dernier, qui porte les couleurs de Chelsea, ayant été avec le buteur Leonhardsen le héros du match pour s'être interposé une demi-douzaine de fois sur des tirs de Türkyilmaz, Sforza ou Chapuisat sans jamais se démonter. « Disons que c'était le jour du gardien », commentera-t-il simplement à l'arrivée.

En attendant, avec ses trois victoires en trois matches, les Norvégiens sont en position de force. On n'en dira pas autant des Suisses qui, après avoir trébuché à la surprise générale en Azerbaïdjian (0-1) faute d'un minimum de concentration, viennent de subir leur deuxième défaite en trois matches, effaçant ainsi le « rattrapage » qu'ils avaient réussi le 6 octobre dernier en Finlande (3-2). A croire que Rolf Fringer, qui disposait pourtant de tous ses atouts en la circonstance, doit commencer sa carrière de sélectionneur en mangeant beaucoup de pain noir. Pour son premier match à domicile comme sélectionneur, il a chuté gravement. « Faux pas interdit », avait pourtant clamé Türkyilmaz avant ce rendez-vous capital. Faut-il en déduire qu'après quatre ans de bonheur aux ordres de Roy Hogdson, la sélection nationale suisse est vouée aux galères ?

Claude CHEVALLY, à Berne

Sacchi sur la sellette

Les affaires du sélectionneur italien ne se sont pas arrangées après la défaite de la Squadra en Bosnie à l'occasion d'un match amical. Et l'on reparle de Nevio Scala, Cesare Maldini et Dino Zoff pour lui succéder...

L'IDÉE remonte à l'hiver dernier. Croates, Bosniaques et Serbes venaient de signer les accords de Dayton. En Italie, *La Gazzetta dello Sport* lançait son opération « Bon Noël Sarajevo » dans le but de venir en aide aux sportifs de Bosnie. Alors président de la FederCalcio, Antonio Matarrese décida de s'y joindre : « J'enverrai la Squadra Azzurra à Sarajevo ! »

Mercredi 6 novembre 1996, 13 h 30, stade olympique de Kosevo. M. Sedlacek, l'arbitre autrichien, donne le coup d'envoi du premier match international disputé à Sarajevo depuis la fin des hostilités. Un test pour la Fédération bosniaque qui devait démontrer là qu'on pouvait organiser sans le moindre risque des rencontres officielles à Sarajevo.

On parle déjà de recevoir l'Allemagne et une sélection du reste du monde, de même envisage-t-on de jouer les prochains matches éliminatoires du Mondial 98.

Si Matarrese aura inspiré ce Bosnie-Italie, il n'était pas à Sarajevo pour admirer ce stade olympique plein de vie et d'enthousiasme. Il n'est d'ailleurs plus président de la Fédération. Matarrese n'est plus là pour « couver » Arrigo Sacchi, contesté comme jamais après l'élimination de l'Italie au prémier tour de l'Euro puis les cahoteuses prestations face à la Moldavie et à la Géorgie, sur la route de France 98.

« Notre présence à Sarajevo est symbolique, elle compte bien plus que le strict résultat sportif, avait déclaré Sacchi à la veille de la rencontre. Mais cela ne doit pas nous empêcher de nous livrer à fond : le public veut un vrai match. Sinon, on aurait fait venir à notre place la sélection des chanteurs ou des acteurs ! »

« Un fossé entre l'équipe et l'opinion publique »

Privé des joueurs de la Juve (excepté Torricelli), de l'Inter et de Vicence, tous retenus pour la Coupe d'Italie, Arrigo Sacchi avait convoqué pour la première fois Pasquale Padalino, défenseur central de la Fiorentina, et Federico Giunti, milieu de Pérouse, portant ainsi à 93 le nombre de joueurs appelés en équipe d'Italie depuis son investiture en octobre 1991. On a également assisté au retour de Gigi Lentini, prêté à l'Atalanta depuis le début de la saison. Les 17 éléments convoqués par Sacchi ont tous foulé la pelouse de Kosevo, y compris Giunti et Padalino, ce qui porte à 55 le total de joueurs lancés en cinq ans par le sélectionneur italien.

Sur le terrain, l'Italie a souffert. Elle a dominé mais a fait preuve d'un manque flagrant de réalisme face à des Bosniaques évoluant en contre. Malgré un but d'Enrico Chiesa — son troisième en cinq sélections —, elle s'est inclinée 2 à 1. La position de Sacchi ne sort évidemment pas renforcée de cette défaite. « Nous devons trouver une solution pour combler le fossé qui s'est créé entre l'équipe nationale et l'opinion publique, reconnaît Luciano Nizzola, le futur président de la FederCalcio. Je vais en parler avec Sacchi. Mais il ne faut pas accorder une importance démesurée à ce résultat obtenu dans un contexte particulier. »

Nizzola attend les élections fédérales du 14 décembre pour prendre une décision. Sous contrat jusqu'à la fin 1998, Sacchi va-t-il être remercié ? Pour le remplacer, on cite trois noms : Nevio Scala, l'ancien entraîneur de Parme, Dino Zoff, le président de la Lazio, et Cesare Maldini, le sélectionneur des Espoirs. Un tel changement serait tout de même un exercice bien périlleux alors que l'Italie doit affronter l'Angleterre à Wembley, le 12 février prochain. Peut-être en saura-t-on plus vendredi, au terme de l'assemblée de la Ligue de Série A et B dont Nizzola est encore le président...

Roberto NOTARIANNI

Le Mondial repart

Défaite de la Zambie mais réveil du Cameroun en Afrique, l'Allemagne en difficulté, en Amérique du Sud : les grandes manœuvres des éliminatoires de la Coupe

AFRIQUE

La Zambie chute au Congo

■ Victoire surprise du Congo sur la Zambie, demi-finaliste de la dernière CAN. ■ Festival offensif du Cameroun au Togo : un doublé de Tchami et un but de Mboma. ■ Quatre buts du clan Hassan contribuent à la large victoire de l'Égypte sur la Namibie, qui restait sur six matches sans défaite. ■ Le Maroc d'Henri Michel surclasse la Sierra Leone, grâce à un doublé de Raghib, l'attaquant de Settat. ■ Le Liberia de George Weah terrassé « à domicile », à Accra, par un but tunisien de dernière minute. ■ Pour sa première sélection depuis le mois de janvier, Abedi Pelé a réussi un but capital pour le Ghana au Gabon ■ Modeste succès pour l'Afrique du Sud face au Zaïre.- ■ Pour son premier match à Lagos depuis un an, le Nigeria s'impose grâce à un doublé d'Amokachi.

DEUXIÈME TOUR

1re JOURNÉE

GROUPE 1

Le 9-11 à Lagos,

NIGERIA - BURKINA FASO : 2-0 (0-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Yengo (Congo). Buts : Amokachi (46e, 86e). Avertissements : Okocha, West pour le Nigeria ; Koné, Mamadou, B. Zongo pour le Burkina Faso.

NIGERIA : Dosu — C. Babayaro, Okechukwu, West, Oparaku — Oliseh, Okocha, Amokachi, Finidi — Yekini (Akpoborie, 64e), Ikpeba (Amunike, 62e). Entr. : Ahmodu.

BURKINA FASO : I. Diarra — O. Coulibaly, F. Sanou, H. Kamagaté, I. Cissé — O. Koné, B. Manga (Y. Traoré, 54e), O. Barro, Ma. Koné — O. Sanou (Br. Traoré), A. Nana (Zongo, 59e). Entr. : Voutov.

Le 10-11 à Conakry,

GUINÉE - KENYA : 3-1 (2-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Kouradji (Algérie). Buts : A. Titi Camara (20e), F. Camara (35e), Wandel Soumah (85e) pour la Guinée ; Ogada (13e) pour le Kenya.

GUINÉE : S. Diallo — Fernandez, P. Thiam, M. Soumah, Ofei Sylla — O. Ngom, Moh. Camara, Wandel Soumah (Mo. Tawel Camara), S.O. Dramé — A. Titi Camara (Is. Soumah), F. Camara. Entr. : Muntyane.

KENYA : F. Onyso-Okoth — Mu. Otieno, Sunguti, S. Omollo, P. Ochieng — Mutie (D. Odhiambo), H. Motego (Odiaga), Kwarula (T. Juma), T. Odhiambo — M. Okoth, Ogada. Entr. : Fabisch.

Class. : 1. Guinée, 3 pts (+2, 3/1) ; 2. Nigeria, 3 pts (+2, 2/0) ; 3. Kenya 0 pt (-2, 1/3) ; 4. Burkina Faso, 0 pt (— 2, 0/2).

GROUPE 2

Le 8-11 au Caire,

ÉGYPTE - NAMIBIE : 7-1 (4-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Magassa (Mali). Buts : Maher (1re, 15e, 72e), Ah. Hassan (11e), Ib. Hassan (35e), Ho. Hassan (74e, 84e) pour l'Égypte ; Shivute (25e) pour la Namibie. Avertissements : Abdelhadi (24e), T. Mustapha (54e) pour l'Égypte ; Hindjou pour la Namibie.

ÉGYPTE : Shoubeir — Aboudahab, Ib. Hassan, T. Mustapha (I. Youssef), Abdelhadi — Tolba (Ismael), Mo. Sabri (Ay. Moheb), Ah. Hassan, Maher — H. Hassan, H. Emam. Entr. : Gaafar.

NAMIBIE : Finidoun — Ouseb, Haraseb, Martil, Filipe — Ananias. Manetti, Gouveia, Ruben — Shivute, Hindjou. Entr. : Mogane.

Le 10-11 à Accra (Ghana),

LIBERIA - TUNISIE : 0-1 (0-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Diramba (Gabon). But : Jelassi (87e).

LIBERIA : Tokpah — Z. Roberts, F. Johnson, Beetoe, Nagbe — Sebwe, Debbah, R. Clarke (Makor), Weah — Sarr (K. Varneh), Wreh. Entr. : Lardner.

TUNISIE : Zitouni — Thabet, Boukadida, Chouchane, S. Trabelsi — Beya (Zdiri), S. Fekih, Bouazizi, Souayah (Jelassi) — Ben Slimane, A. Sellimi. Entr. : Kasperczak.

Class. : 1. Egypte, 3 pts (+ 6) ; 2. Tunisie, 3 pts (+ 1) ; 3. Liberia, 0 pt (— 1) ; 4. Namibie, 0 pt (— 6).

GROUPE 3

Le 10-11 à Pointe-Noire,

CONGO - ZAMBIE : 1-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Massembe (Ouganda). But : Niéré (86e).

CONGO : Samba — R. Malonga, Mokossi, Diamesso, Okoulaloye — Moukassa (Tchibota), Buitys, S. Mkeoua, Nguie-Mien — Niéré, Ikapi (Imboula). Entr. : Mémy.

ZAMBIE : Phiri — Kamanga, Makasa, Litana — V. Mutale, K. Malitoli, Joh. Bwalya, Joe. Bwalya, Lota — Miti, A. Tembo. Entr. : Poulsen.

Le 10-11 à Johannesburg,

AFRIQUE DU SUD - ZAÏRE : 1-0 (0-0). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Belqola (Maroc). But : P. Masinga (72e). Avertissements : Buthelezi (46e), Masinga (58e), Motaung (78e) pour l'Afrique du Sud ; Kasongo (63e) pour le Zaïre.

AFRIQUE DU SUD : Arendse — S. Motaung, Radebe, N. Tovey, Fish — Buthelezi, Tinkler, Moshoeu (Nyathi, 83e), D. Khumalo (H. Mkhalele, 73e) — Bartlett (Sikhosana, 65e), P. Masinga. Entr. : C. Barker.

ZAÏRE : Tokala — Lembi Nzelo, Luembe, Kidoda, Mutombe — Ngongo, E. Nsunda (Banza Kasongo, 46e), Simba Ekanza, Tondelua — Bunene Nganduane (Litimba, 46e), Emeka Mamale. Entr. : Santos Muntubile.

Class. : 1. Afrique du Sud et Congo, 3 pts (+ 1, 1/0) ; 3. Zaïre et Zambie, 0 pt (— 1, 0/1).

GROUPE 4

Le 10-11 à Luanda,

ANGOLA - ZIMBABWE : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. El Ghandour (Égypte). Buts : Akwa (42e), Paulao (54e) pour l'Angola ; A. Ndlovu (60e) pour le Zimbabwe.

ANGOLA : Marito — Bodunha, Helder Vicente, Aurelio, Paulo — Roque, Joni (Castela), Lito, Carlos Pedro — Paulao, Akwa (Tubia). Entr. : Neca.

ZIMBABWE : Grobbelaar — Chitembwe, Mpofu (Zviripayi), Pasuwa (Chihuri), Musanhu — Nkonjera (Takawira), Shonhayi, Yohane, Mapeza — Sawu, A. Ndlovu. Entr. : Porterfield.

Photo REUTER

Le 10-11 à Lomé,

TOGO - CAMEROUN : 2-4 (0-2). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Lim Kee Chong (Ile Maurice). Buts : Nousoudjé (51e), T. Salou (83e s. P.) Pour le Togo ; Tchami (18e, 30e), Mboma (53e), Missé Missé (68e) pour le Cameroun.

TOGO : Nibombé Waké — Ametokodo (Loukoumanou, 32e, O.Y. Awde, 75e), Tchangai, T. Salou, Abalo Dosseh — Tchagnao (Nousoudje, 44e), Doteh, Aziawonou, Wadja — K. Fiawoo, B. Salou. Entr. : Göller.

CAMEROUN : Songo'o — Wome, Song Bahanag, Kalla, Mimboe — Njitap, Tchango, Foe, Mangam — Tchami, Mboma. Entr. : Depireux.

Class. : 1. Cameroun, 3 pts (+ 2, 4/2) ; 2. Angola, 3 pts (+ 1, 2/1) ; 3. Zimbabwe, 0 pt (— 1) ; 4. Togo, 0 pt (— 2).

GROUPE 5

Le 10-11 à Libreville,

GABON - GHANA : 1-1 (0-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. McLoud (Afrique du Sud). Buts : Nzué Nguéma (65e) pour le Gabon ; A. Pelé (66e) pour le Ghana.

GABON : Babé — F. Koumba, Mouloungui, Nzeng, Amégasse — Kassa Ngoma, Aubame, Ondo, Ogandaga (Ndong Nzé) — R. Manon (Nzué Nguéma), Nzamba. Entr. : Da Costa Soares.

GHANA : Kingston — Amankwah, I. Asare, S. Kuffour, F. Bastios (P. Allotey) — Aboraa, A. Pelé, A. Kumah (S. Quaye), E. Duah — Y. Preko (M. Yahaya), A. Moses. Entr. : Arday.

Le 9-11 à Rabat,

MAROC - SIERRA LEONE : 4-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Olanyian (Nigeria). Buts : Hababi (18e), Raghib (52e, 54e), Fertoute (57e). Avertissements : Abrami (26e) pour le Maroc ; Ah. Conteh (45e) pour la Sierra Leone.

MAROC : Brazi — Abrami, Naybet, El Khalej, Saber — Azzouzi, Hababi (Nazir), Mjid, Hadji — Raghib (Nader), Fertoute. Entr. : H. Michel.

SIERRA LEONE : Ker. Marah — Al. Sillah, F. Koroma, Ke. Kallon, Mu. Sama — La. Conteh, Ah. Conteh (Ha. Tufay), M. Tieh, J. Dodye — Moh. Kallon, Abubakar (B. Cocker). Entr. : Obi Metzger.

Class. : 1. Maroc, 3 pts (+ 4) ; 2. Gabon et Ghana, 1 pt (0, 1/1) ; 4. Sierra Leone, 0 pt (— 4).

■ *La Sierra Leone remplace le Burundi à la suite de l'embargo contre le Burundi.*

■ *Le premier de chaque groupe est directement qualifié pour la phase finale en France.*

■ *La prochaine journée dans la zone Afrique se déroulera les 10, 11 et 12 janvier 1997.*

Shaun Bartlett au coude à coude avec l'opiniâtre Luembe, et c'est toute l'Afrique du Sud qui est en difficulté face au Zaïre !

AMSUD

Le Paraguay deuxième !

■ La Colombie conforte sa première place en ramenant le nul de La Paz. ■ La Bolivie a déjà perdu quatre points sur neuf possibles à La Paz et doit désormais faire le plein dans ses quatre prochains matches à domicile. ■ Le Paraguay, bien que dominé par l'Équateur à Asuncion, lui ravit la deuxième place. ■ Les Paraguayens, qui ont déjà réalisé leurs trois déplacements les plus dangereux (Argentine, Colombie, Uruguay) sont bien partis pour France 98. ■ Le Pérou, large vainqueur du Venezuela, revient dans la course.

6e JOURNÉE

Le 10-11 à La Paz.

BOLIVIE - COLOMBIE : 2-2 (2-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Serna (Pérou). Buts : Sandy (15e), Moreno (44e) pour la Bolivie ; Serna (40e s.p.), Rincon (54e) pour la Colombie. Avertissements : Cristaldo (35e), Pena (50e), Moreno (40e) à la Bolivie ; Alvarez (29e), Rincon (35e), De Avila (36e) à la Colombie.

BOLIVIE : Trucco — Ochoaizpur, O. Sanchez, J.-M. Pena, Sandy — Cristaldo, Castillo, Melgar (Soria, 70e), Etcheverry — Ramallo (Coimbra, 75e), Moreno. Entr. : Lopez.

COLOMBIE : Mondragon — Cabrera, Mendoza, Bermudez, Galeano — Alvarez, Serna, Valderrama, Rincon (Estrada, 75e) — F. Asprilla (Quinonez, 75e), De Avila (Angel, 87e). Entr. : H.D. Gomez.

Le 10-11 à Asuncion,

PARAGUAY - ÉQUATEUR : 1-0 (1-0). — 37 000 spectateurs. Arbitre : M. Gimenez (Argentine). But : Benitez (24e).

PARAGUAY : Chilavert — Ayala, Rivarola, Gamarra, Arce — Caniza (Enciso), Struway, Acuna, Benitez — Paez (Cardozo), Rojas (Gonzalez). Entr. : Carpeggiani.

ÉQUATEUR : Morales — I. Hurtado, Rivera, Tenorio, Montano — Quinonez, De Souza, Aguinaga, De la Cruz — E. Hurtado, Smith. Entr. : Maturana.

Le 10-11 à Lima,

PÉROU - VENEZUELA : 4-1 (2-0). — 31 000 spectateurs. Buts : Reynoso (5e), Julinho (22e), Palacios (49e, 82e) pour le Pérou ; Vera (77e) pour le Venezuela.

PÉROU : Balerio — Solano, José Soto, Reynoso, Olivares — Legario, Serrano (Maldonado), Palacios, Zegarra — Maestri (Carty), Julinho (Saenz). Entr. : Oblitas.

VENEZUELA : Dudamel — Gonzalez, Tortolero, MacIntosh, Echenausi — Filosa, Hernandez (Dias), Miranda (Vera), Valiente, Savaresi (Moran) — J. Garcia. Entr. : Santana.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. COLOMBIE	14	6	4	2	0	12	5
2. Paraguay	10	5	3	1	1	6	3
3. Equateur	9	6	3	0	3	8	7
4. Argentine	8	5	2	2	1	9	6
5. Pérou	6	5	1	3	1	6	6
6. Uruguay	6	4	2	0	2	4	5
7. Bolivie	5	5	1	2	2	9	7
8. Chili	4	4	1	1	2	7	8
9. Venezuela	1	6	0	1	5	5	19

Rendez-vous

12-11 : Chili - Uruguay (à Santiago)

■ *La prochaine journée se déroulera le 15 décembre 1996.*

■ *Les quatre premiers sont directement qualifiés pour la phase finale en France.*

OCÉANIE

GROUPE POLYNÉSIE
(aux îles Tonga)

Le 9-11,
SAMOA OCCIDENTALES - ÎLES COOK : n. c.

Le 11-11,
TONGA - ÎLES COOK : n. c.

Rendez-vous

13-11: Tonga - Samoa occidentales

■ *Le premier de ce groupe disputera contre les îles Salomon (2e du groupe Mélanésie) un match de barrage dont le vainqueur intégrera le Groupe 1 de la zone Océanie, avec l'Australie et Tahiti.*

sur des bases élevées

la Suisse et la Suède dans les cordes en Europe, la Colombie et le Paraguay bien en place du monde 1998 ont apporté leur lot de surprises et de confirmations.

CONCACAF

Canada et Mexique qualifiés

■ Deux victoires en deux matches : les États-Unis ont pris un départ parfait. ■ Avec quatre victoires en cinq matches, le Canada est hors d'atteinte. ■ Après un début difficile, le Mexique s'est bien repris.

GROUPE 1

Le 10-11 à Richmond,
ÉTATS-UNIS - TRINITÉ-ET-TOBAGO : 2-0 (0-0). — 19 312 spectateurs. Arbitre : M. Brizio Carter (Mexique). Buts : Dooley (53e), Wynalda (84e). Avertissements : Agoos (17e), Moore (18e), T. Ramos (20e) aux États-Unis ; Lewis (11e), Latapy (54e) à Trinité-et-Tobago.
ÉTATS-UNIS : Keller — Lalas, Dooley, Pope — Stewart, Harkes, Cl. Reyna, T. Ramos, Agoos — Wynalda (C. Jones, 84e). Moore (Radosavljevic, 56e). Entr. : Sampson.
TRINITÉ-ET-TOBAGO : H. Thomas — Lee, Francis, Rougier, Faustin — Nakhid, Eve (Dwarika, 16e ; A. Thomas, 84e), Latapy, Lewis (Theodore, 56e) — Yorke, Nixon.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	6	2	2	0	0	4	0
2. Costa Rica	3	1	1	0	0	1	0
3. Guatemala	1	2	0	1	1	1	3
4. Trinité-et-Tobago	1	3	0	1	2	1	4

Rendez-vous
17-11 : Costa Rica - Guatemala (à San José)

■ *Le stade Mateo Flores de Guatemala Ciudad est suspendu de toute compétition internationale jusqu'à nouvel ordre en raison de la mort de quatre-vingt-quatre personnes le 16 octobre dernier avant le rencontre Guatemala - Costa Rica.*

GROUPE 2

Le 3-11 à Burnaby,
CANADA - SALVADOR : 1-0 (0-0). — 6 858 spectateurs. Arbitre : M. Gutierrez (Costa Rica). But : Alex Bunbury (65e sur pen.). Avertissements : G. Aunger, C. Miller au Canada ; Cienfuegos, L. Lazo, J. Rodriguez, W. Sanabria au Salvador. Expulsion : C. Miller (78e) au Canada.
CANADA : Dolan — I. Fraser, Yallop, R. Samuel, C. Miller — Radzinski, L. Hooper (Limniatis, 62e), G. Aunger (Aguiar, 46e), Dasovic — Alex Bunbury, Corazzin.
SALVADOR : R. Guevara Mora — W. Osorio, Iraheta Sanabria, Trigueros, L. Lazo (R. Cerritos, 74e) — G. Rivera (E. Burgos, 46e), C. Castro, J. Rodriguez, Cienfuegos — Diaz Arce, Medrano. Entr. : A. Contreras.

Le 10-11 à San Salvador,
SALVADOR - PANAMA : 3-2 (1-1). — 25 800 spectateurs. Arbitre : M. Boulos (États-Unis). Buts : Diaz (43e), Iraheta (70e), Trigueros (89e) pour le Salvador ; Jorge Dely Valdes (12e, 87e) pour Panama.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Canada	13	5	4	1	0	8	1
2. El Salvador	7	4	2	1	1	9	4
3. Cuba	3	4	1	0	3	3	10
4. Panama	2	5	0	2	3	5	10

GROUPE 3

Le 6-11 à Mexico,
MEXIQUE - HONDURAS : 3-1 (3-0). — 120 000 spectateurs. Arbitre : M. Badilla (Costa Rica). Buts : Galindo (31e), Hermosillo (35e), Alves Zague (45e) pour le Mexique ; Enrique Renau (70e) pour le Honduras. Avertissements : A. Garcia Aspe, J. Campos, Alves Zague au Mexique ; B. Zapata au Honduras.
MEXIQUE : J. Campos — Pardo, Cl. Suarez, Davino, Ra. Ramirez — J. Rodriguez (C. Blanco, 27e), Galindo, Coyote (Villa, 59e), A. Garcia Aspe (Bernal, 80e) — Hermosillo, Alves Zague. Entr. : Milutinovic.
HONDURAS : Milton Flores — Membreno, A. Cruz ; H. Arzú, R. Richardson Smith (Pavon, 39e), B. Zapata — A. Pineda (C. Obando, 65e), A. Guevara, C. Santamaria — Enrique Renau, Milton Nunez (N. Suazo, 46e).

Le 10-11 à Kingston,
JAMAÏQUE - SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES : 5-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Weyland. Buts : Theodore Whitmore (10e, 13e), Paul Young (64e), Peter Cargil (66e), Onandi Lowe (85e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	12	5	4	0	1	14	5
2. Jamaïque	10	5	3	1	1	11	3
3. Honduras	7	5	2	1	2	7	8
4. St-Vincent	0	5	0	0	5	3	19

Rendez-vous
17-11: Honduras - St-Vincent-et-Grenadines
17-11: Jamaïque - Mexique

■ *Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour le tour suivant dont le tirage au sort aura lieu le 20 janvier à Los Angeles.*

EUROPE

L'Allemagne en échec

■ Alors que le Portugal a pris sa revanche sur l'Ukraine dans le groupe 9, l'Allemagne, championne d'Europe, a été tenue en échec à Nuremberg par l'Irlande du Nord qu'elle n'a plus battu depuis 1977. ■ Défaite à domicile, la Suisse laisse son vainqueur du jour, la Norvège, prendre le large dans le groupe 3. ■ Vainqueurs des vice-champions d'Europe tchèques, les Yougoslaves poursuivent la course en tête dans un groupe 6 où l'Espagne reçoit demain la Slovaquie. ■ Après avoir battu l'Italie en amical, la Bosnie-Herzégovine s'est imposée en Slovénie alors que, dans ce même groupe 1, la Croatie a été contrainte par la Grèce au nul à Zagreb. ■ Après s'être imposée en Suède, l'Autriche, dans le groupe 4, dispose péniblement de la Lettonie, qui l'avait éliminé de l'Euro 96. ■ Coup d'arrêt à Chypre pour Israël, dans le groupe 5. ■ Pas de problème en Géorgie, dans le groupe 2, pour l'Angleterre dont le prochain match est... contre l'Italie.

GROUPE 1

Le 10-11 à Ljubljana,
SLOVÉNIE - BOSNIE-HERZÉGOVINE : 1-2 (1-2). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Zahovic (41e) pour la Slovénie ; Bolic (6e), Kodro (33e) pour la Bosnie-Herzégovine. Avertissements : Jermanis pour la Slovénie ; Konjic, Jasarevic pour la Bosnie.
SLOVÉNIE : Boskovic — Englaro, Krizan, D. Milanic, Jermanis — Ceh, D. Novak, Karic (Binkovski, 78e), Zahovic — Simundza (Vulic, 46e), Udovic. Entr. : Verdenik.
BOSNIE-HERZÉGOVINE : Dedic — Sabic (Kapetanovic, 89e), Besirevic, Konjic, Begic — Jasarevic, Glavas, Halilovic, Kodro — Salihamidzic (Baljic, 75e), Bolic (Brkic, 85e). Entr. : Mousourovic.

Le 10-11 à Zagreb,
CROATIE - GRÈCE : 1-1 (1-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : Suker (45e) pour la Croatie ; Nikolaidis (9e) pour la Grèce.
CROATIE : Ladic — Stimac (Soldo, 52e), Jerkan, Bilic — Stanic, Asanovic, Prosinecki (Vlaovic, 75e), Z. Boban, Jarni — Suker, Boksic. Entr. : Blazevic.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Karataidis, Kalitzakis, Danbitzas, Kassapis — Zagorakis (Vlahos, 46e), K. Kostantinidis, Tsartas (Vryzsas, 83e) — Donis (Georgiadis, 65e), Nikolaidis. Entr. : Polichroniou.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grèce	7	4	2	1	1	7	3
2. Danemark	6	2	2	0	0	4	1
3. Croatie	4	2	1	1	0	5	2
4. Bosnie	3	3	1	0	2	3	8
5. Slovénie	0	3	0	0	3	1	6

GROUPE 2

Le 9-11 à Tbilissi,
GÉORGIE - ANGLETERRE : 0-2 (0-2). — 75 000 spectateurs. Arbitre : M. Monteiro Coroado (Portugal). Buts : Sheringham (15e), L. Ferdinand (37e).
GÉORGIE : Zoidzé — Lobjanidzé, Tskhadadzé, Chelia — Kobiachvili (Goudouchaouri, 67e), Nemsadzé, Jamaraouli, Ketsbaia, Kinkladzé — S. Arvéladzé (Gogritchiani, 52e), Gogitchaichvili. Entr. : Tchivadzé.
ANGLETERRE : Seaman — Southgate, Adams, S. Campbell — Beckham, Batty, Gascoigne, Ince, Hinchcliffe — Sheringham, L. Ferdinand (I. Wright, 81e). Entr. : Hoddle.

Le 10-11 à Katowice,
POLOGNE - MOLDAVIE : 2-1 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Vorgias (Grèce). But : Baluszynski (4e), K. Warzycha (76e s.p.) pour la Pologne ; Kletchenko (83e s.p.) pour la Moldavie. Avertissements : Wojtala, P. Nowak à la Pologne ; Martin à la Moldavie.
POLOGNE : Szamotulski — Zielinski, Wojtala, Michalski, Jozwiak — Czerwiec (Waldoch, 46e), T. Hajto, Baluszynski (Kucharski, 72e), P. Nowak — K. Warzycha (Staniek, 87e), Citko. Entr. : Piechniczek.
MOLDAVIE : Romanienko — Secu, Tolkonnikov, Testimitanu, Cullibaba — Gaidamatchouk, Curtianu, Epureanu (Cibotori, 28e ; Mitrev, 59e), Sichine, Popovici (Martin, 67e) — Kletchenko. Entr. : Caras.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	9	3	3	0	0	7	1
2. Italie	6	2	2	0	0	4	1
3. Pologne	3	2	1	0	1	3	3
4. Géorgie	0	2	0	0	2	0	3
5. Moldavie	0	3	0	0	3	2	8

GROUPE 3

Le 10-11 à Berne,
SUISSE - NORVÈGE : 0-1 (0-1). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega (Espagne). But : Leonhardsen (32e). Avertissements : Türkyilmaz (3e), Sforza (32e) pour la Suisse ; Rekdal (4e), Leonhardsen (18e), Solskjaer (78e) pour la Norvège.
SUISSE : Pascolo — Wicky, Vega, Henchoz, Walker — M. Lombardo (Subiat, 67e), M. Yakin (Piffaretti, 88e), Sforza, J. Vogel — Türkyilmaz, S. Chapuisat (Bonvin, 85e). Entr. : Fringer.
NORVÈGE : Grodaas — Haaland, H. Berg, R. Johnsen, Nielsen — T.-A. Flo (Solskjaer, 75e), Mykland (Solbakken, 61e), Rekdal, Leonhardsen — Strandli, Ostenstad (H. Flo, 87e). Entr. : E. Olsen.

Le 10-11 à Bakou,
AZERBAÏDJAN - HONGRIE : 0-3 (0-1). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Poljak (Croatie). Buts : Nyilas (42e, 70e s.p.), Urban (83e).
AZERBAÏDJAN : Jidkov (Koudijev, 89e) — Gaissoumov, Asadov, Aboussev, Agaiev (Getchman, 85e) — Akhmedov, Rizaiev, Ijidov, Litchkine (Hasanbekov, 46e) — Souleimanov, Kourbanov. Entr. : Touaiev.
HONGRIE : Sáfár — Bánfi, Mracsko, Kutlor — Nyilas, Urbán (Szlezák, 89e), Illes (Sándor, 75e), Halmai, N. Nagy — Torma (Dombi, 63e), Klausz. Entr. : Csank.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	9	3	3	0	0	9	0
2. Hongrie	6	3	2	0	1	4	3
3. Suisse	3	3	1	0	2	3	4
4. Azerbaïdjan	3	3	1	0	2	1	8
5. Finlande	0	2	0	0	2	2	4

GROUPE 4

Le 9-11 à Vienne,
AUTRICHE - LETTONIE : 2-1 (1-1). — 15 700 spectateurs. Arbitre : M. Mitrovic (Slovénie). Buts : Polster (43e), A. Herzog (73e) pour l'Autriche ; Rimkus (45e) pour la Lettonie. Avertissements : Rimkus (66e), Troickis (75e), Stolcers (80e) pour la Lettonie. Expulsion : Stepanovs (62e) à la Lettonie.
AUTRICHE : Konsel — Schöttel, Kartalija, Pfeffer — Heraf, Schopp, P. Stöger (Kühbauer, 60e), A. Hütter (Ramusch, 60e), A. Herzog — Wetl, Polster. Entr. : Prohaska.
LETTONIE : Karavajevs — Troickis, Stepanovs, Sevjakovs — Bleidelis, Zemlinskis, Stolcers, Astafievs, Ivanovs — Rimkus, Babicevs (Pahars, 65e). Entr. : Gilis.

Le 10-11 à Glasgow,
ÉCOSSE - SUÈDE : 1-0 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Aranda (Espagne). But : McGinlay (9e). Avertissement : Calderwood (58e) à l'Écosse.
ÉCOSSE : Leighton — McNamara (Lambert, 46e), Calderwood, C. Hendry, Boyd — T. McKinlay, C. Burley, B. McKinlay, Collins — McGinlay (McCoist, 84e), D. Jackson (Gallacher, 78e). Entr. : C. Brown.
SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Sundgren — Schwarz, Zetterberg, Thern, Blomqvist — Alexandersson (H. Larsson, 68e), Dahlin (K. Andersson, 17e). Entr. : T. Svensson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Écosse	7	3	2	1	0	3	0
2. Autriche	7	3	2	1	0	3	1
3. Suède	6	4	2	0	2	7	4
4. Biélorussie	4	4	1	1	2	3	7
5. Estonie	3	2	1	0	1	1	1
6. Lettonie	1	4	0	1	3	3	7

■ *La rencontre Estonie-Écosse (0-3 par forfait) du 9 octobre dernier devra être (re)jouée, avant le 16 mars 1997, à Tallinn « si les conditions météo le permettent ». La FIFA a, en effet, estimé que l'Estonie avait des « circonstances atténuantes » pour n'avoir pas pu se présenter à l'heure au coup d'envoi du match. La rencontre avait été avancée le matin même, à la demande de l'Écosse, qui estimait l'éclairage du stade de Tallinn insuffisant pour jouer en soirée.*

GROUPE 5

Le 10-11 à Limassol,
CHYPRE - ISRAËL : 2-0 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Constantin (Roumanie). Buts : Gogic (8e, 14e). Avertissements : S. Andreou à Chypre ; Revivo, Hazan à Israël.
CHYPRE : Panayotou — Aristokleous, Pitas, D. Ioanou (Misos, 71e), G. Christodoulou — Stavrou, G. Ioannou (Timotheou, 58e), S. Andreou, Gogic — M. Christodoulou, Alexandrou (Malekos, 78e). Entr. : A. Michailidis.
ISRAËL : R. Cohen — Halfon (Benado, 36e), G. Brumer, Shelah, Amsalem (Harazi, 36e) — Hazan, Banin, Berkowitz, Nimny — Revivo, Rosenthal (Drieks, 72e). Entr. : Sharf.

Le 10-11 à Luxembourg,
LUXEMBOURG - RUSSIE : 0-4 (0-2). — 5 650 spectateurs. Arbitre : M. Hirviniemi (Finlande). Buts : Tikhonov (34e), Kantchelskis (38e), Bestchasnykh (56e), Karpine (79e). Avertissement : Onopko (28e) à la Russie. Expulsion : Nikiforov (36e) à la Russie.
LUXEMBOURG : Koch — Vanek, Deville, Birsens, Strasser — Saibene, Ganser (Holtz, 46e), Weis, Thill (Amodio, 82e), Groff — Langers. Entr. : Philip.
RUSSIE : Tchertchesov (Ovtchinnikov, 75e) — Minko, Nikiforov, Tetradzé — Karpine, Onopko, Mostovoi, Tikhonov — Kantchelskis, Bestchastnykh (Radimov, 80e), Kolyvanov. Entr. : Ignatiev.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	7	3	2	1	0	9	1
2. Israël	4	3	1	1	1	3	4
3. Bulgarie	3	2	1	0	1	3	3
4. Chypre	3	2	1	0	1	2	4
5. Luxembourg	0	2	0	0	2	1	6

Rendez-vous
14-12 : Chypre - Bulgarie
15-12 : Israël - Luxembourg

GROUPE 6

Le 10-11 à Belgrade,
YOUGOSLAVIE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Jol (Pays-Bas). But : Mijatovic (18e). Avertissements : Jugovic (36e), Brnovic (90e) à la Yougoslavie ; Smicer (85e) à la Rép. tchèque.
YOUGOSLAVIE : Kosic — Jokanovic, M. Djukic, Djorovic — Vidakovic, Brnovic, D. Stojkovic, Jugovic, S. Mihajlovic — Mijatovic, S. Milosevic (Curcic, 76e). Entr. : Santrac.
RÉP. TCHÈQUE : Srnicek — Hornak, Kadlec, Suchoparek — Latal (Poborsky, 86e), Nedved (Frydek, 78e), P. Berger, Bejbl, Nemec — Smicer, Kuka (Drulak, 71e). Entr. : Uhrin.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	12	4	4	0	0	18	2
2. Slovaquie	9	3	3	0	0	11	1
3. République tchèque	4	3	1	1	1	6	1
4. Espagne	4	2	1	1	0	6	2
5. Iles Féroé	0	5	0	0	5	5	22
6. Malte	0	3	0	0	3	0	18

Rendez-vous
13-11 : Espagne - Slovaquie (à Tenerife)
14-12 : Espagne - Yougoslavie (à Valence)
18-12 : Malte - Espagne (à Ta'Qali)

GROUPE 7

Le 9-11 à Eindhoven,
PAYS-BAS - PAYS DE GALLES : 7-1 (4-1). — Arbitre : M. Melo Pereira (Portugal). Buts : Bergkamp (22e, 73e, 79e), R. de Boer (33e), Jonk (34e), F. de Boer (45e), Cocu (62e) pour les Pays-Bas ; Saunders (40e) pour le Pays de Galles.
PAYS-BAS : Van der Sar — Reiziger, Stam, F. de Boer, Numan — Winter, Seedorf (Van Hooydonk, 69e), Jonk (Van Bronckhorst, 82e), Cocu — Bergkamp, R. de Boer (Overmars, 58e). Entr. : Hiddink.
PAYS DE GALLES : Southall — Neilson, Pembridge, Melville — V. Jones, J. Bowen (Robinson, 57e), M. Bowen, Speed — Symons, Saunders, Hartson. Entr. : B. Gould.

Le 10-11 à Istanbul,
TURQUIE - SAINT-MARIN : 7-0 (2-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Antonov (Moldavie). Buts : Oktay (24e, 38e, 50e, 60e), Hakan Sükür (55e, 65e), Ertugrul (80e).
TURQUIE : Rüstü — Recep, Bülent Korkmaz, Celil, Alpay — Oktay (Ertugrul, 87e), Ogun, Tugay, Abdullah — Hami (Arif, 87e), Hakan Sükür. Entr. : Denizli.
SAINT-MARIN : Gaperoni — Valantini, Gennari, Gasperoni, Guerra — Manzaroli, Francini, Matteroni, Bacciochi (Ugolini, 70e) — Pasolini (Gatti, 80e), M. Mularoni (L. Mularoni, 90e). Entr. : Bonini.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	6	2	2	0	0	10	2
2. Belgique	6	2	2	0	0	5	1
3. Galles	6	4	2	0	2	13	10
4. Turquie	3	2	1	0	1	8	2
5. Saint-Marin	0	4	0	0	4	0	21

Rendez-vous
14-12 : Belgique - Pays-Bas
14-12 : Pays de Galles - Turquie

GROUPE 8

Le 9-11 à Eschen,
LIECHTENSTEIN - MACÉDOINE : 1-11 (1-8). — Arbitre : M. Lipkovitz (Israël). Buts : Schaedler (34e) pour le Luxembourg ; Gavevski (8e, 13e, 60e), Hristov (23e), Stojkovski (38e, 44e), T. Micevski (45e, 49e), Ciric (9e, 43e), V. Micevski (90e) pour la Macédoine.
LIECHTENSTEIN : Heeb — Ospelt, D. Telser (M. Telser, 53e), Hilti (Bicker, 48e), Hanselmann, Oehri — Quaderer (Marxer, 73e), Zech, Hasler — Schaedler, Hassler. Entr. : Weiser.
MACÉDOINE : Celeski — Sedloski, Stojkovski (Milosevski, 65e), Markovski, Nikolovski, Zaharievski — Gosev, T. Micevski (Naumoski, 73e), Hristov — Ciric, Gavevski (V. Micevski, 70e). Entr. : Hadjievski.

Le 10-11 à Dublin,
EIRE - ISLANDE : 0-0. — Arbitre : M. Ormandjiev (Bulgarie).
EIRE : A. Kelly — Kenna (Cunningham, 64e), Breen, Babb, D. Irwin (Harte, 64e) — McAteer, Keane, McLoughlin, A. Townsend — D. Kelly (A. Moore, 80e), Cascarino. Entr. : McCarthy.
ISLANDE : B. Kristinsson — Birgirsson, Adolfsson, S. Jonsson, L. Sigurdsson — Gislasson, H. Gudjonsson, R. Kristinsson (A. Gretarsson, 71e) — Sverrisson, H. Sigurdsson, Th. Gudjonsson. Entr. : Olafsson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Macédoine	7	4	2	1	1	15	5
2. Eire	7	3	2	1	0	8	0
3. Roumanie	6	2	2	0	0	7	0
4. Lituanie	6	3	2	0	1	4	4
5. Islande	2	4	0	2	2	1	7
6. Liechtenstein	0	4	0	0	4	2	21

Rendez-vous
14-12 : Macédoine - Roumanie

GROUPE 9

Le 9-11 à Nuremberg,
ALLEMAGNE - IRLANDE DU NORD : 1-1 (1-1). — 40 700 spectateurs. Arbitre : M. Cakar (Turquie). Buts : A. Möller (41e) pour l'Allemagne ; Taggart (39e) pour l'Irlande du Nord. Avertissements : Reuter, Kohler, Strunz pour l'Allemagne ; Horlock, M. Hughes pour l'Irlande du Nord.
ALLEMAGNE : Köpke — Kohler, Reuter, Babbel — Strunz, Eilts (Passlack, 62e), A. Möller, Hässler, Tarnat — Klinsmann, Bobic (Bierhoff, 70e). Entr. : Vogts.
IRLANDE DU NORD : A. Wright — Nolan, Hunter, Hill, Taggart — Horlock, Lomas, Morrow, M. Hughes, Lennon (Rogan, 86e) — Dowie (Gray, 76e). Entr. : Hamilton.

Le 9-11 à Porto,
PORTUGAL - UKRAINE : 1-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). But : Fernando Couto (58e). Avertissements : Sa Pinto (70e) pour le Portugal ; Popov (25e) pour l'Ukraine.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D.S. Pinto, Fernando Couto, Helder, Dimas — Figo, Oceano, Rui Costa (Sergio Conceiçao, 64e) — Joao V. Pinto, Sa Pinto (Paulo Bento, 75e), Folha (Porfirio, 46e). Entr. : Artur Jorge.
UKRAINE : Souslov — Dimitrouline, Skripnik, Golovko, Bejenar — Popov, Maksimov, Kalitvitsev (Kriventsov, 58e), Orbu (Kosovski, 64e) — Yessine (Zoubov, 46e), Rebrov. Entr. : Szabo.

Le 9-11 à Tirana,
ALBANIE - ARMÉNIE : 1-1 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Stuchlik (Autriche). Buts : Fraholli (58e) pour l'Albanie ; Ter Petrossian (90e) pour l'Arménie. Avertissements : Malko, F. Vata pour l'Albanie.
ALBANIE : Nallbani — R. Vata, Xhumba, Malko, Vila — B. Kola (Shulku, 83e), Haxhi, Paço (Alliu, 46e), Fraholli — Rrakli (Fortuzi, 67e), F. Vata. Entr. : Hafizi.
ARMÉNIE : Armen Petrossian — Soukiassian, Katchatrian, Hovsepian, A. Avetissian (Ter Petrossian, 46e) — Vartanian (V. Avetissian, 72e), Arthur Petrossian, Toneyan (Minassian, 46e), Mkhitarian — Assadourian, Mikaelian. Entr. : Hovanessian.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	7	4	2	1	1	5	2
2. Ukraine	6	3	2	0	1	3	2
3. Allemagne	4	2	1	1	0	6	2
4. Arménie	3	4	0	3	1	3	7
5. Irlande du Nord	2	3	0	2	1	2	3
6. Albanie	1	2	0	1	1	1	4

Rendez-vous
14-12 : Portugal - Allemagne (à Lisbonne)
14-12 : Irlande du Nord - Albanie (à Belfast)

■ *Tous les autres matches de la zone Europe auront lieu en 1997.*

■ *Le premier de chaque groupe et le meilleur deuxième directement qualifié ; les huit autres deuxièmes en barrage à élimination directe.*

Photo Bruno FABLET

Si le président sait parfois s'amuser avec ses joueurs (ici Olmeta), il lui arrive de garder les yeux fixés sur une ligne bleue connue de lui seul.

Le président lyonnais a brillamment redressé son club, tant financièrement que sportivement, mais il ne fait pas l'unanimité, surtout auprès de ceux qui le côtoient ou ont travaillé sous ses ordres. Portrait d'un personnage controversé.

Au cœur du système Aulas

QUELQUES mois seulement après son accession à la présidence de l'Olympique Lyonnais, en juin 1987, Jean-Michel Aulas, PDG de la CEGID, lâche : « Je reconnais que les seuls vrais ennemis que je me suis fais, c'est dans le sport. » Neuf ans après, on ne jurerait pas que cet ancien handballeur de Villefranche a changé d'avis, alors qu'il y a quinze jours, au Club de la presse de Lyon, il crut bon de préciser à ceux qui s'inquiétaient de son éventuel avenir politique : « Pas le temps pour l'instant : je n'ai déjà ni loisirs ni vie familiale car je consacre 80 % de mon temps à mon entreprise et 20 % au football. »

Mais, au fond, qui est ce Bélier de quarante-six ans, révélé à l'informatique en 1965, que son père, ancien journaliste, décrit « comme quelqu'un qui a toujours beaucoup bougé, plutôt matheux, et qui va au bout de ce qu'il entreprend. Ainsi, à skis, a-t-il pris des pelles formidables parce qu'il bloquait ses fixations pour ne pas déchausser ! »

Un patron soucieux de son image

Fonceur et calculateur à la fois, intelligent, bosseur, ça sert pour réussir une vie d'entrepreneur. De fait, Jean-Michel Aulas peut se targuer de bien mener sa barque industrielle depuis ce jour de mai 1983 où il quitte Sligos, dont il était le directeur Rhône-Alpes, pour fonder la CEGID, emportant avec lui une bonne partie du personnel et de la clientèle.

Le fonceur dénué de scrupules est définitivement parti en conquête. L'OL ne lui résistera pas longtemps dès lors que le syndic des agents de change de Lyon s'appelle Roger Michaux, ancien président du club. Bernard Tapie s'occupe vite de lui faire sa pub. La fusée Aulas est sur orbite footballistique. Avec ces autres nouvelles têtes que sont Laurent, Bouyer, Breckzinski, Piette, Le Graët, il est bientôt question d'un syndicat des présidents.

L'UCPF n'est plus très loin. Aulas, tel le hussard en campagne, devient alors vite une figure nationale du foot français, ainsi qu'en attestent aujourd'hui ses fonctions de trésorier de la LNF ou d'administrateur du CFO. Parcours impeccable et sans tache ?

Si l'on ajoute que, depuis son accession au pouvoir lyonnais, l'OL est remonté en Division 1 en juin 1989, a été deux fois européen, a disputé une finale de Coupe de la Ligue, a retrouvé une assise financière tout en multipliant son budget par 7, a collectionné les titres dans les catégories de jeunes et bénéficie désormais de structures sportives et administratives résultant de rapports améliorés avec les collectivités locales et départementales, on peut naturellement être tenté de dire que Lyon a bien de la chance d'avoir un tel patron.

Maintenant, toute médaille a son revers. Et si en termes de résultats le bilan de « JMA » est de toute évidence plutôt positif, force est d'admettre qu'avec moins de mépris pour autrui, moins de cynisme ou de machiavélisme, une connaissance plus intime du football et de ses hommes, un peu plus de démocratie, de décontraction et de sourire, le président lyonnais aurait probablement pu faire mieux encore.

C'est peu dire en effet que tous les gens passés dans son bureau depuis neuf ans, ou même croisés par lui dans les couloirs du siège ou du stade, ont parfois blémi ou frémi sous prétexte d'un système de communication très personnel, mêlant le charme, la persuasion, le pragmatisme, le calcul, l'ambition, l'intimidation, la mauvaise foi.

A première vue, l'homme est séduisant. Mais combien parmi ses collègues, parmi les agents de joueurs, parmi les journalistes – on ne compte plus ceux qu'il a suspectés d'être des « déstabilisateurs », cherchant alors par tous les moyens, même peu recommandables, à les faire plier ou... muter –, parmi les joueurs ou entraîneurs ont été conduits à réviser leur jugement sous prétexte du décalage perçu entre le discours d'un soir et la réalité sur la durée.

Exemple type : sa fausse menace de démission de l'an passé, personne ne pouvant croire qu'il est resté à son poste en juin dernier sous prétexte de la seule « insistance » spontanée de ses administrateurs.

Stephan-Guibert : le temps du départ

DÉBARQUÉS durant le week-end ayant suivi le 7-0 enduré par l'OL à Auxerre et remplacés par le tandem Lacombe-Broissart, Guy Stephan et Philippe Guibert ont finalement décidé la semaine dernière de plaider la rupture de contrat.

Donc de quitter l'OL en refusant le « recyclage » leur ayant été proposé par la direction du club rhodanien à la suite de leur mise à l'écart. Le premier à avoir tranché aura été Guibert, arrivé de Guingamp au début de l'été pour être l'adjoint de Stephan.

Dès mercredi dernier, Guibert a, en effet, chargé Me Bertrand de déclencher le processus. Quarante-huit heures plus tard, c'est Guy Stephan qui révélait sa décision, mûrie par une douzaine de jours de réflexion : « Je vais changer de chemin, dès lors que ce qui m'a été proposé n'a rien à voir avec la fonction figurant sur mon contrat. Pour autant, je souhaite que cela se passe sans vagues.

Mais c'est désormais très clair dans ma tête : il ne s'agit pas pour moi de refuser pour refuser. Mais force est de constater qu'on a rompu mon contrat. Je pars en ayant le sentiment d'avoir fait ce qu'il fallait, de m'être toujours battu loyalement, avec passion et intégrité. Je n'ai donc pas à rougir. La direction du club a pris une décision. Il s'agit qu'elle l'assume. Cela dit, je ne cache pas que ça fait mal de quitter ce club et cette ville. »

C. C.

Photo Alain LANDRAIN

Beaucoup de ses censeurs pensent, au passage, que Jean-Michel Aulas est d'abord victime de sa peur. Celle qui lui ferait redouter par-dessus tout l'altération de son image. Ce qui expliquerait sa tendance à déléguer certaines responsabilités à ses collaborateurs. Notamment, lorsqu'il y a eu erreur d'aiguillage ! Mais, alors, gare au pressing présidentiel ! Qui en a usé et en usera encore plus d'un.

Une galaxie organisée

Certes, « JMA » a attendu mai dernier pour dire clairement qu'il comptait désormais peser directement sur le recrutement. Quitte à avoir désigné Stephan comme premier responsable de la marche cahin-caha de l'OL depuis juillet. Mais, pour qui sait le contrôle qu'il exerce depuis le premier jour sur la marche générale du club, ne manquant jamais une occasion de dire, chaque fois qu'un nouveau joueur arrive, qu'il s'agit d'un choix concerté et rentable, comment ne pas lui attribuer une part de responsabilité dans certains choix discutables et... onéreux, style Zago-Cabanel — ses premières recrues « personnelles » —, Garcia, McCarthy, Cabanas, Pfannkuch, Bursac, Fernandez-Leal, Bouderbala ou Pelé.

Avec ses entraîneurs aussi, Jean-Michel Aulas aura décidément toujours eu un rapport étrange. A fond derrière eux lorsqu'ils arrivent, de moins en moins porté à les soutenir, à les comprendre ou à les exaucer, dès lors que la défaite est là, que de l'eau semble se mêler au gaz...

Ne supportant ni la critique ni la dépendance, ceux qui le côtoient vérifient souvent qu'il ne dédaigne pas diviser pour mieux régner. De bonne guerre dans l'exercice du pouvoir. Mais le sport, fût-il professionnel, mérite-t-il l'application systématique de ce genre de précepte, a fortiori quand il s'agit d'un sport... collectif ?

A l'inverse, on reconnaîtra au président actuel de l'OL d'avoir su démarquer le club des influences municipales qui le minèrent trop longtemps. Mais ses batailles avec Michel Noir étaient-elles seulement faites pour rendre à l'OL une indépendance qu'il ne peut totalement espérer dès lors qu'après avoir pourtant cru le contraire à son arrivée, Aulas vérifie chaque jour qu'il ne peut vivre sans subvention municipale, ni l'appui logistique de la mairie mais aussi du conseil général.

Ayant « organisé » l'OL comme un satellite de sa galaxie — informatisation CEGID de son administration, déplacements du club assurés par sa compagnie d'aviation, direction générale de l'OL et présidence de la SAOS échues à Christophe Comparat en contrepartie du rachat de sa société d'assurances; administrateurs et cogestionnaires mangeant tous dans sa main —, le président lyonnais apparaît en tout cas aujourd'hui comme indéboulonnable.

Autant dire qu'il lui reviendra de choisir le moment de son départ (pour entamer une carrière politique ?). Avec un objectif pour cet homme amoureux des « challenges » : gagner quelque chose d'ici 1998, date de la Coupe du monde en France, mais aussi échéance de son second mandat présidentiel. Son successeur ? Et si c'était Jean Rouch, son ex-ennemi intime de Lyon-Duchère devenu un partenaire avec lequel il discute de plus en plus souvent... De l'OL, cela va sans dire.

Claude CHEVALLY, à Lyon

Bernard Lacombe, dossard n° 7

DEPUIS son arrivée à la présidence de l'OL, au printemps 1987, Jean-Michel Aulas a certes eu le souci de parler de continuité. Mais à l'exception de Raymond Domenech, resté à son poste durant cinq saisons (1988-93) et parti au terme de son contrat, tous les entraîneurs lyonnais depuis neuf ans sont partis avant l'heure.

Au passage, on remarquera que Bernard Lacombe, directeur sportif manager général devenu entraîneur de l'équipe professionnelle le 28 octobre dernier, est le septième coach de l'ère Aulas. Ses prédécesseurs :

● ***Robert NOUZARET.*** — Engagé par Charles Mighirian, il ne survivra qu'un trimestre à son patron recruteur. « Et dire que j'ai contribué à mettre le ver dans le fruit ! », se souviendra Nouzaret après avoir été débarqué à la suite du 1-7 enduré à Gerland face à Sochaux.

Au terme de la procédure prud'hommale engagée par Nouzaret, Aulas laisse entrevoir sa « philosophie de l'entraîneur » : « C'était un incompétent à qui j'ai donné un chèque de 750 000 francs pour lui dire qu'il était incompétent ! »

● ***Denis PAPAS.*** — Après avoir laissé croire qu'il souhaitait engager un grand nom européen pour relayer Nouzaret, Aulas se laisse convaincre d'engager cet ancien major de promotion passé par Cuiseaux et Villefranche-sur-Saône. Un millier de supporters assistent à sa prise de fonction après avoir cru à l'arrivée d'un « nom ». Le malheureux Papas tiendra un semestre avant de devoir lutter pour récupérer son dû.

● ***Marcel LEBORGNE.*** — Ex-adjoint de Nouzaret, il en prend pour deux ans au départ de Papas. Il tiendra deux mois. Les prud'hommes lui accorderont 240 000 francs d'indemnités quelques mois après son départ.

● ***Raymond DOMENECH.*** — En juin 1988, arrivée du célèbre « binôme » Domenech-Lacombe. Mais combien savent que Domenech, qui visait le poste depuis quelque temps déjà, n'avait pas spécialement prévu à l'origine de cohabiter avec Lacombe ?

De plus en plus mal, le binôme « fonctionnera » cinq saisons. A un moment donné, Aulas laisse entendre à Domenech qu'il envisage de lui proposer un nouveau contrat. Mais l'élimination en trente-deuxièmes de Coupe à Pont-Saint-Esprit, la lassitude qu'il inspire à certains supporters, certaines pressions d'ordre politique, le caractère de plus en plus insoluble des relations Domenech-Lacombe sont quelques-unes des raisons susceptibles d'expliquer le départ du quatrième entraîneur de l'ère Aulas, en mai 1993.

Conformément à la règle, Domenech touchera une indemnité équivalente à cinq mois de son salaire, dès lors qu'aucune proposition de renouvellement de contrat ne lui a été formulée alors qu'il avait cinq ans d'ancienneté au club.

● ***Jean TIGANA.*** — Noël Le Graët a-t-il mis Aulas sur la piste ? Toujours est-il que le président de l'OL a la bonne idée d'aller chercher Tigana dans ses vignes en juin 1993 pour lui faire signer un contrat de trois ans.

Lacombe et Tigana ont certes été équipiers à Bordeaux et en sélection mais jamais vraiment complices. Se refusant à choisir l'un plutôt que l'autre, Jean-Michel Aulas se voit bientôt confronté à un dilemme qu'il refuse d'aborder de face. Un beau jour de janvier 1995, Tigana demande à son président de faire un choix. Aulas botte en touche et s'y refuse.

Tigana en déduit que son président choisit de la sorte Lacombe. Un départ à l'amiable de Tigana à un an de la fin de son contrat clôt le débat au terme de la plus belle saison jamais réalisée par Lyon.

● ***Guy STEPHAN.*** — Venu pour seconder Domenech en juin 1992, Stephan sera successivement l'adjoint de Domenech (un an), puis de Tigana (deux ans) avant de signer, en juin 1995, un contrat d'entraîneur en chef de trois ans. Au moment de partir, Tigana redoute que la deuxième saison soit difficile pour son ex-adjoint. Vous avez dit lucidité ?

C. C.

De la D 2 (Génésio, Knapp, Bouafia) à l'Europe (Roy face à la Lazio), l'OL de Jean-Michel Aulas a bien redressé la barre. Mais pas sans pleurs ni grincements de dents.

Photo Alain LANDRAIN

Photo L'ÉQUIPE

● Nouveau partenariat pour l'OM : celui conclu avec la société Gemplus (leader mondial de la carte à puce) pour le développement de nouveaux produits, notamment cartes de fidélité et de membres qui faciliteront l'accès aux divers services proposés.

● En Avant Guingamp a mis à l'essai samedi soir, dans le cadre d'un match amical entre sa réserve et le Stade Lamballais, un milieu de terrain offensif finlandais de vingt et un ans. Il s'appelle Jonathan Johansson, évolue au club du TPS Turkü et est international Espoirs.

● C'est à l'occasion de la venue du Paris-SG à la Beaujoire, le 14 décembre, que le FCNA présentera son nouvel hymne dont les paroles viennent d'être choisies parmi les propositions de plusieurs candidats. Maintenant, c'est au tour de six compositeurs de planchier sur le sujet.

● Le Marseillais Jean-Christophe Marquet a été réopéré aux mollets mercredi dernier à l'hôpital Sainte-Marguerite. Sa reprise est espérée en janvier.

● Grève surprise des contrôleurs à l'OM juste avant le match OM-Monaco. Ils souhaitaient avoir des assurances sur leur situation après la mise à l'écart de Patrick Daumas, l'ex-monsieur Sécurité du Vélodrome.

● « Tico » Oliver a vu passer beaucoup de footballeurs dans ses sections sport-études de la Grande Bastide. Pour le match OM-Monaco, il en a compté cinq entre les deux équipes.

● Bernard Casoni était très entouré avant le match OM-Monaco. Pressenti pour remplacer Gérard Gili au cas où, il a été très clair : « Je ne vois pas ce que je pourrais apporter de plus que Gérard. En cas de crise, il ne faut pas faire n'importe quoi. Je suis en position de refuser ! » Après la victoire contre Monaco, la question ne s'est plus posée.

● Belle réception à l'échauffement pour les joueurs marseillais avant Monaco. Xavier Gravelaine, notamment, a été très encouragé, une belle revanche après les graves problèmes qu'il a connus récemment avec les supporters.

● José Broissart, qui a pris en compagnie de Bernard Lacombe la succession de Guy Stephan à la tête de l'Olympique Lyonnais, était particulièrement heureux mercredi de retrouver Furiani. De 1973 à 1976, il a en effet porté les couleurs du club corse aux côtés notamment de Charles Orlanducci qui était venu le saluer.

Les punis

La commission de discipline a décidé, après avoir visionné la cassette de Bordeaux-Strasbourg (2 octobre 1996) et entendu Didier Tholot, l'avocat du club ainsi que M. Glochon, l'arbitre de ce match, d'infliger trois matches de suspension ferme au joueur pour propos injurieux envers le directeur de jeu.

Par ailleurs, après avoir entendu les explications du Bordelais Patrick Colleter, auteur d'un coup de coude sur le Nantais Jocelyn Gourvennec le 19 octobre, puis celles de Rolland Courbis, et cassette vidéo à l'appui, la commission a décidé de sanctionner Colleter d'un match de suspension ferme et d'un avec sursis.

Sanctions prises par la commission :

— trois matches de suspension ferme : Tholot (Bordeaux) ;

— un match ferme et un avec sursis : Colleter (Bordeaux), Carrez (Lille), Malusci (Marseille) ;

— un match ferme : Prunier et Bakayoko (Montpellier), Compan (Cannes), Garcion (Lille), Patouillard (Lyon), Nouma (Strasbourg).

Enfin, une mise en garde a été adressée à l'Olympique de Marseille après les incidents ayant suivi la rencontre OM-Nantes comptant pour la 14e journée de Championnat.

Louis-Jean (Le Havre), expulsé mercredi dernier, est automatiquement suspendu pour la 17e journée.

Crétier : « Au moindre accroc, nous plongeons »

A l'OGC Nice depuis neuf ans, Thierry Crétier y a tout appris. Tout connu. Il ressent aujourd'hui une impression de surplace. Propos sans concession et sans certitude du libero et capitaine de la lanterne rouge du Championnat.

« Après les défaites de Lens et devant le PSG, Nice est bloqué à la dernière place. Quel sentiment éprouvez-vous ?

— Je n'étais pas à Bollaert à cause d'une suspension, mais je sais que nous y avons fait un match sérieux. Tout comme devant Paris. C'est à la fois encourageant et lassant. Trop d'efforts ne sont finalement pas rentables en raison de petites fautes. Forcément, on s'interroge. Le temps joue contre nous et les succès d'estime sont inutiles. Devant Paris, chacun d'entre nous s'est montré plus attentif, plus courageux. Mais, à l'arrivée, le compteur n'a pas avancé. Il faut désormais se mettre dans le même état d'esprit chaque week-end. Et si cela ne paie pas, nos qualités individuelles seront à remettre en cause.

— Les deux uniques victoires niçoises ont été acquises sur les promus Nancy et Caen. Est-ce à dire que l'équipe n'a pas le niveau de la Première Division ?

— Non. Tant de clubs sont à peu près de même valeur. La différence s'établira sur le mental, base du foot surtout lorsqu'on a des difficultés techniques ou tactiques comme nous. Dans une interview, Joël Bats a affirmé que le Paris-SG devait aborder tous ses matches comme des rendez-vous de Coupe. Si c'est nécessaire pour le Champion d'Europe et actuel leader de l'élite, cela doit l'être doublement pour nous.

— Et votre équipe a-t-elle la personnalité pour élever son niveau, comme devant le PSG, à chacune de ses sorties ? A-t-elle la capacité de réagir ?

— Oui, mais par à-coups seulement. A la différence des saisons passées, au moindre accroc, nous baissons les bras, nous plongeons. Et ça, nous n'en avons pas le droit même si, à force d'être au fond, il est de plus en plus ardu de relever la tête. Ce n'était pas la joie d'aller s'entraîner après la défaite à Lens *(NDLR : après avoir mené 2-0, Nice a finalement perdu 3-2)*. D'autant que cela fait quatre ans que nous galérons sur le terrain sans véritable perspective globale. Je ne prête pas attention aux bruits qui agitent la coulisse. Après tout, nous baignons dedans depuis toujours et nous sommes tout de même payés en temps et en heure. Mais si le club n'est pas stabilisé et si les dirigeants ne sont pas rassurés sur leur propre avenir, ils n'auront pas les moyens de nous tranquilliser.

— Qu'est-ce qui manque à l'OGC Nice ?

— Son gros mental de l'an dernier.

— Ce qui signifie que l'effectif s'est affaibli sur ce plan. Est-ce dire que le recrutement n'a pas été à la hauteur ?

— Les recrues sont là parce qu'elles ont été engagées, c'est un fait ! A chacun d'assumer ses choix et ses responsabilités. Dans un Championnat à quatre descentes, il était tout de même risqué de casser un groupe soudé et aguerri dans les difficultés et d'espérer en reconstruire un en moins de quinze jours (1). C'est dur à vivre pour les nouveaux et dur aussi pour les anciens.

— Votre coéquipier James Debbah vient de déclarer son mal de vivre et son envie de chercher ailleurs un cadre plus ambitieux...

— C'est un peu facile de demander à partir de quand l'équipe est dans le trou. James est un grand joueur qui devrait, lui aussi, le prouver en étant plus constant. Et en respectant le groupe et les consignes de vie, comme la ponctualité.

— Il faudra compter 33 ou 34 points pour assurer le maintien. Est-ce encore réalisable ?

— (...) Je ne sais pas. Notre jeu manque de certitude. Il n'y a pas de continuité dans nos prestations. Je ne vis qu'au jour le jour. Après tout, certains ont débuté fort et plafonnent aujourd'hui. Il faudra nous battre jusqu'au bout, un résultat positif pourrait constituer le déclic. Que l'on soit dernier ou dix-septième, pour moi, c'est du pareil au même. Seul importe l'écart avec le premier non relégable. Un écart encore faible avec la victoire à trois points, mais déjà suffisamment grand.

— A l'exception de Marseille, le Gym a encaissé trois buts au minimum à chacun de ses déplacements. Ce n'est pas très rassurant à la veille d'affronter Lyon.

— La défense est une œuvre collective. Si les efforts ne sont pas donnés à tous les niveaux, la sanction tombe très vite et durement. Là encore, c'est une question d'état d'esprit, il faut vouloir se faire mal ensemble. »

Correspondance Janine GIANARIA

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

(1) La guéguerre entre des élus municipaux et la direction du club, avec blocage de la subvention pendant de longs mois, a incité la DNCG à une extrême prudence à la fin du printemps. L'OGCN a donc dû apurer son passif de 14 MF en vendant Letizi, Ipoua, Martin et en laissant partir d'autres joueurs : Collet, Vannuchi et Nagbe.

Collins était gratuit

La commission du statut du joueur de la FIFA a jugé valable la signature du milieu de terrain écossais, John Collins, d'un contrat en faveur de l'AS Monaco. Le club du Celtic Glasgow réclamait une indemnité de transfert, estimant que Monaco était un club basé en dehors de l'Union européenne (UE) — donc l'arrêt Bosman ne s'appliquerait pas —, même si l'AS Monaco est affiliée à la Fédération française. La commission a estimé que Monaco n'avait pas d'autre alternative que de s'affilier à la FFF, la Principauté de Monaco ne disposant pas de sa propre fédération. Aussi a-t-elle estimé qu'aucune indemnité de transfert n'était due par l'ASM au Celtic.

● Plusieurs joueurs de l'OM manquaient à l'entraînement mercredi matin : Köpke, Pedros, Cascarino avaient rejoint leurs sélections respectives.

● Le Phocéen Olivier Echouafni n'est pas très content, car il purgera un match de suspension contre le Paris-SG au Parc des Princes le 22 novembre prochain.

● Après le match victorieux contre Monaco, Gérard Gili a été confirmé dans ses fonctions. Mais il a eu une explication avec Jean-Michel Roussier vendredi après-midi. « Je veux que dorénavant les choses soient claires », a déclaré l'entraîneur de l'OM.

● Joël Quiniou, en tant que membre du comité d'organisation de la Coupe du monde 98, était présent mardi dernier au Stade-Vélodrome. Autre visiteur de renom, encore plus reconnu, Marcel Desailly, très heureux d'assister au renouveau olympien.

● Marcel Dib est toujours à la recherche d'un joker pour l'OM. Mais la piste d'Andersson (Göteborg) s'est refroidie compte tenu de la somme demandée.

● Depuis mercredi dernier, le Lyonnais Florian Maurice ne porte plus de plâtre. Le processus de rééducation de sa jambe droite, victime d'une rupture du tendon d'Achille, va ainsi pouvoir s'accélérer, d'autant que la cicatrisation est parfaite.

● Finissant de purger une suspension de deux matches et de soigner un mollet douloureux depuis quelque temps, le défenseur de l'OL Florent Laville a eu l'autorisation la semaine dernière d'aller passer quatre jours aux Sables-d'Olonne pour se changer les idées.

● « Le pire, c'est que ce ne sont pas les jeunes titularisés en attaque qui ont failli, mais bien notre défense qui ne comptait pourtant que des joueurs expérimentés. » Constat dressé par le tandem Lacombe-Broissart de retour d'une expédition bastiaise ayant confirmé la fragilité de l'OL à l'extérieur. Bientôt du neuf dans ce secteur de jeu à Lyon ?

● Wilfrid Gobel, qui n'avait pas encore marqué le moindre but cette saison, a réussi mercredi son premier doublé depuis qu'il opère en Division nationale.

● Impressionnant. Mercredi, Bastia était privé de cinq titulaires, à savoir Moravcik, Eydelie, Rool, Drobnjak et Perez. Côté lyonnais, c'était encore pire. Il en manquait six : Maurice, Gava, Cocard, Cavegna, Laville et Casanova, sans parler de Bellisi et Devaux.

● Le jeune Frédéric Fouret, à peine vingt-deux ans, n'oubliera sûrement pas de sitôt son premier match à Furiani. Il a été ponctué par une somptueuse reprise de volée qui est allée se nicher dans la lucarne gauche du but de Piveteau totalement impuissant.

● Frank Vandecasteele était incertain dans les rangs bastiais jusqu'au matin de la rencontre contre Lyon. Finalement, il a pu tenir sa place et même marquer l'un des trois buts de la victoire corse.

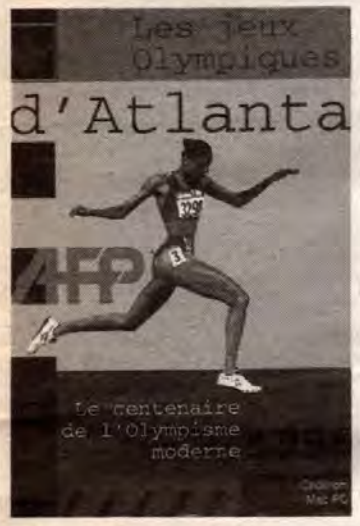
● Sous le coup d'un lumbago, Frédéric Gioria a consacré un long week-end au repos et aux soins. Avec l'espoir de pouvoir reprendre l'entraînement et peut-être la compétition avec le Gym devant le Havre.

● A l'occasion de la venue de Lyon, à la demande des dirigeants corses, Canal + avait totalement occulté, dans un rayon de quinze kilomètres, la région de Bastia. Le « pay per view » n'y a donc pas été diffusé mais, en dépit de cela, il n'y avait que quatre mille spectateurs maximum sur les gradins de Furiani.

● « J'avais dit vouloir des guerriers. Ce soir, je les ai eus et je les en remercie. » Voilà le message de reconnaissance adressé à l'issue de la victoire sur Lyon par Frédéric Antonetti à ses joueurs bastiais.

● Eddy Capron, qui souffre d'une fissure du péroné droit, conséquence d'un coup involontaire reçu contre Strasbourg, sera absent de la défense du FCNA durant un gros mois.

multimédia



Les Jeux Olympiques d'Atlanta
Collectif AFP, CD-ROM Mac-PC.
Un voyage complet, sous une forme innovante, au cœur des Jeux du Centenaire.

● Les Aiglons se sont fait tailler un costume. Rien à voir avec les défaites lensoises et parisiennes ! Un couturier bien connu sur la place niçoise vient de les habiller de pied en cap.

● Le Néerlandais Arjan Vermeulen restera-t-il à Nice ? Pas si évident car le défenseur qui n'a pas encore convaincu se morfond sur le banc des remplaçants. Une situation insatisfaisante pour le club et l'ex-titulaire de Vitesse Arnhem.

● Victime d'une élongation de l'aponévrose du talon gauche à Lens, Jean-Philippe Mattio est au repos. Il devra supporter deux jours de béquille puis des soins pour faire le point en ce milieu de semaine. Réflexion enragée du défenseur niçois qui accumule les blessures depuis le début du Championnat : « N'ai-je pas fait la saison de trop ? »

● La défaite à Lens aura coûté drôlement cher aux Aiglons. Outre le bénéfice de deux buts d'avance évaporés en vingt minutes, ils ont perdu James Debbah, victime d'une déchirure de l'adducteur. Déjà forfait devant le PSG et la Tunisie (éliminatoires Coupe du monde) l'international libérien a peu de chances de revoir Gerland pour la prochaine journée.

● L'attaquant niçois James Debbah a jeté un pavé dans la mare au retour de Bollaert (défaite 3-2) en déclarant ne plus se sentir bien dans l'équipe. « Avant les matches, on se parle, on écoute, mais tout s'envole sur le terrain. J'ai beau être d'un naturel optimiste, mais là, j'ai vraiment peur. Et s'il faut partir, je m'en irai... » Un billet de sortie catégoriquement refusé par l'OGCN qui a bien eu vent de contacts, mais s'en tiendra au respect du contrat.

● Pour la première fois depuis le début de la saison, l'entraîneur de Caen Guy David disposait de son groupe de vingt-deux professionnels valides avant d'affronter Nantes. Le gardien Luc Borrelli est en effet lui aussi complètement rétabli. Il figurait sur la feuille de match en tant que remplaçant. Il devrait le rester car Marc Delaroche a été irréprochable devant les Nantais.

● D'ici la fin de la semaine, la composition du conseil d'administration de la SAOS OGCN-Côte d'Azur devrait être établie, l'augmentation du capital devant être bouclée avant le 18 décembre. Un seul point est en suspens : l'attitude de Milan Mandaric. Après avoir permis les engagements de Milinkovic, Onorati et Vermeulen, l'ami du président André Boïs officialisera-til son intérêt pour l'OGCN en s'installant dans le nouveau tour de table à hauteur des 2 MF annoncés ? En revanche, semblent acquis le retrait du groupe espagnol Antena 3 et l'assurance pour l'actuel président de pouvoir travailler jusqu'en juin prochain.

● Rubenilson (adducteur) et Milinkovic (cuisse) n'ont pas été au bout de l'opposition programmée en fin de semaine dernière entre les réserves niçoises et cannoises. Encore des incertitudes pour le déplacement de Nice à Lyon.

● Le stade Michel-d'Ornano a accueilli mercredi son millionième spectateur. Après soixante-quinze matches officiels. Il s'agit d'un amateur de football et de basket-ball caennais de cinquante-quatre ans : André Pigace. Une petite cérémonie en son honneur est prévue au soir de Caen-Monaco samedi.

● Si Pascal Vahirua faisait grise mine puisqu'il ne figurait même pas dans le groupe des seize Caennais appelés à affronter Nantes, Frédéric Nee avait, quant à lui, retrouvé le sourire. La raison ? Il s'entraîne normalement depuis quelques jours. « Retrouver le ballon, quel plaisir ! »

● Stéphane Moreau était le plus heureux des joueurs caennais à la perspective d'affronter le FC Nantes. En effet, il a passé onze saisons sur les bords de la Loire. Sous le maillot nantais, c'est contre... Caen qu'il était entré en jeu pour la première fois en D 1, il y a cinq ans. Comme le temps passe...

● Le sixième des dix-huit éléments principaux de la toiture du Stade de France a été posé le 3 novembre. Une étape symbolique puisque le premier tiers du toit du Stade est désormais couvert. La pose des douze éléments restants (350 tonnes chacun et 3 500 pièces) s'effectuera au rythme d'un tous les treize jours en fonction de la météo.

● Djezon Boutoille est le premier Espoir à se soumettre à la dure loi des amendes. Il est en effet arrivé bon dernier au rassemblement de Clairefontaine avec une heure et demie de retard. Ses copains peuvent remercier la SNCF. A cause d'une rupture de caténaire sur le réseau nord, ils auront un nouveau jeu de maillots.

● Le joueur du Paris-SG, Benoît Cauet, sorti mercredi lors du match de Championnat Nice - Paris-SG (0-1), souffre d'une élongation aux ischio-jambiers gauches. L'ancien Nantais sera donc indisponible huit jours et devrait manquer les deux prochains matches de Championnat face à Lille et à Bordeaux, les 13 et 16 novembre.

● Les Guingampais avaient trois joueurs en sélection le week-end dernier. Tout d'abord, Vincent Candela était en équipe de France au Danemark, tandis que Jozwiak évoluait avec la Pologne contre la Moldavie. Enfin, Wreh évoluait avec le Liberia contre la Tunisie, dimanche soir. Les dirigeants guingampais espéraient récupérer ce dernier le plus vite possible, pour jouer contre Auxerre mercredi.

Siljak est enfin bastiais

Lubomir Moravcik bénéficiant depuis jeudi dernier de la double nationalité française et slovaque, le SC Bastia a adressé à la Ligue nationale le contrat de l'attaquant international slovène, Ermin Siljak, recruté en juillet. Jusqu'à présent, ce contrat de trois ans n'avait pu être homologué car Siljak était, après Drobnjak, Swierczewski et Moravcik, le quatrième étranger hors CEE du club corse.
On se souvient qu'il avait fait, par ailleurs, l'objet d'un différend avec les Italiens de la Reggiana que la FIFA avait tranché en faveur du SCB. Siljak, vingt-trois ans, évoluait jusqu'à l'année dernière dans les rangs de l'Olympia Ljubljana. Samedi, lors d'un match amical disputé à Ajaccio, il a marqué les deux buts de la victoire bastiaise. Si Frédéric Antonetti le désire, il pourrait faire ses débuts officiels mercredi soir au Havre, peut-être aux côtés d'Anton Drobnjak dont le président bastiais a dit qu'il resterait au club jusqu'à la fin de la saison.

● Il y avait au moins un spectateur heureux à Rennes-Le Havre : Gérard Lefillâtre. Le manager général du club breton a bien failli ne pas voir la rencontre. En revenant de Paris où il avait suivi la finale des DOM-TOM, sa voiture a été heurtée par un camion de 38 tonnes lancé à pleine vitesse. Le genre de mésaventure qui permet de relativiser la médiocrité d'un résultat.

● Le président René Ruello n'apprécie pas du tout le travail des sergents recruteurs qui proposent des mutations mirifiques à certains joueurs rennais toujours sous contrat. « C'est le meilleur moyen de déstabiliser un joueur », constate le dirigeant à propos des sirènes qui chantent toujours aux oreilles de Wiltord, André, Mahé, Guivarc' h...

● Le jeune défenseur guingampais, Jean-Marc Moulin, qui était blessé depuis quelques semaines, a fait sa rentrée en match amical samedi à Lamballe. Il est maintenant opérationnel.

● Comme s'il avait besoin de cela ! Michel Mézy sera privé des services de William Prunier et d'Ibrahim Bakayoko, tous deux suspendus, pour la venue de Caen, mercredi soir à la Mosson.

Un Grec à Lens !

En quête d'un joueur susceptible d'apporter un plus sur le flanc gauche de l'attaque, le RC Lens est sur le point d'engager le Grec Costas Franzeskos (26 ans), auteur de deux buts en quatorze sélections. Ancien attaquant du Panathinaïkos, Franzeskos joue actuellement à OFI Crète, le club d'Heraklion qui souhaite le vendre avant le terme de son contrat, à la fin de cette saison. Il en coûterait à Lens six millions de francs pour trois ans.

● Jacky Duguépéroux, entraîneur de Strasbourg, avait prévenu avant la venue de Montpellier : « Nous ne ferons rien de particulier sur Sauzée, mais il faudra se méfier de ses coups de pied arrêtés. » C'était bien vu, l'ancien Alsacien ayant réduit le score sur coup franc.

● Selon le vieux principe qu'on ne change pas une équipe qui gagne, l'entraîneur montpelliérain, Michel Mézy, a aligné à la Meinau un onze de départ strictement identique à celui qui avait entamé les débats victorieux face à Marseille. Le résultat n'a pas suivi...

● Michel Der Zakarian, remis de son élongation à la cuisse, et Thierry Laurey, qui a effectué son retour en CN 2 il y a dix jours (il a même inscrit le but pailladin sur penalty), pourraient faire leur retour mercredi soir face à Caen.

● Nicolas Savinaud, le milieu de terrain nantais, a failli rejoindre pour une deuxième fois la sélection Espoirs... C'était sans compter sur l'avis du FCNA qui avait « eu l'assurance qu'aucun joueur ne serait sélectionné avant le match avancé Nantes-Nancy du 12 novembre ». Apparemment, en Lorraine, les footballeurs récupèrent plus vite puisque c'est Sébastien Schemmel qui a été appelé en remplacement, sans que cela ne pose le moindre problème à son club...

● Quelle aventure que celle de Jérôme Bottelin ! Trois jours avant Nancy-Guingamp, il jouait en Division d'Honneur. Laszlö Bölöni décida alors de l'inclure dans le groupe pro puis de le faire entrer en jeu à trois minutes de la fin. A dix-huit ans, c'était son premier passage avec les professionnels.

● Pour couper court à toutes les spéculations, les dirigeants nancéiens ont déclaré que s'ils devaient se séparer de Laszlö Bölöni, c'est toute l'équipe technique qui serait remplacée. Belle réponse de Bölöni mercredi quand il fit appel au jeune Bottelin (dix-huit ans) : « Je l'ai appelé parce que je crois en lui, mais aussi pour rendre hommage à Patrick Gabriel et à tous ceux qui font de la formation à Nancy. »

division 1

MARDI 12 NOVEMBRE
20 h 15, **Canal +** : Nantes-Nancy, 17e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Denis Balbir, Claude Le Roy et Fabrice Poullain.
20 h 15, ZDF : Bayern Munich-Werder Brême, 3e tour de Coupe d'Allemagne.
21 h 15, ZDF : Espagne-Slovaquie (-21 ans), qualification pour le Championnat d'Europe.
0 h 25, **M 6** : *Capital*. Télé : une bataille de géant. Sport : la surenchère.

MERCREDI 13 NOVEMBRE
10 h 35, **TM-C** : *Football mondial*.
20 h 45, RTBF 21 : *Mémoire de diable, Michel Preudhomme*. Rediffusion le 17 à 12 h 55.
20 h 30, Sky Sports 3 : Arsenal-Stoke, Cup 3e tour à rejouer.
21 h 30, TVE1 : Espagne-Slovaquie, qualification pour la Coupe du monde.
22 h 40, **Canal +** : *Jour de foot*, présenté par Philippe Bruet. 17e journée du Championnat de France de Première Division.
22 h 45, RTBF 21 : *Foot mondial*. Rediffusion le 14 à 17 h 35, le 15 à 21 h 45, le 17 à 14 h 50 et le 18 à 17 h 10.
23 heures, **Eurosport** : résumés d'Espagne-Slovaquie, Afrique du Sud-Zaïre, Turquie-San Marin, Luxembourg-Russie, Etats-Unis - Trinité-et-Tobago. Commentaires de Rémy Souchon et Alexandre Pasteur. Rediffusion le 14 à 18 heures.
23 h 50, **TF 1** : *Formule foot*, présenté par Christian Jeanpierre.

JEUDI 14 NOVEMBRE
17 h 05, RTBF 21 : *Diableries*. Rediffusion le 15 à 21 h 15 et le 17 à 14 h 25.
19 h 45, DSF : *Futbol Mundial*. Rediffusion le 17 à 10 h 30 et 14 h 30.
20 heures, Sky Sports 1 : Celtic-Rangers, 12e journée du Championnat d'Ecosse.

VENDREDI 15 NOVEMBRE
20 heures, RTBF 21 : Foot en salle, Boussu-Jette. Rediffusion le 16 à 14 h 35.
20 heures, Sky Sports 1 : Woking-Millwall, 128es de finale de la Cup.
21 h 30, DSF : *Hattrick Liga*. Rediffusion le 16 à 12 h 30.
21 h 30, RTPI : Rio Ave-Porto, 10e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 16 à 6 h 30.
22 heures, SAT 1 : *Ran*.
22 h 40, RTBF 21 : *Coup d'envoi*. La Gantoise-Standard. Rediffusion le 16 à 13 h 55.

SAMEDI 16 NOVEMBRE
17 h 55, **Eurosport** : Troyes-Sochaux, 20e journée du Championnat de France de Deuxième Division. Commentaires de Christophe Jammot, Fabrice Poullain et Rémy Tissier.
17 h 55, **TM-C** : *Football mondial*.
18 heures, SAT 1 : *Ran*.
20 h 30, DSF : *Hattrick Classic*. Coupe du monde 1970, Allemagne-Italie (3-4). Rediffusion le 17 à 6 h 45 et 12 heures.
20 h 30, TVE1 : un match de la 13e journée de Liga.
21 heures, RTPI : Espinho-Benfica, 10e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 17 à 6 h 30.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de foot*, présenté par Philippe Bruet. 18e journée du Championnat de France de Première Division.
0 h 15, **TF 1** : *Formule foot*, présenté par Vincent Hardy.

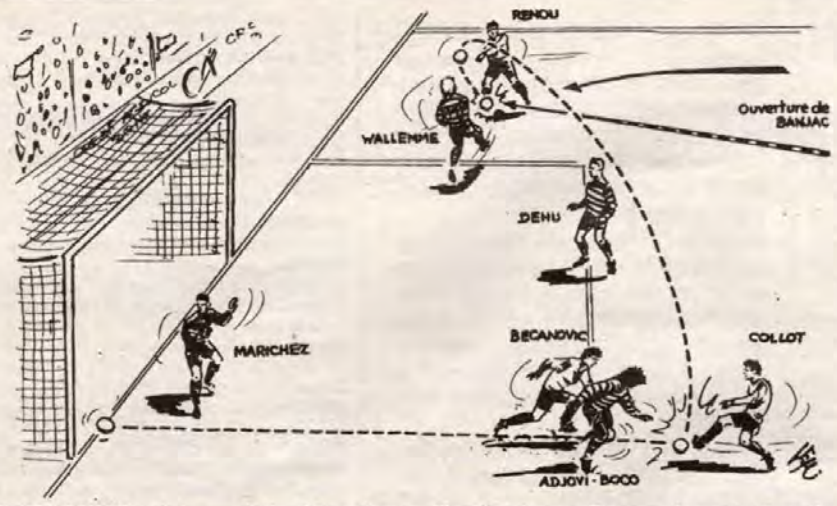
DIMANCHE 10 NOVEMBRE
11 heures, DSF : analyse des matches de Championnat. Rediffusion le 18 à 11 h 15.
10 h 45, **TF 1** : *Téléfoot*.
12 heures, RTBF 21 : *Match 1*.
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato*.
17 heures, Sky Sports : Derby Country-Middlesbrough, rencontre comptant pour le Championnat anglais de Division One (équivalent à la Division 2 française).
15 h 15, RAITRE : *Quelli che aspettano...*
15 h 55, RAITRE : *Quelli che il Calcio...*
16 h 50, RAIUNO : *Cambio di Campo*.
18 heures, **France 2** : *Stade 2*.
18 h 20, RAIUNO : *90 minuto*.
19 heures, SAT 1 : *Futball Show*.
19 h 45, RAIDUE : *Domenica Sprint*.
20 h 15, **Canal +** : Lille-Lyon, 18e journée du Championnat de France de Première Division.
20 h 15, Italia 1 : *Mai dire goal della domenica*.
22 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga 1 et 2*. Rediffusion le 18 à 9 h 15 et 17 heures.
22 h 15, TVE1 : *Solo Goles*.
22 h 35, **Canal +** : *L'équipe du dimanche*, présentée par Thierry Gilardi.
22 h 25, RAITRE : *La Domenica sportiva*.
22 h 30, Italia 1 : *Pressing*.
22 h 55, RAITRE : *Domenica sportiva*.
22 h 45, RTPI : *Domingo desportivo*. Rediffusion le 18 à 6 h 30.
22 h 25, RTBF 21 : *Week-end sportif*.
0 h 30, RAITRE : synthèse d'un match de Série A.

LUNDI 18 NOVEMBRE
18 heures, **Eurosport** : *World Cup Légends*.
18 h 50, DSF : *Hattrick Liga*.
19 h 25, DSF : *Hattrick Bundesliga 2*.
20 heures, **ARTE** : *La légende du sport*. Arsène Wenger au pays du zen (le parcours d'Arsène Wenger au Japon).
21 heures, Sky : Sheffield Wednesday-Nottingham Forest, 13e journée de Premier League.
22 h 30, DSF : *Hattrick International*. Rediffusion le 18 à 11 h 30 et le 19 à 16 h 15.
23 heures, **Eurosport** : *Eurogoals*. Commentaires de Philippe Groussard et Frédéric Verdier. Rediffusion le 19 à 12 heures.
0 h 45, **TF 1** : spécial Ligue des champions, présenté par Hervé Mathoux.

● **Tous les soirs à 20 h 35, sur France 3 : « Tout le sport ».**
Tous les jours, à 8 h 15, 12 heures et 23 heures, sur CNN, les nouvelles sportives.

16e JOURNÉE — 5 ET 6 NOVEMBRE 1996

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		
Classement	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	Diff.
1. Paris-SG	7	5	2	0	9	5	3	1	16	10	5	1	35	13	1	11	5	24	6	+ 18
2. Monaco	7	4	3	0	9	4	2	3	16	8	5	3	29	17	6	13	10	30	16	+ 14
3. Auxerre	8	5	2	1	8	2	5	1	16	7	7	2	28	18	5	6	4	24	9	+ 15
4. Lille	9	5	3	1	7	2	2	3	16	7	5	4	26	16	13	4	10	20	23	— 3
5. Metz	7	2	3	2	9	4	4	1	16	6	7	3	25	7	6	10	7	17	13	+ 4
6. Strasbourg	9	7	0	2	7	1	1	5	16	8	1	7	25	16	9	4	15	20	24	— 4
7. Bordeaux	9	5	2	2	7	1	4	2	16	6	6	4	24	12	5	5	8	17	13	+ 4
8. Bastia	9	5	3	1	7	1	3	3	16	6	6	4	24	12	4	9	14	21	18	+ 3
9. Lens	7	4	2	1	9	3	1	5	16	7	3	6	24	13	8	6	13	19	21	— 2
10. Rennes	8	6	2	0	8	0	2	6	16	6	4	6	22	15	4	6	18	21	22	— 1
11. Lyon	7	4	3	0	9	1	3	5	16	5	6	5	21	11	3	7	21	18	24	— 6
12. Marseille	9	5	1	3	7	0	4	3	16	5	5	6	20	13	8	3	8	16	16	0
13. Guingamp	8	3	3	2	8	2	2	4	16	5	5	6	20	8	7	6	9	14	16	— 2
14. Nantes	8	3	2	3	8	1	5	2	16	4	7	5	19	19	11	8	10	27	21	+ 6
15. Cannes	7	1	3	3	9	3	3	3	16	4	6	6	18	5	7	5	8	10	15	— 5
16. Le Havre	7	2	3	2	9	2	2	5	16	4	5	7	17	10	8	7	12	17	20	— 3
17. Montpellier	7	3	1	3	9	0	5	4	16	3	6	7	15	7	7	8	14	15	21	— 6
18. Caen	9	1	5	3	7	2	1	4	16	3	6	7	15	5	6	6	11	11	17	— 6
19. Nancy	9	1	5	3	7	1	0	6	16	2	5	9	11	8	9	3	11	11	20	— 9
20. Nice	9	1	4	4	7	1	0	6	16	2	4	10	10	5	8	8	22	13	30	— 17



LILLE-LENS : 2-1. — A la 32e minute, Banjac lance Renou dans le dos de la défense. Le centre de ce dernier trouve Collot au second poteau, qui reprend la balle avant l'intervention d'Adjovi-Boco.

NICE 0 — PARIS-SG 1 (0)

		Loko (66°)	
VALENCONY	3	LAMA	3
SALIMI	3	ALGERINO	3
CRÉTIER	3	A. ROCHE	3
FUGEN	3	LE GUEN	3
L. GOMIS	2	CAUET	
(POTTIER, 73°)		(COBOS, 19°)	2
DE NEEF	3	NGOTTY	4
SAVINI	3	GUÉRIN	3
TATARIAN	3	RAI	3
(RUBENILSON, 86°)		LEONARDO	3
ONORATI	2	(L. FOURNIER, 85°)	
CHAOUCH	3	LOKO	4
NÈGRE	3	DELY VALDES	2
		(MBOMA, 63°)	
Total	31	Total	33

Entr. : Sanchez — Entr. : Ricardo

6 706 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Kalt ... 3
Avertissements : De Neef (22°), Tatarian (35°) à Nice ; A. Roche (18°), Cobos (64°) au Paris-SG.

14° : ouverture de Rai pour Loko, qui contrôle, pivote et frappe. Intervention de Valencony.
37° : tir fuyant de Leonardo repoussé par Valencony.
49° : Loko trouve Rai en bonne position qui met à côté.
61° : double intervention de Valencony devant Rai et Loko.
66° : Rai donne pour Loko, qui efface Gomis et frappe en force. Valencony ne peut que toucher le ballon, qui ricoche sur son poteau droit **(0-1)**.
74° : Loko dribble le gardien niçois et rate le cadre.

11/20

MARSEILLE 3 (3) — MONACO 1 (0)

Gravelaine (2°)		Anderson (89° s.p.)	
J.-P. Durand (12°)			
Roy (30°)			
KÖPKE	3	BARTHEZ	3
JAMBAY	4	BLONDEAU	3
GALTIER	4	DJETOU	2
FRANCESCHINI	4	DUMAS	3
J.-P. DURAND	4	L. MARTIN	3
(MAKIN, 46°)	3	VIAUD	3
ROY	4	(PETERSEN, 66°)	
ECHOUAFNI	3	LEGWINSKI	3
ASUAR	3	BENARBIA	4
PEDROS	4	COLLINS	2
GRAVELAINE	5	T. HENRY	3
LIBBRA	3	ANDERSON	2
Total	41	Total	31

Entr. : Gili — Entr. : Tigana

19 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyalt ... 3
Avertissements : Libbra (23°), Jambay (62°), Echouafni (88°) à Marseille ; Djetou (21°), Blondeau (42°) à Monaco.

2° : Asuar récupère un ballon, dégagé dans l'axe, et sert Gravelaine côté droit. Ce dernier s'oriente le cuir et le place sur la droite de Barthez **(1-0)**.
12° : Gravelaine prend de vitesse Djetou et centre en retrait pour Durand, qui inscrit du plat du pied le deuxième but **(2-0)**.
30° : coup franc de Pedros côté gauche ; reprise de volée superbe de Roy, qui surprend Barthez **(3-0)**.
88° : un coup franc de Martin trouve la transversale.
89° : faute de Makin sur Benarbia dans la surface. Anderson transforme le penalty **(3-1)**.

14/20

AUXERRE 2 (1) — METZ 3 (1)

Marlet (19°, 64°)		Pires (16° s.p., 89°)	
		Traoré (84°)	
CHARBONNIER	3	LETIZI	3
GOMA	3	PIERRE	3
F. SILVESTRE	3	SONG	2
DANJOU	3	SERREDSZUM	3
RABARIVONY	3	GAILLOT	3
HENNA	3	(STRASSER, 52°)	
VIOLEAU	3	TERRIER	3
SAÏB	3	LANG	3
TASFAOUT	2	(ISAIAS, 77°)	
MARLET	5	BLANCHARD	3
DIOMÈDE	3	ARPINON	3
		(TRAORÉ, 68°)	
		PIRES	5
		ADAM	3
Total	34	Total	34

Entr. : Roux — Entr. : Muller

6 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bré ... 3
Avertissements : Saïb (47°) à Auxerre ; Adam (48°), Pierre (88°) à Metz.

16° : faute de Henna sur Pires dans la surface. Ce dernier transforme lui-même le penalty **(0-1)**.
19° : Marlet, au second poteau, reprend victorieusement un corner de Diomède **(1-1)**.
64° : lancé par Danjou, Marlet grille Song et marque entre les jambes de Letizi **(2-1)**.
84° : Pierre, sur la droite, adresse un centre que Traoré, de la tête, transforme en but **(2-2)**.
89° : Pires, d'une frappe magistrale en pleine lucarne, trompe Charbonnier **(2-3)**.

11/20

LILLE 2 (2) — LENS 1 (0)

Collot (5°, 32°)		Dehu (89°)	
AUBRY	4	MARICHEZ	3
F. LECLERCQ	4	ADJOVI-BOCO	3
T. RABAT	3	DEHU	4
DINDELEUX	4	WALLEMME	3
CYGAN	4	DELMOTTE	3
(HAMPARTZOUMIAN, 80°)		FOÉ	3
DUNCKER	4	(RÉGIS, 46°)	3
COLLOT	5	ARSÈNE	4
BANJAC	4	DEBÈVE	3
(A. GARCIA, 85°)		(RYTCHKOV, 46°)	3
RENOU	4	MEYRIEU	4
BECANOVIC	3	CAMARA	2
(BOUTOILLE, 66°)		SMICER	2
GARCION	3	(BRUNEL, 70°)	
Total	42	Total	34

Entr. : Cavalli — Entr. : Muslin

15 787 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Garibian ... 4
Avertissements : T. Rabat (41°), A. Garcia (86°) à Lille ; Foé (20°), Wallemme (45°) à Lens.

5° : talonnade de Garcion vers Banjac, qui trouve Collot sur le côté gauche. Ce dernier glisse le ballon entre Marichez et le poteau **(1-0)**.
27° : mauvais renvoi lensois. Collot récupère, efface deux adversaires et frappe juste au-dessus.
32° : Banjac lance Renou dans le dos de la défense. Le centre de celui-ci trouve Collot au second poteau **(2-0)**.
61° : Meyrieu décale Smicer sur la gauche. Mais devant Aubry sorti, ce dernier place au-dessus.
89° : un coup franc de Dehu trouve la lucarne d'Aubry **(2-1)**.

12/20

STRASBOURG 2 (1) — MONTPELLIER 1 (0)

Nouma (21°, 51°)		Sauzée (72°)	
VENCEL	3	MARTINI	4
RASCHKE	3	FUGIER	3
SUCHOPAREK	4	PRUNIER	4
DOGON	3	SAUZÉE	4
ROTT	4	BAILLS	3
OKPARA	3	H. ALICARTE	3
COLLET	4	ROUVIÈRE	3
(DACOURT, 76°)		FERHAOUI	3
M'GHOGHI	4	LEFÈVRE	3
(F. KELLER, 81°)		(DELAYE, 79°)	
BATICLE	4	BAKAYOKO	3
NOUMA	4	KOSECKI	3
(RODRIGUEZ, 83°)		(L. ROBERT, 46°)	3
ZITELLI	3		
Total	39	Total	36

Entr. : Duguépéroux — Entr. : Mézy

9 542 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitre : M. Batta ... 4
Avertissements : Okpara (72°) à Strasbourg ; H. Alicarte (26°) à Montpellier.

21° : centre de Collet, repris au second poteau par Nouma **(1-0)**.
36° : Martini gagne un face-à-face avec Nouma.
51° : lancé par Rott, M'Ghoghi dépose du gauche le ballon sur la tête de Nouma **(2-0)**.
68° : servi en profondeur par Baticle, Nouma échoue seul face à Martini.
71° : en position idéale, Rouvière manque l'objectif de la tête sur un centre de Bakayoko.
72° : faute d'Okpara. Sauzée transforme le coup franc des 20 mètres **(2-1)**.

12/20

BORDEAUX 1 (0) — CANNES 0

Papin (59°)			
BODART	3	LEMASSON	4
AFANOU	3	JEMMALI	3
DOMORAUD	3	Y. FISCHER	4
GRALAK	3	KOOT	3
COLLETER	3	HODOUTO	3
PAVON	4	FERRIER	3
BA	3	(CAPOUE, 46°)	3
MICOUD	3	M. MARSIGLIA	3
(TOYES, 81°)		ASSIGNON	3
ZIANI	3	ÉTAMÉ	3
PAPIN	4	(BOUTOBBA, 56°)	
(K. DIAWARA, 77°)		DAURY	3
BIAGGIO	2	(MOURET, 62°)	
(THOLOT, 46°)	4	CHARVET	3
Total	34	Total	35

Entr. : Courbis — Entr. : G. Lacombe

16 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Duhamel ... 4
Avertissements : Colleter (16°), Ziani (86°) à Bordeaux ; Hodouto (73°) à Cannes.

59° : Ziani, à l'entrée de la surface, enveloppe sa frappe qui s'écrase sur la transversale. Papin est à l'affût et, du bout du pied, devance la sortie de Lemasson **(1-0)**.
65° : frappe terrible de Tholot des 20 mètres que détourne du bout des doigts Lemasson.
78° : Diawara manque son contrôle alors qu'il allait se retrouver seul face à Lemasson.
85° : frappe de Colleter de peu à côté.

11/20

BASTIA 3 (2) — LYON 1 (1)

Gohel (17°, 79°)		Fouret (38°)	
Vandecasteele (36°)			
PIVETEAU	3	OLMETA	3
VALÉRY	3	DEGUERVILLE	3
M. SOUMAH	4	SASSUS	3
P. MOREAU	4	MARCELO	3
FULLARTON	3	ANSELMINI	3
FAYE	3	PATOUILLARD	3
(H. ANZIANI, 81°)		(BAK, 55°)	
SWIERCZEWSKI	3	DEPLACE	4
CAMADINI	4	FIORESE	3
VANDECASTEELE	4	GIULY	5
(MORACCHINI, 75°)		FOURET	4
GOHEL	5	BARDON	4
LAURENT	4		
(D. SANTINI, 89°)			
Total	40	Total	38

Entr. : Antonetti — Entr. : B. Lacombe

4 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sars ... 3
Avertissements : Valéry (15°), Piveteau (70°) à Bastia ; Giuly (70°) à Lyon.

17° : Vandecasteele déborde et centre pour Gohel, dont la reprise de la tête, à mi-hauteur, trouve le cadre **(1-0)**.
26° : Deplace sort sur la ligne une tête de Gohel.
36° : Camadini est contré dans surface, le ballon parvient à Faye, Olmeta repousse et Vandecasteele en embuscade marque **(2-0)**.
38° : sur un centre de Deplace, Fouret, d'une fantastique reprise de volée, trouve la lucarne gauche de Piveteau **(2-1)**.
79° : Laurent déborde et centre au cordeau pour Gohel, qui trompe Olmeta **(3-1)**.

13/20

RENNES 1 (1) — LE HAVRE 1 (1)

Wiltord (16°)		Kozniku (2°)	
HEURTEBIS	4	REVAULT	4
CARTERON	3	LOUIS-JEAN	0
PAPURA	3	(Expulsé, 84°)	
LASSISSI	3	BERTIN	3
MAHÉ	3	D. DIAWARA	3
LAMBERT	3	PASCUAL	3
L. HUARD	3	MAZZONCINI	2
(DABO, 72°)		(MAMOUNI, 85°)	
REKDAL	2	BRANDO	3
WILTORD	3	DHORASOO	3
(JOHNSTON, 85°)		WIESZCZYCKI	3
P.-Y. ANDRÉ	2	(HUYSMAN, 75°)	
(LE PEN, 62°)		R. BOLI	2
GUIVARC'H	3	(SAMSON, 68°)	
		KOZNIKU	4
Total	32	Total	30

Entr. : Colleu — Entr. : Exbrayat

6 304 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo ... 4
Avertissements : Carteron (23°), Mahé (57°) à Rennes ; Louis-Jean (5°), Pascual (40°), Wieszczycki (53°) au Havre.
Expulsion : Louis-Jean (84°) au Havre.

2° : la défense bretonne dégage mal le premier corner normand, le ballon revient à Brando, qui centre sur Kozniku, seul au second poteau **(0-1)**.
16° : passe profonde de Huard, remisée de la tête par Guivarc'h, qui permet à Wiltord d'égaliser **(1-1)**.
51° : Guivarc'h est descendu irrégulièrement à la limite de la surface. Son coup franc rase le poteau droit.
83° : courageuse sortie de Heurtebis dans les pieds de Huysman, qui avait pris la défense bretonne de vitesse.

11/20

NANCY 2 (1) — GUINGAMP 0

Bonora (28°)			
P. Fischer (62°)			
WIMBÉE	4	TRÉVISAN	3
FANZEL	4	LASPALLES	2
LÉCLUSE	4	MIHALI	3
P. FISCHER	4	LECOMTE	3
F. BIANCALANI	4	CANDELA	3
(HOGNON, 78°)		C. MICHEL	3
RABESANDRATANA	5	BARET	3
SÉCHET	5	CARNOT	2
ORUMA	3	(HORLAVILLE, 63°)	
(ÉLOI, 63°)		CORIDON	2
C. ROBERT	4	(MOREIRA, 54°)	
CAPIAUX	4	ROUXEL	3
BONORA	5	WREH	3
(BOTTELIN, 88°)			
Total	46	Total	30

Entr. : Bölöni — Entr. : Smerecki

5 922 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Veissière ... 4
Avertissements : Séchet (50°) à Nancy ; C. Michel (63°) à Guingamp.

21° : tir de Séchet au ras de la barre.
28° : transversale de Séchet pour Bonora qui, de la tête, ouvre le score **(1-0)**.
51° : centre de Rabesandratana, reprise de Capiaux ; Lecomte sauve sur la ligne.
62° : corner donné par Séchet pour Capiaux, qui surprend la défense et sert Fischer au premier poteau. Le ballon renvoyé par le montant est repris de nouveau par le capitaine nancéien **(2-0)**.
90° : Wreh, échappé, tire violemment à bout portant ; Wimbée, en deux fois, arrête.

13/20

CAEN 0 — NANTES 0

DELAROCHE	5	LANDREAU	4
LEWANDOWSKI	3	CHANELET	3
S. MOREAU	3	CAROTTI	3
GLONEK	3	DECROIX	3
LIÈVRE	3	PIGNOL	3
Jo. FERNANDEZ	2	J.-M. FERRI	4
GUERREIRO	3	SAVINAUD	3
RIVAL	3	(M. LEROY, 82°)	
DEDEBANT	3	MAKELELE	3
(S. ROCHE, 78°)		GOURVENNEC	3
BANCAREL	2	(A.SELLIMI, 69°)	
(BAJKUSA, 71°)		N'DORAM	5
E. MENDY	2	DA ROCHA	3
(SOMMEIL, 80°)			
Total	32	Total	37

Entr. : David — Entr. : Suaudeau

16 478 spectateurs. Recette : 880 910 F.
Arbitrage de M. Leduc ... 4
Avertissement : Bancarel (53°) à Caen.

32° : une-deux N'Doram-Savinaud. La défense caennaise est débordée, mais Delaroche se montre intraitable.
39° : coup franc pour Nantes. Gourvennec adresse une frappe piquée à N'Doram, qui frappe de volée, Delaroche détourne en corner.
67° : centre de la droite de Bancarel pour Mendy, qui voit sa reprise de la tête passer de peu à gauche du but de Landreau.
69° : frappe dans un angle fermé de N'Doram. Delaroche dégage des deux poings.
73° : Da Rocha centre en retrait. N'Doram est contré une première fois par Rival et une seconde par Delaroche.

13/20

Chiffres établis par Eric LEMAIRE

Télescope

Gohel comme on l'aime

On joue depuis dix-huit minutes à Furiani mercredi lorsque Pierre Laurent déboule sur l'aile droite de l'attaque bastiaise.

Le centre, tendu, va suivre. A 20 mètres de là, Wilfrid Gohel l'a déjà flairé. Il s'élance au devant de la balle et se jette à l'horizontale pour couper sa trajectoire. La tête plongeante qui s'ensuit, on n'a pas fini de la revoir, Gohel le premier, qui goûte enfin ici à la vraie joie du buteur et salue à sa façon son nouveau public.

L'ancien Strasbourgeois n'a partagé que trop peu le bon départ du club corse. Une entrée en cours de jeu face à Guingamp et une place de titulaire contre Lille, c'en est tout de sa participation aux six premières journées, période où Bastia est apparu vers les sommets du classement, emmené essentiellement par Moravcik et Drobnjak.

Depuis, l'indisponibilité du premier et le feuilleton à épisodes qui se déroule autour du second ont fragilisé l'effectif qui se devait de réagir. Il l'a fait mercredi par ses hommes de pointe, par Laurent, par Vandecasteele, dont on aprécie journée après journée le retour, et par Gohel qui, après seize journées de patience, s'est enfin ouvert mercredi les portes du classement des buteurs en marquant à deux reprises. A la tête plongeante venait en effet s'ajouter un deuxième but en fin de rencontre sur un tacle offensif rageur. Pour Gohel, combatif à souhait, ce doublé n'est qu'une juste récompense.

Wilfrid GOHEL (Bastia)
né le 12 octobre 1968 à Cherbourg.
1,78 m ; 73 kg.
Premier match en D 1 : le 8 août 1992, Sochaux - Valenciennes : 2-1.
VALENCIENNES
1992-1993 : 34 matches, 6 buts.
STRASBOURG
1993-1994 : 14 matches.
1994-1995 : 33 matches, 2 buts.
1995-1996 : 31 matches, 3 buts.
BASTIA
1996-1997 : 10 matches, 2 buts.
Total : 122 matches, 13 buts.
Sa saison 1996-97 :
Matches : 10.
Buts : 2 (Lyon).
Passe décisive : néant.
Penalty : néant.
Avertissement : 1 (9e journée).
Expulsion : néant.

Photo L'ÉQUIPE

Buteurs

Joueurs	16e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Guivarc'h (Rennes)	0	5	1	2	4	15	12
2. Zitelli (Strasbourg)	0	1	6	2	1	14	10
3. Becanovic (Lille)	0	2	1	2	4	15	9
Caveglia (Lyon)	0	9	0	0	0	14	9
Anderson (Monaco)	+1	6	2	0	1	14	9
6. Drobnjak (Bastia)	0	3	1	3	1	13	8
N'Doram (Nantes)	0	3	0	4	1	16	8
8. Leonardo (Paris-SG)	0	0	7	0	0	14	7
9. Papin (Bordeaux)	+1	3	0	3	0	14	6
T. Henry (Monaco)	0	4	1	1	0	16	6
Saïb (Auxerre)	0	4	1	1	0	15	6
Ikpeba (Monaco)	0	1	2	3	0	11	6

13. Wreh (Guingamp), Kozniku (Le Havre), Gravelaine (Marseille), Pires (Metz), Bakayoko (Montpellier), Chaouch, Debbah (Nice), **5.**
20. Moravcik (Bastia), Tholot (Bordeaux), Bancarel, É. Mendy (Caen), Boutoille (Lille), J.-P. Durand (Marseille), A. Traoré (Metz), Da Rocha, Gourvennec (Nantes), Dely Valdes, Loko (Paris-SG), **4.**
31. Diomède, Laslandes, Marlet, Sibierski (Auxerre), Charvet (Cannes), Carnot (Guingamp), Bertin, Samson (Le Havre), Dehu, Delmotte, Smicer (Lens), Gava (Lyon), Legwinski, Scifo (Monaco), Lefèvre, Sauzée (Montpellier), Bonora, Gray (Nancy), Rai (Paris-SG), Wiltord (Rennes), Baticle, Okpara (Strasbourg), **3.**
53. Goma (Auxerre), Gohel, Swierczewski (Bastia), Ziani (Bordeaux), Abou, Daury (Cannes), Huysman (Le Havre), Dallet, Foé, Meyrieu (Lens), Collot (Lille), Giuly (Lyon), Echouafni, Roy (Marseille), Blanchard (Metz), Ferhaoui (Montpellier), Fischer (Nancy), Decroix, Savinaud (Nantes), Cauet (Paris-SG), L. Huard, Johnston (Rennes), Nouma, Rodriguez (Strasbourg), **2.**

Ont marqué contre leur camp : Dehu (Lens pour Monaco), Sassus (Lyon pour Auxerre), Petit (Monaco pour Auxerre), Avenet (Nancy pour Nice), Gioria (Nice pour Marseille), Tatarian (Nice pour Guingamp), Papura (Rennes pour Paris-SG).

Passeurs

16e JOURNÉE

Auxerre : Saïb. **Bastia** : Vandecasteele, Laurent. **Bordeaux** : néant. **Caen** : néant. **Cannes** : néant. **Guingamp** : néant. **Le Havre** : Brando. **Lens** : néant. **Lille** : Banjac, Renou. **Lyon** : Deplace. **Marseille** : Pedros, Gravelaine. **Metz** : Pierre. **Monaco** : néant. **Montpellier** : néant. **Nancy** : Séchet, Capiaux. **Nantes** : néant. **Nice** : néant. **Paris-SG** : Rai. **Rennes** : Guivarc'h . **Strasbourg** : M'Ghoghi.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Benarbia (Monaco), **5.**
2. Diomède (Auxerre), Becanovic (Lille), Gava (Lyon), Ikpeba (Monaco), **4.**
6. Laurent, Swierczewski, Vandecasteele (Bastia), Pedros (Marseille), Pires (Metz), Anderson, T. Henry (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Gourvennec (Nantes), Mahé (Rennes), Raschke (Strasbourg), **3.**

**** Une passe décisive en moins à Rai puisque le but parisien inscrit à Rennes a été attribué à Papura contre son camp.***

Fair-play

16e JOURNÉE

Auxerre : 1 pt. **Bastia** : 2 pts. **Bordeaux** : 1 pt. **Caen** : 1 pt. **Cannes** : 1 pt. **Guingamp** : 1 pt. **Le Havre** : 11 pts. **Lens** : 2 pts. **Lille** : 2 pts. **Lyon** : 1 pt. **Marseille** : 6 pts. **Metz** : 2 pts. **Monaco** : 2 pts. **Montpellier** : 2 pts. **Nancy** : 1 pt. **Nantes** : 1 pt. **Nice** : 2 pts. **Paris-SG** : 2 pts. **Rennes** : 2 pts. **Strasbourg** : 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Auxerre, 27 pts ; 2. Metz, 30 pts ; 3. Caen, 36 pts ; 4. Nantes, 38 pts ; 5. Paris-SG, 40 pts ; 6. Guingamp, Lens, 43 pts ; 8. Monaco, 44 pts ; 9. Cannes, 46 pts ; 10. Bordeaux, Montpellier, 47 pts ; 12. Rennes, Strasbourg, 48 pts ; 14. Nice, 52 pts ; 15. Nancy, 61 pts ; 16. Lyon, 64 pts ; 17. Bastia, 66 pts ; 18. Le Havre, 77 pts ; 19. Lille, 88 pts ; 20. Marseille, 93 pts.

Barème. — Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : +3 pts.

5

Comme le cinquième succès consécutif remporté par Strasbourg à domicile. Après Lille (3-0, 9e j.), Marseille (2-1, 11e j.), Guingamp (2-1, 12e j.) et Nancy (3-1, 14e j.), Montpellier s'est à son tour incliné à la Meinau. Les Alsaciens, qui savent recevoir, ont récolté à domicile 21 de leurs 25 points actuels.

Rendez-vous

17e JOURNÉE

Mardi 12 novembre à 20 h 30
Nantes - Nancy (M. Moulin)
Mercredi 13 novembre à 20 heures
Metz - Rennes (M. Coué)
Le Havre - Bastia (M. Tellène)
Lyon - Nice (M. Derrien)
Paris-SG - Lille (M. Léon)
Lens - Bordeaux (M. Veissière)
Cannes - Marseille (M. Chéron)
Monaco - Strasbourg (M. Bré)
Guingamp - Auxerre (M. Harrel)
Montpellier - Caen (M. Gonon)

18e JOURNÉE

Samedi 16 novembre à 20 heures
Bastia - Metz (M. Garibian)
Rennes - Auxerre (M. Sars)
Nice - Le Havre (M. Anton)
Bordeaux - Paris-SG (M. Leduc)
Marseille - Lens (M. Tellène)
Strasbourg - Cannes (M. Glochon)
Caen - Monaco (M. Kalt)
Nancy - Montpellier (M. Puyalt)
Nantes - Guingamp (M. Batta)
Dimanche 17 novembre à 20 h 30
Lille - Lyon (M. Colombo)

La question

Deux joueurs, Sauzée et Dehu, ont marqué sur coup franc mercredi. Où en sommes-nous dans ce domaine ?

Après seize journées, vingt et un coups francs ont déjà été transformés. Derrière les spécialistes que sont Caveglia (Lyon) et Sauzée (Montpellier), trois réalisations chacun, se trouve seul, le meilleur buteur du Championnat, Stéphane Guivarc'h (Rennes), avec deux coups francs gagnants. Il précède, d'une unité, le reste de la troupe, à savoir : Lepaul (Auxerre), Moravcik et Swierczewski (Bastia), Dehu et Delmotte (Lens), Boutoille (Lille), Gava (Lyon), Roy (Marseille), Isaias (Metz), C. Robert (Nancy), Vermeulen (Nice), Rodriguez et Zitelli (Strasbourg).

Flashes

● Nancy aura donc dû attendre son neuvième match à domicile pour remporter un premier succès devant son public. Grâce à cette victoire, les Nancéiens abandonnent la vingtième place qu'ils occupaient depuis la 8e journée.

● Kozniku a marqué lors des trois derniers déplacements du Havre : à Guingamp, à Metz, et à Rennes mercredi.

● L'AS Nancy-Lorraine disputait face à Guingamp sa 700e rencontre de Première Division.

● Yannick Rott a joué mecredi face à Montpellier son 100e match de Première Division.

● Le Paris-SG parvient à marquer un but au moins à chaque match depuis dix journées. C'est la meilleure série de la saison.

● Bonne opération pour Jean-Pierre Papin. En inscrivant son sixième but de la saison (son 140e dans le Championnat de France), le Bordelais remonte à la neuvième place du classement général des goléadors.

● En obtenant le nul en Bretagne, les Havrais ont mis fin à la belle série des Rennais qui restaient sur quatre victoires d'affilée à domicile.

● Les Nantais, qui ont rapporté un point de Caen, n'ont plus perdu depuis neuf matches.

● Les trois buts de Fanck Sauzée ont tous été inscrits en déplacement et sur coup franc.

● Les Cannois, battus cette fois 1-0 à Bordeaux, n'ont plus marqué sur terrain adverse depuis leur déplacement de Lyon de la 8e journée où ils concédèrent la défaite 3-1.

Chiffres établis par Thierry DENGERMA

La bonne affaire pour Revault

Le gardien du Havre profite des faux pas de ses principaux concurrents pour prendre un peu d'avance au classement. Chez les joueurs de champ, N'Doram maintient également la cadence.

1. N'Doram (Nantes), **3,93**.
2. Guivarc'h (Rennes), **3,8**.
3. Eydelie (Bastia), **3,78**.
4. Ba (Bordeaux), **3,75**.
5. Kastendeuch (Metz), Anderson (Monaco), **3,71**.
7. J.-M. Ferri (Nantes), **3,69**.
8. Bertin (Le Havre), Le Guen (Paris-SG), **3,68**.
10. Saïb (Auxerre), Domoraud (Bordeaux), Becanovic, Duncker (Lille), Benarbia (Monaco), **3,66**.
15. Rai (Paris-SG), **3,64**.
16. Glonek (Caen), Wiltord (Rennes), **3,62**.
18. Serredszum (Metz), **3,61**.
19. Deplace (Lyon), Pires (Metz), A. Roche (Paris-SG), **3,6**.
22. West (Auxerre), **3,58**.
23. Song (Metz), **3,57**.
24. Swierczewski (Bastia), Garcion (Lille), C. Robert (Nancy), **3,53**.
27. Papin (Bordeaux), Carnot (Guingamp), Foé (Lens), Caveglia (Lyon), Pierre (Metz), E. Petit (Monaco), **3,5**.
33. Ziani (Bordeaux), Koot (Cannes), Makelele (Nantes), **3,46**.
36. Candela (Guingamp), Dhorasoo (Le Havre), Cauet (Paris-SG), **3,42**.
39. Wreh (Guingamp), Dehu (Lens), Galtier (Marseille), **3,41**.
42. Goma (Auxerre), Gaillot (Metz), P. Fischer (Nancy), **3,4**.
45. Huysman, Wieszczycki (Le Havre), Gava (Lyon), Leonardo (Paris-SG), **3,38**.
49. Dumas (Monaco), Collet (Strasbourg), **3,37**.
51. Daury (Cannes), Schemmel (Nancy), Pignol (Nantes), **3,35**.
54. P. Moreau (Bastia), Gralak (Bordeaux), S. Moreau (Caen), Mihali (Guingamp), Delmotte (Lens), Roy (Marseille), Prunier (Montpellier), Lécluse (Nancy), **3,33**.
62. M. Soumah (Bastia), Pavon (Bordeaux), C. Michel (Guingamp), Rouvière (Montpellier), **3,31**.
66. Drobnjak (Bastia), Dedebant (Caen), Debbah (Nice), **3,30**.
69. Jemmali (Cannes), Blondeau (Monaco), Avenet (Nancy), **3,28**.
72. Lecomte (Guingamp), Dindeleux (Lille), **3,26**.
74. F. Leclercq (Lille), Decroix (Nantes), Loko (Paris-SG), Papura (Rennes), **3,25**.
78. Meyrieu, Sikora (Lens), **3,23**.
80. S. Perez (Bastia), Gravelaine (Marseille), **3,21**.
82. Y. Fischer (Cannes), Anselmini (Lyon), Rabesandratana (Nancy), Lambert (Rennes), **3,2**.
86. Lamouchi (Auxerre), Valery (Bastia), Debève (Lens), Suchoparek (Strasbourg), **3,16**.
90. Danjou (Auxerre), Echouafni (Marseille), Legwinski (Monaco), **3,15**.
93. Jo. Fernandez (Caen), Étamé (Cannes), **3,14**.
95. Guerreiro (Caen), Brando (Le Havre), T. Rabat (Lille), Sassus (Lyon), Blanchard (Metz), Dogon (Strasbourg), **3,13**.
101. Marcelo (Lyon), Guérin (Paris-SG), **3,12**.
103. Lewandowski (Caen), **3,08**.
104. Ferrier (Cannes), Rouxel (Guingamp), Smicer (Lens), Onorati (Nice), Zitelli (Strasbourg), **3,07**.
109. Diomède (Auxerre), Micoud (Bordeaux), Charvet (Cannes), Pedros (Marseille), Carteron (Rennes), Raschke (Strasbourg), **3,06**.
115. Henna (Auxerre), Da Rocha (Nantes), Okpara (Strasbourg), **3**.

Classement des gardiens

1.	Revault (Le Havre)	...	3,88
2.	Bodart (Bordeaux)	....	3,80
	Letizi (Metz)	.....	3,80
4.	Köpke (Marseille)	....	3,73
5.	Aubry (Lille)	.....	3,63
6.	Hugues (Guingamp)	..	3,62
7.	Charbonnier (Auxerre)		3,60
8.	Lemasson (Cannes)	...	3,50
	Wimbée (Nancy)	.....	3,50
10.	Piveteau (Bastia)	.....	3,31
11.	Barthez (Monaco)	....	3,25
12.	Vencel (Strasbourg)	...	3,07
13.	Olmeta (Lyon)	.....	3,06
	Valencony (Nice)	.....	3,06
15.	Nadon (Lens)	.....	3

Équipe type

(16e journée)

DELAROCHE (Caen, 5 ét.)

F. LECLERCQ (Lille, 4 ét.) — **P. FISCHER** (Nancy, 4 ét.) — **ROTT** (Strasbourg, 4 ét.)

COLLOT (Lille, 5 ét.) — **N'DORAM** (Nantes, 5 ét.) — **SÉCHET** (Nancy, 5 ét.) — **GIULY** (Lyon, 5 ét.)

PIRES (Metz, 5 ét.) — **GOHEL** (Bastia, 5 ét.) — **GRAVELAINE** (Marseille, 5 ét.)

Télescope

Collot : la plus belle des victoires

« Le foot, c'est le reflet de la vie », dit-on. Avec les joies et les peines qu'il procure. Et quelquefois le foot permet d'oublier, ne serait-ce qu'un instant, la vie et son lot de malheurs.

Alors si Patrick Collot a été le grand bonhomme du derby du Nord mercredi soir, c'est un juste retour des choses après les moments difficiles qu'il vient d'endurer suite au décès de son épouse. Lui, le professionnel exemplaire, dont on parle peu, se voyait ainsi un peu récompensé, et par la même réconforté, par sa deuxième passion.

La chaleur humaine dont il avait tant besoin, il l'avait auparavant trouvée auprès de ses partenaires. L'esprit de corps qui anime la troupe de Jean-Michel Cavalli s'étant, certainement, encore renforcé autour des épreuves endurées par Patrick.

Et les bons résultats actuels, ainsi que la victoire acquise (2-1) sur le voisin lensois, s'ils sont les bienvenus, ne sont que peu de chose par rapport à cela.

Car la plus belle victoire du LOSC, c'est à n'en pas douter l'image de Patrick explosant de bonheur après le premier de ses deux buts.

Patrick COLLOT (Lille)
Né le 22 juin 1967 en Avignon.
1,76 m, 75 kg.
Milieu de terrain ou attaquant.
Moyenne : 4 en 4 rencontres.
Détail :
5 étoiles : Lens.
4 étoiles : Nantes, Montpellier.
3 étoiles : Cannes.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA FOOT

RTL France Football

19 H 30 sur RTL

GRAND CONCOURS RTL - FRANCE FOOTBALL AU : 08.36.68.11.77.

Quand Lille va de l'avant

CONTRE Lens mercredi dernier, Patrick Collot a inscrit ses deux premiers buts de la saison. Une performance notable, même si les doublés n'ont pas été rares lors de cette journée (cinq). Mais le mérite du Lillois est d'autant plus fort que lui n'évoluait pas en position d'attaquant, contrairement à Pires, Nouma, Gohel ou Marlet. En l'absence de Hitoto, retenu par la sélection zaïroise, Collot, habituel attaquant sur le flanc droit, jouait en effet, face au voisin nordiste, milieu défensif. Et, à ses côtés, dans un registre identique de récupérateur, se trouvait Arnaud Duncker qui est également un élément à vocation offensive naturelle.

Six joueurs de cette espèce sur le terrain en même temps, c'est rare et c'est à souligner. Jean-Michel Cavalli, l'entraîneur du LOSC, rappelle : « C'est une idée que j'avais depuis la saison passée. A Nantes, Collot avait déjà tenu ce rôle et nous avions gagné ce match. Ce soir-là, il s'était produit un déclic dans ma tête. Il y a un mois, nous avons renouvelé l'expérience, de nouveau contre Nantes, mais à la maison cette fois. Rabat et Hitoto étaient suspendus. Collot et Duncker les avaient remplacés et nous avions inscrit trois buts. » Pour Cavalli, l'intérêt de cette formule est évident. « Avec ce genre de joueurs, on peut s'appuyer sur une excellente qualité dans la passe au niveau de la relance. Sans compter que Collot ou Duncker sont capables à tout moment de s'intercaler en attaque... »

Les chiffres parlent d'ailleurs d'eux-mêmes : « Avec eux à ces postes, nous avons marqué cinq buts en deux matches... » Cavalli mesure toutefois les limites de cette organisation tactique. « J'avais des repères et je ne suis donc pas surpris. Mais je n'ignore pas qu'il y a un risque, oui... » Un risque de déséquilibre. « C'est la raison pour laquelle nous utilisons ce système seulement à domicile. À l'extérieur, on pratique un autre jeu que l'on maîtrise mieux. » L'entraîneur lillois n'a pas envie de s'étendre davantage sur le sujet : « Disons simplement qu'on est plus forts d'une autre façon. »

Mais cette saison, sur son terrain, Lille, c'est sûr, va de l'avant. « C'est une philosophie, explique Cavalli. Nous avons retenu les leçons du passé et tout notre recrutement a été axé sur une amélioration de notre jeu à domicile. Sur notre terrain, on tente maintenant de pratiquer un football de qualité en première intention, avec beaucoup de mouvement. Mais ce qui est possible quand on reçoit ne l'est plus quand on se déplace. On ne peut pas tout demander à une équipe aussi jeune que la mienne. Si elle avance actuellement des arguments intéressants, comme l'enthousiasme, la qualité technique et une réelle homogénéité, elle manque d'expérience. Et à l'extérieur, l'expérience est essentielle. »

Voilà pourquoi au Parc, le LOSC présentera un visage plus prudent, plus conventionnel, avec des « vrais » milieux récupérateurs plus défenseurs dans l'âme que Collot ou Duncker. « Mais cela ne nous empêchera pas d'oser car nous n'aurons rien à perdre. Et puis, rien ne dit que je n'essaierai pas une formule inédite... » En faisant reculer Hitoto sur le côté de la défense par exemple ? « C'est une possibilité effectivement... »

C'est bien la preuve que le technicien nordiste n'est pas décidé à s'arrêter en si bon chemin. « Notre volonté est de produire du spectacle, mais on ne peut pas perdre de vue les réalités du Championnat, un Championnat de folie, avec quatre relégations au bout. Jamais la compétition n'a été aussi serrée. Ce n'est pas parce qu'on est actuellement bien placés qu'on va se croire arrivés. »

Au contraire, et Jean-Michel Cavalli ne cesse de le prêcher à sa troupe : « Ce que nous avons vécu la saison dernière nous sera sûrement très précieux. On ne doit surtout pas l'oublier. Nous devons rester humbles. Et puis, nous comptons vingt-six points, nous sommes encore loin des quarante-deux, quarante-trois qui seront indispensables pour se maintenir. » Et de promettre en guise de conclusion : « Maintenant, si à sept ou huit journées de la fin nous constatons que le maintien est acquis, alors là on ira au bout de nos idées. On tentera de nouvelles expériences. Mais pas avant ! »

Vincent MACHENAUD

Photos Pierre LABLATINIÈRE

Sur sa pelouse, Lille n'hésite pas à évoluer avec six joueurs à vocation offensive. Avec une réussite certaine, mais son entraîneur, Jean-Michel Cavalli n'envisage pas de reconduire cette tactique à l'extérieur. Il juge que son équipe n'a pas l'expérience nécessaire.

Jean-Michel Cavalli peut sourire, Lille est à la fête.

Collot : « Je rends service »

Le Lillois s'est adapté avec bonheur à son nouveau rôle de milieu défensif. Pour lui, l'important, c'est de jouer et peu importe la position.

« PATRICK, c'est facile de se reconvertir en milieu défensif quand on a toujours évolué en attaque ?

— C'est une question de volonté, d'état d'esprit. C'est, effectivement, un rôle plus obscur. On est là pour combler les brèches, récupérer, se replacer pour défendre. Il faut posséder un esprit de sacrifice, c'est sûr...

— Et vous l'avez ?

— Je me suis découvert certaines qualités. Et puis, le principal, c'est d'être dans l'équipe. Peu importe la place, finalement.

— D'autant que cette position ne vous empêche pas de vous mettre en évidence.

— Comme je suis un attaquant, j'ai la faculté de bien sentir les coups, de bien me placer. Je m'intercale dans la ligne d'attaque sans trop de problèmes. C'est ce qui m'a permis de marquer deux buts contre Lens. Au poste que j'occupais, ce n'est pas souvent qu'on réalise un doublé. Je suis content. La réussite, j'ai su la saisir.

— A l'image de votre équipe depuis le début de la saison.

— Oui. Nous sommes bien partis, dans la continuité de notre fin de saison passée. A ce propos, je trouve que les médias n'ont pas jugé à sa véritable valeur notre performance de l'an dernier. On comptait deux points au bout de neuf journées et on s'est sauvés. Cette année, on a pris un bon départ, on a de l'avance. Mais cela ne change pas notre objectif.

— Qui reste donc le maintien ?

— Tout à fait. On se refuse à penser à l'Europe. On prend les rencontres une par une. Ce qui ne nous empêche pas de savourer ces bons moments.

— Vous êtes surpris par votre classement ?

— Après seize journées, on ne peut plus parler de surprise. Lille est désormais attendu partout et on arrive quand même à gagner.

— Jusqu'où pouvez-vous aller ?

— Je pense qu'on va vivre une saison plus tranquille que les précédentes. A mon avis, le LOSC peut terminer entre la septième et la dixième place. A la condition que tout le monde continue à tirer dans le même sens. Chez nous, il n'y a pas de stars, on est tous au même niveau. Tant que chacun fera son boulot, ça ira. Ce serait bête de perdre le bénéfice d'un si bon départ...

— On s'aperçoit aussi que Lille n'a pas de bons joueurs de ballon...

— Bien sûr. On est pour la plupart des joueurs méconnus et c'est logique car Lille était toujours mal classé. Mais il y a de la qualité.

— Suffisamment pour créer la surprise au Parc ?

— On se défend pas trop mal à l'extérieur. Le PSG, c'est vraiment une grosse machine. Il faudra se serrer les coudes plus que d'habitude.

— Lille n'a pas fini d'étonner ?

— Je sens qu'on est capables de faire de belles choses cette saison. Surtout si nous conservons notre esprit collectif. Car notre force, elle est là... »

Vincent MACHENAUD

dossier

Dossier réalisé
par Dominique COURDIER
et Jean-Jacques VIERNE

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Les présidents de club français, après avoir démontré par les chiffres pourquoi, depuis l'arrêt Bosman, ils ne pouvaient affronter financièrement la concurrence étrangère à armes égales, proposent une solution : la création d'un nouveau statut juridique du joueur, qui assimilerait les footballeurs aux artistes-interprètes et leur permettrait de capitaliser une partie de leur rémunération en droit d'image afin d'alléger les coûts sociaux.

Halte à l'exode !

LE séminaire de l'UCPF, organisé la semaine dernière à Paris, devait à l'origine examiner surtout la question des droits télé. Le président Martel et ses collègues ont eu l'excellente idée de plancher finalement sur un problème beaucoup plus général, qui concerne l'existence même du football professionnel français : son adaptation à la nouvelle donne européenne, celle née de l'arrêt Bosman, qui a provoqué l'été dernier le départ à l'étranger d'une quarantaine de nos meilleurs joueurs. Avec la menace d'une nouvelle saignée l'an prochain, qui prendrait des allures de catastrophe nationale.

Des ressources inférieures...

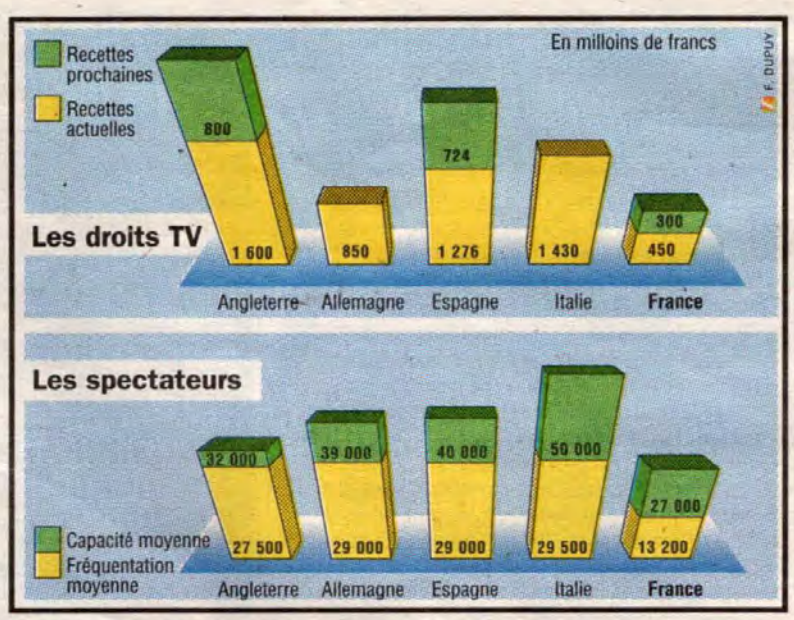
L'UCPF a commencé par clairement exposer les raisons qui placent la France en position de faiblesse par rapport à ses principaux voisins européens. On trouvera dans ce dossier les principales données chiffrées qu'elle a rassemblées. On peut les résumer lapidairement dans une courte formule : moins de ressources, plus de charges.

Pitié pour la formation !

En dehors des points exposés ci-contre, un problème préoccupe, à juste titre, l'UCPF. Celui de la protection des centres de formation.

En filigrane évidemment, le cas Thierry Henry. Il n'est pas du tout sûr que l'AS Monaco puisse éviter un coup de Trafalgar parfaitement scandaleux dans l'état actuel des règlements internationaux. Le jeune Henry, encore stagiaire, ne peut signer pro dans un autre club français que Monaco (et l'ASM sera sans doute obligée de lui proposer un contrat puisqu'il joue tous les matches cette saison). Mais rien ne dit que le Real, club étranger, soit tenu par ce règlement franco-français. Si Henry décidait de signer son premier contrat pour le Real, ce serait aux avocats de jouer, et le club princier pourrait n'avoir que ses yeux pour pleurer. On imagine le tremblement de terre pour la France, pays qui a investi à fond dans la formation, si une telle éventualité venait à faire jurisprudence. Là, il y aurait vraiment le feu à la maison !

On comprend donc que les dirigeants français voient là « un grand sujet d'inquiétude » et qu'ils attendent « une décision de Bruxelles pour préserver les centres de formation ».



Malgré les prochaines rentrées supplémentaires apportées par la diffusion d'un second match de Division 1 sur Canal + numérique, la France est la moins bien lotie dans le domaine des droits TV. Les rentrées TV sont supérieures de 13 % en Allemagne, de 90 % en Italie, de 166 % en Espagne et de 220 % en Angleterre. Et même si les recettes aux guichets ne sont plus depuis longtemps le poste le plus important du budget, la France ne joue pas dans la même catégorie que ses voisins. Déjà ses stades sont plus petits (leur capacité maximale est à peu près équivalente à la fréquentation moyenne dans les autres pays), mais surtout ils sont mal remplis : moins de 50 %, alors que l'Italie est à 60 % (la France devrait monter à plus de 16 000 spectateurs pour faire aussi bien) et les trois autres autour de 80 % (près de 22 000 en équivalence pour la France, dont la moitié des stades de Division 1 actuelle n'ont pas cette capacité).

Les ressources des clubs français sont inférieures dans tous les domaines.

La fréquentation des stades en France est en gros deux fois moins élevée que dans les pays voisins. La moyenne actuelle est d'un peu plus de 13 000 spectateurs en Division 1, contre 27 000 à 29 000 en Angleterre, Italie, Allemagne et Espagne. Il n'y a pas assez de clients dans nos stades. Ceux-ci sont moins spacieux (27 000 places de capacité en moyenne cette saison, contre 32 000 en l'Angleterre, 39 000 en Allemagne, 40 000 en Espagne et 50 000 en Italie), mais aussi moins pleins, le coefficient de remplissage français (moins de 50 %) restant très inférieur à celui de nos voisins,qui tourne autour de 80 %, sauf pour l'Italie (60 %).

La télé n'en est pas responsable : la future retransmission d'un second match sur Canal+ numérique ne fera qu'aligner la France sur ses voisins. Les raisons semblent plutôt démographiques et sociologiques : le foot pro s'implante mieux chez nous dans les villes petites et moyennes, et moins bien dans les grandes villes ; la France n'est pas un pays de tradition sportive (Angleterre, Allemagne), ni de religion foot (Espagne, Italie). Et, du coup, les grosses entreprises du pays ne sont pas engagées dans le foot, d'où un déficit supplémentaire de ressources.

... et des charges supérieures

Les droits de télévision sont d'ailleurs moins importants en France, où le câble, le satellite et même les chaînes privées ou régionales sont moins développées que dans les autres grands pays occidentaux.

Enfin, le « merchandising » est encore embryonnaire chez nous (4 % du budget des clubs, selon Gervais Martel), alors qu'il apporte un pactole à certains concurrents étrangers.

La Corogne n'était pas européen. Mais Bonnissel, Martins et Madar sont mieux payés et jouent dans un stade plein.

Depuis l'été, on a lu et dit un peu partout que les clubs français ne pouvaient pas lutter parce que le système fiscal français était beaucoup plus contraignant que celui des pays voisins. Le travail de l'UCPF permet de rectifier cette affirmation erronée : un joueur célibataire percevant un salaire brut de 100 000 F par mois paie 34 130 F d'impôt sur le revenu en France, contre 36 084 F en Angleterre, 41 395 F en Italie, 47 870 F en Espagne et 49 030 F en Allemagne.

Les charges salariales sont en revanche plus élevées en France : 15 937 F pour le même joueur, contre 10 200 F en Angleterre, 5 158 F en Espagne, 5 085 F en Allemagne et 3 610 F en Italie.

L'équilibre est ainsi rétabli et la fourchette du revenu net mensuel après charges et impôts est assez homogène : toujours pour notre célibataire à 100 000 F mensuels, il est de 54 995 F pour l'Italien, 53 116 F pour l'Anglais, 49 933 F pour le Français, 46 972 F pour l'Espagnol et 45 865 F pour l'Allemand.

Ce n'est pas là que le bât blesse, mais bien au niveau des charges patronales. Pour le joueur concerné, en plus de son salaire, le club français débourse 55 150 F, alors que l'Allemand n'en verse que 5 085, l'Italien 1 740, l'Anglais 1 440 et l'Espagnol 960. Les voisins paient de 11 à 57 fois moins !

En gros, si l'on s'en réfère aux chiffres donnés dans ce dossier, lorsqu'un club français dépense annuellement 3 millions de francs pour un joueur, celui-ci touche après impôt moins de 70 000 F par mois, alors que ses collègues récupèrent 140 000 F en Angleterre, 120 000F en Italie, 110 000 F en Espagne et plus de 100 000 F en Allemagne. Ces chiffres se rapprochent du salaire moyen de la Division 1 française (120 000 F brut). Pour les salaires plus importants (cas de la grande majorité des exilés de l'été dernier), le fossé doit encore s'élargir.

On ajoutera que la France, grâce à l'action entreprise par la LNF depuis quelques années, exerce un contrôle sévère sur les finances de ses clubs via la DNCG, ce qui n'est pas le cas de tous ses voisins. Il ne s'agit évidemment pas de le regretter, mais de constater que cela complique encore la tâche des clubs français.

La solution du droit d'image

L'UCPF ne s'est pas contentée de dresser un état des lieux. Elle a formulé des propositions dont la plus importante est la création d'un nouveau statut juridique du joueur.

La rémunération de ce dernier serait composée de deux parties : une partie « travail », le salaire proprement dit ; une partie « droit d'image » que le joueur capitaliserait par le biais d'une société dont il serait l'associé unique (EURL). Pour un joueur touchant 100 000 F par mois, la rémunération serait de 60 % de salaire et dfe 40 % de droit d'image. Pour un joueur touchant 200 000 F, 50 % de salaire et 50 % de droit d'image.

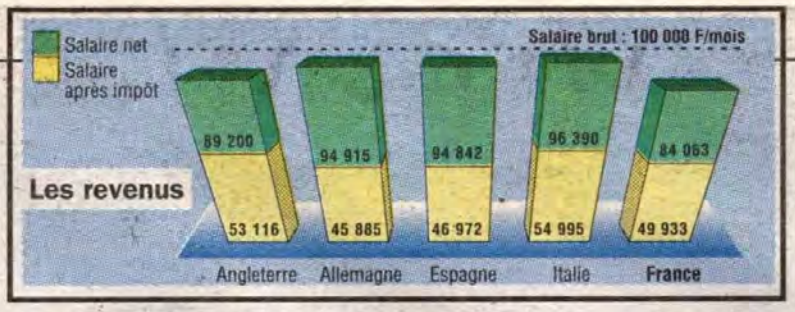
Le gain serait de 379 207 F dans le premier cas (30 % d'économie pour le binôme joueur-club), de 958 030 F dans le second (37 % d'économie).

Ce statut est celui des « artistes-interprètes » qui sont ainsi rémunérés lorsqu'ils donnent un récital ou passent à la télé. Au fond, les joueurs de football sont, eux aussi, les vedettes d'un spectacle télévisé.

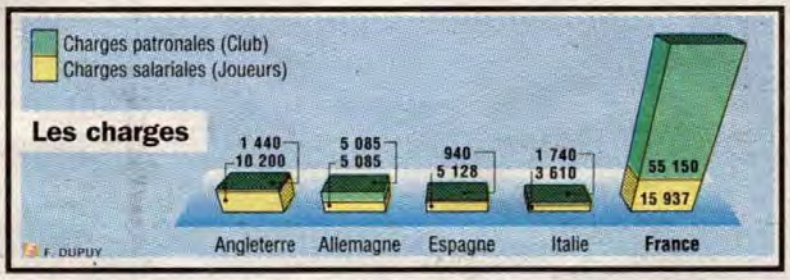
L'UCPF a déjà présenté ce projet au ministère des Sports et souhaite qu'il soit adopté par le Parlement d'ici à la fin de la saison afin d'entrer en vigueur dès 1997-98.

Elle a également demandé plusieurs modifications aux règlements existants.

● Possibilité pour les clubs, sous contrôle de la DNCG, de faire signer un nombre illimité de contrats, alors qu'aujourd'hui ils sont limités à vingt en Division 1. Proposition fondée, le contrôle de la DNCG et la limitation du nombre de contrats semblant doublonner, et l'expérience prouvant que, dans le contexte actuel du football d'élite, le chiffre de vingt pros est insuffisant pour les clubs les plus sollicités.



A salaire égal, le footballeur français n'est pas spécialement défavorisé par rapport à ses collègues étrangers. Si son salaire après retenues sociales est moins élevé, il paye moins d'impôts, si bien que, finalement, il se situe dans la moyenne des pays concernés, avec 3 000 F de moins que l'Anglais et 4 000 F de plus que l'Allemand. Ce n'est pas dans ce domaine que la France n'est pas compétitive.



Ce qui empêche les clubs français d'être compétitifs, c'est l'importance des charges. Moins les charges salariales (le joueur français paie quand même 50 % de plus que son collègue anglais et presque quatre fois et demie ce que verse son collègue italien) que les charges patronales, pour les Français onze fois plus lourdes que pour les Allemands, 31 fois plus que pour les Italiens, 38 fois plus que pour les Anglais et 58 fois plus que pour les Espagnols. C'est là qu'est le gros problème.

Ce que donnerait le nouveau statut (pour un joueur à 200 000 F par mois)

	Actuellement	Projet UCPF	Gain joueur	Gain club
Rémunération	Salaire : 2 400 000	Salaire : 1 200 000 Droit image : 1 200 000	–	–
Charges patronales .	1 241 000	661 800	–	579 600
Charges salariales ..	307 104	191 244	115 860	–
Impôt sur le revenu .	1 044 127	409 557	262 570	
Impôt société	–	372 000		
Total			378 430	579 600
Total gain ..			958 030	

● Extension de la période des transferts qui serait ouverte jusqu'au 15 janvier. Ce que l'UCPF aurait peut-être pu également réclamer, c'est une harmonisation au niveau de l'UEFA : si le marché est totalement international, il faut que tous ses composants soient soumis aux mêmes règles.

● Enfin, liberté totale d'embauche de joueurs étrangers hors UE, ceux-ci ne devant jamais être plus de trois sur le terrain. Là aussi, l'idéal serait que l'UEFA harmonise les règlements de tous les pays membres avec ceux de ses propres compétitions.

Pas de loi de la jungle

Toutes ces propositions intéressantes n'ont que le défaut d'arriver trop tard par rapport à l'arrêt Bosman, ce qui n'est pas imputable aux dirigeants français. Mais si, au lieu de traîner les pieds pendant dix ans avant de se retrouver accablée par le coup de force de la Commission de Bruxelles, l'UEFA avait vraiment négocié et demandé aux pays concernés des études dans le genre de celle-ci, les choses se seraient sans doute passées différemment et l'évidente spécificité du football pro serait sans doute reconnue.

On constate ici qu'il n'est pas aisé d'appliquer un règlement européen au sein d'une Europe qui n'existe pas encore dans les faits. L'effort principal devrait être celui d'une harmonisation dans tous les domaines, laquelle finira bien par être effective. Elle n'empêchera pas les Français, pour les raisons définies au début de cet exposé, d'être un ton en dessous de leurs voisins. Mais elle évitera que ne s'applique une loi de la jungle qui ne pourra jamais, sous peine de mort, devenir le credo du sport professionnel.

J.-J. V.

Voici une simulation de ce que donnerait le nouveau statut juridique proposé par l'UCPF pour un joueur actuellement payé 200 000 F par mois, et dont la rémunération, inchangée, serait constituée d'un salaire de 100 000 F et d'un « droit d'image » de 100 000 F. Les charges (patronales + salariales) diminueraient de 695 460 F (44 %) et l'impôt sur le revenu acquitté par le joueur, de 634 570 F ; il faut retrancher de ce dernier chiffre l'impôt que devrait verser la société de droit d'image du joueur (372 000 F). Le gain d'impôt pour le joueur serait donc de 25 % environ. Au total, le gain du club serait de 25 % et celui du joueur (charges + impôts) de 11 %.

Gervais Martel : « Le foot doit rester performant »

« BIZARREMENT, c'est le patron de TF 1, Patrick Le Lay, qui, dans les colonnes de *France Football* (n° 2631 du 10 septembre 1996), avait annoncé le premier que l'UCPF allait bientôt organiser un séminaire. Mais finalement, le 5 novembre, il a été assez peu question de télévision lors de vos travaux. Est-ce l'annonce récente par Noël Le Graët de nouveaux revenus liés notamment à la retransmission d'un second match (sur Canal + numérique) qui a bouleversé votre ordre du jour ?

— Nous n'avons pas attendu le dernier conseil d'administration de la Ligue nationale pour fixer l'ordre du jour de notre séminaire. Nous avons toujours eu l'intention de réfléchir aux ressources du football, aux moyens d'augmenter les recettes et de diminuer les dépenses. Il n'a jamais été question de limiter notre propos à la télévision !

— Néanmoins, les nouveaux accords que la Ligue finalise en ce moment avec Canal +, et qui devraient rapporter annuellement 300 millions de francs, constituent-ils selon vous la réponse adéquate aux interrogations qui s'amplifiaient depuis quelques mois ?

— La Ligue a travaillé dans le sens que je souhaitais. A présent, je voudrais qu'on soit tous derrière le football français. A moins de deux ans de la Coupe du monde que la France organise, on ne peut pas se diviser. Nous avons des partenaires : il faut les respecter ! Les 300 ou 350 millions qui arrivent ne vont pas tout régler, mais ils vont dans la bonne direction. La réflexion maintenant doit être saine et réfléchie. C'est ce que j'ai expliqué aux présidents de club et j'ai le sentiment d'avoir été entendu.

— Venons-en à la réforme fiscale que vous proposez. Comment convaincre des pouvoirs publics toujours à la recherche d'argent qu'ils doivent prélever moins d'impôts sur les revenus des footballeurs, dont le salaire moyen, en Division 1, atteint quand même les 120 000 F par mois ?

— Le ministère des Sports, auquel nous avons présenté notre projet, est conscient que le sport numéro un doit rester performant. Pour cela, il faut éviter à tout prix une nouvelle vague d'expatriation à la fin de la saison en cours. Pour l'État, cette perte de recette est donc source de pérennité pour notre activité. Notre proposition est logique et doit nous permettre de lutter avec les clubs étrangers.

— Mais comment votre réforme pourrait-elle avoir des effets dès la fin de la saison en cours ?

— Le scénario idéal exige que notre projet, auquel on souhaite que les joueurs s'associent, soit prêt lorsque la nouvelle loi sur le sport arrivera devant le Parlement, au printemps 1997.

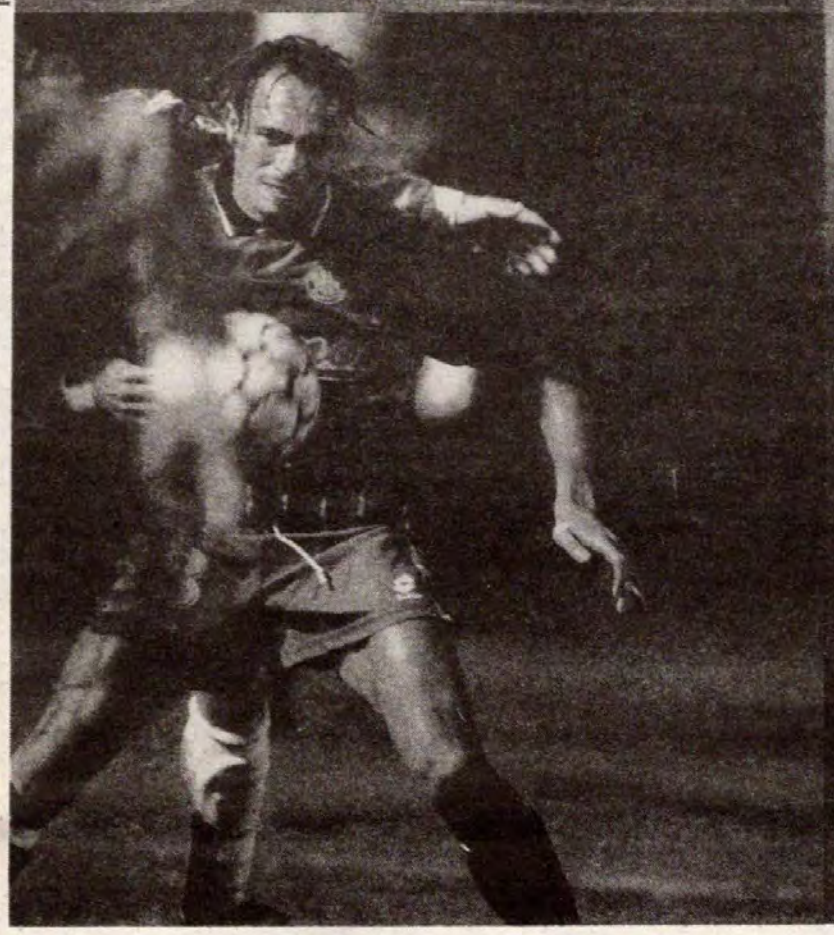
— Cependant, une loi ne changera rien au fait que le PSG ne possède que le vingtième budget environ au niveau européen et que, dans ce classement, aucun autre club français ne figure parmi les cinquante premiers !

— A l'étranger, les clubs sont plus riches car de gros investisseurs s'intéressent au foot. Je suis persuadé qu'en France aussi de grandes entreprises vont investir, car notre sport demeure le premier vecteur de communication. L'intérêt des télévisions le prouve. Mais il faut réformer les statuts pour que l'investisseur puisse récupérer son argent. Il faut aussi réfléchir et travailler pour trouver des ressources nouvelles et éviter ainsi que quarante joueurs, de nouveau, partent à l'étranger en 1997. Le marchandisage ne représente que 4 % des ressources en Division 1 ! On a pris du retard aussi en matière d'infrastructures. Il faut une politique dynamique pour attirer les gens au stade !

— Êtes-vous optimiste ?

— Je me souviens qu'on se plaignait quand Nestor Combin était le seul joueur français hors de nos frontières. Il ne faut pas se plaindre aujourd'hui que nos footballeurs intéressent les grands clubs étrangers. C'est une nouvelle donne à laquelle il faut s'adapter. Je suis convaincu qu'on est sur la bonne voie ! »

D. C.



Photos Daniele BARDOU

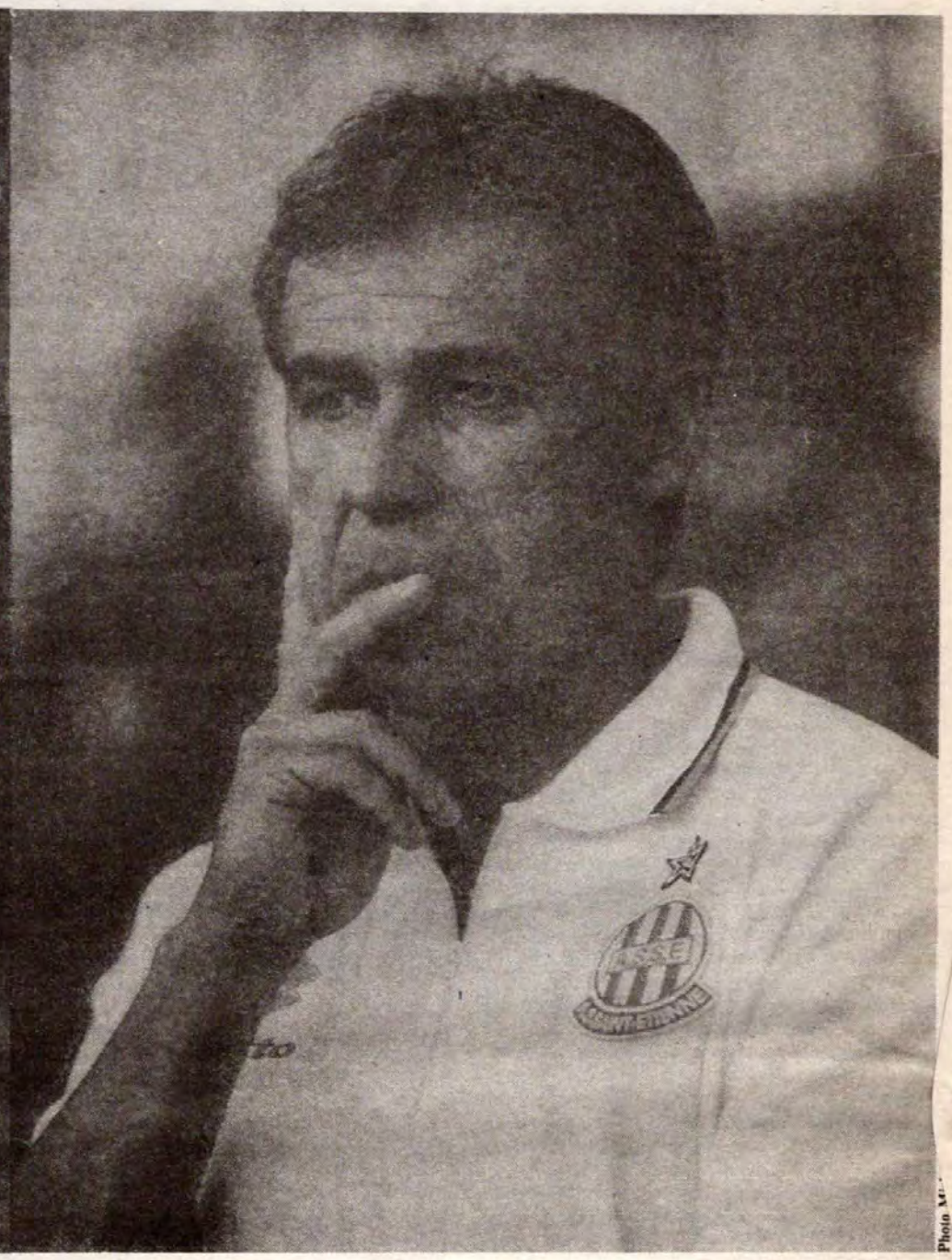


Photo M...

Mankowski : « A Saint-Etienne, l'âme est toujours là »

Même si son équipe ne dégage pas une impression de supériorité, l'entraîneur des Verts se montre satisfait de l'esprit qui règne dans un groupe dont l'objectif est la remontée en Division 1 d'ici à trois ans.

« IMBATTABLE à Geoffroy-Guichard, exception faite de la victoire d'Amiens, Saint-Etienne ne parvient pas à s'imposer à l'extérieur. Les Verts auraient-ils deux visages ?

— Ce sont les adversaires qui changent de visage quand ils viennent à Saint-Etienne. A Geoffroy-Guichard, ils sont recroquevillés. Chez eux, ils sont plus motivés car c'est Saint-Etienne. Les Verts attirent le public mais aussi la vaillance, la combativité chez l'adversaire. Contre le Red Star, on était solides derrière. Pendant une heure, on a proposé un jeu construit. Cette équipe m'a bien plu.

— Le Championnat est très serré sans une ou deux équipes qui sortent du lot.

— La saison dernière, il y avait Caen et l'OM puis cinq ou six équipes qui étaient là pour jouer quelque chose. Cette année, tout le monde est à égalité. Pas une équipe n'a réussi à aligner deux ou trois résultats de suite, sinon elle serait en tête très facilement. Tout le monde perd partout. Nos trois matches à venir sont très importants (Louhans-Cuiseaux, Charleville, Valence), car ce sont des matches où l'on est dans l'obligation de prendre des points.

— Pourtant, vous alignez systématiquement deux voire trois attaquants.

Mankowski paraît perplexe mais avec Thimothée et sa jeune classe verte, tout espoir de remontée dès cette saison n'est pas abandonné. Loin de là...

« Lorsque je suis arrivé, c'était compliqué »

— C'est un choix, évidemment. Mais à eux d'être complémentaires. C'est à eux de comprendre que, si je les aligne, ils doivent apporter leur soutien défensif à l'équipe. Ça vient et je pense que ça ira de mieux en mieux. Didier Thimothée vient tout juste de revenir et avec Aulanier, Lagrange et N'Diaye, ça laisse beaucoup de possibilités.

— Progressivement, vous trouvez votre équipe ?

— Le groupe s'est mis en place petit à petit. Quand on regarde les compositions d'équipe de début de saison, on voit l'évolution. Un garçon comme Sagnol a commencé arrière droit puis est passé stoppeur. Aujourd'hui, il a trouvé son poste de libero. Fichaux a commencé libero, le voilà stoppeur. On avance par petites touches. Maintenant, j'ai une charnière centrale solide. Potillon fait du bien par sa rigueur défensive. Billong ou Delpech trouvent leur rythme car ils ont peu joué en début de saison, ils étaient plus ou moins en partance. Maintenant, on

ne se pose plus de questions sur d'éventuels départs. Le groupe est stable.

— **Ça n'était pas le cas en début de saison ?**

— A mon arrivée, ma première inquiétude a été pour l'équipe. En gros, il y avait très peu de joueurs. Ceux qui devaient partir, ceux qu'on ne pouvait recruter car on était surveillés par la DNCG. C'était compliqué. Les joueurs cotés *(NDLR : Moravcik, Sandjak, Moreau, Perez, etc.)* sont partis et je me suis retrouvé avec des jeunes que je ne connaissais pas. Les arrivées de Lagrange, Fichaux, Thomas, Cuervo ont été rassurantes car, à ce moment-là, on ne réfléchissait même pas à d'éventuelles recrues.

— **Ils sont venus parce qu'il s'agissait de Saint-Etienne ?**

— Ça a dû jouer. Un autre club aurait eu du mal à récupérer des joueurs. Mais il y a toujours une fierté à porter le maillot vert. Beaucoup sont prêts à venir et ça donne des espoirs pour l'avenir.

— **Vous n'avez pas été confronté à la frustration des supporters ?**

— Depuis deux ans, ils étaient déçus. Ils s'étaient préparés. Ils ont vu le club descendre petit à petit. Aujourd'hui, c'est fait et ils attendent que ça reparte. Cette saison, vu de l'extérieur, sur le nom, Saint-Etienne c'est l'OM. Mais on ne s'imagine pas de ce que ça représente de l'intérieur. Moi-même, je n'imaginais pas. Il existe des sections de supporters partout en France. Avant chaque déplacement, ils nous écrivent, nous préviennent qu'ils viendront. Et on les voit. L'âme est toujours là.

— **Mais cette histoire, qui remonte aujourd'hui à vingt ans, n'est pas encombrante ?**

— On repart de zéro. je ne pense pas qu'elle soit pesante. Au contraire, il faut s'en servir, entretenir cette flamme qui reste pour les Verts. L'histoire ne s'effacera pas. Si, aujourd'hui, il existe une telle envie de voir devant, c'est grâce à ce passé. Beaucoup de clubs, s'ils avaient vécu ce que Saint-Etienne a vécu, auraient eu d'énormes difficultés, n'auraient peut-être pas survécu. On parle de club mythique, aujourd'hui, je vois concrètement ce que ça signifie.

— **Pourtant, on a fait appel à vous, qui n'êtes pas un héros d'hier, pour remonter le club. C'est peut-être pour apporter ce regard extérieur ?**

— C'est aux dirigeants qu'il faut poser cette question. Moi, j'ai la sensation que ça se remet en place petit à petit. Et derrière il y a une telle volonté de revenir, surtout chez les supporters, que tout le monde se laisse entraîner. Le stade est reconstruit, le centre de formation va renaître dans quelques mois. Tout va vers l'avant. Il est trop tôt pour affirmer que le club revient aux valeurs qui avaient fait sa force. Il faut être patient. Il y a la volonté de bien mettre en place les choses. Mais après, on ne maîtrise pas toujours le temps.

« Tout devra arriver ensemble, le sportif et le financier »

— **L'objectif est toujours la remontée d'ici à trois ans ?**

— Toujours. Mais si c'est avant, ce sera aussi bien.

— **Mais une remontée immédiate ne serait pas prématurée ?**

— Vous me dites ça à moi ! Mais je suis là pour gagner. Je serais ravi. Après, ça poserait peut-être des problèmes, effectivement. C'est pourquoi le discours est modéré. Ceux qui ont les chiffres en main sont devant des vérités qu'on ne peut effacer *(NDLR : Saint-Etienne doit dégager sur ces deux saisons un bénéfice de 7,5 millions de francs pour rembourser sa dette)*. Tout devra arriver ensemble, le sportif et le financier. Tout se passe bien dans la mesure où chacun reste dans son domaine : le sportif, d'un côté, le président et son directoire, de l'autre, avec un conseil de surveillance.

— **Si vous terminez dixièmes, il n'y aura pas de révolution ?**

— Je serais déçu mais on ne finira pas dixièmes. On n'a pas envie de mettre une pression excessive sur les joueurs tout en leur disant qu'on a envie de bien faire. A chacun de trouver ce qu'il veut dans ce discours. Il y a beaucoup de sérénité. Le club est en pleine reconstruction. Les joueurs le savent. C'est une équipe très jeune. Ils sont conscients de la chance qu'ils ont d'apparaître dans un effectif pro. L'an dernier, la plupart n'aurait pas joué. Ils sont très motivés et n'ont pas envie de rater le train.

« C'est encore un peu timide mais il y a beaucoup de valeur »

— **Vous ne craignez pas le manque d'expérience ?**

— Ça nous a joué des tours, comme à Saint-Brieuc. On menait 2-0 à vingt minutes de la fin et on a été rejoints par manque d'expérience. On doit être plus calmes, plus confiants, ne pas s'affoler. A Saint-Brieuc, l'équipe était encore plus jeune que d'habitude. J'avais le sentiment qu'ils regardaient le chrono toutes les minutes. Mais je peux m'appuyer sur des joueurs comme Coupet ou Delpech pour passer le message. Quelque part, c'est facile. Le groupe étant jeune, tout le monde est très réceptif. Chacun a envie sans états d'âme.

— **Parmi ces jeunes, certains ont un bel avenir ?**

— On ne sait pas encore trop ce qu'ils vont devenir. Mais un garçon comme Sagnol devrait donner un grand libero demain. Pareil pour Sarr. C'est encore un peu timide mais il y a beaucoup de valeur. C'est très agréable de travailler dans ce groupe. Il y a beaucoup de générosité, pas trop de calcul. Et cette valeur-là, il ne faut pas l'effacer à Saint-Etienne. Les gens ici sont comme à Lens. Ils veulent des joueurs qui se donnent à fond. Je trouve énormément de points communs entre les deux clubs.

— **Quant à vous, vous relevez une nouvelle fois le défi d'une remontée en Division 1.**

— C'est toujours intéressant d'essayer de jouer les premiers rôles plutôt que les derniers. Plus agréable en tout cas. On essaye de construire, pas de rafistoler, pour rester la tête hors de l'eau. »

Patrick SOWDEN

Châteauroux, un porteur d'eau en jaune

Châteauroux, le porteur d'eau devenu maillot jaune, veut franchir la ligne d'arrivée en tête. Malgré son petit braquet. Et grâce à un cœur gros comme ça...

Si certains supporters castelroussins se sont levés avec la gueule de bois vendredi matin, Victor Zvunka n'a rien changé à ses habitudes. Aux aurores, l'entraîneur d'une formation berrichonne seule en tête de son Championnat depuis la veille au soir, a pris la direction d'un étang brennou où il a ses habitudes. Et pendant toute la matinée, ce grand pêcheur devant l'éternel a essayé d'attraper le sandre qui se refuse à lui depuis de longs mois...

Partir à la pêche alors que son équipe se retrouve soudainement placée sous les feux de l'actualité sportive, l'idée pourrait paraître étrange. Elle ne l'est pas. Zvunka tient simplement à ses habitudes. Et il ne veut en aucun cas changer quoi que ce soit au bel ordonnancement présent. Juste une question d'équilibre. « C'est vrai que cette pole-position en Deuxième Division, la première dans toute l'histoire du club, me fait rudement plaisir. Parce qu'elle rend heureux des milliers de gens à travers la ville et le département, parce qu'elle permet de parler de Châteauroux en termes élogieux à la télé, à la radio, dans les journaux. C'est super. Mais attention tout de même à ne pas se mettre trop de pression sur les épaules. Etre en tête du Championnat après dix-huit journées, ce n'est pas une fin en soi. Tout au plus, le possible début d'une belle aventure... »

« Terminer dans les cinq premiers »

L'aventure, Zvunka la vit depuis quatre ans avec Châteauroux. Lui, mieux que beaucoup d'autres, est aujourd'hui capable de mesurer tout le chemin parcouru depuis octobre 92 lorsqu'il était arrivé dans l'Indre pour prendre la succession de Joachim Marx. « Nous sommes montés en puissance petit à petit sans jamais chercher à brûler les étapes. Nous l'avons fait à notre manière, sans esbroufe. Le résultat de tant d'efforts, de ces quatre derniers mois de travail avec un groupe composé de joueurs sérieux et talentueux, il est là. Mais l'objectif reste celui annoncé en début de Championnat : terminer dans les cinq premiers. Reste que si l'accession doit être au bout du chemin, nous l'accepterons. Sans en faire une fixation... »

L'accession à la Première Division, le sujet était dans toutes les bouches jeudi soir à l'issue du succès face aux Toulonnais. Daniel Baujean, président de la SAOS se montrait beaucoup plus mesuré dans ses propos. « Profitons du moment présent... Cette place de leader unique, toute l'équipe dirigeante la ressent comme une énorme satisfaction et un motif légitime de grande fierté. Et, avant toute chose, je tiens à tirer un grand coup de chapeau aux joueurs, aux entraîneurs, au manager général Patrick Trotignon, ainsi qu'à notre président d'honneur et président du PSG Michel Denisot qui a contribué à donner au club sa stature actuelle. Aller beaucoup plus loin dans l'analyse cela me paraît prématuré. En termes cyclistes, je dirai qu'après les étapes de plaine, Châteauroux occupe seul la tête du classement avec une poignée de secondes sur ses poursuivants. Mais tant que les étapes de montagne ne seront pas passées, nous devrons faire preuve d'humilité. »

Humilité non feinte, véritable marque de fabrique d'un club où toutes les décisions importantes sont prises de manière collégiale. Mais surtout pas l'affirmation d'un manque d'ambition. Les Martégaux à qui les Castelroussins viendront rendre visite ce mercredi, pourraient bien apprendre à leurs dépens que petit braquet ne rime pas toujours avec manque de vélocité...

Correspondance Bruno MASCLE

Photo Jackie DELORME

Bouzaïene, le buteur qui a tout changé.

Thimothée retrouve sa marque

Didier Thimothée n'a plus le temps de faire des cadeaux. Rentré dans le groupe stéphanois il y a à peine trois semaines, après six mois d'absence (arrachement des ligaments du genou droit), l'ancien attaquant du Red Star pendant trois saisons rattrape le temps perdu. Tant pis pour ces ex-coéquipiers. Il les avait prévenus à l'entraînement. Mercredi dernier, à Saint-Ouen, c'est lui qui a égalisé pour les Verts. « J'étais derrière Dorizon sur le centre de Lagrange. J'attendais qu'il se déchire, mais je n'en demandais pas tant. » Il se marre en chambrant ses potes d'hier. Pierre Mankowski, qui ne pensait pas l'aligner d'entrée, ne s'est pas trompé. « Non seulement il marque, mais il s'est montré dangereux. Évidemment, on ne revient pas d'une si longue absence en quelques jours. Mais, mercredi, il a osé et réussi des gestes que je n'avais pas encore vus depuis son retour. » Un but contre Mulhouse, un contre le Red Star, Thimothée espère pousser jusqu'à quinze. Thimothée associé à N'Diaye, meilleur réalisateur du club avec dix buts, Lagrange et Aulanier, Mankowski dispose de multiples solutions offensives et ne doute pas que le déclic de la victoire à l'extérieur approche.

P. S.

18e JOURNÉE — 6 ET 7 NOVEMBRE 1996

Classement	Pts	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Châteauroux	31	9	6	3	0	9	2	4	3	18	8	7	3	11	2	6	8	17	10	+ 7
2. Martigues	30	8	6	2	0	10	1	7	2	18	7	9	2	18	5	8	9	26	14	+ 12
3. Toulouse	30	10	6	1	3	8	3	2	3	18	9	3	6	13	7	10	10	23	17	+ 6
4. Troyes	28	9	5	3	1	9	2	4	3	18	7	7	4	16	7	8	9	24	16	+ 8
5. Le Mans	28	10	5	2	3	8	2	5	1	18	7	7	4	11	7	9	8	20	15	+ 5
6. Niort	27	8	3	4	1	10	3	5	2	18	6	9	3	10	5	11	10	21	15	+ 6
7. Saint-Etienne	27	8	6	1	1	10	1	5	4	18	7	6	5	17	6	7	13	24	19	+ 5
8. Saint-Brieuc	27	10	4	4	2	8	3	2	3	18	7	6	5	16	9	7	10	23	19	+ 4
9. Red Star	26	10	4	5	1	8	2	3	3	18	6	8	4	16	10	9	11	25	21	+ 4
10. Gueugnon	26	8	4	3	1	10	3	2	5	18	7	5	6	8	5	9	13	17	18	— 1
11. Sochaux	25	9	4	4	1	9	2	3	4	18	6	7	5	18	6	7	15	25	21	+ 4
12. Perpignan	24	8	4	3	1	10	2	3	5	18	6	6	6	11	5	7	9	18	14	+ 4
13. Amiens	24	10	4	3	3	8	2	3	3	18	6	6	6	11	11	8	8	19	19	0
14. Laval	23	8	5	1	2	10	1	4	5	18	6	5	7	16	8	10	19	26	27	— 1
15. Toulon	23	8	4	4	0	10	2	1	7	18	6	5	7	16	8	12	24	28	32	— 4
16. Lorient	22	8	8	3	0	10	2	2	6	18	5	7	6	8	5	10	15	18	20	— 2
17. Louh.-Cuis.	21	10	3	5	2	8	2	1	5	18	5	6	7	10	6	5	13	15	19	— 4
18. Valence	21	10	5	1	4	8	1	2	5	18	6	3	9	14	12	5	13	19	25	— 6
19. Mulhouse	19	10	4	2	4	8	1	2	5	18	5	4	9	10	8	6	13	16	21	— 5
20. Beauvais	18	8	4	2	2	10	1	1	8	18	5	3	10	7	5	5	21	12	26	— 14
21. Charleville	16	10	2	5	3	8	1	2	5	18	3	7	8	11	15	3	13	14	28	— 14
22. Epinal	13	9	3	2	4	9	0	2	7	18	3	4	11	11	13	3	15	14	28	— 14

CHÂTEAUROUX 1 (0) — TOULON 0

Levasseur (67° c.s.c.)

CHÂTEAUROUX		TOULON	
GUÉGUEN	3	ZINGARO	3
BAUDOIN	3	REBECQ	3
COLY	5	G. SANTOS	3
GASTIEN	3	LEVASSEUR	3
N. WEBER	4	CHARLET	3
EL KHEBIR	3	RABAT	3
CHAVRONDIER	3	MARESU	3
(MAYÉLÉ, 57°)		ANGIBEAUD	4
LACHUER	3	FERRERI	3
LE FRAPPER	3	CABEZAS	3
DUFRESNE	3	AMBROSI	3
BOUZAÏENE	3	(BOISSIER, 71°)	
Total	36	Total	34

Entr. : Zvunka — Entr. : Alfano

3 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Brizou.
Avertissements : Baudoin (70°) à Châteauroux ; Angibeaud (51°), Rabat (53°), G. Santos (74°), Ferreri (86°) à Toulon.

15° : Bouzaïene se présente seul face au but mais échoue devant Zingaro.
23° : dégagement raté de Zingaro pour Bouzaïene. Levasseur sort le ballon sur sa ligne.
67° : frappe enroulée de Bouzaïene, détournée par Levasseur dans ses propres filets (1-0).
80° : reprise en demi-volée signée Bouzaïene. Bonne intervention de Zingaro.

Photo WYART/HOT SPORTS

Le Manceau Christian Penaud (à droite), opposé au Gueugnonnais Patrice Marquet, a donné la victoire aux Sarthois en marquant le but décisif contre les Forgerons. Et Le Mans se replace dans la course à la montée.

ÉPINAL 3 (1) — MARTIGUES 3 (0)

P. Moulin (33°), Boulanger (48°), Simon (77°) — Abassi (52°), C. Rémy (68°), J. Rémy (90°)

ÉPINAL		MARTIGUES	
BRANGER	4	E. DURAND	3
COLLIN	3	BOUISSET	3
CECUTTI	3	MENDY	4
FRIIO	3	DUBOIS	4
F. WEBER	4	FORGE	0
ROUANI	4	(Expulsé, 74°)	
SIMON	4	HARCHÈCHE	3
BOULANGER	4	FEREZ	3
SAVINE	3	ODET	3
(PETITJEAN, 62°)		(J. RÉMY, 70°)	
P. MOULIN	3	C. RÉMY	4
COTTET	3	ABASSI	3
		(LEROY, 85°)	
		BRANLARD	4
Total	38	Total	34

Entr. : Zoonekynd — Entr. : Parizon

1 536 spectateurs. Recette : 35 513 F.
Arbitrage de M. Gonon.
Avertissements : Cecutti (29°), P. Moulin (80°), Rouani (82°), à Épinal ; Forge (28°), C. Rémy (34°), Mendy (89°), à Martigues.
Expulsion : Forge (74°), à Martigues.
33° : profitant d'une erreur défensive, Moulin ouvre la marque de près (1-0).
48° : alerté par Rouani, Boulanger s'échappe et croise son tir (2-0).
52° : à la réception d'un centre de Bouisset, Abassi réduit la marque (2-1).
68° : Friio laisse filer Cédric Rémy (2-2).
77° : remarquable frappe de Simon (3-2).
90° : tir de Jacques Rémy en lucarne (3-3).

TOULOUSE 0 — PERPIGNAN 0

TOULOUSE		PERPIGNAN	
RICHERT	3	SINGLA	3
SALAÜN	3	DANGBETO	3
ARRIBAGÉ	4	DIABATÉ	3
TABORDA	4	DANIÉLOU	3
PAVIOT	3	FEUCHT	3
GARCIN	3	COMBE	3
BATTLES	3	RODRIGUES	4
MAHARZI	3	(ZITOUNI, 88°)	
T. MOREAU	3	DESPEYROUX	4
CALDERARO	4	EYRAUD	3
(ROSSI, 68°)		MAZZUCHETTI	0
SACHY	3	(Expulsé, 58°)	
		CHANLOT	3
Total	36	Total	32

Entr. : Giresse — Entr. : Carayon

7 607 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton.
Avertissements : Salaün (73°), T. Moreau (88°), à Toulouse ; Combe (7°), Mazzuchetti (21°), Chanlot (61°), à Perpignan.
Expulsion : Mazzuchetti (58°), à Perpignan.

31° : une-deux entre Maharzi et Salaün sur le côté droit et tir en pleine course de ce dernier, que Singla prétère boxer.
32° : coup franc de Moreau, en force, que Singla repousse.
62° : coup franc de Sachy au ras du montant.
83° : corner de Moreau et reprise de Salaün, que Combe renvoie sur sa ligne.

CHARLEVILLE 2 (2) — TROYES 2 (1)

Gabzdyl (36°, 45° s.p.) — Molinier (2°), De La Quintinie (80°)

CHARLEVILLE		TROYES	
RÉGNAULT	4	DEHON	4
OTTATO	3	MONTERO	4
JEAN-ALPHONSE	4	BOISSEAU	3
DAILLY	4	BRAUD	3
SCRIMENTI	3	JEZIERSKI	3
(DEBERT, 63°)		LION	4
GROSSELIN	4	GUIMARD	5
REVILLET	4	M. MAURICE	3
(ANDRY, 73°)		(MERDY, 63°)	
HÉLION	4	DE LA QUINTINIE	4
GAMIETTE	3	DI ROCCO	4
CHEVALME	4	MOLINIER	4
GABZDYL	5	(LOUIS-MARIE, 82°)	
Total	42	Total	41

Entr. : Bezaz — Entr. : Perrin

2 932 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Allart.
Avertissements : Dailly (11°), Ottato (44°), Jean-Alphonse (71°), Andry (76°), à Charleville ; Molinier (14°), Braud (45°), à Troyes.

2° : bien décalé par Di Rocco puis Guimard, Molinier trompe Régnault d'une frappe croisée (0-1).
15° : frappe sèche de Lion, qui rase le montant.
36° : profitant d'une bévue de Boisseau, Gabzdyl s'en va seul battre Dehon (1-1).
45° : Montero bouscule Hélion. Gabzdyl transforme le penalty (2-1).
80° : De La Quintinie saute plus haut que tout le monde sur un corner de Guimard (2-2).

LE MANS 2 (0) — GUEUGNON 1 (1)

Peyrelade (85°), Penaud (88°) — Rivenet (38°)

LE MANS		GUEUGNON	
PÉDEMAS	3	FORÊT	4
BOLIVARD	3	ACÉDO	3
BEUNARDEAU	4	JURIETTI	3
ARNAUD	3	DAMBURY	5
DABLEMONT	5	FERNANDEZ	0
(PIGNOLET, 88°)		(Expulsé, 83°)	
SENOUSSI	4	CHANDIOUX	3
PENAUD	5	POINÇON	3
DARBELET	3	CORREIA	4
(POISSON, 51°)		MARQUET	4
PEYRELADE	5	RIVENET	4
VAN KETS	3	A. DURAND	3
(DEBORD, 67°)			
BAKARI	0		
(Expulsé, 74°)			
Total	38	Total	36

Entr. : Froger — Entr. : Gransart

2 668 spectateurs. Recette : 78 771 F.
Arbitrage de M. Lhermite.
Avertissements : Darbelet (51°), Dablemont (71°), Bakari (72°), au Mans ; Fernandez (12°), Correia (67°), Forêt (88°), à Gueugnon.
Expulsions : Bakari (74°), au Mans ; Fernandez (83°), à Gueugnon.
38° : échappée de Marquet sur la droite. Centre au cordeau pour Rivenet (0-1).
85° : grosse erreur de relance des Forgerons. Peyrelade mystifie Forêt (1-1).
88° : coup franc indirect à l'angle de la surface. Debord décale Penaud, dont la frappe enveloppée finit dans le coin opposé de la cage (2-1).

AMIENS 2 (1) — NIORT 1 (1)

Pickeu (30°, 65°) — Djaffo (19°)

AMIENS		NIORT	
POIL	4	MALICKI	4
HAMOU-MAMAR	4	BEAUMET	4
RAYMOND	4	TÉBILY	4
RICHARD	4	(FERREIRA, 68°)	
ROSSET	5	GAUVIN	4
HAMED	4	BRIDONNEAU	4
PIRES	5	FAURE	4
(JUMEL, 80°)		(MOTA, 74°)	
CHOUYA	4	AZZOPARDI	4
ADJALI	4	FRADIN	4
PICKEU	5	BOSSIS	5
CHAGNAUD	5	GLIHA	4
(LOKULI, 86°)		DJAFFO	4
Total	48	Total	45

Entr. : Dos Santos — Entr. : Rust

3 190 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Fraise.
Avertissements : Rosset (37°), à Amiens ; Faure (10°), Beaumet (52°), Azzopardi (63°), Mota (86°), à Niort.

19° : Bossis, puis Azzopardi remontent le ballon dans le camp amiénois. Djaffo entre dans la surface et, d'un tir du gauche, trompe Poil (0-1).
30° : centre impeccable de Hamed. Tête de Pickeu (1-1).
65° : ouverture de Pires pour Pickeu, qui profite d'une tergiversation de la défense niortaise pour marquer (2-1).

RED STAR 93 1 (1) — SAINT-ÉTIENNE 1 (0)

Fellahi (26°) — Thimothée (48°)

RED STAR 93		SAINT-ÉTIENNE	
DEBENEST	4	COUPET	4
DORIZON	3	POTILLON	4
GIRAUDO	4	FICHAUX	4
FIATTE	4	SAGNOL	4
KELLER	4	BILLONG	4
VASQUEZ-GARCIA	4	SANTINI	4
BROUARD	4	P. SARR	4
BOUTAL	4	DELPECH	4
(GIRARD, 65°)		THIMOTHÉE	4
FELLAHI	5	(AULANIER, 74°)	
(AUTHIÉ, 80°)		Sam. N'DIAYE	4
MAURICIO	4	(CUERVO, 85°)	
(ROUX, 80°)		LAGRANGE	4
BELISSAOUI	4		
Total	44	Total	44

Entr. : Djaadaoui — Entr. : Mankowski

6 848 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Léon.
Avertissements : Boutal (29°), Brouard (45°), Fiatte (52°), au Red Star 93 ; Lagrange (45°), à Saint-Etienne.

26° : côté droit, centre au second poteau de Brouard. Fellahi se jette et marque (1-0).
37° : Lagrange tente un lob sous le nez de Debenest, sorti à sa rencontre.
48° : Lagrange centre depuis le côté droit. Dorizon se troue et Thimothée surgit derrière lui (1-1).
64° : parade de Coupet sur un tir de Belissaoui, idéalement placé dans la surface.

SAINT-BRIEUC 4 (1) — BEAUVAIS 0

P.-Y. David (30°), Malm (49°), Le Saux (59°), Le Grix (72°)

SAINT-BRIEUC		BEAUVAIS	
MANTAUX	5	TROUSSIER	4
DRUON	4	MAROLANY	3
ANGAN	4	POPOVIC	3
P.-Y. DAVID	4	FRAPOLLI	3
SATORRA	4	M. CAMARA	3
COURTET	5	HAGARD	0
PINHO	4	(Expulsé, 75°)	
LE GRIX	4	GROS	3
(SOLIVERÈS, 75°)		(FERRÈRE, 79°)	
J. CLOAREC	4	VANDENBERGE	3
(DIOUBATÉ, 75°)		(YAHIA, 61°)	
LE SAUX	4	DOBRZYNSKI	3
(LALISSE, 69°)		BROCARD	3
MALM	4	(LEMPEREUR, 56°)	
		TISSOT	4
Total	46	Total	32

Entr. : Collat — Entr. : Zorzetto

2 607 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ugolini.
Avertissements : Malm (43°), à Saint-Brieuc ; M. Camara (27°), Hagard (43°), Gros (45°), à Beauvais.
Expulsion : Hagard (75°), à Beauvais.
30° : sur corner, Le Grix voit sa reprise de volée repoussée par Troussier. En embuscade, David trompe le gardien picard (1-0).
49° : centre de Cloarec pour Malm (2-0).
59° : centre de Courtet. La volée de Le Saux fait mouche (3-0).
72° : Lalisse centre pour Le Grix (4-0).

VALENCE 3 (1) — SOCHAUX 0

Leclerc (7°), L. Delamontagne (51°), Mangione (90°)

VALENCE		SOCHAUX	
YAZMADJIAN	4	CASSARD	3
TERZIAN	4	SCHREINER	3
VALOUR	4	PITON	3
LECLERC	4	MANAC'H	3
YAO	4	DIRINGER	3
DE JÉSUS	4	(ICHOUA, 52°)	
NOGUEIRA	4	CHAINTREUIL	0
(VIARD, 90°)		(Expulsé, 29°)	
DELAMONTAGNE	4	MARAVAL	3
N'DIEFI	4	SIRUFO	2
(T. RONDELAERE, 67°)		(KOUDOU, 46°)	3
MARTEL	5	GARNY	3
(MANGIONE, 86°)	0	PAMIC	0
(Expulsé, 90°)		(Expulsé, 90°)	
LUKUNKU	0	S. MICHEL	3
(Expulsé, 29°)			
Total	41	Total	26

Entr. : Lavagne — Entr. : Hadzibegic

700 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ruffray.
Avertissements : Terzian (9°), N'Diefi (23°), Martel (30°), à Valence ; Maraval (27°), Diringer (49°), Pamic (72°), à Sochaux.
Expulsions : Lukunku (29°), Mangione (90°), à Valence ; Chaintreuil (29°), Pamic (90°), à Sochaux.
7° : Leclerc reprend à bout portant un ballon repoussé par Cassard (1-0).
51° : excellent travail préparatoire de Martel, ponctué par Delamontagne (2-0).
90° : raid solitaire de Mangione (3-0).

LOUHANS-CUIS. 1 (1) — LAVAL 1 (0)

Chow'Yuen (36°) — Pagis (48°)

LOUHANS-CUIS.		LAVAL	
FERRAND	3	GARDIÉ	3
SERGI	2	PICHOT	3
DUFOURNET	3	B. MAURICE	4
HOUZÉ	4	FERRON	3
GAS	2	BEN ASKAR	3
BAYLE	2	DUCROCQ	4
(FRANÇOIS, 66°)		NALIS	4
BONIFACE	3	PÉDRON	3
SOLOY	3	(FRÉCHET, 78°)	
CHOW'YUEN	4	EL KHANCHAS	3
FIAWOO	2	(MARTINS, 66°)	
(OTOKORÉ, 75°)		PAGIS	4
REVELLES	3	VANDEVOORDE	3
		(ODÉ, 84°)	
Total	31	Total	37

Entr. : A. Michel — Entr. : Troch

1 278 spectateurs. Recette : 55 550 F.
Arbitrage de M. Brocas.
Avertissements : Sergi (71°), Revelles (80°), à Louhans-Cuiseaux ; Ducrocq (32°), Pagis (45°), Pichot (68°), Vandevoorde (85°), à Laval.

36° : Soloy lance Revelles, lequel centre impeccablement pour la tête de Chow'Yuen (1-0).
48° : Pédron lance Pagis dans le dos de Bayle. Seul face à Ferrand, l'attaquant mayennais marque sans difficulté (1-1).
80° : corner botté par Chow'Yuen. Gardié manque la réception ; la balle retombe dans les pieds de Revelles, qui marque. M. Brocas annule le but apparemment valable.

MULHOUSE 2 (1) — LORIENT 1 (0)

Cuca (30°), Vareille (51°) — Prat (55°)

MULHOUSE		LORIENT	
CHAUMIN	4	SCHUTH	3
GUION	3	BOURMAUD	3
SIRVENT	3	(LE LAY, 69°)	
COLLING	3	KERHUIEL	3
SZKLAREK	3	BLINO	3
GUIRAUD	4	FALQUERO	3
RAVERA	3	RIPOLL	3
(RICHTER, 81°)		LE BERT	4
J.-L. GAUTIER	4	DJUKIC	3
RINÇON	3	(UCUNCU, 67°)	
CUCA	3	DELÉTANG	3
(C. GAUTIER, 87°)		PRAT	4
VAREILLE	4	B. BOUGER	3
(AMZINE, 67°)			
Total	37	Total	35

Entr. : Sarramagna — Entr. : Gourcuff

1 360 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Coué.

30° : long centre de Rinçon, repris en demi-volée par Cuca (1-0).
38° : Rinçon frappe un coup franc de 22 mètres sur la transversale.
51° : ouverture de Ravera. Cuca manque le contrôle, mais Vareille s'empare du ballon et le loge dans la lucarne de Schuth d'un tir de 15 mètres (2-0).
55° : centre de Bouger. Prat, d'une tête décroisée, réduit le score (2-1).
63° : Prat met dans le vent tous les défenseurs alsaciens, mais son tir croisé heurte le poteau de Chaumin.

Deux Chamois à l'affût

Joël Bossis et Anthony Gauvin sont tapis à la 4e place, prêts à bondir sur les leaders. Malgré deux revers consécutifs contre Toulouse et Amiens, les compères niortais alignent de jolies prestations personnelles.

1. Richard (Amiens), Peyrelade (Le Mans), **69**.
3. Nalis (Laval), **67**.
4. Bossis et Gauvin (Niort), **66**.
6. Hamed (Amiens), Coly (Châteauroux), Ripoll (Lorient), T. Moreau (Toulouse), **65**.
10. N. Weber (Châteauroux), Bouisset (Martigues), Chanlot et Daniélou (Perpignan), Braud et De la Quintinie (Troyes), **64**.
16. Boniface (Louhans-Cuiseaux), Sam. N'Diaye (Saint-Étienne), Angibeaud (Toulon), Arribagé (Toulouse), **63**.
20. Borbiconi (Louhans-Cuiseaux), Mauricio (Red Star 93), **62**.
22. Baudoin, Bouzaïene et Debrosse (Châteauroux), Beunardeau (Le Mans), Le Bert (Lorient), Mendy (Martigues), Colling (Mulhouse), Mota (Niort), P.-Y. David (Saint-Brieuc), **61**.

31. Soloy (Louhans-Cuiseaux), Courtet et Druon (Saint-Brieuc), Manac'h (Sochaux), Ferreri (Toulon), **60**.

36. Kerhuiel (Lorient), Faure (Niort), Montero (Troyes), **59**.

39. Jumel (Amiens), Rouani (Épinal), Brinquin (Lorient), Despeyroux (Perpignan), Giraudo et Keller (Red Star 93), Satorra (Saint-Brieuc), Sagnol (Saint-Étienne), Rabat (Toulon), Terzian (Valence), **58**.

Équipe type

(18e journée)

MANTAUX (Saint-Brieuc, 5 ét.)

COLY (Châteauroux, 5 ét.) — **DAMBURY** (Gueugnon, 5 ét.) — **ROSSET** (Amiens, 5 ét.)

FELLAHI (Red Star 93, 5 ét.) — **PENAUD** (Le Mans, 5 ét.) — **BOSSIS** (Niort, 5 ét.) — **GUIMARD** (Troyes, 5 ét.)

MARTEL (Valence, 5 ét.) — **PICKEU** (Amiens, 5 ét.) — **GABZDYL** (Charleville, 5 ét.)

KRITER
Brut de Brut

Pour tous les moments inégalables

LAGON

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Chiffres établis par Bruno FORGET

Buteurs

1. Ferreri (Toulon), **12**.
2. S. Michel (Sochaux), **11**.
3. Sam. N'Diaye (Saint-Étienne), **10**.
4. Le Saux (Saint-Brieuc), **8**.
5. Peyrelade (Le Mans), B. Bouger (Lorient), Priou (Martigues), Brouard (Red Star 93), Lagrange (Saint-Étienne), **7**.
10. Nalis (Laval), Djaffo et Gliha (Niort), Chanlot (Perpignan), Pamic (Sochaux), **6**.
15. Adjali et Pickeu (Amiens), Lempereur (Beauvais), Pagis (Laval), Prat (Lorient), Moses (Toulon), Rossi (Toulouse), Maufroy et Merdy (Troyes), **5**.

24. Tissot (Beauvais), Chevalme et Gabzdyl (Charleville), Dufresne (Châteauroux), Bakari (Le Mans), Fiawoo et François (Louhans-Cuiseaux), Belmadi et C. Rémy (Martigues), Rinçon (Mulhouse), Bossis et Ferreira (Niort), Malm (Saint-Brieuc), Aulanier (Saint-Étienne), Di Rocco (Troyes), Martel (Valence), **4**.

40. N. Weber (Châteauroux), Boulanger (Epinal), A. Durand et Rivenet (Gueugnon), Vandevoorde (Laval), Darbelet et Penaud (Le Mans), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Tiéhi (Martigues), Cuca et Ravera (Mulhouse), Crucet (Perpignan), Belissaoui et Mauricio (Red Star 93), Soliveres (Saint-Brieuc), Cabezas (Toulon), Sachy (Toulouse), De la Quintinie et Molinier (Troyes), Delamontagne et Mangione (Valence), **3**.

61. Hamed et Jumel et Lokuli (Amiens), Andry (Charleville), Bouzaïene et Chavrondier (Châteauroux), Cottet, P. Moulin, Simon et F. Weber (Épinal), Jurietti, Poinçon et Ray (Gueugnon), Fréchet, Lima et Pichot (Laval), Le Bert (Lorient), Abassi (Martigues), L. David et Vareille (Mulhouse), Eyraud et Feucht (Perpignan), Agasson, Boutal et Roux (Red Star 93), P.-Y. David et Le Grix (Saint-Brieuc), Thimothée (Saint-Étienne), Baudry (Sochaux), Angibeaud, Bonadei et Rabat (Toulon), Arribagé, Loret, Maharzi, T. Moreau et Salaün (Toulouse), Laquait (Troyes), Lukunku et Moutard (Valence), **2**.

101. Chagnaud, Deferm et Raymond (Amiens), Brocard, Frapolli et Gros (Beauvais), Hélion, Meilley, Revillet et Wiart (Charleville), Coly, Debrosse, Fernandes, Mayélé et Paulo Vida (Châteauroux), Friio, Rouani et Savine (Épinal), Correïa, Dambury, Marquet, Safanjon et Tilmant (Gueugnon), Cazarelly, Ducrocq, El Khanchas, Martins, B. Maurice et Pédron (Laval), Arnaud, Debord et Pignolet (Le Mans), Brinquin, Delétang, Djukic et Kerhuiel (Lorient), Chow Yuen et Soloy (Louhans-Cuiseaux), Branlard, Ferez, Harchèche, Mendy et J. Rémy (Martigues), Guion et Sirvent (Mulhouse), Mota (Niort), Alexandre, Dangbeto, Daniélou, Escayol et Soucasse (Perpignan), Fellahi, Gunia, Keller, Mermet et Vasquez-Garcia (Red Star 93), Dioubaté et Nallet (Saint-Brieuc), Billong (Saint-Étienne), Bouafia, Flachez, Garny, Manac'h, Piton et Reuzeau (Sochaux), Rebecq (Toulon), Battles, Calderaro, Garcin et Taborda (Toulouse), Maufay et Monier (Troyes), Chabert, Leclerc, T. Rondelaere et Tchato (Valence), **1**.

Ont marqué contre leur camp : Abalo (Amiens, pour Red Star 93), Dorizon (Red Star 93, pour Toulouse), Giraudo (Red Star 93, pour Martigues), Gunia (Red Star 93, pour Valence), Levasseur (Toulon, pour Châteauroux), Mendy (Martigues, pour Toulon), Pinot (Beauvais, pour Louhans-Cuiseaux), Raymond (Amiens, pour Saint-Brieuc), Yazmadjian (Valence, pour Louhans-Cuiseaux), **1**.

Rendez-vous

19e JOURNÉE

Mercredi 13 novembre, à 20 heures
Martigues - Châteauroux (M. Legrain)
Toulon - Le Mans (M. Auriac)
Gueugnon - Toulouse (M. Lalu)
Perpignan - Amiens (M. Viléo)
Niort - Saint-Brieuc (M. Glochon)
Lorient - Red Star 93 (M. Somps)
Beauvais - Mulhouse (M. Champet)
Troyes - Valence (M. Khendek)
Saint-Étienne - Louhans-Cuiseaux (M. Batta)
Sochaux - Épinal (M. Garibian)
Laval - Charleville (M. Duhamel)

20e JOURNÉE

Samedi 16 novembre, à 18 heures
Troyes - Sochaux (M. Veissière)
Samedi 16 novembre, à 20 heures
Le Mans - Martigues (M. Brocas)
Châteauroux - Épinal (M. Ruffray)
Toulouse - Toulon (M. S. Moulin)
Amiens - Gueugnon (M. Bré)
Saint-Brieuc - Perpignan (M. Bonnichon)
Mulhouse - Niort (M. Derrien)
Red Star 93 - Beauvais (M. Duhamel)
Louhans-Cuiseaux - Lorient (M. Brizou)
Charleville - Saint-Étienne (M. Harrel)
Valence - Laval (M. Ugolini)

La question

Quels joueurs comptabilisent le plus d'expulsions en Championnat ?

■ 3 cartons : Forge (Martigues).
■ 2 cartons : Cecutti et Ouadah (Épinal), Fernandez (Gueugnon), Bourmaud (Lorient), Mazzuchetti (Perpignan), Aulanier (Saint-Étienne).

9

Comme le nombre de cartons rouges brandis par le corps arbitral. Ce triste record est historique : depuis la refonte du Championnat en poule unique (saison 1993-94), on n'avait jamais relevé autant d'exclusions.

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury *France Football* a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

● **US LAON** (Division d'Honneur) pour sa victoire face à Amiens par un résultat de 2 à 1 et qui reste leader dans la Ligue Picardie

● **AS SAINT-AMAND** (Division d'Honneur) pour son carton de 10 à 0 face Saint-Chris, dans la Ligue du Centre.

● **JU CUGNAUX** (Division d'Honneur) pour son succès de 1 à 0 à Revel et qui est toujours invaincu dans la Ligue Midi-Pyrénées.

● **FC CHAMPAGNOLE** (Division d'Honneur) pour sa belle victoire de 6 à 1 contre Bart dans la Ligue Franche-Comté.

▲ Week-end de repos pour les Briochins. Après trois matches sans défaite, Marc Collat, l'entraîneur de Saint-Brieuc, a donné deux jours de repos consécutifs à ses joueurs.

▲ Si Yannick Le Saux, avec huit buts, est toujours le meilleur buteur briochin, Robert Malm, l'autre attaquant de Saint-Brieuc, est particulièrement en forme avec trois buts lors des trois derniers matches contre Saint-Étienne, Lorient et Beauvais.

▲ En s'imposant 4-0 devant Beauvais, Saint-Brieuc a remporté sa plus nette victoire de la saison. De plus, les quatre buts ont été inscrits par quatre joueurs différents. Abondance de biens...

▲ Blessé à l'entraînement par son équipier Hamou-Mamar, l'Amiénois Christophe Raymond souffrait d'une fracture du nez. Cela ne l'a pas empêché de jouer contre Beauvais et Niort avant de se faire opérer jeudi dernier dans une clinique d'Amiens. Mais Arnaud Dos Santos espère néanmoins récupérer son stoppeur pour le déplacement de Perpignan.

▲ Le défenseur amiénois Jean-Paul Abalo qui n'a pas joué contre Niort est parti jeudi pour le Togo afin de disputer la rencontre comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde face au Cameroun.

▲ Les relations entre le club de football et de hockey sur glace sont excellentes à Amiens. Les dirigeants essaient d'éviter la concurrence. Ainsi, dans un premier temps, le match Amiens-Rouen de hockey a été avancé au vendredi 15 novembre, tandis que celui de football entre Amiens et Épinal aura lieu le vendredi 6 décembre.

▲ Championne du monde juniors de tennis, tout juste rentrée du Japon où elle venait de remporter un tournoi, Amélie Mauresmo, une enfant du pays, a donné le coup d'envoi d'Amiens-Niort.

▲ « L'arbitrage est un sujet tabou en France. C'est comme le sexe des anges. Mais je vois qu'à Marseille-Monaco, il y a bagarre générale et pas un carton, alors que dans ce Le Mans-Gueugnon où ce ne fut pas la guerre, on arrive à six jaunes et deux rouges ! » Roland Gransart était pour le moins furieux après la défaite (2-1) des Forgerons sans pour autant imputer à M. Lhermitte la défaite de son équipe, qui a, sur la fin, perdu les pédales.

▲ Le Nordiste Xavier Dablemont commence à bien trouver ses marques dans la formation mancelle. Il est de plus en plus performant sur son couloir et l'ancien Lensois commence à s'affirmer comme un titulaire en puissance. De bon augure pour la suite.

▲ A trente-trois ans, le Manceau Christophe Penaud n'en finit pas de surprendre. D'une activité sans relâche contre Gueugnon, le Vendéen a réussi également son troisième coup franc depuis le début de la saison après ceux inscrits contre Laval et Saint-Étienne.

▲ Les relations entre le football et le basket au Mans sont au beau fixe. Les Mucistes ont trouvé ainsi un fidèle supporter avec Alain Weisz, le nouveau manager du MSB qui côtoie cette année la cour des grands en Pro A. D'origine marseillaise, l'entraîneur des basketteurs apprécie également venir au stade Bollée en compagnie de son fils aîné.

▲ Forêt magique, forêt piégée, le gardien de Gueugnon est passé par tous ses états lors de ce final manceau. Il avait réussi des miracles jusqu'à la 85e minute et l'égalisation. Il passait alors du jour à la nuit en concédant ainsi un coup franc indirect sévère qui débouchait sur le second but des locaux.

▲ Koffi Mobopko Fiawoo, qui a joué en éliminatoires de la Coupe du monde à Lomé avec le Togo contre le Cameroun, devrait normalement rejouer avec son club mercredi au stade Geoffroy-Guichard à Saint-Étienne.

▲ Pas de chance pour Daniel Martin, l'un des délégués de la LNF présents mercredi soir à Louhans. Le président du district du pays minier eut l'insigne malchance de recevoir voici quelques jours une rallonge sur le pied. Résultat : gros orteil fracturé et beaucoup de douleurs en perspective.

▲ Seulement 1 360 spectateurs mercredi dernier face à Lorient, c'est la plus petite affluence de la saison à Mulhouse.

Bol d'air financier pour Saint-Brieuc

La situation financière de Saint-Brieuc, qui affiche aujourd'hui un déficit avoisinant les 3,5 millions de francs, devrait rapidement s'améliorer.
Les collectivités locales, départementales et la Ligue nationale de football vont en effet venir en aide au club breton grâce à un versement d'avances sur les subventions et les retombées de droits télévisés.
D'une part, la Ville de Saint-Brieuc va accorder un million de francs sur une subvention totale de 1,3 million de francs inscrite au budget 1997. Le conseil général des Côtes-d'Armor, lui, va attribuer un solde de 850 000 francs sur une subvention totale de 1,7 million de francs à l'occasion des prochaines révisions budgétaires, d'ici à janvier 1997.
D'autre part, la Ligue nationale de football a décidé d'avancer les sommes provenant des droits télévisés. « Au lieu de le faire en janvier-février, ce sera effectif plus tôt que prévu », souligne Noël Le Graët ravi de voir la situation du deuxième club professionnel des Côtes-d'Armor s'améliorer.

▲ Une équipe du Red Star 93 est engagée dans le Championnat des supporters dont elle occupe la septième place avant de recevoir Châteauroux lundi prochain.

▲ Pierre Demuth, au vu de ses nouvelles fonctions au sein de la commission centrale des jeunes de la Fédération française de football, a choisi de démissionner du FC Mulhouse après seulement un mois de fonction. Il devait être le coordinateur du club au niveau des jeunes. Il sera également candidat pour entrer au prochain conseil de la Ligue d'Alsace de football.

▲ Mulhouse partira en stage à Méjannes du 3 au 11 janvier prochain. Un match contre Montpellier est d'ores et déjà prévu le 8 janvier, et un autre devrait suivre.

▲ Avec 6 848 spectateurs au stade Bauer, le Red Star 93 a réalisé mercredi sa meilleure affluence de la saison.

▲ Un projet de loges devrait être finalisé dès la saison prochaine à Mulhouse, le stade de l'Ill n'étant pas encore doté de telles installations.

▲ Désormais, le FC Mulhouse partira au vert avant chaque rencontre à domicile. La première de ce nouveau dispositif a été une réussite puisque le FCM est venu à bout de Lorient mercredi dernier.

▲ Un accord a été trouvé à Mulhouse avec le basket pour éviter que les rencontres ne se déroulent au même moment à une cinquantaine de mètres de distance. Ainsi, Mulhouse-Toulon a été avancé au vendredi 6 décembre, alors que le basket décalera deux de ses matches en début d'année 1997.

▲ Avant le match face à Lorient, l'attaquant mulhousien Flavio Cuca était très incertain, se ressentant d'une vive douleur sur le dessus du pied. Il n'a pu évoluer que sur l'insistance du directeur général Jean-Marc Butterlin et avec deux infiltrations reçues avant la rencontre et à la mi-temps.

Le Red Star montre l'exemple

Le président du Red Star 93, Jean-Claude Bras, a annoncé jeudi dernier la suppression des grilles autour de la pelouse du stade Bauer de Saint-Ouen dès janvier 1997. « Une certaine dérive tendrait aujourd'hui à faire des footballeurs des gladiateurs et des stades des arènes, cela nous le refusons », a expliqué le dirigeant audonien.
Le club prévoit également la constitution et la formation, avec le soutien du district départemental, d'un groupe d'une centaine de « stewards » qui devraient former la base de l'encadrement des rencontres de la Coupe du monde 1998 en région parisienne. Un exemple à suivre...

▲ Léonce Lavagne et Farouk Hadzibegic ne décoléraient pas à l'issue de la rencontre Valence-Sochaux. Objet de leur courroux : l'arbitrage. Les entraîneurs déploraient amèrement l'avalanche de cartons : quatre rouges, six jaunes distribués généreusement par M. Ruffray à l'occasion d'une rencontre somme toute propre.

▲ Le défenseur valentinois Jean-Pascal Yao prendra part du 7 au 10 novembre à un stage de présélection de l'équipe de France des moins de vingt ans. Ce stage se déroulera à Clairefontaine et permettra de déterminer les joueurs retenus pour représenter la France aux Championnats du monde qui auront pour théâtre la Malaisie l'été prochain.

▲ A titre amical, Pierre Repellini a joué dans l'équipe des éducateurs du Red Star 93 opposée à une formation de jockeys, en lever de rideau du match contre Saint-Étienne. Comme chez les pros, match nul 1-1, l'égalisation audonienne étant signée Pierre Repellini d'un maître coup franc.

▲ A noter la présence sur la ligne de touche de Nelly Viennot, assesseur (euse) de M. Léon, l'arbitre de champ de la rencontre Red Star 93 - Saint-Étienne.

▲ Du spectacle, du suspense, de l'engagement... et des buts. Bref, le derby Charleville-Troyes a tenu toutes ses promesses. Pourtant, Moussa Bezaz s'est montré déçu : « Avec tous les ballons de break que nous avons eus, notamment en deuxième mi-temps, nous avions la possibilité de tuer le match. A 3-1, jamais Troyes ne serait revenu... »

▲ Pierre Gabzdyl a, contre Troyes, signé le second doublé ardennais de la saison. Le premier a été signé par Frédéric Chevalme devant Épinal.

▲ Au repos forcé en raison du match Danemark-France d'une part, et du sixième tour de la Coupe de France d'autre part, les équipes A et B de Charleville se sont tout simplement rencontrées dimanche dernier. « Plus simple que de mettre au point un match amical », a confié Moussa Bezaz.

▲ Charleville vient d'enchaîner une série de cinq matches sans défaite composée de trois matches nuls (Red Star, Sochaux et Troyes) et deux victoires (Louhans-Cuiseaux et Valence). Autrement dit, si les joueurs de Moussa Bezaz demeurent encore dans la zone rouge, leur retour en forme semble se confirmer.

Le clan des Audoniens

Après Red Star 93-Sochaux (7-2), où les neuf buts du match avaient tous été inscrits par des Audoniens et ex-Audoniens, le même scénario s'est reproduit mercredi puisque Didier Thimothée, auteur de l'égalisation stéphanoise, est un ancien de Saint-Ouen.

▲ La venue d'un joker à Mulhouse n'est pas encore vraiment à l'ordre du jour, mais cela paraît tout de même de plus en plus probable. Mais les dirigeants mulhousiens vont se laisser le temps de la réflexion afin d'éviter toute décision précipitée.

▲ Le président de Mulhouse, Marc Léon, a demandé aux joueurs professionnels d'être plus présents au sein du club. Leur programme hebdomadaire sera ainsi revu et ils seront plus suivis et encadrés.

▲ Gilles Bourges a été déchargé de sa tâche auprès de l'équipe professionnelle du FC Mulhouse afin de pouvoir davantage se consacrer à la formation et l'équipe réserve. Du coup, c'est Eugène Battmann qui est amené à prendre plus de responsabilités en s'occupant des gardiens de but et de la préparation physique.

▲ Le FC Mulhouse sera présent à la prochaine foire de printemps de la cité haut-rhinoise. Un vaste stand lui permettra de communiquer avec le grand public et de présenter les ambitions du club.

▲ Le compte à rebours pour la Coupe du monde 1998 a commencé à Saint-Étienne. Il est même matérialisé par un panneau lumineux placé sur le périphérique qui conduit au stade Geoffroy-Guichard. Cette initiative est l'œuvre du SECOM (Saint-Etienne Coupe du monde) et a été récemment inauguré par les élus locaux.

▲ L'ASSE présentant encore un passif estimé à 24 MF, la municipalité a décidé lors de son dernier conseil d'octroyer une aide supplémentaire de 2,5 MF à la SAEMS (ASSE Loire), ce qui lui permettra d'augmenter son capital, actuellement de 10 MF. Le club a également reçu de la ville une avance de subvention de 2 MF. Une bouffée d'oxygène financière qui devrait être suivie d'une autre, car le conseil général de la Loire devrait voter une aide exceptionnelle de 2,5 MF en faveur de la SAEMS, toujours destinée à augmenter son capital.

Les punis

La commission de discipline de la Ligue nationale de football, réunie jeudi dernier, a pris les sanctions suivantes :
— un match ferme : Chagnaud (Amiens), Tissot (Beauvais), Ottato (Charleville), S. Maurice (Laval), Ducloux (Louhans-Cuiseaux), Delpech (Saint-Étienne), Pamic (Sochaux), Paviot (Toulouse) ;
— de plus, Hagard (Beauvais), J.-L. Fernandez (Gueugnon), Bakari (Le Mans), Forge (Martigues), Mazzuchetti (Perpignan), Chaintreuil (Sochaux), Lukunku et Mangione (Valence), expulsés lors de la 18e journée, seront automatiquement suspendus pour le prochain match.

▲ La place 153 du stade de l'Ill de Mulhouse est désormais l'apanage du directeur général Jean-Marc Butterlin, et la 154, celle du responsable de la commission communication, Henri Drapp. Ils étaient assis à ces places lors de la victoire face à Lorient, la première pour la nouvelle équipe dirigeante, et comptent bien y rester. Superstition ?

▲ Les joueurs de Mulhouse ont eu droit à un repas diététique après la rencontre face à Lorient sous le chapiteau du stade de l'Ill autour des nombreux sponsors présents qui, eux, avaient droit à un repas mexicain.

▲ Didier Thimothée s'était promis d'inscrire un but contre son ancien club, le Red Star. Pari réussi pour l'attaquant stéphanois qui a obtenu l'égalisation pour son équipe, marquant du coup son deuxième but en deux matches.

▲ Face au Red Star, Pierre Mankowski avait renouvelé l'expérience de jouer avec trois véritables attaquants : N'Diaye, Lagrange et Thimothée. Choix tactique qui semble bien réussir aux deux derniers en particulier puisque c'est Lagrange qui a offert deux passes décisives à Thimothée, l'une face à Mulhouse, l'autre face au Red Star.

▲ Lionel Potillon a fait son grand retour en Division 2 face au Red Star au poste d'arrière droit. Après avoir été ennuyé pendant deux mois par un problème aux adducteurs, le défenseur de l'ASSE a justifié la confiance de Pierre Mankowski qui l'avait supervisé lors du week-end avec la réserve stéphanoise et l'avait donc titularisé.

▲ Le défenseur des Verts Romarin Billong est en pleine forme et a réalisé un excellent match face au Red Star, sans doute stimulé par sa première sélection en équipe du Cameroun, qu'il a d'ailleurs rejoint dès la fin de la rencontre à Saint-Ouen.

▲ Pierre Bastou, le milieu de terrain de l'ASSE, n'était pas du déplacement au Red Star. Pierre Mankowski avait préféré qu'il célèbre tranquillement l'arrivée de son petit garçon prénommé Hugo. Félicitations aux heureux parents.

▲ La première manche du derby de Champagne-Ardenne Charleville-Troyes a réuni 2 932 spectateurs. Cela constitue la meilleure affluence de la saison au Petit-Bois, bien que la rencontre ait eu lieu un mercredi...

coupe de france

6e TOUR

Six clubs de National 1 au tapis !

Angoulême, Dijon, Dunkerque, L'Île-Rousse, Noisy-le-Sec et Rodez ont goûté au fruit amer de la défaite.

ALSACE

Souffelnheim (D) - **Electricité (PH)** 1-3
SR Colmar (DH) - Bischeim (N 3) 2-0
Obermodern (PH) - Vauban (DH) ..... le 11-11
Obernai (PH) - **Saint-Louis-Neuweg (DH)** a.p. 0-1
Gambsheim (DH) - **Shiltigheim (N 2)** 1-1
(Shiltigheim qualifié 2 t.a.b. à 1.)

AQUITAINE

Mérignac (N 3) - **Trélissac (N 1)** 2-3
Saint-Seurin (DHR) - Boé-Bon-Encontre (PH) 2-1
Stade Montois (N 1) - Libourne (N 2) 2-0
Ambarès (PH) - **Eglan-Hendaye (PH)** 1-1
(Eglan qualifié 5 t.a.b. à 4.)
Oloron (DHR) - **FC Pau (N 2)** ..... a.p. 1-5
Bayonne Aviron (DHR) - La Réole (DHR) 1-1
(Bayonne qualifié 3 t.a.b. à 0.)

ATLANTIQUE

Herbiers (DH) - Angers Intrépides (N 3) 3-1
Champtocé (DSR) - **Angers SCO (N 1)** 0-6
Coex Olymp. (DSR) - **La R.-sur-Yon (N 2)** a.p. 1-5
La Baule (DHR) - **Carquefou (N 3)** 0-1
Soudan (PH) - **Fontenay Foot (N 3)** 2-5
Chantonnay (DSR) - **St-Pierre-Mont. (DSR)** .. 1-1
(Saint-Pierre-Mont. qualifié 4 t.a.b. à 3.)
Sainte-Hermine (D) - **Bouffère (PH)** 1-2
Saint-Sébastien (DH) - **Segré (N 3)** 1-1
(Segré qualifié 6 t.a.b. à 5.)
Aizenay (DHR) - Le Croisic (DH) ..... a.p. 4-2
Bretignolles (DSR) - **Cholet (N 3)** 0-1
Thouaré (DSR) - Ancenis (N 3) ..... a.p. 1-0
Boissière (PH) - Saint-Fulgent (DHR) 1-1
(Boissière qualifié 5 t.a.b. à 4.)

AUVERGNE

ASM Clermont (DH) - Stade Riomois (DSR) ... 4-0
Ennezat (DH) - Aurillac (N 2) 2-0
Nébouzat (DHR) - Chabreloch (PH) 2-2
(Nébouzat qualifié 7 t.a.b. à 6.)
Clermont Foot (N 2) - Cournon (N 3) ..... a.p. 1-0
Lempdes (DHR) - **Saint-Georges (N 3)** 0-4
Vic-le-Comte (DHR) - Arpajon (DH) ..... a.p. 3-2

BOURGOGNE

Digoin Foot (PL) - **Chalon (DH)** 2-4
Sens (N 3) - Cercle Dijon (N 1) 2-2
(Sens qualifié 3 t.a.b. à 1.)
PTT Dijon (DH) - **FC Dijon (N 2)** ..... a.p. 1-3
JO Creusot (DH) - **Chenôve (PH)** 1-4

BRETAGNE

Lannion (DSR) - **Brest (N 1)** ..... a.p. 1-2
Lanester (DH) - Montagnard (N 3) 2-1
Vannes FC (N 2) - **Saint-Malo (N 2)** 1-1
(Saint-Malo qualifié 4 t.a.b. à 3.)
Cesson-Sévigné (DHR) - **Pontivy (N 2)** 0-3
Concarneau (DH) - **Quimper Stade (N 1)** 0-0
(Quimper qualifié 4 t.a.b. à 2.)
Plouzane (DHR) - **Coray Glazick (DSR)** 0-3
Fouesnant (DHR) - **Brest Leg. (DHR)** 1-2
Plouvorn (DH) - **Lannion (DSR)** 1-3
Plougasl (DSR) - Le Relecq (DHR) ..... a.p. 4-2
Trégueux (DHR) - Léhon (DH) 0-0
(Trégueux qualifié 5 t.a.b. à 4.)
Chantepie (DSR) - St. Br. Ginglin (DSR) .. a.p. 3-2
Bruz (D) - **Sarzeau (DHR)** 2-2
(Sarzeau qualifié 9 t.a.b. à 8.)
Malestroit (DSR) - **Vitré (N 2)** 2-8
Vannes-Meslin (DGR) - Moréac (PH) 1-0

CENTRE

Drouais (PH) - **Romorantin (N 3)** ..... a.p. 0-6
Joué-lès-T. (N 2) - **FC Bourges (N 1)** 1-4
FC Tours (N 2) - Gien (N 3) ..... le 11-11
Rabateries S.P.D.C. (D) - St.-P.-des-C. (DH) .. 1-0
Salbris (N 3) - AC Bourges (DH) 4-1

CENTRE-OUEST

Angoulême (N 1) - **Poitiers (N 1)** 1-2
Chevanceaux (E) - **Tulle (DH)** 2-4
Brive (N 2) - La Rochelle (N 3) 3-0
Ussel (DHR) - Rochefort (PH) 4-2
Mauzé (PL) - **Saintes (DH)** 1-6
St.-Varent (PL) - **Niort OI. St-Liguaire (DH)** .. 1-5
Chasseneuil (PH) - Chauray (DH) 4-2
Verrières (PH) - Eglétons (PH) 4-1
Le Palais-sur-Vienne (PH) - Isle (DHR) 5-2

CHAMPAGNE-ARDENNE

Sainte-Anne Reims (N 3) - **Stade Reims (N 3)** 1-3
Sedan (N 1) - Vitry (DH) 6-2
Witry-lès-Reims (D) - **Chaumont (N 3)** 1-3
La Rivière-de-C. (PL) - Saint-Dizier (N 3) 0-0
(La Rivière qualifié 5 t.a.b. à 3.)

CORSE

SCO Ajaccio (N 3) - L'Ile-Rousse (N 1) 2-0

FRANCHE-COMTÉ

Jura Sud Foot (N 3) - **RC Besançon (N 1)** 0-1
Mont.-la-Butte (PL) - **Vesoul (N 3)** 1-5
Val Doubs (DH) - Bletterans (DH) 2-1
Dole Tavaux (N 3) - Lons-le-Saunier (N 3) 2-1

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Pérols (D) - **Alès (N 1)** ..... a.p. 0-1
Nîmes (N 1) - Sète (N) 2-0
Mendé (DH) - Narbonne (DH) 1-0
Beaucaire (N 2) - Béziers (N 3) 4-1
CL.-l'Hôpital (D) - Castelnaudary (DHR) 1-1
(Clermont qualifié 5 t.a.b. à 4.)

LORRAINE

Sarreguemines (DH) - **L'Hôpital (N 3)** 1-2
Bar-le-Duc (DH) - **Sarrebourg (N 3)** 2-4
Algrange (DHR) - Solgne (PH) 4-0
Eloyes (DHR) - Thionville (N 3) 2-1
Blénod (N 3) - Forbach Marie (DH) ..... a.p. 3-1
Toul (DHR) - Languyon (DHR) 2-1
Audun-le-Tic. (PH) - **Yutz (DH)** ..... a.p. 0-2
Devant-les-P. (PH) - Raon (N 2) ..... le 11-11

MAINE

US Changé (DH) - **Fléchois (N 2)** 0-3
B.-lès-Laval (PH) - **Francs Arc. Laval (N 3)** ... 1-2
CA Mayennais (DH) - **Ecommoy (DH)** 2-2
(Ecommoy qualifié 5 t.a.b. à 4.)

MÉDITERRANÉE

Istres (N 1) - Fréjus (N 1) ..... a.p. 2-0
Burel (PH) - **Orange (DH)** 0-3
US XIVe Arrond. (PH) - **Vitrolles (N 1)** 1-3
Biot (PH) - Stade Raphaëlois (N 2) 1-0
Manosque (DHR) - Montredon Bonne (DHR) .. 3-0
FC Gap (DH) - **La Ciotat (DH)** 0-2

MIDI-PYRÉNÉES

Balma (DH) - Blagnac (N 2) 3-3
(Balma qualifié 5 t.a.b. à 3.)
Montauban (N 2) - **Muret (N 2)** 1-2
Toulouse-Fontaines (N 2) - Rodez (N 1) 1-1
(Toulouse-Fontaines qualifié 5 t.a.b. à 4.)
Lavaur (DH) - L'Union (DH) 2-1
Foot Bassin (DHR) - **Toulouse OAC (PH)** .. a.p. 2-5

NORD

Gravelines (N 3) - **Armentières (N 3)** 0-1
Maubeuge (N 2) - Saint-Omer (N 2) 3-0
Dunkerque (N 1) - **Wasquehal (N 1)** 0-0
(Wasquehal qualifié 4 t.a.b. à 1.)
Orchies (Rég.) - Douai (DH) 2-1
Marly (PH) - **Cambrai (N 3)** ..... a.p. 1-2
Ferrières (IR) - **Fives (DH)** 1-2
Guesnain (DH) - **Boulogne (N 2)** ..... a.p. 0-1
Bourbourg (IR) - **Avion (DH)** 0-6
Leon Plage (PH) - Hazebrouck (DH) 1-0
Montigny (IR) - Valenciennes (N 2) ..... le 11-11

NORMANDIE

Arques-la-Bat. (DH) - **Gonfreville (DH)** ... a.p. 1-3
Quevilly (DH) - **Oissel (DH)** 0-1
Pavilly (DH) - **Fécamp (N 1)** 0-3
Rouen (N 2) - Pacy Vallée (N 2) 2-1
Gasny (PH) - Dieppe (N 3) ..... a.p. 4-1

BASSE-NORMANDIE

Equeurdreville (DH) - **Saint-Lô (N 2)** 2-3
St-G.-Domfront (DH) - **Avranches (N 1)** 1-6
Pte de la Hague (DHR) - **Villedieu (DH)** 0-0
(Villedieu qualifié aux tirs au but.)
Argences (DH) - **Aiglon (PH)** 1-2
Bayeux (D) - ASPTT Caen (DH) ..... le 11-11

PARIS

Sarcelles (DHR) - **Aubervilliers (N 1)** ..... a.p. 0-2
Noisy-le-Grand (DHR) - **Racing CF 92 (N 2)** .. 0-3
Corbeil (DH) - Viry (N 2) ..... a.p. 5-3
Variétés CF - **Brévannes (PH)** 2-3
Noisy-le-Sec (N 1) - **Paris FC (N 1)** ..... a.p. 1-2
Clichy-sous-Bois (PH) - **Briard (D)** 1-2
Melun (DH) - **Lusitanos (N 1)** 0-1
Fleury-Mérogis (P) - **Créteil (N 1)** 0-4
Cosmo Taverny (DHR) - Gonesse (PH) ... a.p. 3-1
Morangis-Chilly (DHR) - **Le Perreux (PH)** 1-3

PICARDIE

Bailleul (D) - **Abbeville (N 3)** 0-1
Hermes-Berthecourt (D) - **Chantilly (DH)** 0-2
Vervins (PH) - Moreuil (D) 3-0
Laon (DH) - Origny-en-Thiérache (PH) 5-0
Villers-Cotterêts (D) - **OL. Saint-Quentin (N 2)** 0-3
Ailly-sur-Somme (D) - **Pont (DH)** 0-5
Friville-Escarbotin (N 3) - Creil (DH) 2-0

RHÔNE-ALPES

Gd.-Croix Lorette (E) - St-G.-Maillaux (PE) ... 2-1
Neuville (DH) - **Saint-Priest (N 1)** 0-2
Roanne (DHR) - Andrezieux (DH) 2-1
Bron (PHR) - La Voulte-Livron (DHR) 5-1
Etrat Sportif (DH) - Saint-Bel (DHR) 3-2
Pierrelatte (PHR) - **Roanne-Riorge (DH)** 0-1
Chandieu (PE) - **Villefranche (N 2)** 0-3
Morestel (PHR) - Annecy-le-Vieux (DH) 3-1
St-Jean-Maur. (DHR) - **OL. Grenoble (N 2)** ... 1-3
Charvieu (PHR) - **Grenoble-Norcap (N 2)** 2-4
Thones (PE) - **Albertville (DHR)** 1-2
Grenoble Village (DH) - **Echirolles (DH)** 0-0
(Echirolles qualifié 5 t.a.b. à 4.)
Mours (D) - **Vallières (PHR)** 1-2
Gd.-lès-Valence (E) - **Bourgoin (DHR)** 0-2

■ **Principales abréviations utilisées.** — N 1 : National 1 ; N 2 : National 2 ; N 3 : National 3 ; DH : Division d'Honneur ; DHR : Division d'Honneur Régionale ; DSR : Division Supérieure Régionale ; PH : Promotion d'Honneur ; PHR : Promotion d'Honneur Régionale ; PE : Promotion d'Excellence ; E : Excellence ; PL : Promotion de Ligue ; IR : Intérrégionale ; Rég. : Régionale ; D : District. ■ Les clubs qualifiés sont en gras.

national 1

GROUPE B

MATCH EN RETARD

***NIMES b. FRÉJUS : 1-0 (1-0).** — Spectateurs : 1 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Poulat. — But : Gervais (10e). Avertissements : Jeunechamp (58e), Bazdarevic (60e) à Nîmes ; Bekrar (42e), Soler (53e), R. Clapson (77e), Lefeuvre (83e) à Fréjus.
NIMES : Karwat — Tournon, Ecker, Belbey, Vosahlo — Jeunechamp, Zugna, ***BAZDAREVIC**, Gervais (Benyachou, 61e) — Constantinian (Sabin, 68e), Tomczyck (Melilhac, 77e). Entr. : Mosca.
FRÉJUS : ***TRIGO.** — Soler, Deslandes, Cossoko, Pardou — Faye, R. Clapson, Bekrar (Teoro, 77e), Couriol — Moureaux (Mordacq, 86e), D. Clapson (Lefeuvre, 46e). Entr. : Pilorget.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	31	12	10	1	1	28	11
2. L'Ile-Rousse	19	12	4	7	1	20	13
3. Poitiers	19	12	5	4	3	20	15
4. Noisy-le-Sec	19	12	5	4	3	18	13
5. Trélissac	19	12	5	4	3	17	13
6. Fréjus	17	11	4	5	2	12	9
7. Angoulême	16	12	4	4	4	14	10
8. Nîmes	16	12	3	7	2	9	8
9. Saint-Priest	16	12	5	1	6	11	14
10. Vitrolles	16	11	5	1	5	13	21
11. Rodez	15	12	4	3	5	13	18
12. Ajaccio	14	12	3	5	4	15	15
13. Créteil	14	12	3	5	4	14	14
14. Alès	13	12	3	4	5	15	15
15. Aubervilliers	11	12	1	8	3	14	17
16. Sète	11	12	2	5	5	9	14
17. Mont-de-Marsan	11	12	3	2	7	11	18
18. Grenoble IO	9	12	3	0	9	10	25

Rendez-vous

13e JOURNÉE
(Samedi 16 novembre 1996)

GROUPE A
Cherbourg - Avranches
Angers - Brest
Wasquehal - Evry
St-Denis/St-Leu - Cercle Dijon
Dunkerque - Sedan
Saint-Maur - Thouars
Bourges - Fécamp
Quimper - Châtellerault
Paris FC - Besançon

GROUPE B
Saint-Priest - Nîmes
Sète - Créteil
Fréjus - L'Ile-Rousse
Aubervilliers - Angoulême
Poitiers - Rodez
Alès - Mont-de-Marsan
Ajaccio - Noisy-le-Sec
Grenoble IO - Trélissac
Vitrolles - Istres

national 2

Rendez-vous

12e JOURNÉE
(Samedi 16 et dimanche 17 novembre 1996)

GROUPE A
Brest - Dunkerque
Avranches - Wasquehal
Sedan - Paris FC
Evry - Cherbourg
Châtellerault - Bourges
Fécamp - Angers
Besançon - Saint-Maur
Thouars - St-Denis/St-Leu
Cercle Dijon - Quimper

GROUPE B
Blagnac - Muret
Grenoble Norcap - Monaco
Ajaccio AC - Montpellier
Cannes - Thonon
Bastia - Vaulx-en-Velin
Marseille - Toulouse-Fontaines
Saint-Raphaël - Beaucaire
Montauban - Nice
Vallauris - Villefranche

GROUPE C
Pau - Aurillac
Tours - Saint-Etienne
La Flèche - Brive
Nantes - Limoges F 87
Toulouse - Lyon
Bergerac - Clermont Foot
Segré - Joué-lès-Tours
La Roche-sur-Yon - Montluçon
Libourne - Bordeaux

GROUPE D
Guingamp - Saint-Malo
Saint-Lô - Paris-SG
Viry-Châtillon - Levallois
Pontivy - Poissy
Racing CF - Caen
Pacy-sur-Eure - Vitré
Auxerre - Vannes FC
Fontainebleau - Rennes
Rouen - Le Havre

national 3

Rendez-vous

13e JOURNÉE
(Samedi 16 et dimanche 17 novembre 1996)

GROUPE A
Château-Thierry - Gravelines
Red Star - Tourcoing
Amiens - Abbeville
Dunkerque - Bruay-Labuis.
Friville Esc. - Les Lilas
Reims Stade Champ. - Cambrai
Armentières - Reims Sainte-Anne

GROUPE B
Evreux - Mondeville
Beauvais - Coutances
Versailles - Dieppe
Paris-SG - Moissy-Cramayel
Le Mans - Coulaines
Senlis - Argentan
Granville - Lucé

GROUPE C
Saint-Dizier - Florange
Mulhouse - Biesheim
Chaumont FC - Reipertswiller
Thionville - Sedan
Charleville - L'Hôpital-Ste
Troyes - Sarrebourg
Blénod - Wittelsheim

GROUPE D
Rennes - Ancenis
Plabennec - Angers Intr.
Angers - Nantes
Cholet - Laval
Laval FA - Lorient
Carquefou - Lamballe Stade
Montagnarde - Châteaubriant

GROUPE E
Guéret - Lucon
Langon-Castet - La Rochelle
Châteauroux - Niort
Fontenay LCVF - Villenave
Mérignac - Issoudun
Saint-Georges - Saint-Médard
Cognac - Cournon

GROUPE F
Jura Sud Foot - Auxerre
Sochaux - Gueugnon
Dole-Tavaux - Salbris
Sens - Orléans US 45
Baume-les-Dames - Gien
Louhans-Cuiseaux - Vesoul
Romorantin - Lons-le-Saunier

GROUPE G
E. Nord Lozère - Borgo FC
Calvi - Béziers-Devèze
Albi - Agde
Tarbes - Le Grau-du-Roi
Pont-Saint-Esprit - Bagnols-sur-Cèze
Arles - Nimes
Carcassonne - Montélimar

GROUPE H
Charnay - Hyères
Valence - Cluses-Scionzier
Bourg-Peronnas - Endoume
Istres - Cannes
Porto-Vecchio - Rumilly
Andrézieux - Draguignan
Ajaccio O. - Martigues

féminines

(6e journée)

Bruay-Labuis. - Soyaux 2-3
Celtic B. Mars - La Roche ESOF 3-2
Lyon Fem. FC - Saint-Brieuc CS 2-2
Toulouse OAC - Caluire SC 1-0
Le Mans US - Juvisy FC Fém. 1-4
Saint-Maur - St-Memmie O. 1-1

Class. : 1. Juvisy FC Fém., 18 pts ; 2. Lyon Fém. FC., 13 pts ; 3. Saint-Brieuc CS, 12 pts ; 4. Soyaux, 11 pts ; 5. Toulouse OAC, 10 pts ; 6. Caluire SC, Celtic B. Mars, 8 pts ; 8. Saint-Maur, 7 pts ; 9. La Roche ESOF, 6 pts ; 10. Bruay-Labuis., St-Memmie O., 4 pts ; 12. Le Mans US, 0 pt.

régionaux

CHAMPAGNE-ARDENNES
(7e journée)

Epernay RC - Blagny Carign. 7-2
Bogny FC - Eclaron US 5-2
Marnaval - Tinqueux SC 1-5
Nogentais FC - Vendeuvre US 3-0
Revin - St. Reims-Champ. 0-2
Mouzon Messemp. - Fumay 1-1

CORSE
(6e journée)

AJ Biguglia - CA Propriano 0-1
CABGL - AS Antisanti 4-0
SC Bocognano - Escerv.-Moria 1-0
UJO Sartène - GFC Ajaccio 2-1
EF Bastia - FCCC 0-0
US Corte - Fair-Monticel 4-0

FRANCHE-COMTÉ
(7e journée)

Fesches-Chât. - Champagnole 1-2
Luxeuil - Besançon PS 5-1
Besançon RC - Dampierre-Oyr 4-1
Belfort ASM - Bavans 1-0

NORMANDIE
(7e journée)

Boisguillaume - Lillebonne US 3-1
Pt-Audemer - H. Tréfileries 2-1

BASSE-NORMANDIE
(8e journée)

Maladrerie OS - USM Vire 0-0
AS Bayeux - CA Lisieux Pays-d'A. 2-0
SM Caen - FC Flers 4-0
AS Ifs - CS Honfleur 2-0

LA RÉUNION
(21e journée)

Saint-Paul - US Possession 0-0
USSA Léopards - Saint-Louis 0-0
Excelsior - CS St-Denis 0-0
AS Chaudron - Sainte-Rose 1-1
Jeanne-d'Arc - US Tampon 2-4
Saint-Pierre - US Bénédictine 2-0

jeunes

MOINS DE QUINZE ANS

7e JOURNÉE

GROUPE A

Boulogne - Dunkerque 0-8
St-Denis/St-Leu - Laon US 2-1
Montrouge - Poissy 4-1
Wasquehal - Saint-Omer 0-1
Chantilly - Lille 1-1
Amiens - Racing CF 92 1-1

GROUPE B

Paris FC - Reims St. Champ. 3-3
Red Star 93 - Meaux 1-0
Créteil US - Valenciennes 3-0
Tinqueux SC - Lens 0-4
Beauvais - Saint-Quentin 0-4
Chalons CO - Moissy-Cramayel 1-2

GROUPE C

Troyes AC - Magny ..... remis
Schiltigheim - Haguenau 0-1
Mulhouse - Saint-Avold RS 7-0
Strasbourg PT - Metz 0-4
Strasbourg - Nancy 2-2
Vandœuvre - Jarville 0-0

GROUPE D

Nevers PTT - Besançon PS 1-0
Dole-Tavaux - Bourges 2-3
Châtenoy LR - Cercle Dijon 3-1
Sochaux - Louhans-Cuiseaux 4-1
Gueugnon - Montluçon 2-0
Auxerre - Besançon 3-1

GROUPE E

Annecy-Vieux - Oullins CASC 1-0
Grenoble Norcap - Clermont Foot 2-0
Valence - Grenoble IO 2-1
Lyon - Manival ES 8-0
Villefranche - Saint-Etienne 1-2
Saint-Etienne O. - Le Puy USF 1-1

GROUPE F

Carcassonne - Caillols-Mars. 0-1
Vitrolles - Marseille 3-2
Mont. Bon Mars. - Martigues 0-2
Cannes - Perpignan 4-0
Nice - Toulon 3-0
Nîmes - Burel-Mars. ..... remis

GROUPE G

Pau - SBUC Bordeaux 1-2
Castel. Lecres - Rodez 4-3
Toulouse-Font. - Aurillac 2-1
Cugnaux - Montpellier 1-4
Castres - Toulouse 0-6
Bordeaux - Colomiers 4-0

GROUPE H

Limoges ASPTT - Libourne 1-1
Tours - La Roche-sur-Yon 1-1
Saintes - Limoges F 87 0-2
Trélissac - Châteauroux 0-3
Niort - Poitiers ..... remis
Angers - Châtellerault 3-0

GROUPE I

Brest - Carquefou JA 0-3
Plouzane AC - Morlaix Gas. 0-3
Saint-Brieuc - Rennes 0-2
Vannes FC - Saint-Nazaire FC 5-3
Nantes - Saint-Sébastien 5-1
Lorient - Cholet 2-0

GROUPE J

Boulgne-B. AC - Caen PTT ..... arrêté
Fécamp - Saint-Lô 4-0
Pacy-sur-Eure - Rouen 0-2
Sottéville - Cherbourg 6-0
Le Havre - Mondeville ..... remis
Caen - Evreux ALH 1-0

GROUPE K

Paris-SG - St-J.-Ruelle 7-0
Coulaines - Laval 1-3
Brétigny CSF - Joué-lès-Tours 5-1
Chartres FC - Versailles 1-3
Viry-Châtillon - Le Mans ..... remis
Mayenne - J3 SP Amilly 7-0

GROUPE L
(5e journée)

Ajaccio AC - Bastia EF 0-1
Bastia - Bastia Astoga 5-0
Folelli - Borgo FC 1-24
Corte - Ghisonaccia 3-0
Biguglia AJ - Ajaccio 1-3

Pêle-mêle

Photo ALLSPORT

dossier

Un Canto en au

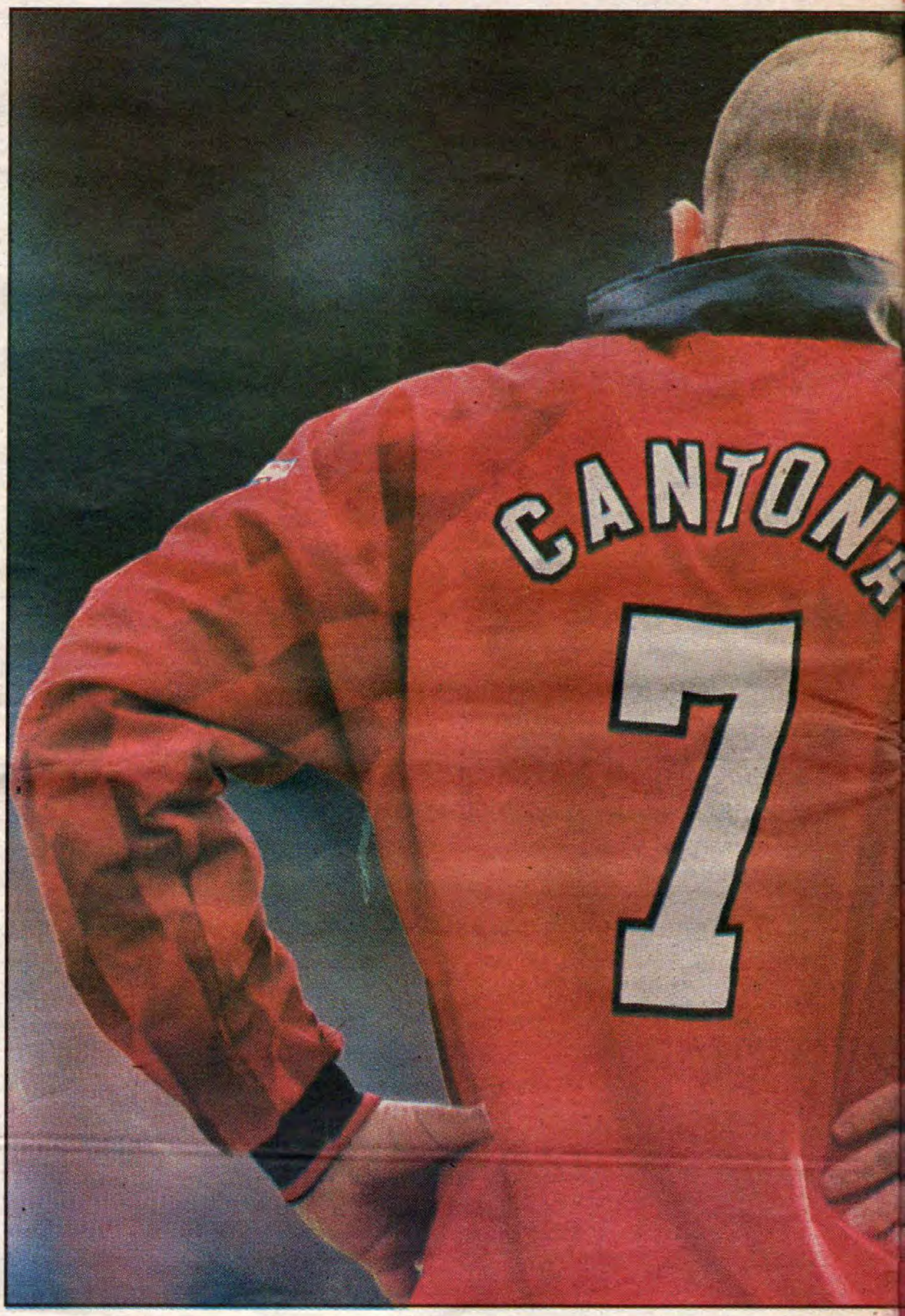


Photo PANORAMIC

A Manchester, l'été avait laissé un Éric Cantona auréolé d'une gloire éternelle. Des vagues de buts, un titre, une Cup... comme une rédemption. Les mois ont passé et le soleil du Français a terni. Indigne de son image, il erre à la traîne de sa réputation. A chaque match calamiteux, le mystère s'épaissit. Enquête sur deux mois de Cantona.

NOVEMBRE 1996, le footballeur Éric Cantona va mal. Le constat déconcerte, tant le parcours anglais du Français depuis 1991 lui a valu coupes et lauriers. A Leeds et surtout à Manchester, sa terre d'adoption, il a tout raflé, quatre titres et deux Cups et, surtout, le cœur de millions d'Anglais qui l'ont fait divinité, phénomène de société, attraction permanente et penseur à accent.

En cet automne, le capitaine de Manchester United va mal. Le Cantona irrésistible du premier semestre s'est mué en ombre empâtée, incapable d'influer sur le cours d'un match. Et, au lieu de voler vers un nouveau doublé, son équipe cale gravement, accumulant les défaites comme jamais sous l'ère d'Éric « The God », au point d'ébahir l'Angleterre. Alors, que dire ? Que s'imaginer ?

Mieux qu'un débat primaire « Canto, génie ou escroc ? », forcément pollué par les préjugés sur le personnage, une observation technique et statistique du jeu du célèbre n° 7 permet d'avancer des réponses fondées sur le poids froid des chiffres. *France Football* a donc étudié une série de matches de Manchester United disputés entre le 11 septembre et le 26 octobre *(cf. les résultats pages suivantes)*. Pendant cette période, de stade en stade, à chaque fois dans un contexte différent, l'image d'un autre Éric Cantona s'est dessinée, mélange d'attitudes déjà vues et de gestes qui laissent songeur.

CANTONA, L'EUROPÉEN

Une conquête si mal amorcée

Sommet Juventus-Manchester, le 11 septembre. Le club anglais comme sa vedette française entament au stadio delle Alpi une quête de reconnaissance hors de Grande-Bretagne. Jamais Cantona n'a brillé en Coupe d'Europe et MU compte sur lui pour conquérir un trophée continental qui lui échappe depuis 1968. Les intérêts se recoupent. Avis d'Alex Ferguson avant la rencontre : « Si nous voulons devenir une grande équipe, cela passe forcément par une grosse performance en Ligue des champions. Je compte sur Éric qui nous a déjà permis de faire la différence en Angleterre. Nous allons voir s'il peut la faire à un niveau supérieur. Je sens qu'il veut réussir quelque chose cette fois. Un joueur ne peut être reconnu qu'à travers une grande compétition. Pour Éric, c'est l'occasion ou jamais de montrer son talent. »

L'Écossais devra ranger ses espérances. Surclassée,

utomne

son équipe n'encaisse par bonheur qu'un seul but. Pas une fois, un de ses joueurs ne peut adresser un tir... Face à l'une des meilleures formations d'Europe, autant que ses jeunes partenaires, Canto le héros sombre. Au passage, il s'offre une algarade verbale avec Didier Deschamps, qualifié de « porteur d'eau comme on en trouve à tous les coins de rues » et de « moine moralisateur qui finira par tomber dans tous les vices du monde ».

Le 16 octobre, Manchester United vit un second test en Ligue des champions en affrontant Fenerbahçe à Istanbul. Au tour précédent, une victoire contre le Rapid de Vienne a replacé le champion d'Angleterre dans une logique plus positive. Le passage de Cantona en Turquie fait la une des médias. Des litres d'encre, des kilomètres de pellicule sont consommés pour un homme qui reste sulfureux malgré un assagissement prolongé depuis son retour de suspension. En réponse, le Français réalise l'une de ses prestations européennes les plus probantes de sa carrière. Même si son volume de jeu demeure moyen, il est à la source des meilleures occasions de United, souvent au service de Jordi Cruyff. Ainsi, sur le premier but, il lance l'action conclue par David Beckam et ferme lui-même la marque pour le 2-0.

Ce Canto-là entretient sa propre réputation, celle d'un vrai meneur de jeu, immanquable détonateur des succès de Manchester United depuis si longtemps. Mais, ce crédit prendra une coloration noirâtre dès le match retour contre Fenerbahçe à Old Trafford. Inexistant, le Français perd trop de ballons. Il ne parvient pas à guider ses partenaires, à les sortir du marasme... MU s'incline 1-0, la conquête de l'Europe par Éric Cantona et les siens est mal amorcée. Elle est peut-être même déjà remise en cause.

CANTONA, LE CAPITAINE

Superviseur plutôt qu'inspirateur

Ce revers à domicile contre des Turcs peu cotés a donné l'occasion aux éditorialistes de la presse londonienne d'afficher ouvertement leurs premiers doutes sur le joueur Cantona. Ses prestations en Championnat auraient pu susciter le début d'une campagne de presse critique, mais l'habitude de le voir aussi supérieur à ses adversaires et coéquipiers a différé les délais de réaction, comme s'il était inconcevable que l'idole n'apporte plus sa livraison de beaux gestes.

Dans *The Daily Mail*, Neil Harman regrette qu'Éric Cantona n'offre plus son « fluide magique ». Il étend son jugement au collectif mancunien visible depuis quelques semaines. « Grâce à son culot naturel, le talentueux David Beckham s'est imposé en peu de temps, mais, à certains moments, il a besoin d'un minimum de soutien. Or le poids du capitanat semble peser sur le mental de Cantona jusqu'à saper sa ▶

Cinq matches dans le viseur

Photo Christian ROCHARD

Le 11 septembre 1996 à Turin,
JUVENTUS TURIN - MANCHESTER UNITED : 1-0. — But : Boksic.
Schmeichel — G. Neville, R. Johnsen, Pallister, Irwin — Butt, Beckham, Giggs (McClair, 46°) — Poborsky (Solskjaer, 76°), Cantona, Cruyff (Cole, 76°).

Le 12 octobre 1996 à Manchester,
MANCHESTER UNITED - LIVERPOOL : 1-0. — But : Beckham.
Schmeichel — G. Neville, May, R. Johnsen, Irwin — Butt, Beckham, Cantona — Poborsky (Scholes, 55°), Solskjaer (Giggs, 81°), Cruyff.

Le 16 octobre 1996 à Istanbul,
MANCHESTER UNITED - FENERBAHÇE : 2-0. — Buts : Beckham, Cantona.
Schmeichel — G. Neville, May, Pallister, Irwin — R. Johnsen, Butt, Beckham, Cantona — Cruyff (Poborsky, 73°), Solskjaer.

Le 20 octobre 1996 à Newcastle,
NEWCASTLE - MANCHESTER UNITED : 5-0. — Buts : Peacock, Ginola, Ferdinand, Shearer, Albert.
Schmeichel — G. Neville, Pallister, May, Irwin — Butt, R. Johnsen (Scholes, 76°), Beckham, Cantona — Poborsky (McClair, 67°), Solskjaer (Cruyff, 56°).

Le 26 octobre 1996 à Southampton,
SOUTHAMPTON - MANCHESTER UNITED : 6-3. — Buts : Berkowitz (2), Le Tissier, Oestenstad (3) pour Southampton ; Beckham, May, Scholes pour Manchester.
Schmeichel — G. Neville, May, Pallister (Irwin, 46°), P. Neville — Butt (McClair, 17°), Keane, Beckham — Cruyff (Solskjaer, 83°), Scholes.

Adversaires	Tirs	Tirs cadrés	Tirs hors cadre	Buts	Passes décisives
Juventus	0	0	0	0	0
Liverpool	1	0	1	0	0
Fenerbahçe	3	1	2	1	0
Newcastle	4	3	1	0	0
Southampton	3	0	3	0	0

Collé de près par un Juventino, taclé contre Fenerbahçe ou surclassé dans les airs face à Southampton, le Cantona d'aujourd'hui ne parvient pas à assumer son rôle de leader.

Photos EMPICS/TEMPSPORT

Un Canto en automne

créativité. » Aucune dramatisation ne perle dans les commentaires. Elle serait à l'évidence prématurée. Mais, dans un club habitué aux capitaines charismatiques, l'attitude du Français déconcerte. Ainsi David Lacey dans *The Guardian* : « Dans ce club, Éric Cantona demeure la personnalité cruciale, mais, avec le brassard, il a surtout tendance à superviser le jeu plutôt qu'à l'inspirer. »

A l'évidence, dans la double Berezina subie en octobre par MU à Newcastle (0-5) et à Southampton (3-6), l'équipe n'a jamais eu l'entame d'un espoir d'éviter l'humiliation. Les vagues adverses frappaient de plein fouet et les Red Devils baissaient la tête puis les armes, un peu plus bas à chaque but encaissé. Certains joueurs s'enlisaient, oubliaient les consignes... Sans que personne les sermonne. D'où ce titre du *Sun*, journal à sensation le plus lu d'Angleterre : « Cantona must do a Brucie » (« Cantona doit faire comme Bruce »). Steve Bruce reste le capitaine le plus titré de Manchester. A trente-cinq ans, usé par les blessures, il a rejoint Birmingham à l'intersaison.

Pour beaucoup, son profil de roc et son cœur de lion manquent cruellement. Interrogé par *The Sun*, Paul Ince, ancien de MU aujourd'hui à l'Inter, partage cet avis. « Alex Ferguson a besoin d'un patron qui gommerait les effets dévastateurs de ces défaites successives, qui calmerait les gestes d'indiscipline. D'instinct, Steve Bruce sentait les menaces qui pesaient sur l'équipe. Quand un partenaire était sur le point de disjoncter, il intervenait. Avant lui, Brian Robson agissait de la même façon. Dans cette équipe actuelle de Manchester, il y a beaucoup de jeunes qui pourraient se décourager. C'est à Éric de leur montrer l'exemple pour que les choses ne tournent pas mal. »

Ce meneur réclamé par les familiers du champion en titre n'a pas existé au mois d'octobre. Cantona ne sera jamais Bruce, capable de réveiller les fiertés, le verbe haut, les tripes comme arguments frappants. D'ailleurs, Ince ne l'ignore pas : « Éric est un capitaine d'une autre espèce. Il guide l'équipe par son style si dépouillé et par sa faculté à prendre la direction du jeu. » Or les statistiques collectées depuis deux mois interdisent au Français de maintenir sa « respectabilité » par son action de footballeur stricto sensu.

Reste le comportement humain. Sur ce plan, contre Newcastle et Southampton, il a frôlé le pire, méritant à

Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

Cantona, chiffres à l'appui

MÉTHODE DE TRAVAIL. — Pour juger le jeu d'Eric Cantona en ce début de saison, *FF* a déterminé cinq rencontres disputées par Manchester United sur une durée prolongée (du 11 septembre au 26 octobre 1996). Il en découle trois défaites et deux victoires, soit un rendu fidèle des performances de MU cet automne.

Le choix des matches étudiés respecte un éventail large de circonstances. Par ordre chronologique, il s'agit d'un choc européen à l'extérieur (défaite 0-1 contre la Juventus), d'un choc anglais à domicile (victoire 1-0 face à Liverpool), d'un match européen « normal » à l'extérieur (victoire 2-0 contre Fenerbahçe), d'un choc anglais à l'extérieur (défaite 0-5 à Newcastle) et d'un match anglais « normal » à l'extérieur (défaite 3-6 à Southampton).

Pour chacun de ces matches, se posaient trois questions.

Où ? — Afin de déterminer les zones d'évolution de Cantona. Dans ce but, le terrain a été découpé en douze zones : défense, milieu défensif, milieu offensif et attaque dans la longueur ; aile gauche, axe et aile droite dans la largeur.

Qui ? — Pour définir les relations avec ses partenaires en comptabilisant les ballons reçus, donnés et perdus par Cantona.

Comment ? — Pour mesurer la vitesse de transmission de Cantona, soit, en fait, le nombre de touches de balle avant sa passe.

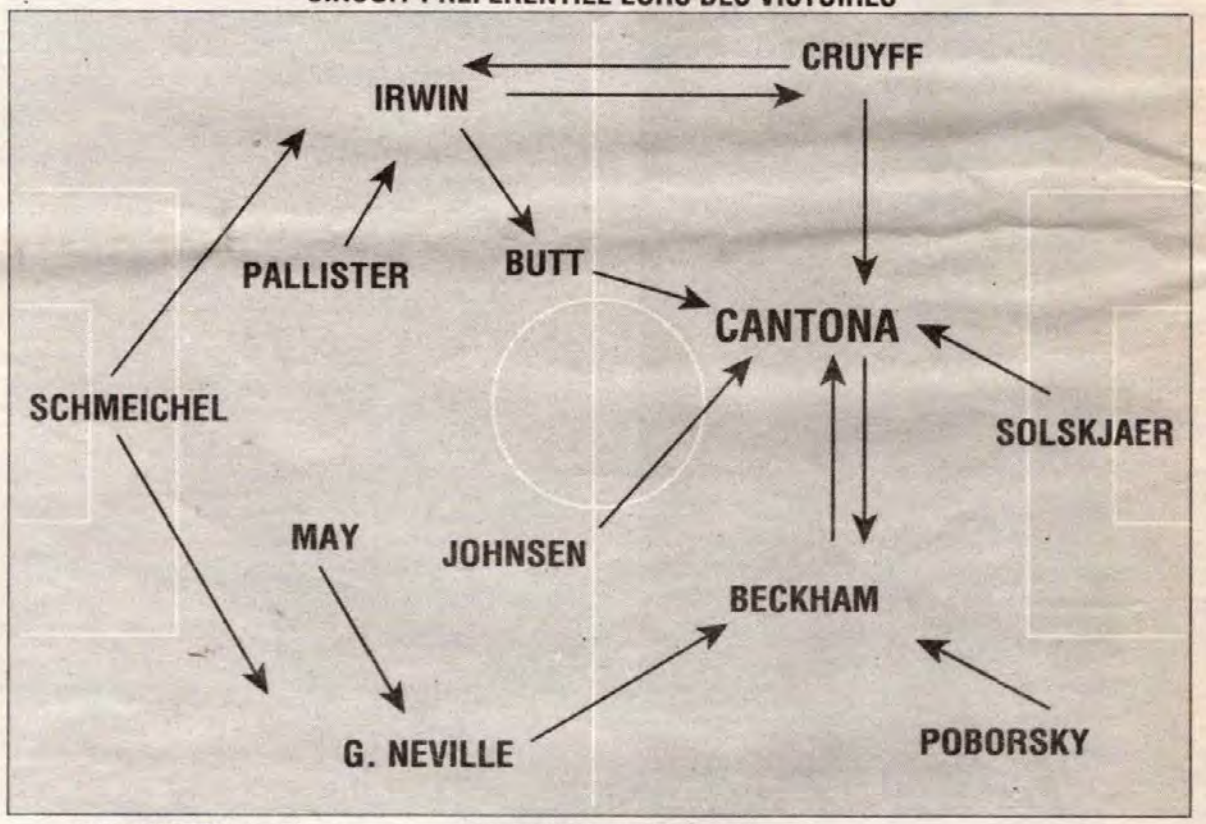
L'étude est menée à partir d'un terrain découpé en douze zones (défense, milieu défensif, milieu offensif et attaque dans la longueur ; aile gauche, axe et aile droite dans la largeur). Tous les chiffres sont des moyennes calculées à partir de trois rencontres pour les défaites (Juventus, Newcastle, Southampton) et deux matches pour les victoires (Liverpool et Fenerbahçe).

CIRCUIT PRÉFÉRENTIEL. — Eric Cantona demeure la « cible » privilégiée, le catalyseur des passes dans le jeu de MU. Victoires ou défaites, il est le destinataire préféré de cinq de ses partenaires, même si l'influence de David Beckham à ce sujet croît. Différence notable, lors des victoires, Cantona et Beckham, les créateurs de l'équipe, jouent davantage ensemble.

BALLONS REÇUS. — 55 (défaites) contre 59 (victoires). Cantona reçoit un nombre équivalent de ballons d'un match à l'autre, surtout dans les zones axiales mais pas prioritairement devant le but.

BALLONS DONNÉS. — 34 (défaites) contre 41 (victoires). Cette différence notable prouve que Cantona adresse en moyenne sept passes « qui arrivent » supplémentaires en cas de succès. A noter le peu de ballons donnés devant le but (entre 2 et 4). L'essentiel de ses passes sont latérales (32 %) ou adressées dans la même zone (30 %).

CIRCUIT PRÉFÉRENTIEL LORS DES VICTOIRES



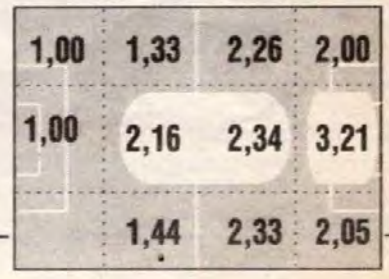
BALLONS REÇUS = 59

BALLONS INTERCEPTÉS = 10

BALLONS DONNÉS = 41

BALLONS PERDUS = 29

VITESSE DE TRANSMISSION



Secondes trop rares... Quand Éric « The King » méritait les louanges de ses jeunes partenaires. Aujourd'hui, Alex Ferguson s'interroge, à la recherche d'une solution pour relancer son protégé.

Photo Didier FÈVRE

chaque fois un carton rouge. Les raisons ne manquaient pas : vitupérations permanentes, provocations ou brutalités sur Albert, Beardsley ou Van Gobbell... Plusieurs fois, au cours de ces rencontres, le souvenir du kung-fu du 25 janvier 1995 a traversé l'esprit des (télé)spectateurs. Manifestement, quelque chose perturbe Éric Cantona, son état de forme peut-être. Autre chose ?

CANTONA, LA LÉGENDE

Un avenir en pointillés

Les réponses se baladent certainement au détour des méandres du mental singulier d'Éric Cantona. Elles sont encore tellement enfouies que certains journaux anglais commencent à avancer des hypothèses extrêmes. Selon Harry Harris *(The Daily Mirror)*, « l'insaisissable Français serait au bord du précipice, menaçant de revivre ses jours sombres ». Sans partager cette option outrée, l'avis général outre-Manche glisse doucement dans une zone moins favorable pour Cantona. Jusque-là, sa supériorité technique et son style « rebelle intériorisé » lui octroyaient une dimension supérieure dans l'opinion publique, que très peu contestaient. En quatre ans, il avait rejoint la caste des légendes locales, Dennis Law, Bobby Charlton et George Best. Récemment, il avait même émis son envie de finir sa carrière chez les Red Devils.

Or, aujourd'hui, pour la première fois, l'avenir de Cantona à Manchester est l'objet de supputations. Le Français est le seul titulaire de l'équipe dont le contrat n'a pas été prolongé au-delà de l'an 2000. Le sien se clôt en juin 1998 et, récemment, les discussions au sujet de sa reconduction ont été différées à l'été prochain, comme pour s'octroyer un délai d'observation. Clairement, l'argent ne sera pas un critère de décision tant la dévotion réciproque est considérable. De même, la loyauté d'Alex Ferguson et du président Martin Edwards envers leur capitaine demeure indiscutable. Personne au club ne veut pousser le mythe vers la sortie. Simplement, United vit avec la préoccupation de se passer un jour prochain (une, deux, trois saisons ?) de l'homme qui lui a apporté gloire et triomphes. Ses dirigeants ont le devoir de pérenniser le club au-delà de 1998. Forcément, l'appréciation du cas Cantona sera l'une de leurs priorités.

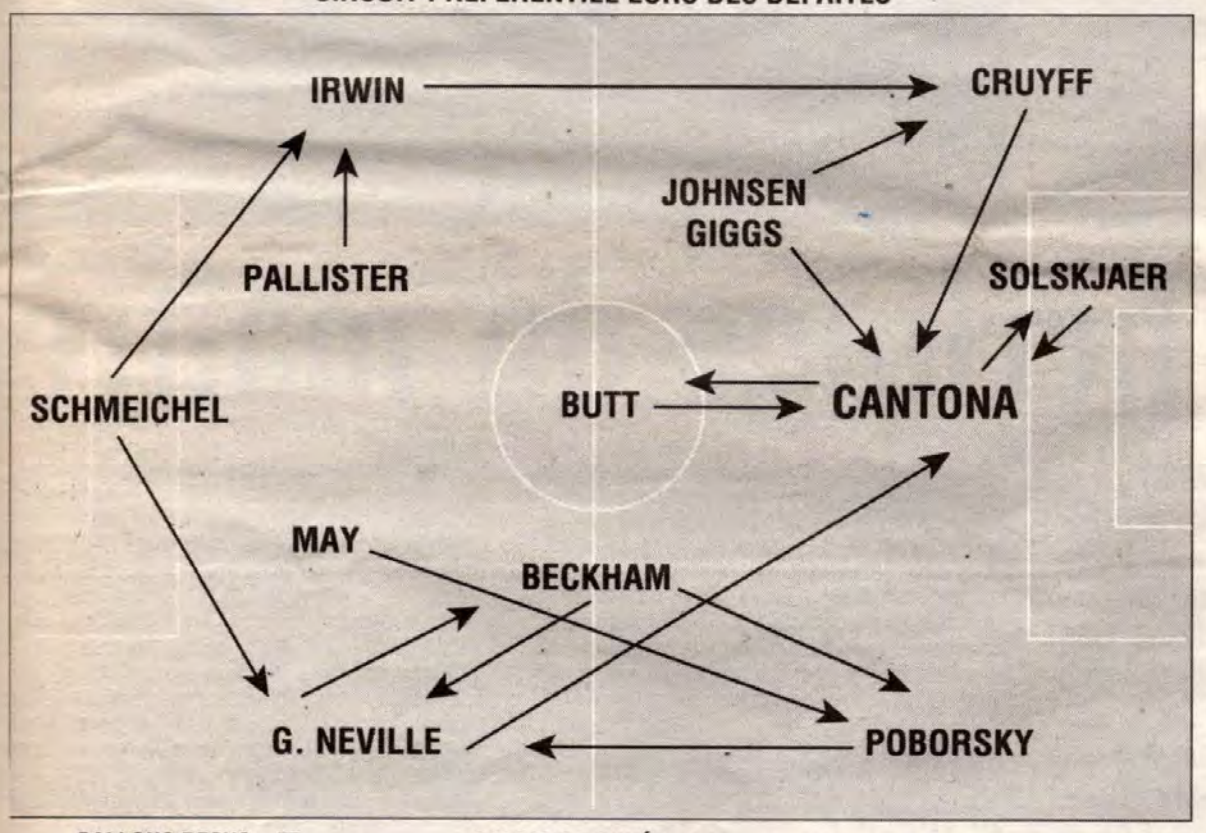
Dans *The Times*, Rob Hughes ne dit pas autre chose : « On sent Éric Cantona perturbé par le niveau de ses prestations. Il a de quoi car, dans ce monde commercial, il faut apprendre à vivre avec la menace permanente d'une fin sportive. Comme on dit, le génie est à sa place quand il est le meilleur. Mais dès qu'il faiblit trop, il contamine tout autour de lui. Le temps n'est pas encore venu mais, un jour, Alex Ferguson devra dire à son leader : "Éric, merci et au revoir." Sera-ce douloureux ? Bien sûr, mais, à ce moment-là, Cantona n'appartiendra plus à la vision du futur proche de Manchester United. »

Ces mots sont lourds de sens. Tous, à Manchester, les ont en tête. Éric Cantona également, bien sûr. Son prestige encore renforcé par un premier semestre 1996 réellement fantastique sur le plan du football, de la passion populaire et du déferlement médiatique est aujourd'hui gravement entamé. En moins de deux mois, son niveau de jeu et son comportement l'ont déplacé à l'autre extrême sur l'échelle du succès.

Mais, depuis dix ans, sa carrière a subi des coups de Trafalgar d'une force autrement cyclonique.

Christophe LARCHER

CIRCUIT PRÉFÉRENTIEL LORS DES DÉFAITES



BALLONS RECUS = 55

1	2	6	2
1	5	14	8
	4	7	5

BALLONS DONNÉS = 34

	2	2	2
1	6	6	2
	1	8	4

Une étude réalisée par Michel ÉBÉ (SCANFOOT)

BALLONS INTERCEPTÉS = 6

		1	
1		1	1
		1	1

BALLONS PERDUS = 29

	1	4	3
	2	4	9
	2	2	2

VITESSE DE TRANSMISSION

1,50	1,46	2,20	2,69
1	2,78	2,40	2,10
	2,22	2,29	2,20

BALLONS PERDUS. — 29 (défaites) contre 29 (victoires). Comparés aux balles reçues, ces chiffres permettent de fixer le pourcentage de balles perdues. Soit 46 % de ballons perdus quand l'équipe de Manchester l'emporte et 41,5 % quand elle s'incline. Ces totaux sont élevés si Cantona est considéré comme un meneur de jeu.

BALLONS INTERCEPTÉS. — 6 (défaites) contre 10 (victoires). La récupération n'est pas la mission première de Cantona mais ces chiffres mettent en lumière son replacement tardif voire inexistant. Cette lacune est gênante car, en cas de récupération, un meneur de jeu mal replacé se trouve loin du ballon pour la reconstruction.

VITESSE DE TRANSMISSION (nombre de touches de balle). — Après études, lors des grandes compétitions internationales, la moyenne de touches de balle en phase de création d'un meneur de jeu est fixée à 2. Pour Cantona, dans ses zones d'évolution préférées, les moyennes sont 2,78, 2,40 et 2,10 en cas de défaites et de 2,16, 2,34 et 3,21 en cas de victoires. Soit un niveau un peu élevé mais qui diminue sensiblement lorsque Manchester s'impose.

BARCELONE - ATLETICO MADRID : 3-3

Photo AP

Laurent Blanc félicite Pizzi qui vient d'égaliser pour le Barça. On joue depuis un quart d'heure et le match au sommet de la Liga est parti sur des bases élevées. Au Nou Camp, le mot d'ordre est toujours : à l'attaque !

Blanc et l'héritage du maître

LES temps changent, les entraîneurs tournent, les joueurs défilent, mais les scores restent. Et quels scores ! De ceux que l'on n'ose même pas imaginer sur un tableau d'affichage français un soir de match au sommet. Des scores de cour d'école comme le football en charrie lorsque le jeu est respecté et non bafoué. 5-3, 4-3, 1-3, 3-3, tel est le bilan des quatre derniers matches de Championnat entre Barcelone et l'Atletico Madrid au stade du Nou Camp. La dernière livraison, samedi soir, n'a pas dérogé à cette délicieuse tradition. Les Madrilènes ont encore aligné trois buts, les Catalans ont encore attaqué à tombeau ouvert et le public, malgré la frustration du résultat, s'est encore régalé. Heureux socios qui voient Cruyff partir et Robson débarquer sans que leur plaisir en soit altéré.

« Le foot espagnol est incroyable, confesse un Laurent Blanc de plus en plus à l'aise dans son nouveau domaine. Depuis le début de la saison, on a dû relever deux ou trois matches sans but dans toute la Liga et nous en sommes à la douzième journée. Ici, tu as beau mener 2-0 à dix minutes de la fin, tu n'es sûr de rien. »

Le Barça, en l'occurrence, ne menait que 2-1 à la pause, Pizzi et Luis Enrique (sur une longue ouverture de Blanc) ayant répliqué au but tôt marqué par Caminero. Mais il allait être victime, après le repos, de ses pulsions offensives jamais assouvies et encaisser deux buts symbolisant tout ce qui fait sa force et sa faiblesse. 61e minute : le Barça obtient un corner. Dix secondes plus tard, Vizcaino égalise pour l'Atletico au bout d'une monumentale contre-attaque. « C'est bien nous ça, constate Blanc. Tous les grands montent sur le corner et il n'y a plus personne derrière pour défendre. On n'admettrait pas une erreur pareille de la part de juniors. Avec plus de rigueur, on doit gagner ce match. »

A l'opposé de Naples

Barcelone a pourtant été tout près de le perdre. 72e minute : Blanc ose un râteau à vingt mètres de son but et se fait piquer le ballon. Dans son repli frénétique, il entre légèrement en contact avec Caminero qui s'affale à la manière d'un cow-boy descendu à la sortie du saloon. Le penalty — transformé par Esnaider — est grotesque, mais le râteau, lui, était superflu. « Bah, c'est vrai que j'aurais pu dégager ce ballon chaud, avoue l'intéressé. Mais, bon, le public préfère ceux qui jouent trop que ceux qui ne jouent pas assez. »

En Italie, Blanc aurait été vilipendé pour ce geste malheureux ; en Espagne, on n'en a pas fait un fromage. Cela n'a pas empêché le Français d'obtenir une excellente note dans la quotidien *El Mundo Deportivo* et d'être élu « meilleur homme du match » par *Sport*. Des flatteries justifiées tant sa prestation fut, par ailleurs, sans tache. Défenseur vigilant et relanceur avisé, Blanc marque son territoire au sein de la « Dream Team », au point que certains voient en lui la réincarnation de Koeman. « J'ai trouvé mes repères. Dès le premier match, je me suis senti à l'aise. Je n'ai pas été timide. Le fait d'avoir déjà vécu une expérience à l'étranger a facilité mon adaptation. Même si Barcelone est à l'opposé de Naples. »

En Italie, on poussait des cris effrayés lorsque Blanc dépassait son rôle de nettoyeur pour se muer en constructeur. Au Nou Camp, on glousse de plaisir lorsqu'il provoque un décalage balle au pied. « Mon jeu convient mieux à Barcelone qu'à Naples. Je prends beaucoup plus de plaisir ici. Robson est très attaché à la qualité de la relance. Courte ou longue, peu importe, l'essentiel est que le ballon parvienne au destinataire. Un libero qui balance ne ferait pas de vieux os à Barcelone. »

Homme libre derrière deux stoppeurs ou pilier d'une défense à plat au gré des variations robsoniennes, Blanc est en passe de vaincre la perplexité ayant accompagné son arrivée. « Étant blessé, je n'ai pas disputé les matches de préparation qui étaient tous télévisés, même lorsqu'il y avait une équipe de division d'honneur en face. Donc, les gens ne me connaissaient pas. Je pouvais me balader en ville sans être importuné. Depuis un mois et demi, les choses ont évolué. Désormais, les gens mettent un nom sur mon visage et les sollicitations médiatiques se multiplient. C'est un signe ! » Et lorsqu'on lui demande s'il pense avoir définitivement séduit Robson, Blanc répond : « Je ne sais pas. Posez-lui la question ! Moi, je constate que depuis que je suis entré dans l'équipe, je n'en suis plus sorti. »

Cruyff est parti, mais les matches du Barça sont toujours aussi fous. Scénario renversant, buts à gogo, spectacle assuré, le Nou Camp continue à vibrer, même en l'absence de Ronaldo. Dans cet environnement stimulant, Laurent Blanc impose sa force tranquille et savoure son bonheur.

« Même à neuf contre onze, on attaque »

Bien sûr, il aurait préféré l'emporter 4-3 que partager les points avec le tenant du titre (égalisation signée Giovanni à la 78e minute), un tenant qui accuse déjà dix longueurs de retard ; bien sûr, il enrage parfois lorsque ses coéquipiers partent à l'aventure sans qu'il y ait urgence. Mais cette mentalité colle tellement à la sienne qu'il néglige les désagréments du système pour en savourer les avantages. « Cruyff a marqué les esprits. De nombreux joueurs ont travaillé avec lui et perpétuent la tradition. Du gardien qui veut relancer vite au vingt-cinquième joueur de l'effectif, tout le monde a l'esprit offensif. Tenez, l'autre jour contre Valence, deux joueurs du Barça se sont télescopés et sont restés K.-O. Sur la pelouse. Au lieu de dégager en touche, on a continué à attaquer. A neuf ! Les Italiens, eux, auraient crevé le ballon. »

Face à l'Atletico, Barcelone était privé de dix joueurs, dont Ronaldo et Stoïchkov (blessés), Vitor Baia, Couto et Figo (retenus par Portugal-Ukraine), Lopetegui et Busquets, les deux gardiens remplaçants. Avec le jeune Arnau, numéro quatre dans la hiérarchie des gardiens, avec une seule pointe véritable (Pizzi), avec un dispositif tactique remanié pour la circonstance, les hommes de Robson ont bravement donné le change. « Eh oui, malgré l'absence de Ronaldo, on a marqué trois fois, constate Blanc. Difficile de dire comment le match aurait tourné s'il avait été là. Mais il nous a tellement habitué à des trucs impossibles... »

Immergé dans un univers étourdissant (« Il faut le voir pour le croire »), le Français ne se délecte cependant pas de toutes ses découvertes. L'une d'entre elles l'a carrément stupéfié. « Lorsqu'on se déplace en Espagne, on rentre souvent chez nous vers cinq ou six heures du matin, parce que l'avion doit attendre les supporters ou les journalistes. Mais personne ne semble s'en soucier. Si Guy Roux voyait ça, il serait fou. Beaucoup de clubs français sont aussi bien organisés que le Barça, sinon mieux. »

Tous comptes faits, Blanc n'a pas à regretter son week-end. Il a préservé son invincibilité avec le Barça (12 matches, 8 victoires, 4 nuls, 36 buts marqués, 16 encaissés) et bouclé une troisième année sans défaite avec l'équipe de France. « Oh, m..., a-t-il réagi lorsque nous lui avons appris le résultat de Copenhague. Ça devait arriver un jour. Il n'y a plus qu'à repartir pour une nouvelle série. Mes dirigeants ne souhaitaient pas que j'aille au Danemark. J'ai eu une conversation avec Aimé Jacquet et nous avons trouvé une solution qui ne lésait personne. »

Barcelone, c'est sûr, n'a pas été lésé. L'équipe de France, c'est à voir...

Rémy LACOMBE, à Barcelone

Valladolid a appris la leçon

Alors que la bataille pour le titre fait rage entre Barcelone, le Real Madrid et La Corogne, Valladolid s'est discrètement glissé derrière ces trois poids lourds. Une performance étonnante pour une équipe sans vedette. Un exploit signé Vicente Cantatore, son entraîneur globe-trotteur, surnommé « le professeur ».

Photo Don Balon

Alen Peternac, buteur de Valladolid, fait la fête avec les fidèles du Nuevo Zorrilla. Une scène devenue banale...

A soixante et un ans, Vicente Cantatore a une trajectoire bien remplie. Argentin devenu chilien, il a entraîné de nombreuses équipes dans son pays d'adoption, et même l'équipe du Chili. Mais c'est surtout comme entraîneur de Cobreloa, le club des mineurs du cuivre du nord du Chili, qu'il se fait remarquer par Valladolid, qui l'engage en 1985. En quatre saisons, l'équipe réussit une montée en puissance qui la conduit, en 1987, à la finale de la Coupe d'Espagne (synonyme de participation à la Coupe des Coupes), puis, en 1989, à une historique sixième place. L'exploit ne passe pas inaperçu, et le FC Séville recrute le « professeur », encore une fois avec succès. Mais Cantatore finit par rentrer un pays, où il entraîne Universidad Catolica et Colo Colo, deux des plus grands clubs du Chili, avant de retrouver l'Espagne, avec Tenerife, il y a deux saisons. Une expérience sans lendemain, puisque Cantatore rentre à nouveau au Chili.

C'est là que le président de Valladolid, Marcos Fernandez, va le chercher en janvier dernier. Le club est alors en chute libre vers la Deuxième Division. Vicente Cantatore refait donc ses valises, attiré sans doute par la perspective de se raprocher de son fils Marcelo, qui était resté dans la cité castillane, où il avait fondé une famille et gardé son poste de préparateur physique au sein du club. Avec l'arrivée de son « professeur », le changement est radical. Cantatore renforce la défense, imposant un marquage individuel, recrutant le libero bolivien Juan Manuel Pena et mettant en place un système qui évolue entre le 4-4-2 et le 5-3-2. Le redressement est spectaculaire, et Valladolid échappe à la relégation.

Cette saison, le club est solidement installé à la cinquième place, avec un match au moins (la rencontre contre le Sporting Gijon se déroulait lundi soir). Un classement d'autant plus surprenant que l'effectif n'inclut aucun joueur connu. Conscient qu'il ne pouvait espérer de recrutement de valeur, Cantatore s'était surtout battu, cet été, pour garder l'attaquant croate Alen Peternac, pour lequel la Real Sociedad offrait 28 millions de francs. Malgré la tentation de réaliser une bonne affaire, les dirigeants cèdent. Grâce à ce jeune buteur (24 ans), bien épaulé par Victor et Fernando, deux joueurs formés au Real Madrid, Valladolid fait un malheur. Avec eux, plus quelques étrangers dont il tire un profit maximal (l'Uruguayen Alvaro Gutierrez, le Colombien Harold Lozano), il est solidement installé dans le peloton de tête.

La recette ? Une défense très solide, des joueurs bien placés et des contre-attaques rapides et efficaces. Le secret de Cantatore est peut-être d'avoir réussi à convaincre des joueurs sans grand relief qu'ils ne devaient craindre personne. Ils abordent chaque match avec une sérénité absolue, surtout en déplacement, où ils peuvent développer mieux leur système de contre. Leurs adversaires redoutent cette équipe qui encaisse peu et sait se montrer dangereuse. A domicile, le stade Nuevo Zorrilla fait une moyenne de 18 000 spectateurs, malgré la mauvaise réputation de cette enceinte, connu comme « stade pneumonie » en raison des courants d'air...

Evidemment, Vicente Cantatore devient un entraîneur très recherché. Il a reçu plusieurs propositions, mais Valladolid ne veut pas le lâcher. Le président lui a offert un contrat dont il peut fixer la durée. La présence de son fils peut aussi jouer, tout comme l'amour que lui porte toute une ville. Toutes proportions gardées, Vicente Cantatore est à Valladolid un notable à la Guy Roux. Son profil, une éternelle cigarette au bec, est aussi connu que son intégrité. Vicente Cantatore interdit à ses joueurs de faire semblant pendant le jeu, de même que toute attitude allant à l'encontre de l'autorité de l'arbitre. Les fautifs sont mis à l'amende !

Pour Valladolid, c'est maintenant l'heure de vérité. Ce week-end, il se déplace au Nou Camp, avant d'accueillir successivement l'Atletico Madrid et l'Athletic Bilbao. Une triple épreuve que les pensionnaires du Nueva Zorrilla aborderont, comme d'habitude, avec confiance...

Correspondance Paco AGUILAR

Madar expulsé !

LAURENT BLANC avait ouvert le bal dès samedi, réussissant un bon match avec l'Atletico, gâché par un penalty imaginaire sur Caminero qui avait permis à Esnaider d'inscrire le troisième but de l'Atletico Madrid. Une bonne prestation imitée dimanche par **Franck Passi**, auteur du premier but de Compostelle à Vigo, dès la quinzième minute. En face, son compatriote **Richard Dutruel** a été moins heureux, puisqu'il fut à l'origine du penalty qui permit à Penev d'inscrire le deuxième but du « Compos ». A l'arrivée, le Celta s'est incliné (2-1), et son coéquipier **Daniel Dutuel** a dû assister depuis le banc de touche à la chute de son équipe...

Dans l'autre équipe de Galice, le Deportivo La Corogne, les Français n'ont guère brillé dimanche soir. **Corentin Martins**, aligné la veille contre le Danemark, n'a pas joué. **Jérôme Bonnissel** est entré pour la dernière demi-heure à la place de Rivaldo, mais malgré une bonne occasion il ne se fit guère remarquer. **Mickaël Madar**, lui, y est parvenu, puisqu'il se fit expulser après seulement vingt minutes pour avoir asséné un coup de coude au visage de Cesar Gomez, gâchant au passage une bonne occasion. A l'arrivée, le Depor laisse passer l'occasion de rejoindre Barcelone en tête du classement...

Pour le reste, le jeune **Fabrice Moreau** est entré en deuxième mi-temps pour le Rayo Vallecano, mais son équipe a concédé le nul (0-0) face au Racing Santander. **Bixente Lizarazu**, opéré la semaine dernière, ne pourra pas rejouer à l'Athletic Bilbao avant janvier prochain. Une mauvaise nouvelle pour son entraîneur **Luis Fernandez**, très satisfait néanmoins après la victoire de son équipe face à Valence (2-0). A l'actif de Luis, la résurrection de Julen Guerrero, ce qui réjouit le sélectionneur Javier Clemente avant son match contre la Slovaquie.

Enfin, **Nicolas Ouédec** pourrait rejouer dès samedi face à l'Atletico Madrid. C'est peut-être un peu précipité, mais l'Espanyol va très mal et a besoin de lui...

P.A.

Bebeto arrive !

Comme prévu, Bebeto est arrivé à Séville, pour renforcer une équipe qui en a bien besoin. Quelques mois après avoir quitté le Deportivo La Corogne, le Brésilien est donc de retour, dans une ville beaucoup plus ensoleillée, ce qui ne devrait pas lui déplaire. Autre Sud-Américain parti l'été dernier qui revient est l'Argentin Fernando Caceres. Après avoir quitté Saragosse pour Boca Juniors, il portera désormais le maillot du FC Valence.

Pendant ce temps, deux entraîneurs ont été limogés. Victor Fernandez quitte Saragosse après sept saisons de bons et loyaux services. Il a été remplacé par l'Uruguayen Victor Esparrago. Même sort pour Ivan Brzic, l'entraîneur yougoslave de l'Hercules Alicante, qui n'arrive pas à quitter le fond du classement. Le club recherche un successeur...

P. A.

MATCH EN RETARD (4 novembre 1996)

A Gijon (El Molinon),
SPORTING GIJON et BARCELONE : 0-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Expulsion : Nadal (40e), à Barcelone.
SPORTING GIJON : Ablanedo — Pablo (Oliete, 87e), Giner, Nikiforov, Villarroya — Vales, Bango, Bouzas (Gomez, 64e), Tomas — Lediakhov (Eloy, 58e), Julio Salinas. Entr. : Floro.
BARCELONE : Baia — Abelardo, **Blanc**, Nadal, Sergi — Guardiola, Popescu, Figo, Giovanni (Bakero, 85e), Roger (De la Pena, 69e) — Pizzi (Couto, 60e). Entr. : Robson.

12e JOURNÉE (9 et 10 novembre 1996)

A Barcelone (Camp Nou),
BARCELONE et ATLETICO MADRID : 3-3 (2-1). — 95 000 spectateurs. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Buts : Pizzi (15e), Luis Enrique (30e), Giovanni (78e), pour Barcelone ; Caminero (6e), Vizcaino (60e), Esnaider (73e s.p.), pour Atletico Madrid.
BARCELONE : Arnau — Abelardo (De la Pena, 76e), **Blanc**, Nadal, Sergi — Luis Enrique, Guardiola, Popescu, Giovanni, Roger (Bakero, 79e) — Pizzi. Entr. : Robson.
ATLETICO MADRID : Molina — Lopez, Santi, Solozabal, Toni — Vizcaino (Roberto, 65e), Caminero (Pablo, 73e), Simeone, Pantic (Aguilera, 80e) — Kiko, Esnaider. Entr. : Antic.

A Madrid (Santiago Bernabeu),
REAL MADRID et LOGRONES : 0-0 (0-0). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero.
REAL MADRID : Illgner — Secretario, Alkorta, Hierro, Roberto Carlos — Alvaro, Milla (Seedorf, 45e), Redondo, Lasa (Guti, 45e) — Raul, Victor (Ismael, 68e). Entr. : Capello.
LOGRONES : Cedrun — Clotet, Kientz (Jubera, 31e), Dulce, Estefano — Baltierra, Uriz, Tejera (Marin, 51e), Sosa (Castano, 58e) — Markovic, Morales. Entr. : Arispe.

A La Corogne (Riazor),
DEPORTIVO LA COROGNE et TENERIFE : 0-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Japon Sevilla. Expulsion : **Madar** (17e), à Deportivo La Corogne.
DEPORTIVO LA COROGNE : Canales — Armando, Voro, Paco, Nando — Manjarin (Deus, 86e), Viqueira, Donato, Martin Vazquez (Alfredo, 3e) — Rivaldo (**Bonnissel**, 60e), **Madar**. Entr. : Toshack.
TENERIFE : Marino — Llorente, Gomez, Paz, Alexis — Chano, Mata, Felipe (Dani, 76e), Pinilla (Dorado, 83e) — Neuville, Juanele (Vidmar, 62e). Entr. : Heynckes.

A Séville (Benito Villamarin),
BETIS b. REAL SOCIEDAD : 2-1 (1-1). — 42 000 spectateurs. Arbitre : M. Llonch Andreu. Buts : Alfonso (42e), Olias (66e), pour Betis ; Perez (25e), pour Real Sociedad. Expulsion : Gomez (34e), à Real Sociedad.
BETIS : Prats — Jaime (Pier, 45e), Olias, Rios, Luis — Canas, Alexis, Merino, Bjelica (Marquez, 77e) — Alfonso, Kowalczyk (Nadj, 70e). Entr. : Serra.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Gomez, Aranzabal — Yaw, De Pedro (Uria, 77e), Perez (Imanol, 50e), Imaz, Gracia — Craioveanu (Idiakez, 63e). Entr. : Irureta.

A Bilbao (San Mames),
ATHLETIC BILBAO b. VALENCE : 2-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Ziganda (16e), Etxeberria (77e), pour Athletic Bilbao.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Larrainzar, Jose Mari, Karanka, Larrazabal (Korino, 70) - Goikoetxea, Urrutia, Alkiza, Guerrero — Urzaiz (Etxeberria, 66e), Ziganda (Bolo, 82e). Entr. : **Luis Fernandez**.

VALENCE : Zubizarreta - Otero, Engonga (Navarro, 56e), Ferreira, Mendieta, Romero — Eskurza (Inaki, 51e), Jose Ignacio, Poyatos, Moya — Galvez (Fernando, 51e). Entr. : Aragones.

A Madrid (Vallecas),
RAYO VALLECANO et RACING SANTANDER : 0-0 (0-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Carmona Mendez.
RAYO VALLECANO : Contreras — Cota, Ameli, Muniz, De Quintana, Jose Maria — Alcazar, Castillo, Barla (Radtchenko, 61e) — Andrijasevic (**Moureau**, 78e), Guilherme. Entr. : Paquito.
RACING SANTANDER : Ceballos — Torrecilla, Diego Lopez, Schurrer, Txema, Javi Lopez — Alvaro (Oulianov, 65e), Billabona, Jaime (Zalazar, 72e), Arpon (Faizuline, 50e), Correa. Entr. : Marcos.

A Oviedo (Carlos Tartiere),
OVIEDO b. ESPANYOL : 3-1 (1-1). — 11 207 spectateurs. Arbitre : M. Losantos Omar. Buts : Dubovsky (29e), Oli (77e, 89e s.p.) pour Oviedo ; Lardin (6e) pour Espanyol. Expulsion : Pochettino (80e), à Espanyol.
OVIEDO : Mora — Abel Xavier, Rivas, Gamboa, Berto — Paulo Bento, Ivan, Manel, Dubovsky (Christiansen, 68e) — Ania (Velamazan, 73e), Oli (Cesar, 90e). Entr. : Lillo.
ESPANYOL : Toni — Cristobal, Herrera, Nando, Torres Mestre — Bogdanovic (Javi, 69e), Francisco (Pacheta, 65e), Pochettino, Aidana (Luis, 78e), Arteaga — Lardin. Entr. : Carcelen.

A Almendralejo (Francisco de la Hera),
SÉVILLE b. EXTREMADURE : 1-0 (1-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. But : Salva (15e), pour Seville.
EXTREMADURE : Amador — Oscar, Juanito, Padilla, Soler — Pedro Jose, Estebaranz (Ivan, 76e), Ito — Gluscevic (Pineda, 65e), Ferreira, Verde (Dure, 57e). Entr. : Ortuondo.

SÉVILLE : Monchi — Galvan, Ramis, Marcos, Aranalde — Rafa Paz, Marinakis, Almeyda, Tevenet — Carlos (Jelicic, 67e), Salva (Gomez, 81e). Entr. : Camacho.

A Vigo (Balaidos),
COMPOSTELLE b. CELTA VIGO : 2-1 (1-1). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : Gudelj (40e), pour Celta Vigo ; **Passi** (12e), Penev (67e s.p.), pour Compostelle.
CELTA VIGO : **Dutruel** — Merino, (**Dutuel**, 65e), Alejo (Del Solar, 69e), Patxi Salinas, Agirretxu — Mazinho, Eusebio, Gonzalez, Sanchez — Geli, Gudelj. Entr. : Santos.
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Galdames, Saula, Bellido, Nacho — Jose Ramon (Erana, 90e), **Passi**, Fabiano, Lekumberri (Popov, 82e) — Penev (Manuel, 79e). Entr. : Vazquez.

A Alicante (Rico Perez),
HERCULES et SARAGOSSE : 1-1 (0-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Jankovic (66e), pour Hercules ; Dani (74e), pour Saragosse. Expulsion : Longhi (73e), à Hercules.
HERCULES : Mari — Varela, Moran, Lledo, Moj — Paquito, Parra (Longhi, 45e), Visjnic, Anton — Alfaro, Jankovic (Amaro, 81e). Entr. : Humberto.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Cuartero, Aguado, Solana — Aragon (Morientes, 71e), Higuera (Dani, 23e), Oscar, Gonzalez — Sanchez, Lopez. Entr. : Esparrago.

BUTEURS

1. Ronaldo (Barcelone), **12**.
2. Oli (Oviedo), Suker (Real Madrid), **8**.
4. Ziganda (Athletic Bilbao), Esnaider (Saragosse), Guilherme (Rayo Vallecano), **7**.
7. Guerrero (Athletic Bilbao), Alfonso (Betis), Mijatovic (Real Madrid), Poyet (Saragosse), **6**.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Barcelone	28	12	8	4	0	36	16
2.	Real Madrid	26	12	7	5	0	23	9
3.	Dep. La Corogne	26	12	7	5	0	18	6
4.	Betis Séville	22	12	6	4	2	21	10
5.	Valladolid	20	11	6	2	3	17	9
6.	Atl. Madrid	18	12	5	3	4	20	16
7.	Ath. Bilbao	18	12	5	3	4	22	19
8.	Racing Santander	18	12	4	6	2	14	14
9.	Real Sociedad	17	12	5	2	5	16	17
10.	Tenerife	16	12	4	4	4	18	11
11.	Rayo Vallecano	16	12	4	4	4	17	14
12.	Valence	16	12	5	1	6	19	18
13.	Espanyol Barcelone	15	12	4	3	5	16	17
14.	Real Oviedo	15	12	4	3	5	17	19
15.	FC Séville	14	12	4	2	6	10	12
16.	Celta Vigo	14	12	3	5	4	10	13
17.	Sp. Gijon	13	11	3	4	4	11	15
18.	Compostelle	12	12	3	3	6	13	26
19.	Logrones	12	12	3	3	6	7	24
20.	Saragosse	9	12	1	6	5	14	20
21.	Hercules	5	12	1	2	9	7	23
22.	Extremadure	5	12	1	2	9	7	25

RENDEZ-VOUS

13e JOURNÉE
Samedi 16 novembre 1996
Atletico Madrid - Espanyol
FC Valence - Estrémadure
Tenerife - Hercules
Dimanche 17 novembre 1996
Sporting Gijon - Athletic Bilbao
Logrones - Celta Vigo
Compostelle - Deportivo La Corogne
Saragosse - Betis
Real Sociedad - Rayo Vallecano
Racing Santander - Oviedo
FC Séville - Real Madrid
Lundi 18 novembre 1996
FC Barcelone - Valladolid

Dimanche, la Juventus accueillera Milan pour ce qui constituera l'événement du Calcio et du football européen. Avec, à leur tête, Didier Deschamps et Marcel Desailly, amis de longue date, lesquels, pour FF, analysent en cinq points (le Club, l'Entraîneur, l'Ami, la Vedette, le Match) le profil de l'adversaire d'un jour. Et de toujours.

DESCHAMPS-DESAILLY

le Club

MILAN

« C'est vraiment ce qu'on appelle le top européen. Sur ces cinq dernières années, Milan a occupé le devant de la scène, et il a réussi à se maintenir à un niveau extraordinaire. Mais il n'y a pas que le palmarès, c'est également un style de jeu qui a changé, car maintenant il n'y a plus Capello. D'ailleurs, ce style venait surtout de Sacchi, et le Milan de Sacchi était encore plus redoutable que celui de Capello, notamment quand il y avait les trois Néerlandais (NDLR : Van Basten, Gullit, Rijkaard). Les joueurs italiens disent qu'à l'époque ils ne pouvaient pas faire trois passes de suite contre ce trio. Tellement, il possédait une condition physique impressionnante et une maîtrise individuelle exceptionnelle. »

JUVENTUS

« Je ne la vois pas souvent à l'œuvre puisque Milan AC et la Juventus jouent toujours en même temps... Sans vouloir parler de façon trop individuelle de ses joueurs, je crois que la Juve est une équipe collective, qui donne une impression d'agressivité, et qui, sur le terrain, fait transparaître une terrible envie de gagner. Il faut dire que, mis à part Didier, ils sont nombreux à ne pas avoir un gros palmarès. Par rapport à Maldini, Costacurta, Baresi, qui, chez nous, ont dû gagner cinq fois le titre de champion, beaucoup de joueurs de la Juve actuelle n'ont même pas connu cette même Ligue que la Juve a pourtant remporté la saison dernière. Donc, ils ont faim. Donc, sur le terrain, ils ne concèdent rien. »

l'Entraîneur

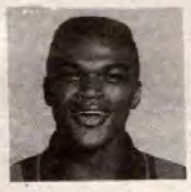
TABAREZ

« Il arrive dans un contexte difficile. Les Milanais ont tout gagné ces derniers temps, et le plus dur, c'est de se maintenir, d'où les difficultés de Tabarez. Les circonstances du début de saison ne l'ont pas favorisé non plus. Il a eu beaucoup de blessés, il n'a pas été placé dans les meilleures conditions, c'est certain.
Alors, évidemment, la presse l'a beaucoup critiqué parce qu'il n'obtenait pas suffisamment de résultats. On l'a également annoncé comme partant, mais, personnellement, je suis assez éloigné de tous ces problèmes. De toute façon, à Milan comme à la Juve, dès qu'on perd un match, c'est le cataclysme. Tout est remis en cause. Et comme les Milanais en ont perdu plus d'un, comme ils n'ont pas non plus été très performants en Ligue des champions, les critiques se sont abattues avec, comme premier responsable, l'entraîneur.
A Milan, on estime que Tabarez dispose des plus grands joueurs, et s'il ne réussit pas, c'est donc sa faute puisqu'il a tout. Même si les premiers responsables, ce sont toujours les joueurs. »

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Regards croisés

Deschamps : « Juve-Milan, c'est vraiment autre chose... »



LIPPI

« Il dégage une grande impression de sérénité et même de décontraction. Il sait parfaitement gérer son groupe de champions. Mais d'une manière je dirais moins autoritaire que Capello, par exemple, parce qu'à la base il est plus décontracté. Avec lui, les joueurs sont acteurs et responsables, mais ça ne les empêche pas, encore une fois, d'être terriblement guerriers sur le terrain. En tout cas, il y a un rapport très fort entre les joueurs et lui. Quant à son système de jeu, je ne me prononcerai pas vu que ça change souvent en fonction de la présence ou non de Del Piero, de Padovano... C'est d'ailleurs un problème pour l'adversaire... »

l'Ami

DESAILLY

« Déjà, je préfère qu'il soit dans mon équipe. Ensuite, je crois qu'il a permis à beaucoup de Français de venir jouer en Italie par sa réussite. Avant, bien sûr, il y avait eu Michel Platini puis Laurent Blanc, Franck Sauzée, Jean-Pierre Papin, mais, pour la génération qui est venue après, Marcel a lancé la mode du grand milieu défensif qui balaie devant ses défenseurs. Et tous les clubs ont dit : on va prendre un joueur « à la Desailly ». Quand il est parti de Marseille, il doutait un peu, mais, moi, j'étais sûr qu'il allait s'imposer.

Desailly : « Ce sera Coca contre Pepsi... »

A Milan, il a réellement explosé au plus haut niveau international et il s'y maintient depuis trois ans. C'est l'un des points forts de son équipe actuellement, même s'il est repassé derrière.
C'est un "fuori clase", il est indispensable pour que le Milan marche bien. Tout le monde a beaucoup de reconnaissance et de respect à son égard aussi bien dans les médias que dans le public. »

DESCHAMPS

« Il est important dans le système de la Juve. Quand il s'était blessé, la Juve avait réussi sans lui. Mais, quand il est revenu, il a apporté une touche supplémentaire à ce qu'il savait déjà faire.
C'est un bon récupérateur qui sait aussi distribuer le jeu. Il pourrait encore apporter plus offensivement, comme en équipe de France...
Mais tel qu'il joue, il est tout là-haut. La perfection. Tactiquement, il est d'une rigueur exceptionnelle, jouant juste et se déplaçant toujours parfaitement, en fonction de l'adversaire. Il a pris beaucoup d'ampleur et, ce faisant, il est devenu indispensable à la Juventus. »

la Vedette

WEAH

« Il fait la différence, et, en recrutant une telle attaque, Milan ne s'est pas trompé. L'année où nous avons gagné le Scudetto, c'est le joueur qui manquait aux Milanais. Pour moi, je ne doutais pas de ses qualités, mais je ne pensais pas qu'il réussirait à avoir cette régularité dans les performances. Encore cette année, il rapporte de nombreux points, c'est toujours lui qui sauve son équipe, les Milanais étant un peu plus en difficulté collectivement. Devant, dans un bon jour, c'est quelque chose. Il pèse sur les défenses avec sa masse athlétique et il se montre très présent. C'est une véritable force de la nature, une bête physique qui use ses adversaires. Au bout d'un an et demi à Milan, il s'est imposé comme le meilleur attaquant européen. Avant, il manquait peut-être un peu de motivation, ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui. »

le Match

LE CHOC

« Cela va bien au-delà de L'italie. C'est le plus grand choc qui puisse exister au niveau européen. Sans faire offense à personne, sans ignorer un Barcelone-Real ou un Newcastle-Manchester, Milan-Juve, c'est vraiment autre chose, même si ce face-à-face ne donne pas toujours lieu à des matches très spectaculaires. Mais il y a une telle pression, c'est tellement tactique et physique que l'on voudrait jouer tous les dimanches des rencontres de cette dimension. La presse ne parle que de Milan-Juve, elle occulte complètement le reste. Cette semaine, les autres équipes ne vont plus exister. De notre côté, les conditions ne sont pas cette fois-ci spécialement bonnes. Il nous manque trois défenseurs : Ferrara et Montero sont suspendus, alors que Pessotto est blessé, si bien que Torricelli est le seul titulaire en état de jouer. Nous serons donc peut-être en difficulté au niveau défensif. Mais en ayant fait match nul avec Naples lors de la précédente journée, nous sommes presque condamnés à gagner si nous voulons rester dans le haut du classement. »

Photo *L'ÉQUIPE*

Coéquipiers en équipe de France, adversaires dans le Calcio, Deschamps et Desailly sont liés par une complicité qui remonte au centre de formation du FC Nantes.

DI LIVIO

« Di Livio ! Sans problème. Parce qu'il correspond parfaitement à la philosophie de la Juventus. C'est un joueur de valeur qui se sacrifie, se sacrifie...

Il faut le voir pour le croire. Il joue milieu de terrain côté gauche, côté droit... Quand il faut prendre la place d'un arrière qui monte, soit sur corner, soit sur une phase de jeu lancé, il la prend. Il est à l'image de la Juve.

Bien sûr, j'aurais pu choisir Alen Boksic, qui, devant, marque des buts — on le connaît —, mais Di Livio est vraiment exemplaire des dispositions qu'ont les joueurs de la Juventus entre eux. Ça n'est jamais un problème. La disponibilité de Di Livio est naturelle, instinctive. Cette mentalité existe ailleurs, mais elle est moins marquée qu'à la Juve. »

LE CHOC

« C'en sera un, forcément. L'équipe qui va gagner prendra un ascendant psychologique. Nous ne sommes qu'à deux points de la Juve. On gagne et on en a un d'avance ; on perd et ils nous prennent cinq longueurs. Quant à la pression qui se dégage d'un tel match, je dirai que c'est Coca-Cola contre Pepsi ! Lors du Trophée Berlusconi joué cet été — un match amical, donc —, il y avait 80 000 spectateurs, et les deux clubs ont d'ailleurs signé un long contrat, de dix ans, je ne sais plus, pour se rencontrer ainsi chaque année. Il y a un tel engouement... Oui, c'est vraiment Coca contre Pepsi. Ils sont les deux leaders du foot italien, ayant connu chacun leur épopée. A l'arrivée, j'ai dû jouer six matches peut-être contre la Juve, et à chaque fois ce fut très engagé avec un jeu un peu bloqué. En Italie, quand on ne veut pas perdre, on ferme et ça devient très, très tactique. La balle ne circule pas comme lors d'un match à élimination directe... Il y aura beaucoup d'engagement dimanche, mais aussi beaucoup de calculs... »

Par Jean-Marie LORANT et Jean-Marie LANOË

MONDIAL 2002

Ouverture à Séoul, finale à Tokyo

IL aura fallu patienter exactement 159 jours depuis la décision surprise de la FIFA du 31 mai 1996 de confier l'organisation du Mondial 2002 à la Corée du Sud et au Japon, pour que les deux partenaires de ce mariage forcé se retrouvent enfin autour d'une même table, en compagnie du groupe de travail spécialement créé pour fixer les règles de cette délicate coorganisation. L'événement s'est produit le 6 novembre en Suisse, au siège de la Fédération internationale à Zurich.

A en croire Lennart Johansson, initiateur de cette cohabitation forcée entre deux pays que l'histoire a plus souvent mis face à face que côte à côte, « la réunion s'est déroulée dans un excellent état d'esprit, ce qui permet au groupe de travail d'être très optimiste ». Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, admet pourtant qu'il a fallu « utiliser la carotte et le bâton » pour contraindre les deux délégations asiatiques à rapprocher leurs points de vue. La rumeur affirme même que le Japonais Naganuma a failli claquer la porte...

Même si tous les points étudiés devront être entérinés par le prochain Comité exécutif de la FIFA, le 7 décembre à Barcelone, avant d'être rendus publics, Coréens et Japonais ont reconnu s'être mis d'accord pour fixer cérémonie et match d'ouverture à Séoul, tirages au sort et finale à Tokyo.

Depuis la semaine dernière, cette première Coupe du monde du IIIe millénaire aurait également un nom. Attention la trouvaille ! Elle devrait s'appeler... Corée-Japon 2002 ! Logo et mascotte auraient également été définis, ainsi que la composition du comité d'organisation, le déroulement de la compétition, le lieu et les horaires des rencontres, etc. En revanche, les accords financiers sont loin d'être établis. Mais jusqu'au 7 décembre, motus !

Tout comme en 1998, trente-deux équipes (et non pas quarante comme le réclamaient les Japonais) participeront à la phase finale qui comprendra 64 matches. Les deux pays coorganisateurs seront qualifiés d'office. « Tout ça, c'est facile à organiser, souligne Michel Platini qui planche, lui, sur le Mondial 98. Mais je ne sais pas comment ils vont faire ensuite pour négocier avec les sponsors, avec les télévisions. Quand je vois déjà la complexité de nos dossiers, je me demande comment Coréens et Japonais vont parvenir à s'entendre ! » Nous aussi !

Dominique COURDIER

COUPE DES CONFÉDÉRATIONS

L'Europe choisira son représentant le 5 décembre

C'est du 12 au 21 décembre 1997 qu'aura lieu en Arabie Saoudite la première Coupe des confédérations munie du label FIFA. Cette nouvelle compétition doit réunir toutes les sélections nationales championnes de leur continent. En ce qui concerne l'Europe cependant, l'Allemagne a émis de sérieuses réticences à l'idée d'alourdir encore son calendrier. Lors de son prochain Comité exécutif, le 5 décembre à Tenerife, l'UEFA désignera son représentant : à défaut du onze germanique, c'est la République tchèque, finaliste du dernier Euro, qui pourrait participer à cette Coupe en compagnie de sept autres sélections : Uruguay, Mexique, Afrique du Sud, vainqueur de la Coupe d'Asie (prévue du 3 au 21 décembre 1996 aux Émirats arabes unis), Australie (vainqueur 6-0 à l'aller contre Tahiti en finale de la Coupe d'Océanie), Arabie Saoudite (pays organisateur), Brésil (invité au titre de champion du monde en titre).

Tirage au sort des deux groupes de quatre le 21 février prochain à Riyad, la capitale saoudienne.

■ **Le combat contre le dopage continue.** — La FIFA veut inciter les équipes à familiariser leurs joueurs avec les nouvelles réglementations adoptées contre le dopage, notamment pour le Mondial 98. Trente-quatre contrôles ont été effectués pendant le tournoi olympique, aux États-Unis. Tous se sont révélés négatifs.

■ **Jeux de mains, jeux de vilains.** — La Commission des arbitres de la FIFA est favorable à une extension de la règle qui interdit déjà aux gardiens de récupérer à la main un ballon après une passe volontaire au pied d'un partenaire. Pour privilégier spectacle et jeu offensif, la Fédération internationale aimerait que cette interdiction concerne aussi les passes volontaires de la tête, les amortis de la poitrine ou même les remises en touche. Avant d'être effective, cette modification devra de toute façon être adoptée par l'International Board, qui se réunira le 1er mars 1997, à Belfast.

Sous la présidence de Michel Vautrot, la Commission des arbitres se retrouvera, elle, en janvier pour envisager d'autres modifications : agrandissement de la surface de réparation, suppression du mur sur coup franc, etc. En revanche, le recours à la vidéo pour corriger les fautes d'arbitrage à de nouveau été écarté.

Angleterre

Au tour de Strachan

LIVERPOOL. — Le changement ne devait survenir qu'à la fin de la saison, mais les mauvais résultats de Coventry ont précipité le passage de témoin. Entraîneur depuis 1974, Ron Atkinson a donc été contraint de laisser la place à son adjoint et successeur désigné, l'Écossais Gordon Strachan. A cinquante-sept ans, « Big Ron » possède pourtant un bien beau palmarès : champion de quatrième division avec Cambridge au début de sa carrière, il a depuis gagné deux Cups (avec Manchester United), deux Coupes de la League (avec Sheffield Wednesday et Aston Villa) et a également dirigé l'Atletico Madrid.

Mais, depuis son arrivée à Highfield Road, il y a dix-neuf mois, Ron Atkinson n'a guère eu l'occasion d'étoffer son palmarès. Malgré 168 millions de francs dépensés sur le marché des transferts, Coventry, qui a échappé de peu à la descente la saison dernière, risque de connaître cette fois-ci sa première relégation depuis... trente ans. Pour enrayer la chute, les dirigeants ont donc accéléré la transmission de pouvoir.

Pour Atkinson, la pilule est d'autant plus difficile à avaler qu'il s'estime trahi par un dirigeant qui a intrigué contre lui alors que Bryan Richardson, le président de Coventry City, l'avait persuadé de ne pas démissionner. « J'étais tellement fâché que j'étais prêt à quitter le club, mais le président m'a convaincu de rester. » « Big Ron » va donc demeurer au club comme directeur sportif, mais il ne conçoit pas de tenir un rôle aussi effacé que Kenny Dalglish à Blackburn.

« Je ne compte pas rester sans rien faire. Je veux que mon nouveau job ait un sens, précise Atkinson. J'aurais préféré débuter après une période plus positive mais, ici, il y a un vrai challenge et je suis très optimiste. Je veux que ce rôle profite autant au club qu'à moi. ». Une conception partagée par le président Richardson : « La présence de Ron a été déterminante, notamment pour attirer de bons joueurs à Coventry. Il est hors de question qu'il nous quitte. »

Reste à savoir comment va désormais s'opérer la répartition des rôles entre Atkinson et Strachan. « Je ne vais pas gêner Gordon, indique Ron. S'il a besoin de moi, je suis là. » Strachan pourra donc compter sur l'aide non négligeable d'Atkinson, notamment en ce qui concerne le recrutement, la négociation des contrats ou la politique de formation. A trente-neuf ans, Strachan, ancien joueur d'Aberdeen, Manchester United et Leeds, va retrouver sur le banc le premier rôle qu'il a si souvent tenu sur le terrain.

Correspondance Ric GEORGE

TASK FORCE 2000

La mort subite très discutée

BECKENBAUER, Cruyff, Platini, Van Basten, Del Piero... Joli plateau réuni le 8 novembre à Zurich par la FIFA au sein de cette « Task Force » créée au lendemain d'un Mondial 90 décevant pour réfléchir à l'évolution du football. Même si cette instance n'a évidemment qu'un rôle consultatif, la notoriété de ses membres rend ses avis forcément intéressants.

L'un des points les plus discutés, la semaine dernière, concerne la fameuse « mort subite » qui est loin de faire l'unanimité. Ainsi, le vice-président de la FIFA David Will souhaiterait que le premier but inscrit pendant la prolongation compte double en cas d'égalité au coup de sifflet final, Joao Havelange prône des tirs au but AVANT la prolongation (pris en compte seulement en cas d'égalité finale), le journaliste italien Sergio Di Cesare mise sur les corners pour départager les équipes tandis que Michel Platini préfère tous comptes faits le « but en or », concept qu'il juge « plus positif ».

A l'unanimité, la Task Force s'est prononcée contre l'introduction de temps morts. « Il n'y a déjà qu'une heure de jeu effectif par match, explique le secrétaire général de la FIFA, Joseph Blatter. Les télévisions sont assez intelligentes pour profiter des arrêts de jeu pour glisser des messages publicitaires... »

● **Weah récompensé.** — Après Jacques Glassmann, c'est au tour du Libérien du Milan AC, George Weah de recevoir le Prix du fair-play attribué par la FIFA en récompense de son action en faveur de son pays. Les fédérations ghanéenne et américaine recevront un diplôme du fair-play, la première pour son aide au Liberia, la seconde pour son soutien envers le Guatemala.

Zola à Chelsea

Un Italien de plus en Premier League ! A trente ans, Gianfranco Zola va rejoindre ses compatriotes Gianluca Vialli et Roberto Di Matteo (ainsi que le Français Frank Lebœuf) à Chelsea, club londonien dirigé par le Néerlandais Ruud Gullit.

Zola, dont le transfert est estimé à 4,5 millions de livres (36 millions de francs), a signé un contrat de trois ans et demi pour un salaire mensuel de 100 000 livres (environ 800 000 francs).

Voici les principaux transferts conclus ces dernières semaines : ■ Gianfranco Zola (Italie), de Parme à Chelsea. ■ Nick Barmby, de Middlesbrough à Everton. ■ Eddie McGoldrick (Eire), d'Arsenal à Manchester City. ■ David Hillier, d'Arsenal à Portsmouth. ■ Mark Flatts, d'Arsenal à Watford. ■ Chris Holland, de Newcastle à Birmingham City. ■ Ole Björn Sundgot (Norvège), de Molde à Bradford. ■ Erik Regtop, de Bradford à Saint-Gall (Suisse). ■ Franz Carr, d'Aston Villa à la Reggiana (Italie). ■ Savo Milosevic (Yougoslavie), d'Aston Villa à Pérouse. ■ Lee Farrell, de Lincoln à Leicester. ■ Neil Shipperley, de Southampton à Crystal Palace. ■ Costas Constantinou (Chypre), d'Omonia Nicosie à Barnet. ■ Alex Calvo-Garcia (Espagne), de Eibar à Scunthorpe. ■ Tony Henriksen (Danemark), de Randers Freda à Southend. ■ Havard Martinson (Islande), d'IBK (Norvège) à Bristol City. ■ David Adekola (Nigeria), du FC Cologne à Brighton.

A signaler également quelques prêts : ■ Simon Davies, de Manchester United à Huddersfield. ■ Clayton Blackmore (pays de Galles), de Middlesbrough à Bristol City. ■ Jason Cundy, de Tottenham à Ipswich. ■ Rio Ferdinand, de West Ham à Bournemouth. ■ Steve Harper, de Newcastle à Gateshead. ■ Shane O'Neill, de Nottingham Forest à Coleraine (Irlande). ■ Matthew Jackson, d'Everton à Birmingham City. ■ Matthew Rush, de Norwich à Northampton. ■ Jason Kavanagh, de Derby County à Wycombe Wanderers.

Rappelons, enfin, que le Brésilien Branco a été remercié par Middlesbrough et le défenseur international Paul Parker par Derby County.

Pologne

Citko intéresse Paris-SG

KATOWICE. — Un but à Dortmund en Ligue des champions et un autre extraordinaire (un lob de trente mètres) contre l'Atletico Madrid ont largement contribué à le faire connaître. A vingt-quatre ans, Marek Citko, huit fois international, est le joueur polonais le plus convoité. Arsenal, Milan AC et Paris-SG ont déjà envoyé des émissaires à Lodz pour l'observer. Aussi, la perspective d'un juteux transfert dans un grand club étranger attise les envies des uns et des autres. Jagiellonia Bialystok, le club d'où il a été transféré à Widzew pour 600 000 francs en septembre 1995, vient de déposer plainte devant le tribunal. Il réclame le retour immédiat de Citko et un dédommagement de 200 000 francs.

A l'origine de cette affaire, un prétendu retard de vingt jours dans le paiement de la troisième et dernière traite du transfert. Selon les dirigeants de Jagiellonia Bialystok, le transfert est caduc, mais ceux de Widzew Lodz le considèrent comme définitivement réglé. En réalité, Jagiellonia est au bord de la faillite : criblé de dettes, il accuse plus de deux millions (de francs) de pertes. S'il récupérait Citko, il pourrait combler le trou par un bon transfert. Or, la justice polonaise n'étant pas des plus rapides, la procédure va prendre au moins dix-huit mois. Au moment du verdict, Citko aura très probablement déjà été transféré à l'étranger.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Russie

Alania, le miraculé

MOSCOU. — Il y a quelques semaines, le titre était promis au Rotor Volgograd. Humilié en Ligue des champions par les Glasgow Rangers (vainqueur 7 à 2 à Vladikavkaz), puis éliminé de la Coupe de l'UEFA par Anderlecht, empêtré dans d'insurmontables difficultés financières, Alania Vladikavkaz, le champion sortant, était au bord de la rupture. On ne donnait pas cher de ses chances de conserver un titre conquis de haute lutte l'année précédente.

Et puis, Rotor s'est mis à perdre des points bêtement, contre des équipes qui n'avaient plus rien à perdre ni à gagner... si ce n'est quelques primes non avouables. A cette période, on a remarqué la présence d'émissaires ossètes à chaque déplacement des rivaux d'Alania. Ainsi, l'équipe de Volgograd a laissé filer face à Rostelmach et Lokomotiv Moscou cinq points qu'elle aurait dû gagner et qui, au décompte final, lui auraient assuré le titre. Il n'y aura pas de Rotor, samedi à Saint-Pétersbourg, pour le match d'appui du Championnat qui opposera les deux premiers du classement final : Alania Vladikavkaz et Spartak Moscou. Une véritable finale qui, pour le tenant du titre, a des allures de mission impossible. Privé par les Rangers du magot de la Ligue des champions, privé d'une bonne partie des subventions que lui accordait généreusement Akhsarbek Galazov, le président de la République autonome d'Ossétie du Nord, Alania a du mal à retenir tous ses joueurs. Certains, comme Omari Tetradzé, Inal Djioiev et Bakhva Tedeiev, n'ont rien à reprocher à leurs patrons mais la majorité n'a jamais touché les primes promises pour la victoire en Championnat, l'année dernière. Élu meilleur libero du Championnat, Tetradzé a cependant demandé la nationalité grecque afin de négocier au mieux son prochain transfert à Olympiakos. Nombreux sont d'ailleurs les candidats au départ avant l'expiration de leur contrat mais l'espoir de voir les primes promises bientôt réglées les retient encore. Sans compter la possibilité de doubler leur pactole en cas de victoire cette année encore...

Au-delà de l'aspect sportif et financier évident, cette finale a également une dimension politique non négligeable.

Akhsarbek Galazov a continué de soutenir financièrement Alania en dépit de l'opposition du Parlement. En cas de défaite, c'est lui qui paiera de sa tête l'échec. Craignant d'être victime d'un coup du pouvoir central, favorable au Spartak, Alania a demandé à la Ligue que l'arbitrage de cette finale soit confié à un étranger. En vain.

Correspondance Constantin KLETCHEV

ALBANIE. — Un deuxième Brésilien vient de débarquer à Lushnja : Waldemir dos Santos. A vingt-sept ans, cet attaquant en provenance de Bahia va retrouver dans ce club promu parmi l'élite cet été son compatriote Edu, arrivé le mois dernier de Grèce. Waldemir dos Santos est le troisième étranger cette saison, puisque Teuta (ex-Lokomotiv Dürres) a entre-temps recruté Leonard Ineh Nosa, un Nigérian de dix-neuf ans, qui jouait auparavant à Benin City. *(Besnik DIZDARI)*

ANDORRE. — Récemment admise en tant que fédération à part entière au sein de la FIFA, la petite principauté pyrénéenne va faire ses grands débuts dans le concert international demain : son équipe nationale doit disputer contre l'Estonie la première rencontre officielle de son histoire. *(M. L.)*

ESTONIE. — Au prix d'une incroyable remontée (quatre victoires d'affilée), Sadam Tallinn a accroché la sixième et dernière place qualificative pour le tour final du Championnat qui débutera en avril prochain. Sadam, qui comptait neuf points de retard sur son prédécesseur au classement a bénéficié d'un étrange concours de circonstances : EP Johvi s'est complètement écroulé au point de perdre ses quatre derniers matches et d'abandonner ainsi sa place en poule finale. *(Margus LUIK)*

ISRAËL. — Un seul point en huit journées pour le Maccabi Herzliah : ça ne pouvait pas continuer ainsi ! Aussi Gil Landau, l'entraîneur, et Ronny Klienmann, le président, ont démissionné. Landau est le sixième entraîneur limogé depuis le début de la saison, mais la palme revient au club de Zafririm Holon qui en est déjà à son troisième entraîneur de la saison. *(Noah KLIEGER)*

LITUANIE. — Cinq nouveaux (Skerla, Semberas, Upstas, Ramelis et V. Joutautas) ont débuté en équipe nationales à l'occasion du match (gagné 4-0) contre l'Indonésie. Ça porte à 46 le nombre de joueurs utilisés par Benjamin Jelkevicius, le sélectionneur, en à peine dix rencontres. Grâce à ce net succès sur l'Indonésie, pourtant qualifiée pour la phase finale de la Coupe d'Asie des nations, l'équipe nationale présente cette année un bilan équilibrée : quatre victoires, deux nuls et quatre défaites. *(Giedrius JANONIS)*

PAYS-BAS. — Malgré l'élimination du PSV de la Coupe des Coupes par les Norvégiens de Brann Bergen, Dick Advocaat va rester entraîneur du club d'Eindhoven jusqu'en 1999. Un accord de principe a été trouvé pourque l'ancien sélectionneur prolonge son contrat qui arrivait à échéance à la fin de cette saison. Advocaat entraîne le PSV depuis le départ d'Aad de Mos à la fin de l'année 1994. *(Voetbal International)*

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. — La blessure à l'oreille de Zdenek Janos, le gardien de Jablonec, due à l'explosion d'un pétard jeté par un gamin de seize ans a contraint M. Wencl, l'arbitre, à arrêter la rencontre Bohemians - Jablonec (12e journée) à la 60e minute. Autre match, autres incidents : à Brno, des supporters du FC Boby local ont démoli la voiture de l'arbitre de touche et cassé les vitres du car de Viktoria Zizkov qui rentrait à Prague avec le point du match nul (1-1). En attendant les sanctions de la comission de discipline, une première mesure a été prise : la nomination d'un... quatrième arbitre chargé de veiller au bon déroulement de chaque rencontre. *(Stanislav HRABĚ)*

ROUMANIE. — Cristian Igescu (24 ans), gardien de Chindia Tirgoviste, et Bogdan Lita (19 ans), un milieu de terrain, ont trouvé la mort dans un tragique accident de la route. Leur voiture a brûlé sans qu'ils puissent s'en extraire. La rencontre de la 13e journée, contre Politehnica Timisoara a été évidemment reportée, mais pas celle de la 14e : sous le choc, l'équipe de Tirgoviste s'est lourdement inclinée (5-1) à Cluj. *(Radu TIMOFTE)*

SLOVAQUIE. — En s'inclinant (4-1) à Kosice, Slovan Bratislava a concédé sa cinquième défaite de la saison, soit autant que lors des trois années précédentes où il a, à chaque fois, été champion. Désormais relégué à huit points du leader, le Spartak Trnava, Slovan est également dans une mauvaise situation financière. Il comptait se renflouer en vendant les internationaux Kinder, Stupala et Tomaschek, mais aucun d'eux n'a trouvé preneur. On dit même que les salaires des joueurs sont désormais payé par VSK Kosice, le géant de la métallurgie, déjà propriétaire du Sparta Prague et... du FC Kosice. *(Peter SURIN)*

Pour la réforme de la C 1

La réforme de la Ligue des champions va resserrer l'élite du football européen, car, depuis l'éclatement des pays de l'Est, la représentation de certains était folklorique. Les deuxièmes des Championnats des huit premiers pays à l'indice UEFA sont certainement supérieurs aux champions des îles Féroé, Malte, Estonie, Moldavie, Liechtenstein, etc.

N'oublions pas que d'autres sports collectifs organisent leurs compétitions internationales en groupes de niveau A, B, C, et que les meilleurs joueurs signent dans les grands clubs.

Toutefois, gardons à la C 2 la spécificité, propre à une Coupe, de mélanger les niveaux.

Gilles GUERILLOT
91201 Draveil

Aller plus loin encore

Bien que soumise à de vives critiques quant à sa légitimité, je trouve la nouvelle formule de la Ligue des champions loin d'être aussi inintéressante que cela. A condition de pousser plus loin les réformes. Quitte à faire grincer quelques dents — passe encore — et beaucoup de portefeuilles. Car c'est de la crédibilité et de la valeur des Coupes d'Europe qu'il s'agit, afin qu'une compétition européenne soit vraiment de haut niveau, ce qu'elle n'est pas complètement aujourd'hui.

Je pense, pour ma part, à un modèle Championnat-Coupe sur le plan européen qui ne devrait pas relever de l'utopie. Il n'est pas évident, ni souhaitable, de créer un Championnat d'Europe sur les modalités d'un « vrai » Championnat, au détriment des nationaux, dont l'octroi possède toujours un prestige en soi et n'est pas simplement un marchepied de l'Europe.

Une formule plus souple, telle qu'elle est proposée par l'UEFA, me semble convenir, puisqu'elle représente une super-D 1 qu'elle se doit de rebaptiser en quelque chose comme « Ligue d'Europe »...

Olivier
72181 Le Mans

Business, business

Depuis plusieurs mois déjà, la rédaction de *FF* et ses chers lecteurs, par le biais du courrier, protestent contre le passage de la Ligue des « champions » à 24 clubs. Mais une chose que vous semblez ne pas avoir comprise, c'est que le football n'est plus, depuis longtemps, seulement un sport, mais aussi un véritable business.

Les matches sont de plus en plus ennuyeux (dernier match que j'ai vu : PSG-Auxerre, une véritable nullité footballistique). Pourquoi cela ? (idée de dossier pour votre journal, excellent par ailleurs). Une des réponses : nous ne voyons pratiquement, sur tous les stades d'Europe, que des « Jacquetistes », c'est-à-dire partisans du jeu défensif, donc peu spectaculaire, donc minable. Alors, quitte à ce que ce soit ennuyeux autant que ça rapporte un max, non ? Pour cela on crée une compétition avec les plus grosses équipes (les plus riches), on élimine les plus petites équipes, puisque tout le monde sait bien que Ajax-Milan c'est plus porteur que Milan-Varsovie, et on appelle ça Ligue des champions. La dénomination n'a plus grande importance. Le but avoué est de faire se rencontrer tous les ans, à la même époque, les meilleures équipes d'Europe, pour attirer le plus grand nombre de spectateurs et vendre les droits de diffusion très chers aux TV. D'ailleurs, le président de TEAM se lèche les babines en pensant au cadeau que lui a fait l'UEFA. A terme on assistera à la suppression de la C 2 et de la C 3, et à la création d'une Superligue européenne de foot réunissant, bien entendu, les plus riches (c'est mon rêve et, déjà, celui de ce cher Lennart *NDLR : Johansson*). Ça rapportera je ne sais combien de fois plus. Tout le monde sera content à l'UEFA, moi aussi. Au fait, vous imaginez ce que deviendrait le foot mondial si Lennart était élu président de la FIFA ? Je le vois déjà : des Coupes du monde à 50 équipes, et sans éliminatoires bien sûr, des Coupes du monde de clubs. Bref, tout pour alourdir le calendrier, pour ennuyer quatre fois plus, mais pour rapporter quatre fois plus d'argent.

Reshad INGAR
Le Port, Réunion

Taxes en rafale...

Depuis la conférence de rentrée du Comité national olympique sportif français (CNOSF), la rumeur s'est « officialisée » : le prélèvement sur tous les enjeux de la Française des Jeux (FDJ) pourrait s'élever de 2,4 à 3%. L'enjeu ? Financer le Fonds national pour le développement du sport (FNDS) à hauteur de 1 milliard de francs.

Dans les semaines à venir, les parlementaires auront à se prononcer sur le souhait d'Henri Sérandour, le président du CNOSF. D'autre part, l'amendement-CSG prévoit que la contribution sociale généralisée (3,4%) sera appliquée sur la part réservée aux parieurs, à compter du 1er janvier 1997. A charge pour la FDJ d'élaborer de nouveaux taux de redistribution pour ce qui concerne le Loto Sportif, notamment. Rappelons également que tous les jeux sont soumis au remboursement de la dette sociale (RDS) depuis le 1er février dernier : 0,5 % pendant treize ans.

Une chose est sûre : les parieurs sont les éternels payeurs. Jusqu'à quand ? Cette question fut rapidement évacuée par l'unique gagnant à treize (grille n° 59) : 1 433 079 F avec un bulletin à 10 F (1 double), validé à Laxou, Meurthe-et-Moselle.

M. B

LOTO SPORTIF N°59

RESULTATS OFFICIELS

				NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1	BASTIA	LYON	X		
2	RENNES	LE HAVRE	1		
3	NICE	P.S.G.	1		
4	AUXERRE	METZ	1		
5	LILLE	LENS	X		
6	BORDEAUX	CANNES	X		
7	STRASBOURG	MONTPELLIER	X		
8	CAEN	NANTES	1		
9	NANCY	GUINGAMP	X		
10	LE MANS	GUEUGNON	X		
11	TOULOUSE	PERPIGNAN	1		
12	RED STAR	ST-ETIENNE	1		
13	LOUHANS-CUISEAUX	LAVAL	1		

13 BONS PRONOSTICS — 1 — 1 381 572 F

12 BONS PRONOSTICS — 22 — 51 507 F

11 BONS PRONOSTICS — 482 — 2 462 F

NUMERO PACTOLE : 8

MATCHS DU JOUR :

		NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle	NICE – P.S.G.	2 570	47 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle	AUXERRE – METZ	441	243 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle	LILLE – LENS	2 784	35 F

PROCHAINE VALIDATION : Lundi 11, Mardi 12 et Mercredi 13 Novembre 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°60

PRONOSTICS FF

1	MONACO	STRASBOURG	X
2	METZ	RENNES	X
3	LE HAVRE	BASTIA	X
4	LYON	NICE	X
5	P.S.G.	LILLE	X
6	LENS	BORDEAUX	X
7	CANNES	MARSEILLE	1
8	GUINGAMP	AUXERRE	1
9	MONTPELLIER	CAEN	X
10	MARTIGUES	CHATEAUROUX	X
11	GUEUGNON	TOULOUSE	X
12	PERPIGNAN	AMIENS	X
13	ST-ETIENNE	LOUHANS-CUISEAUX	X

VALIDATION :
Lundi 11, Mardi 12 et Mercredi 13 Novembre Jusqu'à 19 heures 30

Tirage du Numéro Pactole Mercredi 13 Novembre 1996

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle MONACO – STRASBOURG
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle P.S.G. – LILLE
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle LENS – BORDEAUX

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES
08 36 65 7000 — 3615 LOTO

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°61

PRONOSTICS FF

1	NANTES	GUINGAMP	X
2	BASTIA	METZ	X
3	RENNES	AUXERRE	1
4	NICE	LE HAVRE	1
5	LILLE	LYON	X
6	BORDEAUX	P.S.G.	1
7	MARSEILLE	LENS	X
8	STRASBOURG	CANNES	X
9	CAEN	MONACO	1
10	NANCY	MONTPELLIER	1
11	LE MANS	MARTIGUES	X
12	AMIENS	GUEUGNON	X
13	CHARLEVILLE	ST-ETIENNE	1

VALIDATION :
Jeudi 14, Vendredi 15 et Samedi 16 Novembre Jusqu'à 19 heures 30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 16 Novembre 1996

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle RENNES – AUXERRE
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle BORDEAUX – P.S.G.
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle MARSEILLE – LENS

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES
08 36 65 7000 — 3615 LOTO

LA FRANÇAISE DES JEUX

pêle-mêle

Publicité

Nouveaux Services Gagnants

PRONOSTICS
LOTO SPORTIF
Les résultats obtenus sont irréfutables !

08.36.69.13.70
Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal !

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

– ou par MINITEL –
Systèmes en Accès libre !
DÉCUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF
3617 code 1X2

Mieux Jouer Magazine vient de paraître **14 F** seulement chez votre marchand de journaux

Comment Réussir vos Pronostics au Loto sportif

(Depuis 20 ans en Europe, les systèmes connaissent un succès inégalé)

- **COMMENT JOUER GAGNANT POUR 11 A 12 BONS RÉSULTATS A PARTIR DE 5 MATCHS DE BASE !**
- **COMMENT ÉCONOMISER PLUS DE 80 % SUR LES MISES IMPORTANTES !**

POUR réussir vos pronostics et gagner 13 bons résultats, vous devez avoir une bonne connaissance des équipes. Mais cela ne suffit pas toujours. Souvent de grosses surprises interviennent et vos pronostics de départ ne valent plus rien. Vous ne savez pas quoi faire pourtant... Aujourd'hui, pour parier efficacement il existe une solution : **Les Systèmes du Type "Loto Foot 13".** Un véritable miracle mathématique.

Gagner d'abord sur vos mises !

Commençons par les économies que vous allez pouvoir réaliser grâce à "FOOT 13". Jouez :
- 3 Triples pour 25 F au lieu de 135 F.
- 6 Doubles pour 60 F au lieu de 320 F.
- 7 Doubles pour 80 F au lieu de 640 F.
- 3 Triples + 2 Doubles pour 90 F au lieu de 540 F.
- 3 Tples + 3 Dbles pour 120 F au lieu de 1 080 F soit 960 F d'économie !!

Pourquoi LOTO FOOT 13 est unique ?

1) C'est simple et pratique. Pas besoin de connaissances en mathématiques. Un minimum de connaissances des équipes suffit. Vous aurez juste à recopier le jeu qui convient le mieux à votre budget.

2) C'est pas cher. Vous l'avez vu. Un seul parmi les 90 systèmes de LOTO FOOT 13 peut vous faire économiser jusqu'à 960 F. Rien que cela vaut largement 4 fois le prix du livre qui est de 240 F ! Si vous commandez avant 15 jours vous pouvez bénéficier de la remise exceptionnelle et payer 215 F seulement (soit 2,30 par système !).

La Révélation de l'Année...

Voici une incroyable nouveauté de taille. Maintenant, pour la première fois, vous pourrez jouer bien au-delà des limites de mises autorisées. Voici quelques exemples de jeux que vous serez en mesure de réaliser désormais :
- 8, 9 ou 10 DOUBLES
- 6 TRIPLES + 4 DOUBLES
- 4 TRIPLES + 4 DOUBLES
- 5 TRIPLES + 3 DOUBLES
- 7 TRIPLES • 8 TRIPLES et même 9 TRIPLES *(voir cadeau gratuit)*

Ceci n'est qu'un léger aperçu parmi les 90 combinaisons, plus incroyables les unes que les autres. Oui, c'est possible et parfaitement légal. Comment faire ? Vous allez découvrir tous ces secrets dans la méthode.

Un exemple de gains concret :

Si vous jouer le système 7 Triples, vous aurez des GAINS au moins pour 11 ou 12 bons résultats. Autrement dit, vous gagnerez, même si vous avez 6 bons pronostics seulement ! OUI, vous avez bien lu. Vous donnez 6 bons matchs et le système vous couvre au mieux sur les 7 autres.

Un miracle mathématique

Voulez-vous en avoir la preuve ? C'est simple, découpez et expédiez le bon ci-dessous. Vous recevrez le Guide pratique contenant les 90 systèmes en un temps record : 48 heures ! Ce sera une révélation pour vous. Vous verrez combien il est efficace. Vous constaterez que, vous aussi, vous avez besoin de cette méthode, dont l'objectif est d'abord de vous aider à gagner régulièrement !

Mettez la Chance et le Succès de votre côté

Si vous voulez faire tourner la chance et passer plus facilement dans le camp des gagnants, jouez au Loto sportif avec **l'unique** méthode de systèmes, LOTO FOOT 13. N'attendez plus un seul instant. Saisissez votre chance maintenant, ne remettez pas au lendemain sinon vous risquez d'oublier. Pour avoir l'énorme privilège de jouer avec LOTO FOOT 13, AGISSEZ dès aujourd'hui, avant épuisement de cette 2ème édition. Découpez le bon d'essai ci-dessous et postez-le à l'adresse qui figure ci-dessous, accompagné de votre règlement.

Venez consulter le livre dans nos locaux au 37, rue Nollet, 75017 Paris. Métro : La Fourche ou Place-de-Clichy.

VOS CADEAUX GRATUITS :

« POUR RÉPONSE SOUS 5 JOURS »

1 • Découvrez le système 8 Triples !
La toute dernière découverte de l'auteur. Elle permet de jouer 8 TRIPLES avec 81 grilles pour gagner 11 ou 12 bons résultats ! Ce cadeau sera à vous définitivement.

2 • Le système 12 Doubles
Garantie 2 à 6 fois 11 bons résultats !

3 • Le système 9 Triples
A jouer sur seulement 54 bulletins !

bon pour le guide du loto

A DÉCOUPER ET EXPÉDIER A : ARISTO chez IEPS 37, RUE NOLLET - BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17 — F 9/96

OUI faites-moi parvenir le Guide du Parieur "LOTO FOOT 13" de Monsieur Aristo. Je bénéficie donc de 3 cadeaux gratuits : les systèmes 8 Triples, 9 Triples et 12 Doubles. Ci-joint mon règlement à l'ordre de **ARISTO**, de **215 F + 25 F** (frais de port), soit au total **240 F**, que je règle par :

☐ CHEQUE ☐ MANDAT ☐ CCP
☐ CB
Expire fin
signature UNIQUEMENT CB

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

☐ Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 120 F. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

ALGÉRIE. — Ressuscité depuis l'arrivée de son nouvel entraîneur, Ifticine, le MC Alger a remporté 2-0 le derby de la capitale face à l'USM, le champion sortant. Un match symbolique puisque le MC Alger prend seul la tête du classement devant El Harrach et sa nouvelle recrue sénégalaise, Hadji Faye, tandis que l'USM Alger subissait sa troisième défaite de suite face à son frère ennemi. L'USMA compte désormais cinq points de retard sur son vainqueur du jour. *(Mokhtar BOUDRAR)*

COTE-D'IVOIRE. — Abdoulaye Traoré quitte Abidjan ! « Ben Badi », le buteur de l'ASEC, vient d'être prêté à Al Kaleg, un club saoudien de Deuxième Division, jusqu'au 7 mai prochain. Ceci met fin à dix mois d'inactivité en club pour Abdoulaye, qui n'a plus rejoué depuis la finale de C 1 perdue l'an dernier par l'ASEC face aux Orlando Pirates. L'été dernier, il avait été question d'un départ en Angleterre, finalement annulé. *(F.S.)*

BRÉSIL. — Le sélectionneur Zagallo devrait profiter de l'indisponibilité de Ronaldo, le prodige de Barcelone, pour lancer dans le grand bain contre le Cameroun, demain (13 novembre) à Curitiba, deux attaquants en devenir : Reinaldo (Atletico Mineiro) et Oseas (Atletico Parana). Si Ronaldo, victime d'une élongation à la cuisse droite, n'est pas du déplacement, Geovani, son coéquipier du Barça, fait partie de la sélection. Un seul autre expatrié a été convoqué : Mauro Silva, le milieu défensif du Deportivo La Corogne. *(Alain FONTAN)*

ÉTATS-UNIS. — Déjà sacré champion l'autre dimache à Boston, Washington DC United vient de s'adjuger la Coupe. Le vainqueur de la MLS a battu (3-0) en finale Rochester Rhinos, un club de A-League (équivalent de la Division 2), grâce à des buts du Salvadorien Diaz Arce, du Bolivien Jaime Moreno et du jeune international américain Eddie Pope. Pour éviter l'affront d'une défaite face à une équipe d'une division inférieure, la MLS a offert une prime exceptionnelle de 100 000 dollars (environ un demi-million de francs) à Washington DC United en cas de victoire finale. *(Paul KENNEDY)*

ARABIE SAOUDITE. — Le Portugais Nelo Vingada n'a pas raté ses débuts à la tête de l'équipe nationale : avec quatre nouveaux, elle a battu (1-0) la Bulgarie. L'unique but de la rencontre a été inscrit par Khaled Mossad dès la 7e minute. De bon augure à moins d'un mois de la phase finale de la Coupe d'Asie des nations alors que la récente Coupe du Golfe avait provoqué une grande déception. L'ancien sélectionneur, le Brésilien Zé Mario, remercié après la Coupe du Golfe, vient d'ailleurs de faire un retour remarqué à Riyadh, le club où il officiait avant de prendre en main l'équipe nationale. *(Dafrallah MOUADHEN)*

COUPE D'ASIE DES CLUBS. — Grâce à un triplé du Ghanéen Kennedy Ohene, Al-Nasr, le champion d'Arabie Saoudite, a remporté une incroyable victoire (3-2) sur les Iraniens de Pirouzi. Du coup, les quatre clubs sont à égalité de points avant la dernière journée de la poule demi-finale, prévue aujourd'hui (mardi 12 novembre). Les deux premiers participeront au tournoi final de la Coupe des champions où ils retrouveront les deux premiers de la poule Extrême-Orient. Programmée du 24 au 28 novembre en Corée, cette dernière mettra aux prises les Sud-Coréens d'Ilwha Chunma, tenant du titre, avec Pohang Atoms (Corée du Sud), Yokohama Marinos (Japon) et New Radiant, l'inattendu représentant des îles Maldives. *(D. M. et S. T.)*

CHINE. — Terry Venables, sélectionneur de l'Angleterre lors du dernier Euro et désormais « big boss » de Portsmouth, est pressenti par le club de Shanghai, où évoluent les Français José Bray, Clément Garcia et Christian Perez, pour en devenir l'entraîneur. Vainqueur du Championnat pro l'an dernier, Shanghai Shenhua a été destitué cette saison par Dalian Wanda et son entraîneur, le très rigoureux Xu Genbao, a émis le souhait de prendre du recul. *(Benoît LALLEMENT)*

OCÉANIE. — Le vétéran Wade, le capitaine de l'équipe d'Australie, ne pouvait rêver meilleure sortie pour sa 84e et dernière sélection : 5-0 contre Tahiti (déjà dominé 6 à 0 à l'aller à Papeete) en finale de la Coupe d'Océanie des nations et la qualification pour la Coupe Intercontinentale des nations qui aura lieu en décembre 1997 en Arabie Saoudite. Auteur de quatre buts à Papeete, le boulimique Trajanovski en a encore inscrit trois au retour à Canberra. *(Alain COLTIER)*

Japon

Le triomphe de Zico

TOKYO.— Alors qu'il n'était encore que joueur, Zico avait mené Kashima Antlers au sommet de la première Japan League en 1993. Vainqueur de la première phase du Championnat, son équipe avait été dominée en finale par Yomiuri Verdy. Trois ans plus tard, malgré une sévère défaite (5-0), c'est sur le terrain de ce même Yomiuri, devenu Verdy Kawasaki, que Kashima a été sacré.

En réalité, le club dont Zico est désormais directeur sportif s'est assuré le titre lors de l'avant-dernière journée en disposant (4-2) de Nagoya Grampus Eight. Privée de Dragan « Pixie » Stojkovic (pour les trois dernières journées), l'ancienne équipe d'Arsène Wenger avait pourtant ouvert la marque dans ce match au sommet par le Brésilien Carlos Alexandre Torres mais elle a été surpassée en seconde période et le Français Frank Durix a même manqué un pénalty en fin de partie. À l'arrivée, Nagoya rate un titre à sa portée puisqu'il termine deuxième.

Kashima n'a cependant pas usurpé son titre. Il a parfaitement négocié le sprint final puisque cinq équipes pouvaient encore être championnes au coup d'envoi de la 29e journée. Avant de s'assurer le titre contre Nagoya, il avait dominé aux tirs au but deux de ses concurrents directs, le Jubilo Iwata du Brésilien Dunga (27e journée) puis les Urawa Red Diamonds de Basile Boli (28e j.).

Cette fin de parcours est d'autant plus remarquable que Kashima a perdu pendant l'été son meneur de jeu, le Brésilien Leonardo, passé au Paris-SG. Très prolifiques pendant la première moitié de la saison (37 buts en quinze matches), les Antlers ont séché lors de la deuxième : seulement onze buts en quinze journées. Il faut dire qu'au départ de Leonardo se sont ajoutées les blessures des attaquants internationaux Hasegawa et Kurosaki ainsi que celle du Brésilien Mazinho (venu de Flamengo). « Quant Leonardo est parti, nous avons eu le sentiment de perdre notre meilleur atout, raconte Yasuto Honda, le capitaine. Aussi, nous nous sommes serré les coudes et il en est sorti un meilleur collectif et une défense plus efficace. »

Ce succès est aussi le triomphe de Zico. Depuis son arrivée à Kashima il y a cinq ans, le Brésilien a tout fait, d'abord sur le terrain puis au sein du club. Il a aussi trouvé un endroit propice pour travailler sereinement et méthodiquement : une région qui a fait du foot un vecteur de promotion mais ne soumet pas ses techniciens à une pression excessive. Joao Carlos a pu ainsi travailler en parfaite harmonie avec Zico alors que l'échec est interdit dans les grands clubs : Nelsinho, par exemple, a dû céder sa place à Leao à Verdy Kawasaki.

Dans ce contexte, avec un stade (construit spécialement pour le foot) toujours plein (15 000 spectateurs) alors que la moyenne générale de spectateurs a encore baissé (de 16 000 à 13 000), Kashima est un petit coin de paradis. Son titre est la consécration d'un travail mené avec méthode par des gens compétents.

Correspondance Shûichi TAMURA

Coupe de la CAF

Marrakech, l'invité surprise

RABAT. — La vie est décidément douce à Marrakech. Après la venue des touristes, cet été, ses heureux citoyens vont maintenant s'offrir une finale de Coupe de la CAF, par l'intermédiaire du principal club de la ville, le KACM.

Ce sera la quatrième fois qu'un club marocain disputera donc une finale et, jusqu'à présent, tous se sont imposés sans accroc. Les Forces Armées de Rabat avaient ouvert la brèche en 1985 en remportant la C 1 devant le Bilima du Zaïre, imitées par le Raja dirigé par Saadane en 1989.

Plus récemment, le Widad de Casablanca, emmené par Naybet, Mjid, Daoudi, Ndaw et consorts, avait lui aussi inscrit son nom au palmarès de la C 1, en 1992. Depuis, plus rien ou presque, jusqu'à cet exploit peu commun du Kawkab, dirigé par Youmir, qui a sacrifié son début de saison en Championnat — le club navigue à la 13e place, tout proche de la zone rouge — pour mieux appréhender les quarts puis la demi-finale. Exemptés du premier tour, tombeurs du Patronage du Congo au tour suivant puis heureux vainqueurs des teigneux Réunionnais de l'USS Tamponnaise (1-0 seulement sur l'ensemble des deux matches), les Marrakchis ont jeté un sort en demi-finale aux Breweries de Nairobi (4-1, 0-1), un ancien finaliste de l'épreuve en 1994, faisant nettement la différence dans leur antre, le stade Hirti, dès l'aller. Un triplé de Badraoui a suffi.

Le KACM disputera la finale aller de cette 5e édition de la Coupe de la CAF face à l'Étoile du Sahel dimanche en terre tunisienne. Attention, car les Soussis ont brillamment remporté cette compétition la saison dernière et ils apparaissent plus séduisants que jamais, avec une demi-douzaine d'internationaux et des buteurs redoutables tels que Ben Younes, Raouène ou encore Jelassi...

Correspondance Kébir ARSALANE (avec F.S.)

Argentine

River se fait coincer

BUENOS AIRES. — La belle série de River Plate s'est achevée dimanche, devant son poursuivant Lanus. Privé de Francescoli (retenu par l'Uruguay), de Celso Ayala (retenu par le Paraguay), de Sorin et Montserrat (blessés), le leader n'avait pas, il est vrai, mis toutes les chances de son côté. D'autant qu'à ces forfaits en cascade est venue s'ajouter l'expulsion de Sergio Berti, après seulement sept minutes de jeu. Réduit à dix, River inscrira pourtant le seul but de la première mi-temps, grâce à un penalty transformé par Gallardo. Hélas, à la reprise, en seulement cinq minutes, l'équipe entraînée par Ramon Diaz va encaisser trois buts (signés Hugo Morales, Serrizuela et Enria), concédant ainsi sa deuxième défaite de la saison (3-1).

Malgré cette contre-performance, River garde deux points d'avance sur Lanus avant de se déplacer, ce mercredi, dans le nord du pays pour affronter Huracan Corrientes, en match avancé de la quatorzième journée, programmée pour le 24 novembre. River doit en effet disputer, le 26, la finale de la Coupe intercontinentale contre la Juventus, à Tokyo...

River Plate reste toujours bien placé dans la course au titre, aidé en cela par l'incroyable effondrement d'Independiente. Après avoir signé un exploit, l'autre dimanche, en battant le Boca Juniors de Carlos Bilardo à la Bombonera (1-0), l'équipe entraînée par Cesar Menottti vient de concéder deux défaites en une semaine, avec la bagatelle de sept buts encaissés en deux rencontres...

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Belgique

(13e journée)

LOMMEL - GERMINAL EKEREN : 3-2 (2-1).
7 000spect. Buts : Cannaerts (12e), Van Geneugden (34e s.p. et 71e s.p.), pour Lommel ; Czerniatynski (25e), Janssens (69e), pour Ekeren.

MOUSCRON - FC BRUGES : 1-0 (0-0).
9 500 spect. But : Vidovic (77e).

LA GANTOISE - SAINT-TROND : 1-1 (1-1).
6 000 spect. Buts : J'bari (28e), pour la Gantoise ; Goots (23e), pour Saint-Trond.

ROYAL ANTWERP - RACING GENK : 4-0 (2-0).
6 000 spect. Buts : Gotfroid (13e), Nikolovski (44e), Karagiannis (58e), Fatokun (80e).

CERCLES BRUGES - STANDARD LIÉGE : 2-4 (1-1).
5 000 spect. Buts : Torma (36e, 85e), pour Cercles ; Wamberto (21e), De Condé (64e, 77e), Krupnikovic (74e), pour Standard.

LOKEREN - FC MALINES : 4-0 (2-0).
4 500 spect. Buts : Ekakia (19e, 27e), Köller (46e), Bartholomeeusen (76e).

HARELBEKE - FC LIERSE : 3-1 (2-0).
6 000 spect. Buts : Devuyst (15e), Verschelde (36e), Funza (89e), pour Harelbeke ; De Souza (85e), pour Lierse.

ALOST - CHARLEROI : 2-2 (2-1).
4 500 spect. Buts : Rasquin (32e c.s.c.), De Vleeschauwer (43e), pour Alost ; Brncic (39e), Casto (73e), pour Charleroi.

RSC ANDERLECHT - RWD BOLENBEEK : 0-1 (0-0).
20 000 spect. But : Vandermissen (51e).

(14e journée)

STANDARD LIÉGE - ROYAL ANTWERP : 4-0 (0-0).
14 000 spect. Buts : Niceli (57e), Lawaree (65e), Houlmont (72e), Kubica (81e).

SAINT-TROND - HARELBEKE : 1-2 (1-1).
9 500 spect. Buts : Goots (22e), pour Saint-Trond ; Kubik (38e), Verschelde (70e), pour Harelbeke.

RWD MOLENBEEK - CERCLES BRUGES : 2-0 (1-0).
4 000 spect. Buts : Nyyssonen (25e), Vergueitchik (88e).

FC LIERSE - LOKEREN : 3-0 (1-0).
7 500 spect. Buts : De Sousa (17e), Van Meir (57e), Haagdoren (86e).

GERMINAL EKEREN - MOUSCRON : 1-1 (1-0).
5 000 spect. Buts : Czerniatynski (13e), pour Ekeren ; Nikolec (58e), pour Mouscron.

CHERLEROI - LOMMEL : 1-3 (1-2).
7 000 spect. Buts : Suray (42e), pour Charleroi ; Van Geneugden (12e, 65e), Waligora (38e), pour Lommel.

FC MALINES - ALOST : 1-0 (0-0).
8 250 spect. But : M'Bonabucya (62e).

RACING GENK - LA GANTOISE : 4-2 (1-1).
8 000 spect. Buts : Strupar (23e, 68e, 82e), Goor (62e), pour Genk ; Nivaldo (3e), De Meyer (54e), pour la Gantoise.

FC BRUGES - RSC ANDERLECHT : 2-1 (1-1).
16 650 spect. Buts : Staelens (13e), Spehar (82e), pour FC Bruges ; Baseggio (1re), pour Anderlecht.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard Liège	30	14	10	0	4	28	16
2. FC Bruges	28	14	8	4	2	27	14
3. Mouscron	26	14	7	5	2	23	13
4. FC Lierse	24	14	6	6	2	22	13
5. Harelbeke	24	14	7	3	4	25	17
6. RSC Anderlecht	23	14	6	5	3	22	12
7. RWD Molenbeek	22	14	6	4	4	15	13
8. Lommel	22	14	6	4	4	25	24
9. Royal Antwerp	22	14	7	1	6	23	23
10. Lokeren	18	14	5	3	6	23	24
11. Racing Genk	18	14	4	6	4	16	19
12. Charleroi	17	14	5	2	7	22	23
13. Germinal Ekeren	15	14	4	3	7	18	21
14. La Gantoise	15	14	4	3	7	23	30
15. FC Malines	14	14	3	5	6	16	23
16. Alost	12	14	2	6	6	16	25
17. Saint-Trond	10	14	2	4	8	19	33
18. Cercle Bruges	4	14	0	4	10	13	33

BUTEURS

1. Van Geneugden (Lommel)	(+4)	10
2. Jbari (La Gantoise)	(+1)	9
Torma (CS Bruges)	(+2)	9

Rendez-vous

15e JOURNÉE
(16 novembre 1996)
Lommel - FC Malines
FC Lierse - Saint-Trond
La Gantoise - Standard Liège
Royal Antwerp - RWD Molenbeek
Lokeren - Alost
RSC Anderlecht - Germinal Ekeren
(17 novembre 1996)
Cercle Bruges - FC Bruges
Harelbeke - Racing Genk
Mouscron - Charleroi

Allemagne

Rendez-vous

COUPE
(1/8e de finale)
(12 novembre 1996, match en retard)
Bayern Munich - Werder Brême
COUPE
(1/4 de finale)
(12 novembre 1996)
Energie Cottbus (D. 3) - FC St Pauli
SC Fribourg - VFB Stuttgart
Hambourg SV - VFL Bochum

Angleterre

(Match en retard)

A Liverpool (Goodison Park).
EVERTON et COVENTRY CITY : 1-1 (1-0). — 31 477 spectateurs. Arbitre : M. Poll. Buts : Stuart (45e) pour Everton ; G. McAllister (68e) pour Coventry. Avertissements : Short à Everton ; N. Whelan à Coventry.
EVERTON : Southall — E. Barrett, Unsworth (Branch, 73e), Watson, Short — Hinchcliffe, Stuart, Speed — Kantchelskis, Parkinson (Grant, 82e), Barmby. Entr. : Royle.
COVENTRY : Ogrizovic — Williams, R. Shaw, Daish, Borrows (P. Ndlovu, 59e) — Telfer, Richardson, G. McAllister, Salako — N. Whelan (Strachan, 86e), Dublin. Entr. : Atkinson.

Rendez-vous

COUPE
(3e TOUR)
(12 novembre 1996, matches à rejouer)
Lincoln City (D. 3) - Southampton (P.L.)
Luton Town (D. 2) - Wimbledon (P.L.)
(13 novembre 1996, matches à rejouer)
Arsenal (P.L.) - Stoke City (D. 1)
Coventry (P.L.) - Gillingham (D. 2)
Liverpool (P.L.) - Charlton Athletic (D. 1)
13e JOURNÉE
(Samedi 16 novembre 1996)
Aston Villa - Leicester City
Blackburn Rovers - Chelsea
Everton - Southampton
Leeds Utd - Liverpool
Manchester Utd - Arsenal
Newcastle Utd - West Ham
Tottenham Hotspur - Sunderland
Wimbledon - Coventry City
(Dimanche 17 novembre)
Derby - Middlesbrough
(Lundi 18 novembre)
Sheffield Wesdnesday - Nottingham Forest

Italie

COUPE
(8es de finale)

Juventus (D 1) - Nocerina (D 3) 2-1
Inter Milan (D 1) - Cagliari (D 1) 2-1
Vicence (D 1) - Gênes (D 2) 1-0

● Les clubs en gras sont qualifiés pour les 1/4 de finale.

Rendez-vous

COUPE
(1/4 de finale)
(12 novembre 1996)
Milan AC - Vicence
(13 novembre 1996)
Cremonese (D. 2) - Bologne
Juventus Turin - Inter Milan
(14 novembre 1996)
Naples - Lazio Rome
9e JOURNÉE
(17 novembre 1996)
Atalanta - Udinese
Inter Milan - Fiorentina
Juventus - Milan AC
Naples - Pérouse
Plaisance - Lazio Rome
Reggiana - Bologne
AS Roma - Cagliari
Sampdoria - Parme
Vérone - Vicence

Portugal

(Matches en retard)

BENFICA - EST. AMADORA : 2-0. — Spect. : n.c. Buts : Joao Pinto (2e), Donizete (77e) pour Benfica.
FC PORTO - BOAVISTA PORTO : 1-0. — Spect. : n.c. but : Zahovic (27e).

(9e journée)

Benfica - Boavista Porto : 1-1. — But : Iliev (31e pour Benfica ; Jimmy (89e) pour Boavista.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	23	9	7	2	0	17	2
2. Benfica	20	9	6	2	1	18	4
3. Sporting Portugal	19	9	6	1	2	13	6
4. Sp. Espinho	17	9	5	2	2	13	11
5. V. Setubal	16	9	4	4	1	16	10
6. Sp. Braga	15	9	4	3	2	14	12
7. Farense	14	9	4	2	3	7	6
8. Est. Amadora	14	9	4	2	3	7	6
9. Leça	12	9	3	3	3	10	7
10. Maritimo Funchal	12	9	3	3	3	11	13
11. Desp. Chaves	11	9	3	2	4	10	14
12. Boavista Porto	10	9	2	4	3	11	12
13. Salgueiros	10	9	2	4	3	8	10
14. Belenenses	10	9	3	1	5	11	16
15. V. Guimaraes	8	9	2	2	5	12	17
16. Uniao Leiria	6	9	2	0	7	6	18
17. Gil Vicente	4	9	1	1	7	9	19
18. Rio Ave	2	9	0	2	7	10	20

Rendez-vous

10e JOURNÉE
(17 novembre 1996)
Maritimo Funchal - Leça
Desp. Chaves - Belenenses
Rio Ave - FC Porto
Salgueiros - Uniao Leiria
Farense - V. Guimaraes
Est. Amadora - V. Setubal
Sp. Espinho - Benfica
Sporting Portugal - Gil Vicente
Boavista Porto - Sp. Braga

Pays-Bas

(Matches avancés)
(15e journée)

Sparta Rotterdam - AZ'67 Alkmaar 1-2
FC Utrecht - FC Volendam 1-0

Rendez-vous

15e JOURNÉE
(12 novembre 1996)
Feyenoord Rotterdam - NAC Breda
SC Heerenveen - De Graafschap
(13 novembre 1996)
Roda JC - NEC Breda
FC Twente - Willem II
Vitesse Arnhem - RKC Waalwijk
Ajax Amsterdam - Fortuna Sittard
(14 novembre 1996)
PSV Eindhoven - Sparta Rotterdam

Espagne

COUPE
(2e tour aller)

Osasuna (D2) - Real Sociedad (D1) 1-0
Salamanque (D2) - Real Madrid (D1) ... 0-2
Majorque (D2) - Deportivo La Corogne (D1) 1-0
Talavera (D3) - Valladolid (D1) 0-3
Zalla (D3) - Athletic Bilbao (D1) 0-3
Ecija (D2) - Betis Séville (D1) 1-2
Real Union (D3) - Saragosse (D1) 0-4
Leganes (D2) - Compostelle (D1) 1-1
Aviles (D3) - Oviedo (D1) 1-5
Mérida (D2) - Extremadura (D1) 1-0
Alaves (D2) - Logrones (D1) 1-1
Albacete (D2) - Rayo Vallecano (D1) 0-0
Eibar (D2) - Racing Santander (D1) 1-1
Ferrol (D3) - Celta Vigo (D1) 1-3
Malaga (D3) - FC Séville (D1) 0-1
Levante (D2) - Hercules Alicante (D1) 1-0
Tolède (D2) - Sporting Gijon (D1) ..... n.c.

Suisse

Rendez-vous

20e JOURNÉE
(17 novembre 1996)
FC Bâle - Lugano*
Young Boys Berne - FC Aarau
Saint-Gall - Neuchâtel Xamax
Servette Genève - FC Sion
FC Zurich - Lausanne Sports
Lucerne - Grasshopper Zurich

République tchèque

(12e journée)

Slovan Liberec - Ceske Bodejovice 0-2
Sigma Olomouc - FC Karvina 3-0
Boby Brno - Viktoria Zizkov 1-1
Sparta Prague - FK Teplice 4-2
Petra Drnovice - Kaucuk Opava 2-1
Viktoria Plzen - Hradec Kralové 0-0
Bohemians Prague - FK Jablonec ... remis
Banik Ostrava - Slavia Prague 1-0

Class. : 1. Slovan Liberec, 22 pts ; 2. Petra Drnovice, 21 pts ; 3. Boby Brno, 20 pts ; 4. Slavia Prague, 19 pts ; 5. Sigma Olomouc, FK Jablonec, Banik Ostrava, 18 pts ; 8. Sparta Prague, Ceske Bodejovice, 17 pts ; 10. Kaucuk Opava, 16 pts ; 11. FK Teplice, 15 pts ; 12. FC Karvina, 12 pts ; 13. Viktoria Plzen, 11 pts ; 14. Hradec Kralové, Viktoria Zizkov, 9 pts ; 16. Bohemians Prague, 8 pts.

BUTEURS

1. Drulak (Drovice) ..... (+1) 12
2. Tuma (Karvina) 8
3. Cizek (Ostrava) 6
   Barbaric (Liberec) 6
   Majoros (Drnovice) 6

Roumanie

(13e journée)

FC National - Universitatea Cluj 4-3
AS Bacau - FC Arges Pitesti 1-2
Otelul Tirgoviste - Poli. Timisoara ... remis
Ceahlaul Piatra - Dinamo Bucarest 1-1
Steaua Bucarest - Univ. Craiova 3-0
Gloria Bistrita - Otelul Galati 5-0
FC Brasov - Petrolul Ploiesti 2-1
FC Farul Constanta - Sportul Bucarest .. 1-0
Rapid Bucarest - Jiul Petrosani 3-0

(14e journée)

FC National - Otelul Galati 1-3
Jiul Petrosani - FC Farul Constanta 3-0
Sportul Bucarest - FC Brasov 3-1
Dinamo Bucarest - AS Bacau 1-0
FC Arges Pitesti - Rapid Bucarest 2-2
Petrolul Ploiesti - Gloria Bistrita 3-0
Univ. Craiova - Ceahlaul Piatra 3-1
Poli. Timisoara - Steaua Bucarest 1-0
Universitatea Cluj - Otelul Tirgoviste ... 5-1

Class. : 1. Steaua Bucarest, FC National, 29 pts ; 3. Otelul Galati, 26 pts ; 4. Dinamo Bucarest, 25 pts ; 5. Universitatea Cluj, Jiul Petrosani, 22 pts ; 7. FC Arges Pitesti, 21 pts ; 8. Otelul Tirgoviste, 20 pts ; 9. Ceahlaul Piatra, 19 pts ; 10. Univ. Craiova, Rapid Bucarest, FC Farul Constanta, 18 pts ; 13. Sportul Bucarest, 17 pts ; 14. AS Bacau, 16 pts ; 15. Petrolul Ploiesti, 15 pts ; 16. Gloria Bistrita, FC Brasov, 12 pts ; 18. Poli. Timisoara, 11 pts.

Écosse

Rendez-vous

12e JOURNÉE
(14 novembre 1996)
Celtic Glasgow - Rangers
(16 novembre 1996)
Hearts - Hibernian
Kilmarnock - Motherwell
Raith Rovers - Dunfermline
Aberdeen - Dundee Utd

Argentine

(11e journée)

River Plate - Colon 3-0
Independiente - Platense 1-4
Huracan Corrientes - Lanus 1-1
Velez Sarsfield - Rosario Central 4-4
Gimnasia La Plata - Boca Juniors 1-1
San Lorenzo - Racing Club 3-0
Newell's OB - Gimnasia Jujuy 3-1
Ferrocarril Oeste - Estudiantes 3-2
Union - Dep. Espanol 1-1
Banfield - Huracan 1-2

(12e journée)

Lanus - River Plate 1-3
Rosario Central - Independiente 3-1
Gimnasia Jujuy - Velez Sarsfield 1-1
Platense - Gimnasia La Plata 3-1
Racing Club - Huracan 6-1
Estudiantes - Newell's Old Boys 0-5
San Lorenzo - Huracan Corrientes 4-2
Boca Juniors - Union 2-0
Colon - Ferrocarril Oeste 1-1
Dep. Espanol - Banfield ..... remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. River Plate	28	12	9	1	2	30	13
2. Lanus	26	12	7	5	0	17	7
3. Independiente	22	12	6	4	2	22	15
4. Newell's OB	21	12	6	3	3	20	14
5. Racing Club	21	12	6	3	3	17	13
6. Velez Sarsfield	20	12	5	5	2	26	20
7. San Lorenzo	20	12	5	2	4	18	12
8. Gimnasia La Pl.	19	12	5	4	3	11	10
9. Boca Juniors	18	12	5	3	4	20	19
10. Rosario Central	17	12	4	5	3	20	17
11. Platense	13	12	3	4	5	18	20
12. Ferrocarril Oestel.	13	12	3	4	5	20	23
13. Gimnasia Jujuy	12	12	2	6	4	8	12
14. Colon	12	12	2	6	4	11	18
15. Huracan	11	12	2	5	5	15	21
16. Dep. Espanol	10	11	2	4	5	11	16
17. Huracan Corr.	10	12	1	7	4	14	21
18. Union	9	12	2	3	7	16	23
19. Banfield	8	11	2	2	7	9	19
20. Estudiantes	8	12	2	2	8	14	25

Japon

(25e journée)

Verdy Kawasaki - Jubilo Iwata 0-1
Kashima Antlers - Avispa Fukuoka 3-1
Shimizu S-Pulse - Kyoto Purple Sanga . 0-2
Nagoya Gr. Eight - Urawa Red Diam. ... 0-1
Cerezo Osaka - Kashiwa Reysol 5-1
Yokohama Flugels - Bellmare Hiratsuka 1-0
Jef United Ichihara - Yokohama Marinos 1-2
Sanfrecce Hiroshima - Gamba Osaka .. 2-0

(26e journée)

Kyoto Purple S. - Sanfr. Hiroshima (a.pr.) 2-1
Urawa Red Diamonds - Verdy Kawasaki 1-0
Kashiwa Reysol - Yokohama Flugels ... 1-2
Bellmare Hiratsuka - Shimizu S-Pulse .. 3-0
Jubilo Iwata - Jef United Ichihara 2-1
Avispa Fukuoka - Cerezo Osaka 0-1
Yokohama Marinos - Kashima Antlers ... 0-1
Gamba Osaka - Nagoya Grampus Eight . 0-3

(27e journée)

Verdy Kawasaki - Nagoya Gr. Eight 1-0
Kyoto Purple Sanga - Gamba Osaka ... 2-1
Kashima Antlers - Jubilo Iwata 2-2
Shimizu S-Pulse - Kashiwa Reysol 2-4
Cerezo Osaka - Yokohama Marinos 1-0
Yokohama Flugels - Avispa Fukuoka ... 3-1
Jef United Ichihara - Urawa Red Diam. . 1-0
Sanfr. Hiroshima - Bellmare Hiratsuka . 3-2

(28e journée)

Urawa Red Diam. - Kashima Antlers* ... 0-0
(4-5 t.a.b.)
Kashiwa Reysol - Sanfrecce Hiroshima . 3-0
Nagoya Gr. Eight - Jef United Ichihara* .. 1-1
(4-2 t.a.b.)
Bellmare Hiratsuka - Kyoto P. Sanga ... 0-1
Jubilo Iwata - Cerezo Osaka 3-0
Avispa Fukuoka - Shimizu S-Pulse 1-3
Yokohama Marinos - Yokohama Flugels 1-2
Gamba Osaka - Verdy Kawasaki 1-3

(29e journée)

Kyoto Purple Sanga - Kashiwa Reysol .. 0-1
Kashima Antlers - Nagoya Gr. Eight 4-2
Shimizu S-Pulse - Yokohama Marinos .. 0-2
Bellmare Hiratsuka - Gamba Osaka 2-0
Cerezo Osaka - Urawa Red Diamonds .. 3-1
Yokohama Flugels - Jubilo Iwata 1-2
Jef United Ichihara - Verdy Kawasaki ... 1-5
Sanfrecce Hiroshima - Avispa Fukuoka . 2-4

(30e et dernière journée)

Verdy Kawasaki - Kashima Antlers 5-0
Urawa Red Diam. - Yokohama Flugels .. 3-0
Kashiwa Reysol - Bellmare Hiratsuka .. 2-4
Nagoya Grampus Eight - Cerezo Osaka . 2-1
Jubilo Iwata - Shimizu S-Pulse 1-2
Avispa Fukuoka - Kyoto Purple Sanga .. 0-2
Yokohama Mar. - Sanfrecce Hiroshima . 3-1
Gamba Osaka - Jef United Ichihara 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.	Diff.
1. Kashima Antlers	66	30	21	9	61	34	27
2. Nagoya Gr. Eight	63	30	21	9	63	39	24
3. Yokohama Flug.	63	30	21	9	58	44	14
4. Jubilo Iwata	62	30	20	10	53	38	15
5. Kashiwa Reysol	60	30	20	10	67	52	15
6. Urawa Red Diam.	59	30	19	11	51	31	20
7. Verdy Kawasaki	57	30	19	11	68	42	26
8. Yokohama Mar.	42	30	13	17	39	40	1
9. Jef Un. ichihara	40	30	13	17	45	47	- 2
10. Shimizu S-Pulse	37	30	12	18	50	60	-10
11. Bellmare Hirats.	36	30	12	18	47	58	-11
12. Gamba Osaka	33	30	11	19	38	59	-21
13. Cerezo Osaka	30	30	10	20	38	55	18
14. Sanfr. Hiroshima	30	30	10	20	36	60	-24
15. Avispa Fukuoka	29	30	9	21	42	64	-22
16. Kyoto P. Sanga	24	30	8	22	22	54	-32

Équipe type du champion

KASHIMA ANTLERS : Sato (Furukawa) — Naito, Akita, Okund, Soma — Jorginho, Y. Honda, Kurosaki (Masuda), Leonardo (Rodrigo) — Hasegawa (Manaka), Mazinho (Yanagisawa). Entr. : Joao Carlos.

Archives

COUPE D'OCÉANIE DES NATIONS
FINALE RETOUR

Le 1-11 à Canberra,
AUSTRALIE - TAHITI : 5-0 (4-0). — 9 600 spectateurs. Arbitre : M. Shah (Fidji). Buts : Hooker (13e), Trajanovski (22e, 37e, 54e), Raumati (31e c. s. c.).

AUSTRALIE : Kalac — Bingley, Tobin, Ivanovic, Popovic, Hooker — Tapai, Wade (Polak, 59e), Foster (Enes, 76e) — Trajanovski (Spink, 57e), Trimboli. Entr. : Blanco.

TAHITI : Laurent — Etaeta, Ludivion, Teufra, Appriou — Tahitoterai, Wong, Raumati (Tuairau, 46e), Termarii — Auraa, Rousseau (Maheanuu, 59e).

■ *Déjà vainqueur (6-0) à l'aller, l'Australie remporte la compétition et se qualifie pour la Coupe Intercontinentale des nations qui aura lieu en décembre 1997 en Arabie Saoudite.*

XXXe CHAMPIONNAT D'ASIE JUNIORS
DEMI-FINALES

Le 29-10 à Suwon,
CORÉE DU SUD - JAPON : 1-0 (0-0). — But : Yang Hyun Jung (79e).

Le 29-10 à Suwon,
CHINE - ÉMIRATS ARABES UNIS : 5-1 (1-1). — Buts : Wang Peng (5e, 48e), Tian Ye (54e, 64e), Tao Peng (62e) pour la Chine ; Abdul Salam Jumaa Anbar (35e) pour les Émirats.

MATCH DE CLASSEMENT

Le 31-10 à Séoul,
ÉMIRATS ARABES UNIS - JAPON : 2-2 (2-1), 4 t.a.b. à 3. — Buts : Abdullah Rashid Mal Alla (26e), Ali Saed Rashid Ahmed (43e) pour les Émirats ; Takayuki Yoshida (38e, 63e) pour le Japon.

FINALE

Le 31-10 à Séoul,
CORÉE DU SUD - CHINE : 3-0 (1-0). — Buts : Chung Seok Keun (8e), Lee Kwan Woo (49e), Yang Hyun Jung (59e).

■ *Les quatre demi-finalistes sont qualifiés pour le Mondial des moins de 20 ans qui aura lieu en juin 1997 en Malaisie.*

AMICAUX

Le 3-11 à Vilnius,
LITUANIE - INDONÉSIE : 4-0 (3-0). — 1 200 spectateurs. Arbitre : M. Dubinskas (Lituanie). Buts : Maciulevicius (26e), Kirilovas (36e), Poderis (42e), Zvingilas (73e). Avertissements : Sakti à l'Indonésie ; Maciulevicius à la Lituanie.

LITUANIE : Briaunys (V. Joutautas, 46e) — Buitkus, Vainoras, Gvildys (Semberas, 65e) — Miknevicius, Preiksatis, R. Joutautas (Skerla, 70e), Kirilovas (Semberas, 65e), Uptas — Maciulevicius (Zvingilas, 63e), Poderis (Ramelis, 57e). Entr. : Jelkevicius.

INDONÉSIE : Sandy — Setiabudi, Madubun (Suwandi, 41e), Sudirman, Tecuari — Tumena, Sakti, Wabia, Indriyanto (Razak, 54e) — Putra, Wewenkang (Supriyono, 19e). Entr. : D. Wind.

Le 3-11 à Lomé,
TOGO - GABON : 0-1 (0-0). — But : R. Manon (57e).

TOGO : Takolé Simiala — Ametokodo, Odeyi, Akoto, Assogba — Atsou, M. Idrisu, Kissingbo Ayité, F. Doteh - F. Koubadja, I. Kumah. Entr. : Göller.

GABON : Babé — Koumba, Mouloungui, Amégasse, Nzué Akué — Biyoghé, Ndong Nzé, Ondo, Nzué Nguéma — R. Manon, Bekogo. Entr. : Da Costa Soares.

Le 6-11 à Sarajevo,
BOSNIE-HERZÉGOVINE - ITALIE : 2-1. — Arbitre : M. Sedlacek (Autriche). Buts : Salihamidzic (5e), Bolic (43e) pour la Bosnie ; Chiesa (10e) pour l'Italie. Avertissements : Toricelli et Albertini à l'Italie ; Halilovic et Jasarevic à la Bosnie.

BOSNIE-HERZÉGOVINE : Dedic — Jasarevic, Begic, Konjic (Pintul, 75e) — Sabic (Dadic, 26e), Glavas, Halilovic (Kapetanovic, 62e), Salihamidzic, Besirevic — Bolic (Brkic, 63e), Baljic (Music, 61e). Entr. : Mousourovic.

ITALIE : Toldo (Marchegiani, 46e) — Carnasciali, Padalino, P. Maldini, Torricelli (Apolloni, 70e) — D. Baggio (Lentini, 46e), Di Matteo (Giunti, 46e), Albertini, Zola — Casiraghi (Ravanelli, 46e), Chiesa (Simone, 46e). Entr. : Sacchi.

Le 6-11 à Riyad,
ARABIE SAOUDITE - BULGARIE : 1-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. But : Khaled Musaid (8e).

ARABIE SAOUDITE : Al-Doualea — Jamil, Khelaioui, Shelia, Abdul Ghani — Timaoui, Al-Owairan, Musaid, Mohalel — Dossary, Suleiman. Entr. : Nelo Vingada.

BULGARIE : Mikhailov (Z. Zdravkov, 46e) — Vl. Ivanov (Nankov, 46e), Zl. Yankov, Petkov, Yotchev (I. Iordanov, 46e) — Kichichev (G. Antonov, 65e), Guintchev, M. Hristov, Vidolov (Pavlo, 63e) — Borimirov (Trendafilov, 58e), Kostadinov (M. Gueorguiev, 61e). Entr. : H. Bonev.

Le 7-11 à San Isidro,
COSTA RICA - PANAMA : 2-0 (0-0). — Arbitre : M. Olger Mejias. Buts : M. Wright (65e), A. Oviedo (67e). Expulsion : A. Poyatos (78e) à Panama.

COSTA RICA : E. Lonnis — V. Quesada (C. Aguilar, 69e), M. Wright, R. Gonzalez, L. Marin — J.P. Fonseca, M. Solis (J. Delgado, 45e), J.C. Arguedas (O. Ramirez, 45e), W. Lopez — Wanchope (W. Perez, 69e), F. Ilama (A. Oviedo, 45e). Entr. : Valdeir « Badù » Viera.

PANAMA : D. Gonzalez — F. Villanueva, A. Poyatos, F. Delgado, J. Serrano — L. Rodriguez (W. Mojica, 37e), O. Solanilla, E. Gibzon (A. Velardo, 50e), R. Guevara — Dely Valdes (N. Diaz, 61e), R. Mendieta. Entr. : Orlando Munoz.

Le 8-11 à Bangkok,
THAÏLANDE - BULGARIE : 0-4 (0-3). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Sink Tchun (Thaïlande). Buts : M. Hristov (12e, 28e), Kostadinov (40e), Borimirov (58e).

THAÏLANDE : Minhay — Banhan, Baacha, Cil, Srimakaa — Kiazuk, Voravot, Surahay, Spitong — Senamuang, Natipong Sri Tong In. Entr. : Tchavatchai Stakajul.

BULGARIE : Z. Zdravkov — Kichichev, I. Iordanov, Guintchev, Petkov (Vl. Ivanov, 46e) — Zl. Yankov (Yotchev, 70e), M. Hristov, A. Nankov (Antonov, 46e), Vidolov (M. Gueorguiev, 70e) — Kostadinov (V. Pavlov, 46e), Borimiroy (Trendafilov, 70e). Entr. : H. Bonev.

SUPERCOPA AMSUD
DEMI-FINALES RETOUR

COLO COLO (Chili) - CRUZEIRO BELO HORIZONTE (Brésil) : 0-4 (0-3). — Buts : Palhinha (6e, 34e, 43e), Ailton (75e).

■ *À l'aller, Cruzeiro b. Colo Colo 3-2. Cruzeiro qualifié pour la finale où il rencontrera le vainqueur de l'autre demi-finale, Velez Sarsfield - FC Santos (2-1 à l'aller), qui aura lieu ce mercredi 13 novembre.*

COUPE D'ASIE DES CLUBS CHAMPIONS
POULE DEMI-FINALE (à Doha)

Le 8-11,
PIROUZI (Iran) - AL-ZAOURA (Irak) : 2-1 (1-0). — Buts : Chahdoury (40e), Biroucik (70e) pour Pirouzi ; Sahab Abbas (56e) pour Al-Zaoura.

AL-RAYAN (Qatar) - AL-NASR (Arabie Saoudite) : 2-1 (0-0). — Buts : Al-Kaouari (55e), Al-Anzi (66e) pour Al-Rayan ; Majed Abdallah (60e) pour Al-Nasr.

Le 10-11,
AL-NASR - PIROUZI : 3-2 (0-2). — Buts : Chahdoury (16e, 28e) pour Pirouzi ; Kenedy Ohene (51e, 89e, 90e) pour Al-Nasr.

AL-ZAOURA - AL-RAYAN : 2-0 (1-0). — Buts : Al-Jaouad (44e), Abbas (67e).

Class. : 1. Al-Zaoura 3 points (+ 1), 2. Al-Nasr et Pirouzi 3 pts (0, 4/4), 4. Al-Rayan 3 pts (-1).

■ *Les deux premiers à l'issue de la troisième et dernière journée, prévue aujourd'hui, qualifiés pour le tournoi final où ils retrouveront les deux premiers de la poule Extrême-Orient.*

ANNONCES CLASSEES

OFFRE

Urgent club N 3 Centre, rech. joueur 5-6, niveau N 1, N 2, N 3, offre emploi. Écrire : réf. 1123 à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

DEMANDES

Équipe corpo, cherche matches amicaux corpo ou autre région 95/78 + un terrain à louer. Tél. : 01-39-95-31-06

Stade de Reims Champagne (N 3) recherche attaquant (niv. : N 1, N 2 min.) pour retour au professionnalisme. Contact : M. Abreu. Tél. : 03-26-85-00-17

DIVERS

Vends FF avril 1982 à décembre 95. Excellent état. Collection complète. Tél. : 01-47-86-28-24

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

FRANCE Football

n° 2 640 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : 01-40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 01-40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157) Dominique COURDIER (2077) Rémy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOÉ (2115) Christophe LARCHER (2264) Vincent MACHENAUD (2514) Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (2286) Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277)
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

Directeur abonnements et Boutique : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : 01-40-93-25-07
France 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 01-40-93-24-31

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 01-40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 5 novembre 1996 n° 2 639 a été tiré à 303 599 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Avec la fougue de leurs vingt ans...

Les Espoirs ont rempli leur contrat en battant la Hongrie. En progrès par rapport à leur sortie en Norvège, Vieira et ses potes ont, cette fois, emballé la rencontre. Un peu trop d'ailleurs au goût de leur entraîneur.

LA victoire des petits Bleus de Raymond Domenech n'a pas fait un pli, et les spectateurs blésois, frustrés de football de haut niveau, ont quitté le stade des Allées le sourire aux lèvres, ravis d'avoir goûté un spectacle plein de fraîcheur et de bonnes intentions. Empruntée lors de son premier match disputé en Norvège et conclu sur un nul, la nouvelle génération des Espoirs français est apparue libérée, à l'aise dans ses baskets.

Un tel constat ne pouvait évidemment que ravir Raymond Domenech qui toutefois s'empressa de se réjouir du seul résultat : « Aujourd'hui, nous avons gagné, pris les trois points, et c'est d'abord tout ce que je retiens... » Recevant l'adversaire présumé le plus faible du groupe, sa troupe n'avait pas intérêt à se louper si elle tenait à imiter ses aînées. Elle n'a pas failli à la tâche. Jamais inquiétée — Heurtebis n'a eu qu'un arrêt délicat à négocier en quatre-vingt-dix minutes — elle s'est le plus souvent imposée dans toutes les zones du terrain. Avec une grosse détermination et souvent pas mal de sang-froid et d'audace.

« C'est vrai, nous avons eu de bons moments au cours des deux périodes. En première mi-temps, nous étions même euphoriques. J'ai trouvé cela spectaculaire, mais risqué aussi. À vouloir pousser, aller de l'avant, on s'expose, et il se trouve qu'on a laissé des boulevards aux attaquants hongrois. Nous avons connu de grosses difficultés dans le replacement. Nous avons manqué de maîtrise. De lucidité. »

Certes, son équipe a commis des erreurs de jeunesse, ce qui au fond n'a rien d'étonnant, se montrant trop pressée. Mais ce reproche ne pèse pas lourd devant la générosité, l'allant de toute la troupe et face au plaisir que prennent visiblement tous les joueurs et qu'ils nous ont offert. Domenech toujours : « Nous avons eu quelques périodes d'envolée. En Norvège, nous avions été plus ternes. Mais, à mon sens, si notre seconde mi-temps a été moins emballée que la première, elle a été conduite de façon plus intelligente. »

Avec moins de folie sous les crampons français, sans pour autant laisser souffler un rival que Domenech juge paradoxalement plus fort que la Norvège. « Les Hongrois sont supérieurs indiscutablement oui. Ils forment une bonne équipe, et ils nous ont posé davantage de problèmes, dans le jeu, au niveau de la construction, que les Norvégiens. Pour tout dire, j'ai été soulagé quand nous avons marqué le premier but, sur un tir dévié d'ailleurs. Avant ça, je nous voyais souffrir, j'avais peur qu'on tombe sur un gardien en état de grâce. »

Photo PANORAMIC

A l'image de Patrick Vieira, son capitaine, l'équipe de France a sauté l'obstacle hongrois sans trop de difficultés.

Ismaël sort du lot

C'est donc au bout d'un large quart d'heure que Boutoille inaugura le tableau d'affichage, Bardon prenant le relais quinze minutes plus tard en sautant plus haut que son défenseur pour placer un magistral coup de tête. « Pourtant, ce n'est pas vraiment ma spécialité, confie l'attaquant lyonnais. J'ai rarement marqué de la tête. Alors ça me fait doublement plaisir, car il fallait qu'on s'impose, et là à 2-0 on était plus tranquilles. » Satisfait de sa soirée, « je trouve qu'on a assez bien joué, non ? », Cédric, qui fut l'un des plus remuants sur la pelouse, ajoute : « Faut pas croire que c'était si facile. Ces Hongrois, ils étaient rugueux. Le rythme, l'intensité de la rencontre n'avaient rien à envier à ceux d'une bonne rencontre de Première Division. »

Une analyse que partageait Valérien Ismaël, sûrement le plus en vue. On attendait Vieira, Henry, Giuly, on a surtout apprécié le dynamisme, la puissance et l'imagination de ce beau gaillard, habituellement confiné au rôle plus ingrat de stoppeur. « Dans mon club, c'est effectivement mon poste, et d'ailleurs j'ai toujours joué stoppeur ! Le premier qui a eu l'idée de me faire monter au milieu de terrain, c'est Roger Lemerre, lors du dernier Tournoi de Toulon. »

Apparemment une riche idée qui ne déplaît pas au joueur strasbourgeois. « Milieu défensif, on participe beaucoup plus au jeu, on touche souvent le ballon. Même si c'est plus dur physiquement, à dix minutes de la fin, j'étais cuit, j'aime beaucoup, oui. » Non content de ratisser un maximum de ballons à l'instar de Vieira, Ismaël se distingua par des relances soignées et par des incursions tranchantes ponctuées de frappes fracassantes. Quatre, cinq fois, il crut avoir trompé le gardien hongrois et autant de fois ce dernier repoussa ses tentatives. « C'est sûr, j'ai tout tenté. Je n'ai pas eu la chance avec moi. Ce n'est pas grave. L'important, c'est la victoire, et que je me sois bien senti. Pendant le match et pendant le stage. On s'est tous retrouvés avec un grand plaisir et on s'est préparés avec beaucoup de sérieux, mais dans la bonne humeur. » Et cette joie de vivre s'est manifestée jusque sur le terrain. « Nous avons vécu quatre jours ensemble dans le ton de ce que j'aime voir, appuie Domenech. Et là, je les ai vu rire, totalement détendus. Vivre comme des gamins de vingt ans. Ils me donnent envie d'être avec eux. Allez, je crois qu'on est parti sur une bonne voie. Mais c'est dans la difficulté qu'on verra si cette équipe est vraiment solide. »

Vincent MACHENAUD, à Blois

Domenech : « Il faut laisser Henry tranquille »

Même s'il n'aime pas spécialement évoquer les cas particuliers, Raymond Domenech s'est cependant fendu d'une courte, mais directe, intervention quand le nom de Thierry Henry, par ailleurs moins déterminant que prévu pendant cette rencontre, lui est arrivé aux oreilles. « Il faudrait qu'on arrête de le fatiguer. Qu'on lui fiche la paix à ce gamin. D'abord, il y a des joueurs qui ont prouvé beaucoup plus que lui. Songez que Thierry n'est pas titulaire à Monaco et qu'il n'a que deux matches avec les Espoirs. Attention, il ne faut pas en faire une star avant... »

CHAMPIONNAT D'EUROPE

FRANCE - HONGRIE : 2-0 (2-0). — Stade des Allées, à Blois, 5 500 spectateurs environ. Arbitre : M. Brito Arceo (Espagne). Buts : Boutoille (18e), Bardon (32e). Avertissements : Feher (49e), M. Lendvai (79e), Zombori (86e), pour la Hongrie ; Vieira (64e), pour la France.

FRANCE : Heurtebis — Louis-Jean, Diawara, Irles, Ferrier — Vieira, Ismaël, Giuly (puis Trézéguet, 71e) — Boutoille (puis Allou, 75e), Bardon, Henry. Entr. : Domenech.

HONGRIE : Kiraly — Varga, Feher, Zovath, Vamosi — Juhasz, M. Lendvai, Bukszegi (puis Dveri, 64e), Dardai — P. Lendvai (puis Zocke 29e), Toth (puis Zombori, 75e). Entr. : Ubrankovics.

18e : tir dévié de Boutoille à l'entrée de la surface qui prend Kiraly à contre-pied **(1-0).**

32e : Boutoille tire un coup franc de la droite en direction de Bardon, dont la coup de tête surprend Kiraly **(2-0).**

GROUPE 1

Le 9-11 à Koper,
SLOVÉNIE - BOSNIE HERZÉGOVINE : 2-0 (1-0).
Buts : Bloudek (36e), Drobne (58e).

Le 9-11 à Karlovac,
CROATIE - GRÈCE : 0-1 (0-0). But : Limberopoulos (61e).
Class. : 1. Grèce, 9 points ; 2. Slovénie, 6 ; 3. Danemark, 3 (+1) ; 4. Bosnie-Herzégovine, 3 (-1), 5. Croatie, 0.

GROUPE 2

Le 8-11 à Batoum,
GÉORGIE - ANGLETERRE : 0-1 (0-0).

Le 9-11 à Chorzow
POLOGNE - MOLDAVIE : 1-3 (1-1). Buts : Solnica (45e), pour la Pologne ; Sosnovski (34e), Komlionok (76e), Robu (83e), pour la Moldavie.
Class. : 1. Angleterre, 7 points ; 2. Italie, 6 ; 3. Moldavie, 3 ; 4. Pologne, 1 ; 5. Géorgie, 0.

GROUPE 3

Le 9-11 à Bienne,
SUISSE - NORVÈGE : 3-7 (1-2).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	7	3	2	1	0	12	5
2. France	4	2	1	1	0	3	1
3. Finlande	4	2	1	1	0	2	1
4. Suisse	1	2	0	1	1	4	8
5. Hongrie	0	3	0	0	3	1	7

Rendez-vous
12-3-97 France - Suisse
2-4-97 France - Finlande

GROUPE 4

Le 9-11 à Gloggnitz
AUTRICHE - LETTONIE : 0-0.

Le 10-11 à Dundee,
ÉCOSSE - SUÈDE : 1-4 (0-1). Buts : Johannesson (40e c.s.c.), pour l'Écosse ; Pettersson (49e), Lantz (55e), Ljunberg (69e, 77e), pour la Suède.
Class. : 1. Biélorussie, 10 points ; 2. Suède, 9 ; 3. Autriche, 4 (+1) ; 4. Écosse, 4 (-6) ; 5. Lettonie, 2 ; 6. Estonie, 1.

GROUPE 5

Le 9-11 à Dudélange,
LUXEMBOURG - RUSSIE : 1-7 (0-3). Buts : Libar (90e) pour le Luxembourg ; Khokholov (11e), Choukov (24e), Chirko (27e, 54e), Demtchenko (46e s.p., 74e), Berketov (62e), pour la Russie.

Le 10-11 à Nicosie,
CHYPRE - ISRAËL : n.c.
Class. : 1. Russie, 6 points (+6) ; 2. Israël, 6 (+3) ; 3. Bulgarie, 3 (+2) ; 4. Chypre, 0 (-1) ; 5. Luxembourg, 0 (-10).

GROUPE 6

Le 9-11 à Novi Sad,
YOUGOSLAVIE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 3-0 (2-0). Buts : Tomic (25e), Isailovic (34e), Stojak (90e).
Class. : 1. Yougoslavie, 6 points ; 2. Slovaquie, 3 (+3) ; 3. Espagne, 3 (+1) ; 4. Rép. tchèque, 3 (+3) ; 5. Malte, 0.

GROUPE 7

Le 8-11 à Breda,
PAYS-BAS - PAYS DE GALLES : 0-1 (0-1).
But : Haworth (7e)

Le 9-11 à Istanbul,
TURQUIE - SAINT-MARIN : 3-0 (1-0). Buts : Serkan (24e, 74e), Mustafa Ozkan (58e).
Class. : 1. Pays de Galles, 9 points ; 2. Turquie, 6 ; 3. Belgique, 3 (+3) ; 4. Pays-Bas, 3 (2-1) ; 5. Saint-Marin, 0.

GROUPE 8

Le 9-11 à Whitehall,
EIRE - ISLANDE : 0-1 (0-0). But : Gudjonsson (61e).
Class. : 1. Islande, 9 points ; 2. Roumanie, 6 ; 3. Eire, 3 ; 4. Lituanie, 0 (-4) ; 5. Macédoine, 0 (-6).

GROUPE 9

Le 8-11 à Tirana,
ALBANIE - ARMÉNIE : 3-2 (2-1). Buts : Markoçi (10e), Dashi (39e), Fakaj (79e), pour l'Albanie ; Hayrapetian (25e), Haroutyounian (86e), pour l'Arménie.

Le 8-11 à Guimaraes,
PORTUGAL - UKRAINE : 1-0 (0-0). But : Nuno Gomes (48e)
Class. : 1. Portugal, 9 points ; 2. Allemagne, 3 (+1) ; 3. Ukraine 3 (0) ; 4. Albanie, 3 (-1) ; 5. Arménie, 0.

LA BOUTIQUE

A B C

D

E

CASQUETTE CANTONA

Casquette polycoton, entièrement brodée, languette de taille réglable, tailles adulte et junior.

A	Coloris noir	Réf. : FF 126	79 F
B	Coloris blanc	Réf. : FF 127	79 F
C	Coloris rouge	Réf. : FF 128	79 F

BLOUSON AVIATEUR

Blouson 100% polyamide, doublure ouatinée 100% polyester, col fourrure et capuche doublée amovibles, taille élastiquée, 1 poche sécurité sur manche.
Tailles M, L, XL et XXL. Coloris bleu métal et noir.

D	Coloris bleu métal	Réf. : FF 129	790 F
	Coloris noir	Réf. : FF 130	790 F

MONTRE ANTICHOCS

Haute résistance aux chocs, éclairage du cadran par électroluminescence, bracelet nylon velcro, chrono 24 h au 1/100ème sec, compte à rebours, alarme, bip horaire, calendrier automatique, étanche à 100 m, garantie 2 ans.

E Réf. : FF 131 — 790 F

LE COUSSIN CHAUFFANT

Ce siège confort contient un pack énergétique qui, réchauffé pendant 6 minutes dans un four à micro-ondes, reste chaud plus de 8 heures. Etanche et résistant, léger et facile à porter (2 poignées), il est votre compagnon idéal pour le stade. Coloris noir.

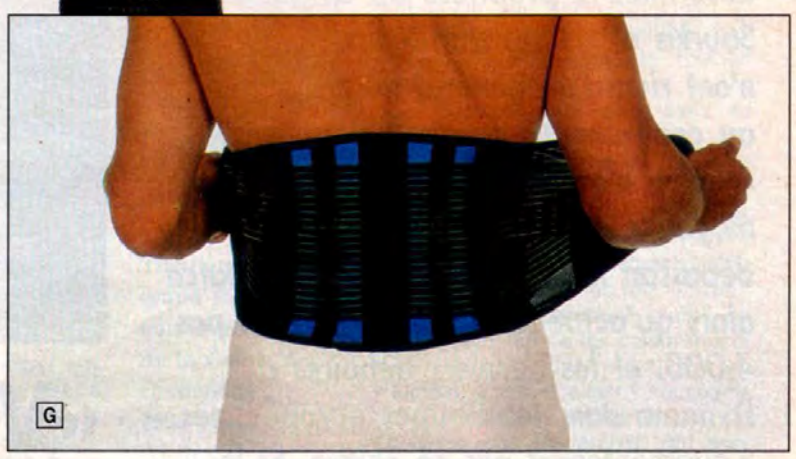
F Réf. : FF 133 — 249 F

CEINTURE MAINTIEN DOS

Avec ses atelles souples, cette ceinture lombaire procure un maintien optimal et un soulagement immédiat. Composé de Néoprène, d'un filet en Nylon et d'un strap élastique, elle offre chaleur, aération et confort. Fermeture par velcros.
Tailles M (55-85cm) et L (86-120cm).

G Réf. : FF 132 — 259 F

F



G

VOTRE GARANTIE SATISFAIT OU REMBOURSÉ.
Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner dans un délai de 15 jours votre commande dans son emballage d'origine, pour échange ou remboursement intégral.

BON DE COMMANDE

PRODUIT	RÉF.	TAILLES	TARIF UNITAIRE	QUANTITÉ	TARIF TOTAL
				Frais d'expédition	+ 30 F.
				TOTAL	

Offre valable en France Métropolitaine ; pour l'étranger, nous consulter.

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL ..... VILLE : .....

Délai de réception : 3 semaines. Dans la limite des stocks disponibles.

RCS B 322 978 485

11/96

FRANCE Football

BON DE COMMANDE à retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4, rue Rouget de l'Isle
92793 ISSY LES MOULINEAUX Cedex 9
Tél. : (16-1) 40 93 21 88
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre de
FRANCE FOOTBALL.

Le nouveau grand

Quand, au cours de l'automne 1990, Valery Lobanovski signa son contrat avec les Émirats arabes unis pour devenir le DTN-sélectionneur de ce pays, le monde n'était pas le même qu'aujourd'hui. « Son » président Gorby, le prophète du « socialisme au visage humain », venait d'entrouvrir les frontières de la grande et puissante (encore) Union soviétique. « Sa » sélection, celle d'URSS, sortait d'une Coupe du monde en Italie sur un échec, mais la CCCP espérait prendre sa revanche quatre ans après, aux États-Unis. « Son » équipe de club — le Dynamo Kiev — s'apprêtait à devenir le champion d'URSS pour la treizième fois de son histoire, et personne ne soupçonnait que cette fois serait la dernière et que le football soviétique ne passerait pas l'hiver. Tandis que l'URSS disparaissait quelque dix mois plus tard. Au moment où Valery Lobanovski va reprendre en main le Dynamo Kiev à partir du 1er janvier 1997, il existe donc un tout autre paysage. Le club, et son stade, qui appartenait jadis au ministère de l'Intérieur et au KGB, est désormais la propriété de Grigori Sourkis et de ses partenaires, lesquels n'ont rien d'un général de police, bien au contraire. Le football n'est plus la religion ukrainienne — en 1990, la moyenne des spectateurs à Kiev dépassait largement 50 000 par match alors qu'actuellement elle n'atteint pas 4 000, et les derniers déboires de Dynamo dans les Coupes européennes n'augmenteront pas ce chiffre. Et le pays, l'Ukraine, est différent aussi bien de l'URSS que du Koweït, où Loba travaillait ces dernières années. Pourtant, il relève le défi. Il repart de zéro pour bâtir une nouvelle équipe vedette à Kiev. Comment ? Explications.

L'ex-patron du Dynamo Kiev revient au pays pour s'occuper du club qu'il a hissé au sommet à la fin des années 80. Pourquoi a-t-il décidé de repartir de zéro ?

Photos *L'Équipe*

Entretien réalisé par Avdey PINALOFF, à Kiev

« VALERY LOBANOVSKI, pouvez-vous revenir sur votre départ si précipité aux Émirats arabes en 1990 ?

— Comment voulez-vous que Bobby Robson vous explique son départ à Barcelone par exemple ? La proposition était intéressante, aussi bien professionnellement que financièrement. C'était un nouveau défi, une possibilité d'avoir une expérience professionnelle différente, de s'ouvrir de nouveaux horizons.

— Les Émirats arabes unis, était-ce vraiment une équipe de votre niveau ?

— La notion du " niveau " de l'entraîneur est exactement contraire à ce qu'on croit généralement. Est-ce que tous les entraîneurs qui travaillent dans des grands clubs sont des entraîneurs du même haut niveau. Est-ce que Zagalo ou Carlos Alberto (ce dernier prenant en charge la sélection du Brésil, par la suite), qui ont travaillé dans cette région, sont des entraîneurs de mauvais niveau. Est-il plus intéressant de travailler à Paris qu'à Auxerre, où Guy Roux, avec des moyens financiers assez limités, au fil des années, a mené son club de la division amateur au doublé national la saison dernière ? Le niveau de l'entraîneur, ce n'est que sa capacité à hisser son équipe à un niveau de jeu et à des résultats supérieurs.

— Pourtant, le Dynamo Kiev était votre enfant chéri. N'aviez-vous pas éprouvé un certain mal au cœur en le quittant d'une manière aussi brutale ?

— Il n'y avait rien de tragique dans mon départ. Je laissais en place une équipe technique très professionnelle, des joueurs au top de leur maîtrise de jeu. Les infrastructures du club fonctionnaient bien. Tout était normal, quoi.

— Toujours est-il qu'après votre départ le Dynamo de Lobanovski s'est désagrégé assez rapidement.

— Faux, c'est l'Union soviétique et tout l'ancien système qui ont disparu en créant certains troubles, tandis que le Dynamo Kiev existe toujours. Peut-être que, finalement, il était mieux organisé que le reste.

— Mais les résultats actuels ne sont pas brillants ?

défi de Lobanovski

— Objectivement, toute équipe évolue en sinusoïde avec des hauts et des bas. Personne ne peut rester au top durant des décennies. Mais le Dynamo vit, il a des traditions, des bonnes bases, un potentiel pour repartir à la conquête du sommet. Une volonté aussi.

— Vous avez vu déjà votre ancienne et future équipe évoluer sur le terrrain ?

— Surtout à la télé, et c'est nettement insuffisant pour tirer les conclusions. Dans le football moderne, le plus important se passe loin du porteur du ballon. Il faut voir comment évolue toute l'équipe dans chaque séquence du jeu. La télé ne permet pas de voir ces mouvements collectifs.

« La dernière révolution spectaculaire a eu lieu en 1974 »

— Pourtant, vous avez déjà une idée sur l'effectif. Qui restera, qui devra partir ?

— Aujourd'hui, et jusqu'au 31 décembre 1996, je suis l'entraîneur national de Koweït. Si vous me parlez des joueurs koweïtiens, des résultats de l'équipe nationale, de l'évolution de ce football, aucun problème. Mais le Dynamo, je ne le prends en main que le 1er janvier 1997. Comment puis-je juger les joueurs à priori ? Il faut travailler ensemble pour connaître leurs capacités et limites, non ?

— Accepteriez-vous des joueurs étrangers dans le Dynamo ?

— Mais oui. Mais je vois mal un joueur étranger d'un certain niveau débarquer aujourd'hui en Ukraine. Je ne parle pas des footballeurs d'ex-URSS, mais des Occidentaux. Les standards de vie, de rémunération, les conditions de travail sont trop différents.

— Peut-être un joueur du Koweït ?

— Selon la classification de la FIFA, il existe le football professionnel, le footbal non amateur et amateur. Or, le football koweïtien ne correspond pas à ces catégories. Depuis la guerre du Golfe, le football n'est pas prioritaire au Koweït. Il y a peu d'investissements étrangers dans l'économie du pays et le financement public du sport est insuffisant. Les joueurs y sont vraiment des bénévoles ; ils ne touchent aucun argent pour le foot. Ils peuvent ne pas venir à l'entraînement ou au match s'ils le veulent et il n'y a pas de moyen légal pour les obliger à le faire. Ils ne le veulent pas, c'est tout.

— Mais il y a quand même des individualités qui pourraient s'exprimer au Dynamo ?

— Si aux Émirats arabes unis ou en Arabie Saoudite — où le football est fortement soutenu — on trouve des vraies personnalités footballistiques, au Koweït je n'ai pas vu de vedettes ; ici, on est obligé de fonder le jeu uniquement sur des principes collectifs. Franchement, on ne peut pas dire que le footbal au Koweït soit de mauvais niveau, mais c'est pas de niveau du tout, si l'on se réfère au football moderne. Et la Fédération le sait et n'y peut rien, car l'État ne peut pas la financer correctement.

— Alors, justement, quel intérêt pour vous ce travail pouvait-il représenter ?

— *(Très pince-sans-rire.)* Mais c'est très intéressant d'essayer de travailler professionnellement avec des joueurs amateurs, de les persuader de la nécessité de s'entraîner, de se battre sur le terrain. Non, sérieusement, c'est dur, mais intéressant. L'équipe nationale du Koweït a quand même beaucoup progressé dans son jeu, et ses derniers résultats le prouvent. Et mon expérience soviétique m'a été très utile au Koweït.

— Que voulez-vous dire ?

— Mais le football soviétique n'était pas professionnel non plus. Non amateur, peut-être, mais très pauvre comparé au professionnalisme occidental. Et il fallait trouver d'autres motivations que l'argent pour faire gagner l'équipe. Vraiment, ce n'était pas banal non plus.

— Comment le football a-t-il évolué pendant ces dernières années ?

— La dernière révolution spectaculaire dans le football a eu lieu en 1974 quand les Pays-Bas et, peut-être, l'Allemagne ont dévoilé au monde entier le football total. Depuis, le football évolue progressivement dans cette direction. Il n'y a pas de nouvelle révolution, mais le football progresse et change dans sa tactique, dans la construction du jeu, dans le placement et l'utilisation des joueurs sur le terrain.

« La polyvalence est la caractéristique même du football moderne »

— Il n'y a pas eu de surprise ?

— Tous les pronostics que nous avons faits après le Championnat d'Europe 1988 quant au futur du football se confirment. La vitesse et la force athlétique sont plus que jamais les deux notions essentielles du football moderne. Les duels sur le terrain sont de plus en plus nombreux, le football devient vraiment un sport de contact. Le joueur est obligé de raccourcir au maximum son temps de réflexion dans tous ses gestes et actions, car l'adversaire lui pose des problèmes extrêmes. C'est dans cette direction que le football, qui est devenu un sport super-collectif, évoluera dans le futur.

— Jusqu'à quelle limite ?

— Jusqu'à une nouvelle révolution qui pourrait arriver à n'importe quel moment, bien qu'il soit assez difficile d'imaginer une nouvelle voie révolutionnaire. Mais je vois mal une sensation du genre 1974 ou celle de l'année 1958 quand les Brésiliens ont fait découvrir au monde du football le fameux 4-2-4. Aujourd'hui, le placement initial des joueurs a tellement peu d'importance, vu la polyvalence qui est la caractéristique même du footballeur moderne.

— La polyvalence, le terme est très général.

— Un de mes collègues locaux *(NDLR : M. Grozny, le coach du FC Dniepr AP)* a parlé récemment de la polyvalence idéale dans une équipe. Pour lui, c'est onze joueurs polyvalents sur le terrain, y compris le gardien, qui devrait participer aux coups francs près du but adverse, à la remise du ballon de la ligne de touche... Peut-être est-ce le futur.

— Vous n'avez pas l'air très convaincu ?

— Il est évident qu'on ne mettra pas un avant-centre au poste de libero pour 90 minutes, mais cette star de l'attaque hypothétique peut et doit se retrouver dans des positions défensives et doit savoir résoudre des problèmes liés à la défense. Tout comme un défenseur doit savoir aller jusq'au bout en attaque. Plus une équipe aura de joueurs polyvalents correspondant à cette définition, plus son niveau sera élevé.

— Est-ce qu'il y aura confirmation de vos pronostics ?

— La plus spectaculaire se trouve dans l'évaluation actuelle du football, qui n'est plus simplement qualitative mais aussi quantitative. Je disais toujours : « Tout peut être exprimé par un nombre », et on se moquait de moi, en affirmant que le football et les chiffres ne se marient pas. Aujourd'hui, même à la télé, vous avez les statistiques, avec lesquelles nous avons commencé il y a plusieurs années : le pourcentage du temps de jeu effectif, de la possession du ballon, nombre des tirs au but, des fautes commises, etc. Il est évident qu'un nombre de tirs au but compris entre 20 et 25 par match indique qu'une équipe a de très fortes chances de le gagner, tout comme le temps de possession du ballon. L'analyse quantitative du jeu permet d'évaluer sa vraie qualité, qui peut être bonne même en cas d'un échec. En même temps, comment démontrer à un joueur qu'il était bon ou pas dans un match ? T'as fait des fautes ? Mais tout le monde en fait. Ce n'est clair que sur la feuille des statistiques : interceptions, 0 ; relance, 1 ; mauvaises passes, 6. Et il n'y a plus de discussion là-dessus.

Tombeur du grand Bayern en quarts de finale de la Coupe des champions 1976-77 (ci-dessus), vainqueur de la Coupe des Coupes (brandie par Bessonov, en haut) en 1986, le Dynamo Kiev de Valery Lobanovski a marqué toute une décennie. Va-t-il connaître une nouvelle ère de gloire ?

« Ceux qui n'ont rien vu de nouveau à l'Euro doivent acheter des lunettes »

— Vous revenez donc à la performance individuelle ?

— Voilà, on arrive à un point crucial dans le football moderne. Désormais, la maîtrise individuelle est devenue primordiale. Si avant on parvenait à compenser certaines défaillances individuelles par le jeu collectif, actuellement, avec la rapidité du jeu qui s'est accrue, n'importe quel joueur sur le terrain doit savoir agir individuellement, et c'est par ces individualités, ces joueurs de talent que le football continuera de progresser.

— Qu'est-ce que vous avez vu d'intéressant à l'Euro 96 ?

— Le Championnat d'Europe a confirmé totalement tout ce que je viens de dire. Certains n'ont pas aimé l'Euro 96, car ils n'ont « rien vu de nouveau », « ce n'était pas spectaculaire », etc. Mais les lois d'évolution du football existent, plaît-il ou pas, et ceux qui ne les comprennent pas, ceux qui voudront pratiquer un « football à eux », aussi « nouveau » et « spectaculaire » soit-il, seront dépassés par les autres, qui sont dans le bon courant. Vraiment, ceux qui n'ont vu rien de nouveau ont besoin d'acheter des lunettes pour mieux voir ce qui se passe en réalité.

— Et quelle est l'évolution des principes de travail de l'entraîneur Lobanosvki ?

— Lobanovski version 1975 est évidemment très différent de Lobanovski 1996. La vie est changée, la société est différente, le football n'est plus le même. Peut-on gérer les joueurs de la même façon qu'il y a vingt ans ? Bien sûr que non. Fini les ordres, il faut prouver aux joueurs que tu as raison, les persuader que tu es dans la bonne voie. »

Attention, cette voiture a une double vie.

CALLEGARI BERVILLE

Nouvelle Seat Cordoba SX. A partir de 91 900 F*

Mais qui est vraiment la nouvelle Seat Cordoba SX ? Sportive, elle l'est assurément : un moteur 16 soupapes pur produit de la technologie allemande, des sièges avant sport, des jantes en alliage léger de 15", un volant et un pommeau de levier de vitesse gainés de cuir. Familiale, elle l'est tout autant : quatre places garanties, un vrai coffre, un ordinateur de bord, un double airbag Seat, des vitres teintées électriques, un antidémarrage électronique agréé SRA 7 clés et un verrouillage centralisé à télécommande, le tout en série. Pour une fois, votre bonne et votre mauvaise conscience aimeront la même voiture. *Tarif au 22/05/96 (AM 97). Cordoba SX 1.6 : 91 900 F. Modèle présenté : Cordoba SX 16V : 113 000 F. 3615 SEAT 1,29 F la mn.

VOUS ÊTES LOIN D'AVOIR TOUT VU.

SEAT